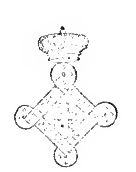



254
2 G
1

LES

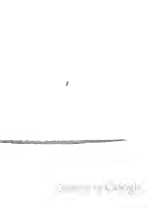
ÉVANGILES

PARIS. — TYPOGRAPHIE LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.





Jésus et les Apôtres.



LES

ÉVANGILES

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC DES NOTES, ET DES RÉFLEXIONS A LA FIN DE CHAQUE CHAPITRE

PAR F. LAMENNAIS

DEUXIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE DIX GRAVURES SUR ACIER

D'APRÈS

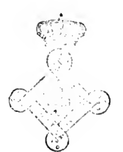
CIGOLI, LE GUIDE, MURILLO, OVERBECK, RAPHAEL, RUBENS, DE RUDDER, TITIEN



PARIS

PAGNERRE, ÉDITEUR | PERROTIN, ÉDITEUR
14 BIS, RUE DE SEINE. | 3, PLACE DU DOYENNÉ.

1846





Le Gorde pinx[t] Blanchard sc





ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

CHAPITRE PREMIER.

1. Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Judas et ses frères.

3. Judas engendra Pharès et Zaram de Thamar ; Pharès engendra Esrom ; Esrom engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naassom ; Naassom engendra Salmon.

5. Salmon engendra Booz de Rahab ; Booz engendra Obed de Ruth ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra David, roi.

6. David, roi, engendra Salomon, de celle qui fut femme d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abias ; Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ézéchias.

10. Ézéchias engendra Manassès ; Manassès engendra Amon ; Amon engendra Josias.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères dans la transmigration de Babylone.

12. Et après la transmigration de Babylone : Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Éliacim ; Éliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Éliud.

15. Éliud engendra Éléazar ; Éléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob.

16. Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de qui naquit Jésus, qui est appelé Christ.

17. Donc, d'Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; de David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations ; et de la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

18. Et la naissance du Christ arriva ainsi : Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, il se trouva que, avant qu'ils vinssent ensemble, un fruit fut formé dans son sein par le Saint-Esprit.

19. Or, Joseph, son mari, qui étoit un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement.

20. Comme il étoit en cette pensée, voilà que l'Ange du Seigneur lui apparut en son sommeil, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie, ton épouse ; car ce qu'elle porte en elle est né du Saint-Esprit.

21. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus[1] ; car il sauvera son peuple de ses péchés.

22. Or, tout cela advint pour accomplir ce qu'avoit dit le Seigneur par le Prophète :

23. Une vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.

24. Et, réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avoit commandé, et reçut son épouse.

25. Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né ; et il lui donna le nom de Jésus.

[1] Jésus signifie Sauveur.

On verra dans les autres Évangélistes des détails plus étendus sur la naissance de Jésus-Christ. Ce qu'il y a particulièrement à remarquer ici, c'est la naïve simplicité de ce récit qui commence l'histoire d'un monde nouveau, d'un monde aujourd'hui même, après dix-huit siècles, à peine encore à l'état d'enfance. Car, où est le Christ? où est sa doctrine? où la trouver chez les nations mêmes chrétiennes? Cherchez-la dans les institutions, elle n'y est pas; dans les lois, presque toutes empreintes d'une injuste inégalité, elle n'y est pas; dans les mœurs, que caractérise un profond égoïsme, elle n'y est pas. Où donc est-elle? Elle est dans l'avenir qui se prépare au fond de la nature humaine en travail; elle est dans ce mouvement qui agite les peuples d'un bout de la terre à l'autre; elle est dans les aspirations des âmes pures, des cœurs droits; elle est dans la conscience de tous, car tous se disent : Ce qui est ne sauroit durer, car ce qui est c'est le mal, la négation de la charité, de la fraternité, une tradition de la race de Caïn, quelque chose de réprouvé qu'emportera bientôt le souffle de Dieu.

CHAPITRE II.

1. Jésus donc étant né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages[1] vinrent d'Orient à Jérusalem,

2. Disant : Où est le roi des Juifs nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous venons l'adorer.

3. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.

[1] On appeloit Mages les prêtres de la religion de Zoroastre, une des plus anciennement répandues dans l'Orient.

4. Et rassemblant tous les Princes des prêtres et les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où le Christ naîtroit.

5. Ils lui dirent : En Bethléhem de Juda, car il est ainsi écrit dans le Prophète :

6. Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les cités de Juda : car de toi sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

7. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit d'eux avec diligence du temps où l'étoile leur étoit apparue :

8. Et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez et informez-vous avec soin de l'enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi je l'aille adorer.

9. Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avoient vue en Orient les précédoit, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta.

10. Or, en voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie.

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent : et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des dons, de l'or, de l'encens et de la myrrhe [1].

12. Et ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

13. Après leur départ, voilà que l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, et demeure là jusqu'à ce que je te reparle : car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr.

14. Se levant donc, Joseph prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Égypte.

15. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode ; afin que s'accomplît ce qu'avoit dit le Seigneur par le Prophète : J'ai rappelé mon fils d'Égypte.

[1] Dans Saint Luc, ce sont les pasteurs d'autour de Bethléhem qui viennent d'abord visiter l'enfant dont les Anges leur ont annoncé la naissance. Sa mission commence par les Juifs : les Gentils, figurés par les Mages, viendront après, car elle doit embrasser tous les peuples sans exception.

16. Hérode se voyant déçu par les Mages, entra en grande colère, et il envoya tuer les enfants qui étoient à Bethléhem et dans tous les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'étoit enquis des Mages.

17. Alors fut accompli ce qu'avoit annoncé le Prophète Jérémie, en ces termes :

18. Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et de longs sanglots : la voix de Rachel pleurant ses fils ; et elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

19. Hérode étant mort, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Égypte,

20. Disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël : car ceux qui cherchoient la vie de l'enfant sont morts.

21. Et se levant, Joseph prit l'enfant et sa mère, et vint dans la terre d'Israël.

22. Mais apprenant qu'Archélaüs régnoit en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller, et averti pendant son sommeil, il se retira dans la Galilée,

23. Et y demeura dans la ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qu'avoient dit les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Hérode c'est l'homme-pouvoir, l'homme de son droit, l'homme d'une nature à part, qui ne doit rien aux autres, à qui les autres doivent tout, le roi du passé, que vient détrôner le roi de l'avenir. Au premier bruit de la naissance de celui-ci, il se sent menacé. Que va-t-il faire? Il ruse d'abord, il feint, et après le mensonge, le meurtre. Il tue en masse, sans distinction ; il tue des enfants encore suspendus à la mamelle de leur mère, parce que c'est un enfant qu'il craint, un enfant inconnu. Il n'a que ce moyen de l'atteindre sûrement. Donc que tous meurent, pour qu'il n'échappe pas. Il échappe pourtant. Le roi de l'avenir vivra pour combattre le roi du passé, et le com-

bat sera long ; il se perpétuera de siècle en siècle, d'Hérode en Hérode, au milieu des souffrances et des pleurs et du sang, du sang des enfants et des pères, des pleurs des mères, des souffrances de tous. Mais que ces maux ne vous troublent point, ne vous abattent point ; prenez courage, combattez toujours, sans relâche, sans peur, sans doute timide, car il est écrit que le roi de l'avenir triomphera.

CHAPITRE III.

1. En ces jours-là vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,

2. Et disant : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est de lui qu'avoit dit le Prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur ; aplanissez ses sentiers[1].

4. Or, Jean avoit un vêtement de poil de chameau, et autour de ses reins une ceinture de cuir ; sa nourriture étoit des sauterelles et du miel sauvage.

5. Tout Jérusalem s'en alloit vers lui, et toute la Judée, et toute la contrée voisine du Jourdain.

6. Et confessant leurs péchés, il les baptisoit dans le Jourdain.

7. Or, voyant beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens qui venoient à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui vient ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence,

[1] C'est par ce mot que s'ouvre la prédication du salut. Pour entrer dans les voies de la vie, il faut d'abord quitter celles qui aboutissent à la mort.

9. Et ne soyez pas comme si vous disiez en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants d'Abraham.

10. Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi je vous baptise dans l'eau pour la pénitence : celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure : lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

12. Il a son van dans sa main, et il purifiera son aire, et il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui.

14. Et Jean s'y refusoit, disant : Je dois être baptisé par vous, et vous venez à moi !

15. Jésus lui répondit : Laissez maintenant, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors Jean ne résista plus.

16. Jésus ayant été baptisé, sortit aussitôt du fleuve : et voilà que les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

17. Et une voix du ciel dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu.

Lorsqu'un grand changement doit s'accomplir dans le monde, toujours il y a des voix qui l'annoncent, des précurseurs qui disent : Préparez-vous, les temps approchent. Et le signe qu'ils parlent au nom de celui qui tient en sa main l'avenir, c'est leur mépris des choses présentes, de tout ce que convoitent les sens, de tout ce que poursuit ardemment la foule corrompue. Que faut-il à ces hommes de foi ? Un vêtement de poil de chameau, une ceinture de cuir, un peu de miel sauvage. Le reste, ils le dédaignent ; le reste, ils l'aban-

donnent à ceux qui cherchent dans cette vie et dans les jouissances de cette vie le but de la vie même, à ceux qui disent au corps : Sois bien, c'est tout ; rien que toi, et rien après toi. Ils ont au dedans d'eux-mêmes le souffle de Dieu, sa parole, et cette parole est comme un feu qui consume le vieux monde usé, la paille sèche. Ils s'en vont recueillant le bon grain, ceux qui vivent de l'Esprit ; ils les marquent au front pour qu'ils se reconnoissent ; ils les baptisent, les plongent dans les eaux de la vie nouvelle. Ainsi purifiés, ainsi fortifiés, ils marcheront, sûrs de vaincre, au combat qui doit se livrer entre eux et les enfants du siècle armés pour défendre ce qu'ils viennent renverser. Si un tombe, dix autres le remplacent. Ils germent dans les sillons où la mort les a endormis. Hier, qu'étoient-ils? Quelques pauvres insensés dont se rioient les puissants, les sages. Demain, ils couvriront la terre, et, sur la tombe scellée des moqueurs et des oppresseurs, ils chanteront, au milieu des peuples rachetés, le cantique de la délivrance.

CHAPITRE IV.

1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté du diable.

2. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

3. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains[1].

[1] C'est ce que l'esprit de mensonge dit encore, dit toujours aux hommes. Ils ont faim ; et, au lieu de leur montrer, dans le règne de la justice et de

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu.

5. Alors le diable le transporta dans la Cité sainte, et le posa sur le haut du temple[1],

6. Et il lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas. Car il est écrit : Il a ordonné à ses Anges de te prendre en leurs mains, afin que ton pied ne heurte pas contre la pierre.

7. Mais Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu[2].

8. Le diable de nouveau le transporta sur une montagne très-élevée, et lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire,

9. Il lui dit : Je te donnerai tout cela, si, te prosternant, tu m'adores[3].

10. Alors Jésus lui dit : Arrière, Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et le serviras lui seul.

11. Alors le diable le laissa ; et les Anges s'approchèrent, et ils le servoient.

12. Jésus, ayant appris que Jean avoit été livré, se retira en Galilée.

13. Et ayant quitté la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, près de la mer, aux confins de Zabulon et de Nephthali ;

14. Afin que s'accomplit ce qu'avoit dit le Prophète Isaïe :

15. Terre de Zabulon et terre de Nephthali, voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée des Gentils,

16. Le peuple qui étoit assis dans les ténèbres a vu une grande

l'amour fraternel, le remède à cette faim, il les pousse à le chercher dans la pure matière : *Dites que ces pierres deviennent des pains.*

[1] Sur une des plates-formes qui couronnoient le temple.

[2] Deux choses à éviter dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu : la lâcheté qui craint le péril, la présomption qui le brave follement.

[3] Le pouvoir, les richesses, c'est là pour les hommes la grande tentation. Le monde entier est plein des débris des consciences naufragées sur ce vaste écueil.

lumière; la lumière s'est levée sur ceux qui étoient assis dans la région de l'ombre de la mort.

17. Jésus ensuite commença à prêcher, disant : Faites pénitence; car le royaume des cieux approche.

18. Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs.

19. Et il leur dit : Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.

20. Eux aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent.

21. Et de là s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans une barque avec leur père Zébédée, réparant leurs filets, et il les appela.

22. Eux aussitôt, laissant leurs filets et leur père, le suivirent[1].

23. Et Jésus parcouroit toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, et prêchant l'Évangile du royaume (de Dieu), et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

24. Et sa renommée s'étendit dans toute la Syrie, et ils lui présentoient tous les malades, tous ceux qui étoient atteints de maux et de souffrances diverses, et ceux que le démon tourmentoit, et les lunatiques, et les paralytiques; et il les guérissoit.

25. Et une grande multitude le suivit de la Galilée et de la Décapole, et de Jérusalem, et de la Judée, et d'au delà du Jourdain.

[1] Quand la vérité appelle, point d'hésitation : il faut tout laisser et la suivre : car la vérité c'est Dieu même; et qui peut sans crime préférer quoi que ce soit à Dieu?

L'homme est tenté de trois manieres : par les grossiers appétits du corps, par l'orgueil présomptueux, par la cupidité ambitieuse et avide. De là les maux qui pèsent d'âge en âge sur la race humaine. Otez la convoitise, l'orgueil et la cupidité, un ordre parfait régneroit sur la terre. Or, quel moyen

de guérir ces maladies terribles qui ont leur germe dans notre nature même? Nul autre que le travail de chacun sur soi. Les lois n'y peuvent rien; car les lois, le plus souvent, quel est leur but, sinon l'intérêt de ceux qui les font? Ils usent à leur profit du pouvoir d'ordonner, et l'on ne voit que cela dans le monde. Les lois d'ailleurs, les lois bonnes et saintes, où est leur force? Dans la conscience de ceux qu'elles doivent régir, et là seulement. Vous donc qui aspirez à un état meilleur, vous qui souffrez de la cupidité, de l'orgueil et des convoitises de ceux qui vous oppressent, qui vous foulent comme la grappe sous le pressoir, détruisez premièrement en vous ces trois profondes racines du mal. Tant qu'elles seront vivantes dans vos cœurs, comment espérer qu'elles meurent dans le cœur des autres? Et si elles vivent dans le cœur de tous, ne produiront-elles pas éternellement les mêmes fruits amers, les mêmes semences empoisonnées, la tyrannie et la servitude, l'égoïsme, la dureté, toutes les sortes de misères et tous les genres de corruption? Aucune réforme possible, si chacun de vous ne la commence en soi. Quand plusieurs l'auront accomplie, au degré où le permet l'infirmité humaine, ils formeront, en se rapprochant, comme le centre d'une vraie société, autour duquel d'autres viendront successivement se grouper. Et quand leur nombre, s'accroissant toujours, surpassera celui des hommes de convoitise et d'orgueil et de cupidité, ils auront la puissance, et alors sera venu le temps d'ordonner le monde selon les éternelles lois de Dieu.

CHAPITRE V.

1. **Jésus, voyant cette foule, monta sur une montagne; et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui.**

2. Et ouvrant la bouche, il les enseignoit, disant :

3. Heureux les pauvres en esprit[1], car le royaume des cieux est à eux.

4. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

5. Heureux ceux qui sont doux : car ils posséderont la terre.

6. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : car ils seront rassasiés.

7. Heureux les miséricordieux : car ils obtiendront miséricorde.

8. Heureux ceux qui ont le cœur pur : car ils verront Dieu.

9. Heureux les pacifiques : car ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice : car le royaume des cieux est à eux.

11. Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux : car ils ont ainsi persécuté les Prophètes qui ont été avant vous[2].

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

15. Et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

[1] Ceux dont le cœur est détaché des richesses.

[2] Où sont les prophètes persécutés par les puissances du monde? Cherchez-les, car c'est à ce signe que vous reconnoitrez les vrais disciples de Jésus.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi, ou les Prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir[1].

18. Car, je vous le dis en vérité : le ciel et la terre ne passeront point que toute la Loi ne soit accomplie, jusqu'à la dernière lettre et au dernier point.

19. Celui donc qui violera un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera le dernier dans le royaume des cieux : et celui qui les gardera et enseignera ainsi aux hommes, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Je vous le dis donc, si votre justice n'abonde plus que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; celui qui tuera sera condamné par le jugement.

22. Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère, sera condamné par le jugement ; quiconque dira à son frère, *Raca*[2], sera condamné par le conseil ; et celui qui l'appellera fou, à la géhenne du feu.

23. Si donc, offrant votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,

24. Laissez votre don devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; et après vous viendrez offrir votre don.

25. Accordez-vous promptement avec votre adversaire pendant que vous cheminez avec lui ; de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à ses satellites, et que vous ne soyez jeté en prison.

26. Je vous le dis en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez rendu jusqu'au dernier quadrant[3].

[1] Tout ce qui est a sa racine dans ce qui fut ; et comme il n'existe qu'une loi véritable, elle se développe dans l'humanité, mais elle n'est jamais abolie.

[2] Terme de mépris.

[3] Petite pièce de monnoie.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Vous ne forniquerez point.

28. Et moi je vous dis que quiconque regarde une femme avec concupiscence l'a déjà souillée dans son cœur.

29. Que si votre œil droit vous scandalise[1], arrachez-le et le jetez loin de vous[2]; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que tout votre corps soit jeté dans la géhenne du feu.

30. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et la jetez loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que tout votre corps soit jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi : Quiconque renverra sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis : Quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère, la rend adultère ; et quiconque épouse la femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point, mais vous accomplirez ce que vous avez juré au Seigneur.

34. Et moi je vous dis : Vous ne jurerez en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

36. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir.

37. Mais votre discours sera tel : oui, oui ; non, non : car tout ce qui est de plus vient du Mauvais[3].

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis : Ne résistez point au méchant ; mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche.

[1] Vous est une occasion de péché.

[2] Ce précepte et les autres semblables ont pour but d'inculquer par une image vive la nécessité de veiller sur ses sens.

[3] Du démon, de l'esprit du mal.

40. Et à celui qui veut vous appeler en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau.

41. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille [1].

42. Donnez à qui vous demande, et ne vous détournez point de celui qui veut emprunter de vous.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.

44. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ;

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux ; qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes.

46. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains aussi ne le font-ils pas ?

47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous ? Les païens ne le font-ils pas ?

48. Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.

[1] Ceci, comme ce qui précède, sont des conseils de charité, non des préceptes de justice. On doit sacrifier beaucoup à la paix, dans les limites toutefois où ce sacrifice n'encourageroit pas le méchant à des injustices nouvelles.

Atteindre à la perfection de Dieu est impossible à l'homme, mais il doit faire de constants efforts pour en approcher toujours plus. C'est la voie où, dès l'origine, il fut commandé au genre humain de marcher, voie laborieuse, voie rude, si on regarde aux difficultés qu'on y trouve à chaque pas ; voie consolante et douce, à cause des fruits dont elle est semée, et dont le dernier sera sur la terre, avec le développement des biens qui nous y ont été préparés, la paix fraternelle, le règne

de la justice et celui de l'amour, d'où la grande unité finale. Mais l'unité n'étant qu'une plus intime communication des êtres unis, la fusion de la vie de chacun dans la vie de tous, de la vie de tous dans la vie de chacun, nul autre moyen de la réaliser, que le détachement de soi dans la mesure qu'implique cette union, le renoncement volontaire à ce qui sépare, isole; et c'est là tout le fondement de la doctrine évangélique. Elle se résume dans la charité ou dans l'amour universel, dont la sphère immense embrasse Dieu et toutes les créatures de Dieu. Mais, parmi celles-ci, l'homme doit surtout son amour à l'homme, à cause de la communauté de nature et de la perfection plus élevée de cette nature, d'où dérivent de plus hautes fonctions. A ce point de vue, tout change. De l'égoïsme individuel sortoient l'orgueil, la cupidité, les convoitises sensuelles, l'envie, la colère, les inimitiés : du sentiment d'une vie commune dont le centre est en Dieu, naissent l'oubli de soi, la douceur, le support mutuel, le calme intérieur, les pures joies de l'espérance qui se mêlent aux pleurs mêmes, et transforment les souffrances terrestres en un gage assuré de félicité future. Mais, souvenez-vous de ceci, plus vous avancerez dans cette voie de l'ordre véritable, plus vous vous efforcerez d'y introduire les autres, plus les enfants du siècle, les sujets du roi du passé, vous susciteront d'obstacles. Ils vous haïront, vous persécuteront, vous traîneront devant leurs tribunaux, vous jetteront au fond des cachots pour étouffer le bien dans son germe, le bien dont vous répandez la semence autour de vous, et perpétuer le mal dont ils sont les ministres. Affermissez vos cœurs, fortifiez votre courage, pour qu'il ne succombe pas dans cette lutte sacrée. Léguez-la, comme la plus sainte portion de votre héritage, à ceux qui vous suivront. Le repos après le combat, et le combat jusqu'au jour où il sera dit : Dieu a vaincu, son royaume est maintenant établi sur la terre, et ses enfants ont une patrie.

CHAPITRE VI.

1. Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'être vus d'eux : autrement vous ne recevrez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Quand donc vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les rues et les synagogues, afin d'être honorés des hommes[1]. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite,

4. Afin que votre aumône soit dans le secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

5. Et lorsque vous priez, vous ne ferez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

6. Pour vous, quand vous prierez, entrez dans votre chambre, et ayant fermé la porte, priez votre Père en secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

7. Ne multipliez pas les paroles en priant, comme font les païens, car ils s'imaginent être exaucés à force de paroles.

8. Ne leur ressemblez point, car votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous ne le demandiez.

[1] On a vu, chap. V, v. 16, un précepte en apparence opposé à celui-ci. Il ne l'est pas en réalité. Le premier s'applique aux œuvres liées à un devoir public, qui inculquent par l'exemple une doctrine enseignée; le second, aux œuvres de l'individu, qui, dans l'accomplissement d'un devoir personnel, ne peut, sans violer le devoir même, y chercher une pâture pour la vanité.

9. Vous prierez donc ainsi : Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne advienne ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel [1].

12. Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent,

13. Et ne nous induisez pas en tentation [2], mais délivrez-nous du Mauvais. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra les vôtres ;

15. Mais si vous ne remettez pas les leurs aux autres, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus les vôtres.

16. Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, car ils exténuent leur visage, pour que leur jeûne apparoisse aux hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

17. Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et votre face,

18. Afin qu'il n'apparoisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père présent dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

19. Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Car où est votre trésor, là est votre cœur.

22. L'œil est la lampe du corps ; si donc votre œil est pur, tout votre corps sera dans la lumière ;

[1] Non-seulement le pain matériel du corps, mais aussi le pain spirituel de l'âme, et ce dernier surtout.

[2] L'homme est si foible qu'il ne sauroit jamais se répondre de ne pas céder à la tentation ; c'est pourquoi il doit demander de n'être pas soumis à cette épreuve. Que si néanmoins elle survient, cette défiance de soi est déjà la meilleure des préparations pour y résister.

23. Et si votre œil est obscurci, tout votre corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres mêmes que seront-elles[1] ?

24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il aimera l'un et haïra l'autre, ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon[2].

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point de votre vie, comment vous mangerez, ni de votre corps, comment vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

26. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas de plus de prix qu'eux ?

27. Qui de vous pourroit, par son industrie, ajouter une coudée à sa stature ?

28. Et le vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent :

29. Or, je vous le dis : Salomon, dans toute sa gloire, n'étoit pas vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et demain sera jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi !

31. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou comment nous vêtirons-nous ?

32. Les Gentils s'enquièrent de ces choses, mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné de surcroît.

34. N'ayez donc point de souci du lendemain ; demain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

[1] Si l'on appelle ténèbres la privation de la lumière qui éclaire les corps, que sera-ce donc que les vraies ténèbres, la privation de la lumière qui éclaire l'âme intérieurement?

[2] Le démon des richesses, selon les idées des Juifs.

Ce n'est pas l'insouciance et l'indolence que le Christ recommande ici; mais il enseigne aux hommes à s'affranchir des appréhensions exagérées qui ont leur source dans une préoccupation dominante des choses matérielles, des besoins du corps. Il leur apprend à vivre d'une vie plus haute que celle qui leur est commune avec les animaux et les plantes mêmes : car s'ils vivoient de cette vie élevée, la véritable vie des créatures intelligentes et libres, ils auroient peu à s'inquiéter de la vie inférieure, aux nécessités de laquelle la nature, associée au travail de l'homme, pourvoit comme d'elle-même. Où seroit l'indigence, si chacun cherchoit premièrement le royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire si, docile à la loi de Dieu, aux devoirs qu'elle impose, chacun s'efforçoit avant tout de les accomplir fidèlement? Chargez l'équité, la charité de la distribution des biens que la terre nous prodigue, et il y aura pour tous de la nourriture, des vêtements pour tous. La misère est la fille de l'injustice, de la cupidité égoïste, du criminel mépris des saints devoirs de l'humanité, de leur violation si générale, si permanente, qu'on s'est presque habitué, par une effrayante aliénation de la conscience, à la confondre avec l'ordre même. Donc, Seigneur, que votre royaume advienne : Que votre loi devienne la loi du monde régénéré : Que la faim et la nudité n'y soient plus le partage des trois quarts de la race humaine : Qu'il soit la demeure, non plus d'ennemis acharnés à se nuire, mais de frères empressés à se secourir mutuellement : Que, plus nombreux de jour en jour, vos enfants s'unissent pour détruire le mal, pour abattre le temple de Satan, et reconstruire le vôtre sur ses ruines !

CHAPITRE VII.

1. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.

2. D'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez aussi jugés; selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, vous serez aussi mesurés.

3. Pourquoi voyez-vous un fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point une poutre dans votre œil?

4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter ce fétu de votre œil ; et vous avez une poutre dans le vôtre?

5. Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous songerez à ôter le fétu de l'œil de votre frère.

6. Ne jetez pas aux chiens les choses saintes, et ne répandez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

7. Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira.

8. Car qui demande, reçoit ; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

9. Quel est celui de vous, si son fils lui demande du pain, qui lui donne une pierre?

10. Ou, s'il lui demande un poisson, qui lui donne un serpent?

11. Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, quand vous le lui demanderez.

12. Tout ce que vous voudrez que les hommes vous fassent, faites-le-leur donc, car ceci est la Loi et les Prophètes[1].

13. Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent !

15. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et au dedans sont des loups rapaces.

16. Vous les connoîtrez par leurs fruits : cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces?

17. Ainsi, tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais de mauvais fruits.

18. Car un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connoîtrez donc[2] par leurs fruits.

21. Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur[3], n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et chassé les démons en votre nom, et fait en votre nom beaucoup de prodiges?

23. Alors je leur dirai : Je ne vous connus jamais; retirez-vous de moi, vous tous qui opérez l'iniquité.

24. Quiconque entend ces paroles que je vous dis et les accomplit, sera comparé à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.

25. Et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés, et

[1] Tout l'enseignement de Jésus n'est que le développement de cette parole, qui résume sa doctrine tout entière.

[2] Les faux prophètes.

[3] Ceux qui mettent des paroles à la place des œuvres.

les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a point été ébranlée, car elle étoit fondée sur la pierre.

26. Et quiconque entend ces paroles que je vous dis, et ne les accomplit point, sera semblable à l'insensé qui bâtit sa maison sur le sable :

27. Et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle s'est écroulée, et grande a été sa ruine.

28. Or, Jésus ayant achevé ces paroles, le peuple admiroit sa doctrine.

29. Car il les enseignoit comme ayant puissance, et non comme leurs Scribes et leurs Pharisiens.

Faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fissent, c'est la loi, la loi de tous les lieux, de tous les temps, la loi de l'avenir comme du passé, la loi éternelle. Mais combien ont cette loi sur les lèvres, et non dans le cœur! Combien la proclament en paroles, et la nient par leurs actes! Combien s'en vont disant : Seigneur, Seigneur, et que le Seigneur rejettera, parce qu'à la place des œuvres ils ont mis de vains mots, des pratiques mortes, d'hypocrites discours! Alors que chacun, seul devant le juge, recueille selon ce qu'il a semé, Jésus leur dira : Je ne vous connois point; passez avec les faux prophètes. Or, il y a dans le monde plusieurs sortes de faux prophètes : les prophètes de la chair, qui ne parlent qu'au corps, pour lui promettre la jouissance des biens qu'il convoite, la pleine satisfaction de ses appétits, insouciants de l'âme et se riant d'elle; les prophètes de l'Esprit, qui, n'ayant point l'Esprit en eux, tournent ses enseignements au profit de leurs intérêts et de leurs passions personnelles. En quelque nom qu'ils viennent, gardez-vous de ces faux prophètes : ils

ne sauroient que vous égarer, que vous conduire à la perdition. Mais il est souvent difficile de les discerner des vrais prophètes, de ceux qui ont reçu, pour le répandre, le souffle qui vivifie, car ils en affectent les dehors, mêlant dans leur langage le mensonge et la vérité, déguisant le mal sous certaines apparences du bien. Jésus-Christ savoit qu'ils viendroient un jour, qu'ils viendroient bientôt dénaturer ses pures doctrines, corrompre sa loi, et retarder ainsi l'avénement du royaume de Dieu. C'est pourquoi il a dit : Vous les reconnoitrez à leurs fruits. Regardez donc aux fruits, et jugez par eux tout le reste.

CHAPITRE VIII

1. Étant descendu de la montagne, une grande multitude le suivit.

2. Voilà qu'un lépreux vint à lui, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

3. Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, soyez guéri ; et à l'instant sa lèpre fut guérie.

4. Et Jésus lui dit : Gardez-vous d'en parler à personne ; mais allez, montrez-vous au prêtre, et offrez-lui votre don, suivant que l'a commandé Moïse, pour qu'il leur soit en témoignage.

5. Ensuite, étant entré dans Capharnaüm, un Centurion s'approcha de lui, le priant,

6. Et disant : Seigneur, mon serviteur, qui est paralytique, est là gisant dans ma maison, et ses souffrances sont grandes.

7. Jésus lui dit : J'irai et le guérirai.

8. Et le Centurion lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre, et qui ai des soldats sous la mienne, je dis à l'un : Va, et il va ; Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

10. Jésus, entendant ces paroles, en fut surpris, et dit à ceux qui le suivoient : Je vous le dis en vérité, je n'ai pas trouvé une si vive foi dans Israël.

11. Et je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et s'associeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux ;

12. Tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures[1]. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

13. Et Jésus dit au Centurion : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

14. Jésus vint ensuite dans la maison de Pierre, et il y trouva sa belle-mère qui étoit au lit tourmentée de la fièvre.

15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; et se levant, elle les servoit.

16. Sur le soir, on lui présenta plusieurs démoniaques, et par sa parole il chassoit les esprits, et il guérit tous les malades ;

17. Afin que s'accomplit ce qu'avoit dit le prophète Isaïe : Il a pris lui-même nos infirmités et s'est chargé de nos langueurs.

18. Or Jésus voyant une grande multitude autour de lui, il ordonna à ses disciples de passer sur l'autre bord du lac.

19. Alors un Scribe s'approchant lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

20. Jésus lui dit : Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

22. Jésus lui répondit : Suivez-moi, et laissez les morts ensevelir leurs morts.

23. Et étant monté dans une petite barque, ses disciples le suivirent.

[1] Devant la doctrine de Jésus s'effacent toutes les distinctions de peuples et de races. Quiconque croit à sa loi et l'accomplit, est fils d'Abraham.

24. Et voilà qu'un grand mouvement se fit dans la mer, de sorte que les flots couvroient la barque : lui cependant dormoit.

25. Ses disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous en crainte, hommes de peu de foi [1] ? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer ; et il se fit un grand calme.

27. Et, dans leur admiration, ces hommes disoient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent?

28. Et Jésus ayant abordé de l'autre côté du lac, dans le pays des Géraséniens, deux démoniaques, si furieux que personne n'osoit passer par ce chemin, sortirent des sépulcres et s'avancèrent vers lui.

29. Et ils se mirent à pousser des cris, disant : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus Fils de Dieu?

30. Or, non loin d'eux, étoit un troupeau de porcs qui paissoient.

31. Et les démons le prioient, disant : Si vous nous chassez de ceux-ci, envoyez-nous dans ce troupeau de porcs.

32. Il leur dit : Allez. Eux donc, sortant des possédés, entrèrent dans les porcs ; et voilà que, d'une course impétueuse, le troupeau tout entier se précipita dans la mer ; et ils périrent dans les eaux.

33. Ceux qui les gardoient se levèrent, et venant dans la ville, ils racontèrent tout ceci, et ce qui étoit arrivé aux possédés.

34. Et voilà que toute la ville sortit au-devant de Jésus, et l'ayant vu, ils le prioient de s'éloigner de leurs confins [2].

[1] Celui qui craint, celui qui doute, qu'il ne monte point sur la barque qui porte Jésus. C'est aux hommes de foi qu'il est donné de traverser avec lui la mer soulevée par les vents, et d'aborder aux rivages où se manifestera son pouvoir sur les puissances mauvaises qui dominent et tourmentent l'humanité, dont elles ont pris possession.

[2] Les Géraséniens, ce sont ceux qui, attachés par-dessus tout aux biens matériels et les préférant à la délivrance, s'accommodent des choses telles qu'elles sont, tant que la tyrannie ne menace pas directement leurs intérêts. Ils veulent conserver leurs troupeaux de porcs, et disent à Jésus : Sortez de nos confins.

Les enseignements abondent ici : la puissance de la charité qui doit un jour guérir toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes les langueurs de l'humanité souffrante; chasser les démons qui s'emparent des hommes et les tourmentent, les pouvoirs oppresseurs, et aussi les penchants vicieux, les instincts mauvais, les passions sensuelles qui transforment la créature intelligente en un animal immonde, et la conduisent par l'abrutissement à la perdition : la puissance de la foi qui obtient tout et qui opère tout, car le monde appartient à ceux qui croient, et quand elle s'éteint, il ne reste plus que l'inertie et la servitude. Mais en ces temps où les peuples attendent le signal du plus grand combat qui jamais se livra sur la terre entre le bien et le mal, où des bruits de guerre grondent sourdement à tous les points de l'horizon, où chacun sent que bientôt se choqueront les deux armées qui décideront du sort futur du genre humain, de sa liberté ou de son esclavage, l'armée de Dieu et l'armée de Satan; en ces temps solennels, ce qu'il faut surtout qu'on sache bien, c'est que, pour mériter d'être soldat dans l'armée de Dieu, il faut, comme son chef, renoncer à tout; il faut, comme le Fils de l'homme, image en cela des pauvres qu'il vient sauver, n'avoir pas même où reposer sa tête, afin de ne pas s'amollir, afin d'être plus librement ici aujourd'hui, demain là, partout où se trouveront des périls à braver, des luttes à soutenir; il faut laisser les morts ensevelir leurs morts; et ceux-là sont morts qui, plongés uniquement dans les soins de ce qui passe, le souci des choses matérielles, ne savent pas même qu'ils ont une âme à délivrer, et que vivre c'est combattre, c'est mourir pour accomplir cette grande délivrance.

CHAPITRE IX.

1. Et Jésus, montant dans une barque, repassa le lac et vint dans la ville.

2. Et voilà qu'ils lui présentèrent un paralytique gisant sur un lit; et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.

3. Sur quoi quelques-uns d'entre les Scribes dirent en eux-mêmes: Celui-ci blasphème.

4. Jésus, ayant vu leurs pensées, leur dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?

5. Quel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous et marchez?

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance pour remettre les péchés sur la terre : Levez-vous, dit-il au paralytique, et prenez votre lit, et retournez en votre maison.

7. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison [1].

8. La multitude, voyant cela, fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes.

9. Et Jésus, sortant de là, vit un homme nommé Matthieu, assis à un bureau de péage, et lui dit : Suivez-moi. Et se levant, il le suivit.

10. Or, il arriva que Jésus étant à table dans la maison de cet homme, des publicains et des pécheurs vinrent s'y asseoir avec Jésus et ses disciples.

[1] Que de peuples dans le monde, que leurs péchés, leur corruption, leur égoïsme inerte et lâche ont paralysés ! Quand se lèveront-ils à la voix de Jésus, pour s'en retourner dans leur maison, pour rentrer dans une demeure qui soit à eux ?

11. Ce que voyant, les Pharisiens dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains?

12. Jésus, les entendant, dit : Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais les malades.

13. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs[1].

14. Alors des disciples de Jean s'approchèrent de lui, disant: Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous fréquemment, et que vos disciples ne jeûnent point?

15. Jésus leur dit: Les enfants de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux ? Des jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront.

16. Personne ne met une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car elle emporte tout ce qu'elle recouvre, et la déchirure est plus grande;

17. Et l'on ne met point de vin nouveau dans de vieilles outres, autrement les outres se rompent, et le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous deux se conservent.

18. Comme il leur parloit ainsi, voilà qu'un chef de la synagogue s'approcha et se prosterna devant lui, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra.

19. Et Jésus, s'étant levé, le suivit avec ses disciples.

20. Or, une femme affligée d'un flux de sang depuis douze années s'approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement.

21. Car elle disoit en soi : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

22. Jésus, se retournant, la vit et lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et la femme fut guérie à l'heure même.

[1] Jésus va aux malades pour les guérir, aux pécheurs pour les ramener; il est le modèle de la miséricorde, il veut ce que Dieu veut. Les Scribes, les Pharisiens vouloient ce que Dieu ne veut pas, car Dieu ne veut pas le sacrifice, le jugement, la condamnation; il veut la vie et non pas la mort.

23. Jésus étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, et voyant les joueurs de flûte [1], et la foule qui s'agitoit avec tumulte,

24. Leur dit : Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort [2]. Et ils se rioient de lui.

25. Lorsqu'on eut renvoyé la foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et dit : Levez-vous, et la jeune fille se leva.

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

27. Comme il sortoit de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, ayez pitié de nous.

28. Étant entré dans une maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils dirent : Oui, Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.

30. Et leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur fit avec sévérité ce commandement : Prenez garde que nul le sache.

31. Mais, s'en allant, ils répandirent sa renommée dans toute cette terre.

32. Eux partis, on lui présenta un homme muet qui avoit en lui un démon.

33. Et le démon chassé, le muet parla, et la multitude disoit avec admiration : On n'a jamais rien vu de pareil en Israël.

34. Mais les Pharisiens disoient : Il chasse les démons par la puissance du Prince des démons.

35. Et Jésus parcouroit toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités.

36. Or, en voyant cette multitude, il se prit de compassion

[1] C'étoit, chez les Juifs et d'autres peuples anciens, l'usage d'appeler des joueurs de flûte aux funérailles.

[2] Cette jeune fille est l'image de ce qui se passe plus en grand dans l'humanité. Ne dites jamais d'aucune nation, si affaissée qu'elle soit : Elle est morte; dites : Elle dort.

pour elle, car ils étoient oppressés et couchés comme des brebis sans pasteur.

37. Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais les ouvriers en petit nombre[1].

38. Priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

[1] La moisson, c'est encore, comme au temps de Jésus, le genre humain tout entier : et les ouvriers, où sont-ils ?

Ne vous étonnez pas que Jésus-Christ insiste tant sur la foi et l'efficacité de la foi. On ne fait rien sans elle. Le doute tue l'homme, et il tue les peuples. Pourquoi l'affranchissement de ceux-ci est-il si difficile, si laborieux, si long? Parce qu'ils ne croient pas, parce qu'ils n'ont pas foi dans leur droit, et l'invincible force de leur droit. Pourquoi partout les classes opprimées gémissent-elles dans l'attente d'un soulagement qui ne vient jamais? Parce qu'elles ne croient pas, parce qu'elles n'ont foi ni en elles-mêmes, ni en Dieu toujours prêt à les sauver, mais non sans leur concours ; car c'est le privilége des créatures libres d'être ce qu'elles veulent être, comme leur châtiment, quand elles se courbent sous l'injustice et la tyrannie, est d'être ce qu'elles ont voulu. Mais alors même Dieu ne les délaisse pas. Il envoie, pour les réveiller, des ministres de sa clémence, il met sa parole dans leur bouche, il les revêt de sa puissance, et l'on voit tout à coup le monde s'ébranler ; la foule accourt pour écouter, les peuples s'émeuvent, ils se soulèvent comme une pâte qui fermente ; la vision confuse d'un avenir meilleur se lève devant eux comme l'image d'une grande espérance. A cet aspect, ils tressaillent, ils se sentent pénétrés de je ne sais quelle effusion de vie. Mais voici venir les oppresseurs, les Pharisiens, les Scribes. Troublés, in-

quiets, tremblant pour leur domination menacée, ou ils étouffent la voix des envoyés du Père céleste, ou, s'ils ne le peuvent, ils calomnient et leurs enseignements et leurs œuvres, ils trouvent dans le bien même qu'ils opèrent des prétextes pour les décrier; ils disent : C'est vrai, nous ne le pouvons nier, ces gens chassent les démons, mais par la puissance du prince des démons. Levez, levez la tête, et par-dessus les ténèbres que ces hypocrites s'efforcent d'épaissir autour de vous, vous découvrirez à l'horizon le disque radieux du soleil qui bientôt vous éclairera de sa pleine lumière, et vous réchauffera de ses rayons.

CHAPITRE X.

1. Et ayant convoqué ses douze disciples, il leur donna la puissance de chasser les esprits immondes, et de guérir toute langueur et toute infirmité [1].

2. Or, voici les noms des douze disciples : Le premier, Simon, appelé Pierre, et André son frère ;

3. Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Barthélemi, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée et Thaddée ;

4. Simon le Cananéen et Judas Iscariote, qui le trahit.

[1] Transformer l'homme sensuel en homme moral, guérir les infirmités, les langueurs, les misères du corps, les foiblesses de l'âme, par la vertu de la charité, d'une charité vivante, active, inépuisable, c'est à ces signes que se font reconnoître les apôtres de Jésus-Christ. Qui n'a pas cette puissance et se dit de ses apôtres, il ment, ou Jésus-Christ lui-même auroit menti en promettant de la leur donner.

5. Jésus envoya ces douze apôtres, en leur donnant ces commandements : N'allez point vers les Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains[1],

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Allez et enseignez-les, disant : Le royaume des cieux approche.

8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

9. N'ayez en possession ni or ni argent, ni aucune monnoie dans vos ceintures ;

10. Ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton ; car à l'ouvrier est due sa nourriture.

11. En quelque ville ou village que vous entriez, enquérez-vous du plus digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ.

12. Et en entrant dans sa maison, saluez-la, disant : Que la paix soit sur cette maison.

13. Et si la maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Que si nul ne vous reçoit et n'écoute votre parole, sortez de cette maison et de cette ville, en secouant la poussière de vos pieds.

15. Je vous le dis en vérité, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là[2].

16. Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes[3].

[1] Ce précepte n'étoit que pour le commencement, afin d'éviter que d'abord les Juifs se scandalisassent, car plus tard il dit aux Apôtres : Allez, et enseignez toutes les nations.

[2] Qui ne reçoit pas les disciples envoyés par Jésus, qui repousse sa doctrine, la doctrine de paix, de justice et de charité, demeure sous l'empire du Mauvais ; et toute cité livrée au Mauvais, à l'esprit qui divise et corrompt, a en soi le germe de sa ruine.

[3] La simplicité de cœur n'exclut point la prudence nécessaire pour que

17. Gardez-vous des hommes, car ils vous livreront à leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues.

18. Ils vous conduiront, à cause de moi, devant leurs gouverneurs et leurs rois, pour leur être et aux Gentils en témoignage.

19. Lorsqu'ils vous livreront, ne pensez ni comment vous parlerez, ni à ce que vous devez dire ; ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père, qui parle en vous.

21. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils, et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort.

22. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom ; mais qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

23. Lorsqu'on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne.

24. Le disciple n'est pas au-dessus du maître ni le serviteur au-dessus de son seigneur.

25. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé Béelzébub le Père de famille, combien plus ses serviteurs !

26. Ne les craignez donc point, car rien de caché qui ne soit révélé, et rien de secret qui ne soit su.

27. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits [1].

28. Et ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut jeter et l'âme et le corps dans la géhenne [2].

les bons ne deviennent pas la proie des méchants, toujours pleins d'artifice et de ruse.

[1] Les maisons, en Orient, se terminent en terrasses. Ce sont ces terrasses qui sont ici désignées sous le nom de toits.

[2] S'attendre aux persécutions et ne les pas craindre, enseigner, agir, combattre toujours, laissant à Dieu le reste, c'est ainsi que vaincront les

29. Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole? Et pas un d'eux ne tombe sur la terre sans que votre Père le permette.

30. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés.

31. Ne craignez donc point, vous êtes de plus de prix que plusieurs passereaux.

32. Celui donc qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux.

33. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive [1].

35. Car je suis venu séparer l'homme de son père, et la fille de sa mère, et la bru de sa belle-mère;

36. Et l'homme aura pour ennemis ses serviteurs.

37. Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi;

38. Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Qui trouve sa vie [2], la perdra; et qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.

40. Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

41. Quiconque reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète; et quiconque reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste;

42. Et quiconque donnera seulement à l'un de ces plus petits un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.

disciples de Jésus. La victoire appartient à ceux que rien n'abat, que rien ne décourage, qui persévèrent jusqu'à la fin, inébranlables dans la foi, l'espérance, l'amour.

[1] Il s'agit de savoir à qui sera la terre, aux enfants de Dieu, ou aux fils de Satan. Quelle paix pourroit-il donc y avoir entre eux? Jésus ne veut pas qu'on s'y trompe, c'est à la guerre que doivent se préparer les siens, c'est le glaive qu'il vient apporter.

[2] Qui met au-dessus de tout la conservation de la vie.

Chose étrange ! Jésus vient enseigner aux hommes à s'aider, à se secourir, à s'aimer comme des frères, et il dit à ceux qu'il envoie annoncer sa doctrine : Les hommes vous persécuteront. La prison, les verges, les supplices sont les seules récompenses terrestres qu'il promette à leur dévouement. Et c'est pour cela que leur mission est si belle, si grande, qu'embrassée par l'amour qui se nourrit de sacrifices, elle s'est perpétuée de martyrs en martyrs, et se perpétuera sans interruption, jusqu'à ce que le règne de Dieu ait remplacé le règne du mal, constitué partout, à divers degrés, dans les cœurs endurcis par l'égoïsme, et dans les institutions dont il est le principe presque unique. Où ne consacrent-elles pas l'iniquité, l'asservissement de presque tous à quelques-uns, la domination de ceux-ci, l'oppression de ceux-là ? Sous des noms qui varient, y a-t-il autre chose dans le monde ? Les peuples ne sont pas régis, ils sont possédés, comme on possède un cheval ou un bœuf. A ces institutions impies, vous avez à substituer des institutions saintes, fondées sur le droit et le devoir, sur la loi du Christ sauveur, des institutions d'égalité, de liberté, de fraternité, des institutions qui unissent au lieu de diviser, qui assurent à chacun sa part dans ce que Dieu a donné à tous ; vous avez à vaincre l'égoïsme par la charité. Qu'importe la fatigue, la souffrance, pour atteindre cette fin ? Qu'elle vous soit constamment présente ; placez-la dans votre cœur au-dessus de tout, au-dessus des affections privées, au-dessus de la famille particulière et de ses liens, subordonnés aux liens plus sacrés de la famille universelle ; au-dessus de la vie, qu'on gagne en la perdant, en l'échangeant contre une vie plus haute. N'acceptez jamais la paix dans le mal, la paix qui souille, la paix qui nie Dieu en niant sa justice, car c'est de cette paix que Jésus a dit : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

CHAPITRE XI.

1. Après avoir donné ces commandements à ses douze disciples, Jésus partit de là pour s'en aller enseigner et prêcher dans les villes voisines.

2. Or, Jean, dans sa prison, ayant ouï parler des œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples

3. Lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

4. Jésus leur répondit : Allez, et rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu :

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés :

6. Et heureux qui ne se sera point scandalisé de moi.

7. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus commença à parler de Jean au peuple en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent?

8. Qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? Ceux qui sont vêtus avec mollesse sont dans les maisons des rois.

9. Qu'êtes-vous allés voir? Un Prophète? oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète.

10. Car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant ta face, et il préparera ta voie devant toi.

11. Je vous le dis en vérité, nul d'entre les enfants des femmes n'a été plus grand que Jean-Baptiste ; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

12. Des jours de Jean-Baptiste jusqu'à ce jour, le royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent[1].

13. Car tous les Prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean.

14. Et si vous le voulez comprendre, il est Élie qui doit venir[2].

15. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

16. A qui comparerai-je cette génération? Elle ressemble à des enfants assis dans la place, et qui crient à leurs compagnons :

17. Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez point pleuré.

18. Jean est venu ne mangeant, ni ne buvant; et ils disent : Il est possédé du démon.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : C'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des pécheurs et des publicains. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

20. Alors, il commenca à reprocher aux villes où tant de fois avait éclaté la vertu[3] qui étoit en lui, de n'avoir pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde! car si les vertus[4] qui ont été opérées en vous avoient été opérées en Tyr et Sidon, elles eussent autrefois fait pénitence dans le cilice et la cendre.

22. C'est pourquoi je vous dis : Il y aura moins de rigueur au jour du jugement pour la terre de Sodome que pour vous.

23. Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel? Tu descendras jusqu'aux enfers; car, si les vertus qui ont été opérées en toi avoient été opérées en Sodome, elle seroit encore restée debout jusqu'à ce jour.

[1] Les violents sont les hommes d'une volonté forte. Aucun bien ne s'accomplit si l'on ne veut fortement, et c'est pourquoi tant de maux se perpétuent dans le monde.

[2] Les Juifs croyoient au retour d'Élie. Jésus leur apprend à s'élever au-dessus de ces idées matérielles, et que l'Élie qu'ils attendoient, le véritable Élie, est celui qui est animé du même esprit qu'Élie.

[3] La puissance.

[4] Les œuvres de sa puissance.

24. C'est pourquoi je vous le dis : Il y aura moins de rigueur au jour du jugement pour la terre de Sodome que pour vous.

25. Dans ce même temps, Jésus dit aussi : Je vous rends grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits.

26. Qu'il soit ainsi, Père, puisqu'il vous a plu ainsi.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père ; et nul ne connoît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connoît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler.

28. Venez à moi, vous tous qui ployez sous le travail, et je vous ranimerai.

29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos à vos âmes.

30. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

Il y a dix-huit siècles, ô Jésus, qu'appelant à vous les pauvres, les délaissés, les opprimés, tous ceux qui portent avec douleur le poids du travail et le fardeau de la vie, vous leur promîtes un sort meilleur ; et cependant qu'y a-t-il pour eux de changé sur la terre? Vous leur avez dit au fond de l'âme des choses secrètes qui les ont consolés ; vous les avez nourris d'espérance et d'amour, les recueillant sur votre sein et les y endormant, quels que fussent leurs maux, dans la vision des joies futures. Soyez-en à jamais béni ! Mais ont-ils aujourd'hui plus d'air et plus de soleil? sont-ils moins oppressés? souffrent-ils moins de la faim du corps et de la faim de l'esprit? Hélas ! le cri de leur détresse de toutes parts monte vers vous. Est-ce donc que votre parole ne devoit jamais s'accomplir? Est-ce que l'iniquité qui prive les trois quarts de la race humaine de leur portion de l'héritage commun, ne devroit jamais

avoir de terme? Fils de l'homme, auriez-vous trompé vos frères? Non, non, car vous leur avez dit : « Venez à moi, et je vous ranimerai. » Sont-ils venus à vous? Ont-ils embrassé de cœur et d'action votre doctrine? Ont-ils obéi à vos commandements? Se sont-ils aimés comme les enfants du même père? S'ils s'aimoient ainsi, ils ne seroient qu'un, et, s'ils n'étoient qu'un, où est la force qui les empêcheroit de constituer enfin la justice, de fonder le royaume de Dieu? Ils ne peuvent rien, parce que désunis chacun d'eux est foible, est seul contre les oppresseurs. Ils ne peuvent rien, parce qu'ils manquent et de la foi qui surmonte tout, et de l'amour qui s'élève au-dessus de la foi même. Ils ne peuvent rien, parce qu'eux aussi l'égoïsme les a glacés, parce qu'ils n'ont pas en eux ce par quoi l'on se dévoue, ce par quoi l'on combat non pas un jour, mais tous les jours, sans jamais se lasser, sans se décourager jamais. Ils ne peuvent rien, parce qu'ils craignent les hommes, parce qu'ils ne comprennent pas ce que vous leur avez dit, ô Jésus, que chercher sa vie c'est la perdre, et que la perdre pour établir le règne de votre loi, c'est la sauver.

CHAPITRE XII.

1. En ce temps-là, Jésus s'en alloit le long des champs un jour de sabbat, et ses disciples, ayant faim, se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les Pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, et ceux qui étoient avec lui ;

4. Comme il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains

de proposition [1], qu'il ne lui étoit pas permis de manger, ni à ceux qui étoient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat les prêtres violent le sabbat dans le temple, et ne commettent point de péché?

6. Or, je vous le dis : Il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple [2].

7. Que si vous compreniez cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat.

9. Et étant parti de ce lieu, il vint dans leur synagogue.

10. Or, il se trouvoit là un homme qui avoit la main desséchée; et ils l'interrogeoient, disant : Est-il permis de guérir le jour du sabbat? afin d'avoir un prétexte pour l'accuser.

11. Mais il leur dit : Quel est celui de vous qui, ayant une brebis, si cette brebis tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prenne pour l'en retirer?

12. Combien l'homme n'est-il pas au-dessus d'une brebis! Il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat.

13. Alors, il dit à cet homme : Étendez votre main; et il l'étendit, et elle redevint aussi saine que l'autre.

14. Les Pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le perdre [3].

15. Mais Jésus, le sachant, partit de là : et beaucoup le suivirent, et il les guérit tous.

16. Et il leur ordonna de ne le pas publier,

17. Afin que s'accomplît ce qu'avoit dit le Prophète Isaïe :

18. Voici mon serviteur que j'ai choisi, l'objet de ma dilection

[1] Les pains déposés en offrande sur l'autel.

[2] Le temple autour duquel s'ordonnoit la société juive n'étoit que l'image passagère de la société éternelle et universelle que Jésus-Christ venoit fonder.

[3] Qu'orgueilleux, dur, avare, hypocrite comme eux, il eût extérieurement respecté leurs superstitions, ils n'auroient trouvé rien à reprendre en lui; mais il combat ces superstitions, il en désabuse le peuple, et de plus il fait le bien : ceci ne se sauroit supporter, il faut le perdre.

en qui mon âme s'est complu : je ferai descendre mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux peuples.

19. Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.

20. Il n'achèvera point de rompre le roseau brisé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce que la justice ait vaincu par lui[1].

21. Et les peuples espéreront en son nom.

22. Alors, on lui présenta un homme aveugle et muet que le démon possédoit; et il le guérit, de sorte qu'il parloit et voyoit.

23. Et tout le peuple stupéfait disoit : Celui-ci n'est-il point le fils de David?

24. Oyant cela, les Pharisiens dirent : Celui-ci ne chasse les démons que par Béelzébub, prince des démons.

25. Mais Jésus, connoissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre soi sera dévasté; et toute ville ou maison divisée contre soi ne subsistera pas.

26. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi : comment donc son royaume subsisteroit-il?

27. Et si moi je chasse les démons par Béelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

28. Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc venu au milieu de vous.

29. Ou comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort, et enlever ses meubles, s'il ne lie auparavant le fort, pour piller ensuite sa maison?

30. Qui n'est pas avec moi est contre moi : et qui ne rassemble pas avec moi disperse[2].

[1] Quiconque se dit en possession de la vérité, et emploie la contrainte, la sévérité, la violence, pour la faire prévaloir, ne possède, au lieu de la vérité, que le mensonge, et n'est point de ceux par qui la justice vaincra.

[2] Les hommes de milieu, les indécis, les prudents, les timides, qui ne veulent se décider ni pour le bien ni pour le mal, inspiroient à Jésus une

31. C'est pourquoi je vous dis: Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point remis.

32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il le lui sera remis; mais qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, il ne le lui sera remis ni en ce siècle ni dans le siècle futur[1].

33. Ou faites un arbre bon, et dont le fruit soit bon: ou faites un arbre mauvais, et dont le fruit soit mauvais[2]; car l'arbre se connoît par son fruit.

34. Race de vipères, comment, étant mauvais, pourriez-vous dire des choses bonnes? car la bouche parle de l'abondauce du cœur.

35. L'homme bon tire du bon trésor de son cœur des choses bonnes; et l'homme mauvais, d'un mauvais trésor, tire des choses mauvaises.

36. Je vous dis que toute parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement.

37. Car vous serez justifiés par vos paroles et condamnés par vos paroles.

38. Alors, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens lui dirent: Maître, nous voulons voir un signe de vous.

39. Il leur répondit : Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du Prophète Jonas.

40. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ven-

indignation particulière et comme une sorte de dégoût profond qui éclate partout dans ses paroles. C'est d'eux qu'il est dit ailleurs : « Plût à Dieu « que vous fussiez chauds ou froids! Mais, parce que vous n'êtes ni chauds « ni froids, je vous vomirai de ma bouche. »

[1] Parler contre l'Esprit-Saint, blasphémer l'Esprit-Saint, c'est, en reniant l'amour même, renier le principe de tout bien, et, pour ainsi dire, incarner le mal en soi.

[2] Soyez franchement bons ou mauvais, de sorte qu'on vous reconnoisse par vos œuvres, comme on reconnoit par son fruit un arbre bon ou mauvais.

tre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits[1].

41. Les hommes de Ninive se lèveront en jugement contre cette génération et la condamneront; parce qu'ils firent pénitence sur la prédication de Jonas; et il y a ici plus que Jonas.

42. La reine du Midi se lèvera en jugement contre cette génération et la condamnera; car, des confins de la terre, elle vint écouter la sagesse de Salomon; et il y a ici plus que Salomon.

43. Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides, cherchant le repos, et il ne le trouve point.

44. Alors il dit: Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Et y revenant, il la trouve libre, purifiée de ce qui la souillait, et ornée.

45. Alors, il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui, et ils entrent dans la maison, et ils y demeurent: et le dernier état de cet homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

46. Lorsqu'il parloit encore au peuple, voilà que sa mère et ses frères, debout dehors, cherchoient à lui parler.

47. Quelqu'un lui dit: Voilà dehors votre mère et vos frères qui cherchent à vous parler.

48. Mais il leur répondit: Qui est ma mère, et qui sont mes frères?

49. Et étendant la main sur ses disciples, il dit: Voilà ma mère et mes frères.

50. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère.

[1] Tout prophète, tout homme suscité pour annoncer et préparer l'avenir, est comme Jonas, est comme Jésus, enseveli trois jours et trois nuits, puis il revit. Sa parole, qui a germé dans le tombeau, produit une moisson abondante. C'est là le grand, le vrai signe.

L'hypocrisie s'arrête au dehors de la loi, pour se dispenser

de la loi, substituant la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie, aux œuvres effectives de stériles pratiques, et cherchant une fausse paix de la conscience dans la condamnation de ceux pour qui le maître du sabbat est au-dessus du sabbat. Elle nie le bien, quand elle le peut nier, il la gêne, il l'irrite; et si elle ne le peut nier, il a du moins été opéré par de mauvais moyens et des motifs mauvais. Plutôt que d'en louer le Père céleste, elle aimera mieux l'attribuer à Satan. Si c'est là ce qu'elle a dit du Christ, si, à cause de ses bienfaits mêmes, elle a fait de lui un ministre de Béelzébub, que sera-ce de ses disciples? Qu'ils s'attendent donc à être décriés, accusés par les hypocrites, dont la race ne meurt point. Leurs calomnies changent selon les temps, mais ne tarissent jamais. Ils emprunteront au besoin le nom même du Christ, pour combattre le Christ plus sûrement, pour semer la haine contre ceux qui s'efforcent, suivant leur pouvoir, d'accomplir ses préceptes, d'établir sur la terre la concorde et l'union par la charité fraternelle; qui retirent le jour du sabbat la brebis tombée dans une fosse; qui ne demandent point à celui qui a la main desséchée : Que croyez-vous? que ne croyez-vous pas? faites-vous ceci ou cela? mais qui guérissent sa pauvre main, de sorte qu'il s'en va glorifiant Dieu et bénissant ses frères. Ceux-ci sont les vrais enfants de Jésus; car on reconnoît l'arbre à ses fruits, et malheur à l'arbre qui ne porte que des fruits amers, des fruits qui ne nourrissent point, brillants au dehors, mais au dedans remplis d'une poussière infecte!

CHAPITRE XIII.

1. Ce jour-là, Jésus étant sorti de la maison, étoit assis sur le bord de la mer.

2. Et une grande foule s'assembla près de lui, de sorte que, montant sur une barque, il s'assit, et la foule se tenoit debout sur le rivage.

3. Et il leur dit beaucoup de choses en paraboles : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et, pendant qu'il semoit, des grains tombèrent le long du chemin, et des oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent.

5. D'autres grains tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avoit que très-peu de terre, et ils levèrent très-vite, parce que la terre étoit peu profonde.

6. Mais le soleil s'étant levé, ils manquèrent de suc, et parce qu'ils n'avoient point de racine, ils se desséchèrent.

7. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent.

8. D'autres tombèrent dans une bonne terre, et produisirent des fruits, les uns cent pour un, les autres soixante, les autres trente.

9. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

10. Et ses disciples, s'approchant, lui dirent : Pourquoi parlez-vous en paraboles?

11. Il leur répondit : Parce qu'il vous est donné de connoître les mystères du royaume des cieux, mais à eux il ne leur est pas donné.

12. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté[1].

13. C'est pourquoi je vous parle en paraboles; parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent;

14. Et qu'en eux s'accomplit ce que prophétisoit Isaïe, disant : Vous écouterez de toute votre ouïe, et ne comprendrez point; vous regarderez de toute votre vue, et ne verrez point.

[1] La vérité est offerte à tous; mais quelques-uns la reçoivent avec amour, et alors elle germe dans leur cœur et y fructifie. Indifférente à d'autres et pour eux de nul prix, elle s'efface de leur âme, de sorte que bientôt ils perdent même ce premier don.

15. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles se sont endurcies, et leurs yeux se sont fermés, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je les guérisse[1].

16. Pour vous, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

17. Je vous le dis en vérité : Beaucoup de Prophètes et de justes ont désiré de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le Mauvais[2] vient, et il enlève ce qui a été semé dans son cœur. Celui-ci est la semence répandue le long du chemin.

20. Ce qui a été semé en un chemin pierreux, est celui qui écoute la parole et sur l'heure la reçoit avec joie ;

21. Mais elle n'a pas en lui de racine, et n'y vit qu'un temps ; après quoi la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, aussitôt elle lui devient à scandale.

22. Ce qui a été semé parmi les épines, est celui qui écoute la parole de Dieu ; et les sollicitudes de ce siècle et la tromperie des richesses étouffent la parole, et elle ne porte point de fruit.

23. Mais ce qui est semé en une bonne terre, est celui qui écoute la parole et la comprend, et porte du fruit[3], produisant l'un cent pour un, l'autre soixante, l'autre trente.

24. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avoit semé de bonne semence dans son champ ;

25. Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

[1] La plus grande plaie de l'homme, c'est de craindre de guérir ; car ses maladies ce sont ses passions, et il ne veut pas en être délivré, et il prend en haine tout ce qui lui fait un devoir de les combattre, tout ce qui tend à lui ravir ce mauvais trésor de son cœur.

[2] L'Esprit mauvais, le tentateur.

[3] Opère des œuvres.

26. L'herbe ayant crû et produit son fruit, l'ivraie aussi parut.

27. Alors les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie?

28. Et il leur dit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher?

29. Et il dit : Non, de peur que peut-être, en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler; et le froment, rassemblez-le dans mon grenier.

31. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ.

32. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que toutes les plantes, et devient un arbre : de sorte que tous les oiseaux du ciel viennent se reposer dans ses rameaux.

33. Il leur dit encore cette autre parabole : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fermente [1].

34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles au peuple; et il ne leur parloit qu'en paraboles;

35. Afin que s'accomplit cette parole du Prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées dans l'origine du monde.

36. Alors, renvoyant le peuple, il vint dans une maison, et ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ?

[1] Les commencements de ce qu'il y a de plus grand sont presque imperceptibles. Qu'étoit-ce d'abord que la parole du Fils du charpentier? Quelque chose comme une petite graine, comme un peu de levain, changera la face du monde.

37. Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme,

38. Et le champ est le monde. La bonne semence, ce sont les enfants du royaume, et l'ivraie, les enfants du Mauvais.

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon ; la moisson, la consommation du siècle, et les moissonneurs, les anges.

40. Comme donc on cueille l'ivraie et on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il lors de la consommation du siècle.

41. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront tout ce qui, dans son royaume, a été un sujet de scandale, ceux qui opèrent l'iniquité [1],

42. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu ; là seront les pleurs et le grincement de dents.

43. Alors, les justes resplendiront comme le soleil, dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

44. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache ; et dans sa joie, il va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ.

45. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchoit de bonnes perles.

46. Ayant trouvé une perle précieuse, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avoit, et l'acheta.

47. Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui recueille des poissons de toutes sortes ;

48. Lequel étant rempli, les pêcheurs le retirent, et, assis près du rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des vaisseaux, et jettent les mauvais dehors.

49. Ainsi en sera-t-il, lors de la consommation du siècle. Les anges viendront, et sépareront les mauvais des justes,

50. Et les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et le grincement de dents.

[1] Jésus n'établit jamais d'autre distinction entre les hommes que celle qui résulte de leurs œuvres. Chacun sera jugé sur ce qu'il aura fait, et sur cela seulement.

51. Jésus leur dit : Avez-vous compris tout ceci? Ils lui dirent : Oui, Seigneur.

52. Et il ajouta : C'est pourquoi tout Scribe, instruit de ce qui touche le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses neuves et des choses anciennes[1].

53. Jésus ayant achevé ces paraboles, s'en alla de ce lieu.

54. Et venant en son pays, il les enseignoit dans leurs synagogues : de sorte qu'étonnés, ils disoient : D'où vient à celui-ci cette sagesse et cette puissance?

55. N'est-ce pas le fils du charpentier? sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques et Joseph, et Simon et Judas?

56. Et ses sœurs, ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses?

57. Et il leur étoit un sujet de scandale. Or, Jésus leur dit : Partout le Prophète est honoré, si ce n'est dans sa patrie et dans sa maison.

58. Et il n'opéra pas là beaucoup de vertus, à cause de leur incrédulité.

[1] Il ne faut rien rejeter parce qu'il est nouveau, rien parce qu'il est ancien. La vérité est une : manifestée dès l'origine, elle se développe perpétuellement, et ses développements sont ces choses cachées dont parle Jésus, et que le temps révèle.

Les bons et les mauvais sont mêlés en ce monde. Mais aucun n'est bon entièrement, aucun n'est mauvais entièrement, et de plus, tous peuvent changer; de sorte que, ne sachant rien de l'état final de chacun, il y a toujours des motifs d'espérance pour l'un, et de crainte pour l'autre. C'est pourquoi le zèle aveugle qui se hâte de juger, le zèle âpre et dur qui veut ici-bas séparer l'ivraie du froment, n'est pas le zèle selon Dieu, mais un zèle meurtrier et comme une sorte

de fratricide. Laissez venir le temps de la moisson, et alors se fera la séparation sur l'aire, et alors chacun recueillera selon qu'il aura semé. Car le mal porte en soi, ainsi que le bien, sa rétribution ; le désordre engendre la souffrance, et c'est ce que l'Évangile appelle *la fournaise de feu*. A l'heure où se dissout le corps, où sur la terre tout finit pour l'homme, les enfants du père de famille, reçus dans sa maison, y jouissent des biens promis, poursuivant la carrière sans terme où ils doivent avancer toujours. Aux infirmes, aux malades, est ouvert comme un grand hospice où se guérissent leurs plaies, où se réparent leurs forces, où leur âme affaissée se renouvelle par le feu purificateur, afin qu'après la rude expérience du mal et des suites du mal, ils reprennent leur bâton de voyage et s'acheminent avec plus d'ardeur sur la route éternelle qui conduit à Dieu.

CHAPITRE XIV.

1. En ce temps-là Hérode, le tétrarque, apprit ce qui se publioit de Jésus;

2. Et il dit à ses serviteurs : Celui-ci est Jean-Baptiste ; il est ressuscité des morts, et c'est pourquoi il opère des vertus[1].

3. Car Hérode s'étoit saisi de Jean, et l'avoit jeté, chargé de fers, en une prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère.

4. Car Jean lui disoit : Il ne vous est pas permis de l'avoir.

5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple qui le tenoit pour Prophète.

[1] Des œuvres extraordinaires.

6. Or, au jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu de sa cour, et plut à Hérode.

7. De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit.

8. Elle, poussée par sa mère : Donnez-moi, dit-elle, ici dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

9. Et le roi fut contristé ; mais à cause du serment et de ceux qui étoient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

10. Et il envoya décoller Jean dans la prison.

11. Et sa tête, apportée dans un bassin, fut donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère [1].

12. Ses disciples vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent, et allèrent annoncer à Jésus ce qui s'étoit passé.

13. Jésus, l'ayant appris, se retira dans une barque, seul, en un lieu désert ; ce que le peuple ayant entendu, ils le suivirent à pied des villes voisines [2].

14. Et, sortant de la barque, il vit une grande foule ; et, ému pour eux de compassion, il guérit leurs malades.

15. Sur le soir, ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée ; renvoyez le peuple, pour qu'ils s'en aillent dans les villages acheter de quoi manger.

16. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

18. Il leur dit : Apportez-les-moi ici.

19. Et ayant ordonné au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les

[1] Adultère, meurtre, la tête d'un homme juste donnée toute sanglante à une jeune fille, parce que sa danse a plu au roi, voilà sous quels traits l'Évangile nous montre la morale des cours et le pouvoir absolu d'un seul.

[2] Ils n'attendent pas la parole, ils la vont chercher au désert, à pied, sans songer ni à la fatigue, ni aux besoins du corps. L'âme est plus que le corps, et c'est elle qui sauve le corps même.

bénit; et il rompit les pains et les donna à ses disciples, et ses disciples au peuple.

20. Et tous mangèrent et furent rassasiés; et ils emportèrent les restes, douze corbeilles pleines de fragments.

21. Or, le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.

22. Et aussitôt Jésus fit monter ses disciples dans une barque pour qu'ils le précédassent sur l'autre bord, tandis qu'il renverroit le peuple.

23. Et ayant renvoyé le peuple, il monta seul sur la montagne pour prier; et, le soir venu, il étoit là seul.

24. Cependant, la barque étoit agitée par les flots au milieu de la mer; car le vent étoit contraire.

25. Et à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.

26. Et le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme; et ils poussèrent des cris de frayeur.

27. Jésus aussitôt leur parla, disant: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.

28. Pierre lui dit: Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.

29. Et il lui dit : Venez. Et Pierre, étant descendu de la barque, marchoit sur les eaux pour aller à Jésus.

30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur; et, comme il commençoit à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi[1].

31. Et à l'instant même, Jésus, étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

32. Et ayant monté dans la barque, le vent s'apaisa.

33. Et ceux qui étoient dans la barque vinrent et se prosternèrent devant lui, disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

34. Arrivés sur l'autre bord, ils vinrent dans la terre de Génésareth.

[1] Pierre a peur, il enfonce. Dans les tempêtes de ce monde, dans la lutte contre le Mauvais et les fils du Mauvais, c'est la peur qui perd les individus, et qui perd les peuples.

35. Ce qu'ayant appris les hommes de ce lieu, ils envoyèrent dans toute cette contrée, et lui présentèrent tous les malades.

36. Et ils le prioient de les laisser seulement toucher le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchèrent revinrent en santé.

Jésus, fuyant Hérode, le pouvoir qui tue les Prophètes, les hommes suscités de Dieu pour annoncer et préparer l'avenir, se retire au désert; le peuple l'y suit, et Jésus, après avoir guéri les malades, le nourrit des pains que sa parole a multipliés. Cependant ses disciples, qu'il a renvoyés dans une barque, afin de rester seul sur la montagne pour prier, sont assaillis d'une grande tempête. Jésus vient à eux sur les flots au milieu de la nuit. Ils croient voir un fantôme et sont saisis de frayeur. Jésus les rassure par ce mot : C'est moi. Pierre lui demande d'aller à lui ; mais, bien que Jésus lui ait dit : Venez, et qu'enhardi par ce commandement il soit descendu de la barque, il a peur et enfonce dans la mer. Jésus aussitôt, étendant la main pour le soutenir, lui adresse ce reproche : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?— Que signifient ces choses? Elles vous apprennent ce que l'Évangile inculque si souvent, qu'on ne se sauve que par une foi ferme. Doutez-vous? Restez où vous êtes et ce que vous êtes, car vous n'avez pas ce qu'il faut pour rien changer à votre état. Croyez-vous? Allez au désert, suivez-y Jésus, celui qui vient fonder sur la terre le royaume de Dieu. Car le royaume de Dieu n'est pas dans les lieux habités, dans les sociétés présentes : il est dans l'avenir, dans le désert. Et ne vous inquiétez point comment vous vivrez dans le désert. Ayez faim de la parole, rassasiez-en votre âme, et le pain du corps lui sera donné, lui sera donné surabondamment par la puissance même de cette parole féconde. Ce n'est pas tout cependant, vous aurez encore à subir d'autres épreuves:

il vous faudra lutter contre les flots et les vents. Pensez-vous donc que le vieux monde, le monde d'Hérode et de ses courtisans ne vous troublera point dans votre œuvre, renoncera sans combattre au pouvoir qu'il exerce sur vous, souffrira tranquillement que vous vous dérobiez à son oppression? Ne l'espérez pas. La tempête viendra; mais Jésus aussi viendra dans la tempête, et les vents s'apaiseront, les flots s'abaisseront, et heureux alors ceux qui auront cru, qui n'auront pas douté! Priez donc, priez, comme le Fils de l'homme sur la montagne, priez que cette foi, la foi qui sauve, soit affermie en vous. Qui ne l'a pas en soi est dévoué à la servitude. Que celui-là donc dorme son sommeil, le sommeil de la bête de somme sur la litière que le maître lui a jetée.

CHAPITRE XV.

1. Alors des Scribes et des Pharisiens, venus de Jérusalem, s'approchèrent de lui, disant:

2. Pourquoi vos disciples trangressent-ils les traditions des anciens? car ils ne lavent pas leurs mains lorsqu'ils mangent du pain [1].

3. Mais il leur répondit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition? Car Dieu a dit:

4. Honorez votre père et votre mère; et quiconque maudira son père ou sa mère [2], mourra de mort.

5. Mais vous, vous dites: Quiconque dit à son père ou à sa mère: Tout don que j'offre à Dieu vous est utile (accomplit le précepte),

[1] Toujours la lettre, la chose matérielle substituée à l'esprit.

[2] Leur dira des paroles d'outrage.

6. Quoiqu'il n'honore point son père ou sa mère [1] ; et vous détruisez le commandement de Dieu par votre tradition.

7. Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé, disant :

8. Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.

9. Et vain est le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

10. Puis, ayant appelé le peuple, il leur dit : Écoutez et comprenez.

11. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est là ce qui souille l'homme.

12. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, entendant cette parole, se sont scandalisés ?

13. Mais il leur répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée.

14. Laissez-les : ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse [2].

15. Pierre, reprenant, lui dit : Expliquez-nous cette parabole.

16. Mais il lui dit : Êtes-vous donc encore, vous aussi, sans intelligence ?

[1] Le sens est : Vous enseignez au fils à violer la loi qui ordonne d'honorer son père et sa mère et de les assister, sous le prétexte qu'ils auront part au mérite des offrandes faites par lui à Dieu, et que cela suffit à l'accomplissement de ses devoirs envers eux. Un des caractères du pharisaïsme fut toujours de corrompre la morale par une dérisoire interprétation de la loi.

[2] A la vraie loi de Dieu, les Pharisiens, aveugles et conducteurs d'aveugles, substituoient de leur chef une autre loi, qui détournoit les hommes de la première et la détruisoit. C'est pourquoi Jésus dit : *Laissez-les*. Et ce qu'il dit des Pharisiens, il le dit de quiconque enseigne des doctrines ou qui corrompent, ou qui divisent ; égare la conscience en altérant les commandements, impose des lois particulières, qui, par là même, ne sont pas l'universelle loi de Dieu. Toute plante que le Père céleste n'a point plantée doit être arrachée.

17. Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre, et est rejeté en un lieu secret?

18. Mais ce que la bouche profère sort du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme.

19. Car, du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.

20. C'est là ce qui souille l'homme; mais manger sans avoir lavé ses mains ne souille point l'homme.

21. Jésus, étant parti de ce lieu, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voilà qu'une femme chananéenne, sortant de ces contrées, lui dit avec de grands cris: Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée du démon.

23. Jésus ne lui répondit pas une parole. Et ses disciples s'approchant de lui le prioient, disant: Renvoyez-la, car elle nous poursuit de ses cris.

24. Mais il leur répondit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël[1].

25. Elle cependant se vint prosterner devant lui, disant: Seigneur, secourez-moi.

26. Il lui répondit: Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle lui dit: Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors, Jésus lui répondit: O femme, votre foi est grande; qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même.

29. Étant parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée; et montant sur une montagne, il s'y assit.

[1] On voit assez par ce qui suit que Jésus ne se refuse en apparence à une œuvre de miséricorde que pour leur montrer, au delà de toute mission particulière, la grande et universelle mission, qui fait disparoître par la foi toutes les différences de peuples et de races ramenées ainsi à l'unité.

30. Alors de grandes troupes s'approchèrent de lui, ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes, et beaucoup d'autres malades; et ils les déposèrent à ses pieds, et il les guérit.

31. De sorte que la multitude étoit dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles voir; et elle glorifioit le Dieu d'Israël.

32. Cependant Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit: J'ai pitié de cette foule, car il y a déjà trois jours qu'ils restent près de moi, et ils n'ont pas de quoi manger; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en route.

33. Et ses disciples lui dirent: Où donc trouverons-nous dans le désert assez de pains pour rassasier une si grande foule?

34. Jésus leur dit: Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent: Sept et quelques petits poissons.

35. Et il commanda à la multitude de s'asseoir sur la terre.

36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces à Dieu, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de fragments, ils remportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or, ceux qui mangèrent étoient au nombre de quatre mille hommes, sans les petits enfants et les femmes.

39. Et ayant renvoyé le peuple, il monta dans une barque, et vint aux confins de Magedan.

Lorsqu'une institution ne peut plus satisfaire aux besoins des peuples à cause du progrès qui s'est opéré, l'esprit qui l'animoit, qui faisoit sa vie, se retire d'elle. Il n'en reste que le cadavre. Ainsi, au temps de Jésus-Christ, la religion de Moïse, matérialisée par les Sadducéens, chefs du sacerdoce, qui ne voyoient en elle qu'un instrument de la politique; corrompue par les Pharisiens, qui, subtilisant sur la Loi au

profit des passions, la réduisoient à de vains rites, des pratiques extérieures, trompant les hommes et se jouant de Dieu; la religion de Moïse, disons-nous, avoit perdu toute son efficace. Pour que la société ne périt pas avec elle, pour que le genre humain s'avançât dans ses voies, il falloit que de sa racine desséchée sortît une religion vivante, une Loi plus parfaite, puisque la vertu de la première étoit épuisée. A ces époques de renouvellement, les esprits sont pleins d'inquiètes pensées, de vagues aspirations; les âmes défaillantes ne savent où se reposer. Elles errent dans la nuit, cherchant avec anxiété un signe à l'horizon, car on ignore de quel côté la lumière viendra. Les peuples voient s'accroître incessamment au milieu d'eux le nombre des infirmes, des malades, des muets, des aveugles, des boiteux; les misères pullulent. Que si alors ils entendent dire qu'il est apparu quelque part un de ces Prophètes qui ont reçu la puissance de guérir, ils quittent tout pour l'aller trouver; ils le suivent au désert, sur les montagnes, sur le bord des lacs, écoutant sa parole qui les fortifie, les console, et reconnoissant à ses œuvres l'envoyé du Père céleste. Ses enseignements descendent dans les cœurs, la foi renaît, le monde se transforme, une autre ère commence, fille de celle qui l'a précédée, mère de celles qui lui succéderont. Or, les peuples sont-ils aujourd'hui moins souffrants, moins chargés de maux de toute sorte, moins dans l'attente qu'aux jours du Christ? La terre ne tressaille-t-elle pas comme une femme qui va enfanter? En nous, autour de nous, n'y a-t-il pas une voix qui annonce quelque chose de grand, qui prophétise l'approche du salut? Que ceux donc qui ont des oreilles qui entendent, entendent.

CHAPITRE XVI.

1. Les Pharisiens et les Sadducéens vinrent à lui pour le tenter, et ils le prièrent de leur faire voir un signe du ciel [1].

2. Mais il leur répondit : Le soir vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ;

3. Et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est comme un feu sombre.

4. Hypocrites, vous savez donc juger la face du ciel, et vous ne savez pas reconnoître les signes des temps. Cette génération mauvaise et adultère demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du Prophète Jonas. Et les laissant il s'en alla.

5. Or, ses disciples ayant passé de l'autre côté du lac, avoient oublié de prendre des pains.

6. Il leur dit : Gardez-vous soigneusement du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

7. Et ils pensoient et disoient entre eux : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains.

8. Mais Jésus, le sachant, dit : Hommes de peu de foi, pourquoi penser à ce que vous n'avez pas de pains ?

9. Ne comprenez-vous point encore et ne vous souvenez-vous point des cinq pains distribués à cinq mille hommes, et combien de paniers vous avez remportés?

10. Ni des sept pains distribués à quatre mille hommes, et combien de corbeilles vous avez remportées ?

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas en

[1] Quelque prodige dans le ciel.

parlant du pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens [1] ?

12. Alors ils comprirent qu'il n'avoit pas dit de se garder du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.

13. Jésus, étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogeoit ses disciples, disant : Qui dit-on que soit le Fils de l'homme?

14. Ils lui dirent : Les uns, qu'il est Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes.

15. Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis?

16. Simon Pierre, répondant, dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.

17. Et Jésus, répondant, lui dit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne vous a révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux [2].

18. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre j'élèverai mon Église, et les portes de l'Enfer [3] ne prévaudront point contre elle.

19. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux.

20. En même temps, il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il étoit le Christ Jésus.

21. Jésus commença dès lors à découvrir à ses disciples qu'il falloit qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des prêtres ; qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

22. Et, le prenant à part, Pierre commença à le reprendre, di-

[1] Jésus ne néglige aucune occasion d'avertir ses disciples que ses paroles ne doivent pas être prises en un sens grossier et matériel.

[2] Vous n'avez pas jugé de moi selon les sens, mais selon l'esprit.

[3] Les puissances du mal. Les chefs des peuples, siégeant aux portes des villes, y rendoient leurs sentences.

sant : Qu'ainsi ne soit, Seigneur ; il ne vous arrivera point ainsi.

23. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière, Satan ; tu m'es à scandale, parce que tu n'as pas le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.

24. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et prenne sa croix et me suive.

25. Car qui voudra sauver sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.

26. A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie? Et qu'est-ce que l'homme donnera en échange de sa vie ?

27. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. Je vous le dis en vérité, plusieurs sont ici présents qui ne goûteront point de la mort avant de voir le Fils de l'homme venant dans son royaume.

[1] Que pourra-t-il donner pour racheter sa vie? Ou peut-être : Que ne donneroit-il point pour racheter sa vie? Dans le latin, comme dans le grec, le même mot signifie âme et vie.

On assiste ici à la fondation de l'Église. Qu'est-ce que l'Église? L'Église est, dans la famille universelle, dans le genre humain, la réunion de ceux qui, marchant en avant, doivent guider les autres ; de ceux qui, instruits par Jésus, prennent sa doctrine pour règle, et la répandent comme une bonne semence. Qu'est-ce que la doctrine de Jésus? Aimer Dieu plus que toute chose, et ses frères comme soi-même. Ces deux préceptes contiennent tout, *la Loi et les Prophètes*, selon les paroles mêmes du Christ. Et comme il n'y a de vie possible, de vie morale, de vie de l'âme, et de vie même du corps que dans la société ; que toute société repose sur cette loi

aussi ancienne que l'homme, mais plus parfaitement enseignée par Jésus, les disciples de Jésus, ceux qui conservent et enseignent sa Loi, ont vraiment les clefs du royaume des cieux ou de la société parfaite. Ils lient et délient sur la terre ; car être délié, c'est avoir en soi les conditions de la vie, c'est connoître la Loi, s'y soumettre ; être lié, c'est ou ignorer ou mépriser la Loi, c'est être hors de l'amour, hors de ce qui unit, hors de ce qui seul produit, avec la véritable société, la vie véritable. Et ce que lient ou délient sur la terre les apôtres de la Loi, sera lié ou délié dans le ciel, car la vie future n'est qu'une suite de la vie présente et dépend de la même Loi. Mais, quelque opposition qu'elle puisse rencontrer dans les hommes que domine la puissance du mal, elle en triomphera, son règne s'étendra toujours plus, l'Enfer ne prévaudra point contre l'Église, contre ceux que l'amour unit entre eux et unit à Dieu. L'Enfer, c'est la haine ; l'Enfer, c'est la mort, et il lui sera dit : *O mort! où est ton aiguillon? ô mort! où est ta victoire?*

CHAPITRE XVII.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, et Jacques, et Jean son frère, et les conduisit en un lieu écarté sur une haute montagne.

2. Et il fut transfiguré devant eux. Sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

3. Et voilà que Moïse et Élie leur apparurent, conversant avec lui [1].

[1] Moïse représente la Loi, Élie les Prophètes, que Jésus, selon sa parole, venoit accomplir.

4. S'adressant à Jésus, Pierre lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici ; si vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.

5. Il parloit encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voilà que de la nuée sortit une voix qui disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu. Écoutez-le.

6. Et les disciples, entendant cette voix, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.

7. Jésus s'approchant les toucha, et leur dit : Levez-vous et ne craignez point.

8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

9. Et comme ils descendoient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts[1].

10. Et ses disciples l'interrogèrent, disant : Qu'est-ce donc que disent les Scribes, qu'il faut premièrement qu'Élie vienne?

11. Il leur répondit : Élie, en effet, viendra et rétablira toutes choses.

12. Mais je vous le dis : Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, et ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Ainsi le Fils de l'homme doit souffrir par eux.

13. Alors ses disciples comprirent qu'il leur avoit parlé de Jean-Baptiste[2].

14. Étant retourné vers le peuple, un homme s'approcha de lui, et, se prosternant à ses genoux, lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique et souffre beaucoup, car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau.

15. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.

[1] A chaque chose son temps : ici-bas le travail; après, la vision, et, dans la lumière, les joies de l'homme transfiguré, lorsqu'il a dépouillé sa grossière enveloppe.

[2] Jésus ne combat point les croyances populaires des Juifs, lorsqu'elles n'ont pas de conséquence dangereuse à l'égard du devoir. Ramenées au sens caché sous le symbole poétique, dégagées des voiles du passé, elles sont comme des fleurs mystérieuses qui s'épanouissent aux rayons de l'astre qui se lève à l'orient de l'avenir.

16. Jésus répondit : O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi ici.

17. Et Jésus gourmanda le démon, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri à l'heure même.

18. Alors, les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu le chasser?

19. Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passeroit, et rien ne vous seroit impossible.

20. Pour ce genre de démon, il ne se chasse que par la prière et le jeûne[1].

21. Comme ils étoient en Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

22. Et ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera. Ce qui les attrista profondément.

23. Étant venus à Capharnaüm, ceux qui recueilloient le didragme[2] s'approchèrent de Pierre, et lui dirent : Est-ce que votre maître ne paye pas le didragme?

24. Pierre dit : Il le paye. Et comme il entroit dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens? de leurs enfants ou des étrangers?

25. Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Donc les enfants en sont affranchis.

26. Cependant, pour ne les point scandaliser, va à la mer, et jette l'hameçon, et prends le premier poisson qui montera, et ouvre sa bouche ; tu y trouveras un statère[3], et l'ayant pris, donne-le-leur pour moi et pour toi.

[1] Il y a des tentations qu'on ne surmonte qu'en appliquant l'âme aux choses de l'âme, et en s'exerçant à dompter le corps.

[2] Les collecteurs de l'impôt qui étoit de deux dragmes.

[3] Pièce de monnoie de la valeur de quatre dragmes.

Chaque homme individuel, l'humanité entière doivent se transfigurer, passer d'un état inférieur à un état plus élevé, par une sorte de croissance qui n'a de terme que Dieu même. Mais chaque état a sa racine dans l'état antérieur : le Christ dérive de Moïse et d'Élie. Le progrès s'accomplit dans l'unité, comme le germe se développe, sans que rien jamais vienne rompre l'enchaînement des phases successives de cette génération continue, éternelle. Mais s'il est dans les destinées de chaque homme et du genre humain de se transfigurer comme le Christ, pour eux aussi, comme pour le Christ, cette transformation ne s'opère qu'avec travail et souffrance, et la Passion la précède toujours. Avant de se revêtir de splendeur, avant d'entrer dans la lumière, il faut marcher sous un ciel sombre, endurer la persécution, livrer le corps afin de sauver l'âme ; il faut mourir, mourir sur la croix, pour renaître à une vie plus puissante, plus parfaite. Voilà ce que Jésus nous apprend par sa parole et par ses exemples. Or, après dix-huit siècles, ayant accompli une des périodes de sa croissance, l'humanité tend de nouveau à se transfigurer. Les vieux systèmes, les vieilles sociétés, tout ce qui constituoit l'ancien monde croule à la fois, et déjà les peuples n'habitent que des décombres. Ils sentent en eux comme une grande angoisse. Pour vous, à l'aspect de ces ruines, de ces morts accomplies ou prochaines, dites : La vie n'est pas loin. Ce qui s'en va, c'est le vêtement usé de l'être impérissable ; ce qui tombe, c'est la feuille d'automne. Le soleil baisse, l'hiver approche ; mais après l'hiver, le printemps, le souffle qui ranime. Cette fosse ténébreuse où les peuples descendent, c'est le tombeau d'où le Christ sortit vivant le troisième jour.

CHAPITRE XVIII.

1. En ce même temps, les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume des cieux?

2. Jésus, appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

3. Et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne changez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

4. Quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux[1].

5. Et qui reçoit en mon nom un semblable petit enfant me reçoit.

6. Mais, qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui que l'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer.

7. Malheur au monde, à cause des scandales. Car il est nécessaire qu'il vienne des scandales : cependant, malheur à l'homme par qui le scandale vient.

8. Si donc votre main ou votre pied vous scandalise, coupez-le et le jetez loin de vous ; car il vous est meilleur d'entrer dans la vie boiteux et mutilé, qu'ayant deux mains et deux pieds être jeté dans le feu éternel.

9. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le et le jetez loin de vous ; car il vous est meilleur d'entrer dans la vie avec un seul œil, qu'ayant deux yeux être jeté dans la géhenne du feu[2].

[1] Le monde, tel qu'il est ordonné, est donc directement opposé au royaume des cieux ; il faut donc qu'il change, ou que la terre, à jamais maudite, ne soit jamais que le séjour du désordre et du mal. Or, quel seroit le plus impie, de nier Dieu, ou de supposer cette volonté en Dieu?

[2] Par ces vives expressions, Jésus enseigne aux hommes à dompter le corps, à le soumettre à l'âme. L'empire du corps, c'est l'esclavage, celui de

10. Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, parce que leurs anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père qui est dans les cieux.

11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avoit péri.

12. Que vous en semble? Si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas dans la montagne les quatre-vingt-dix-neuf, et ne s'en va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui donne plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

14. Ainsi ce n'est pas la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse [1].

15. Si l'un de vos frères a péché contre vous, allez et reprenez-le seul entre vous et lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

16. S'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit avéré par le témoignage de deux ou trois témoins.

17. Que s'il ne les écoute point, dites-le à l'Église; et s'il n'écoute point l'Église, qu'il vous soit comme un païen et un publicain [2].

18. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel: et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel [3].

19. Je vous le dis encore, si deux d'entre vous s'accordent sur

l'âme c'est la liberté. Entre ces deux empires la distance est la même que celle de la brute à l'homme. Suivant donc que vous voudrez être ou homme ou brute, donnez en vous le commandement à l'âme ou au corps.

[1] Comment le Père céleste pourroit-il vouloir qu'un seul de ses enfants périsse à jamais? Et, s'il ne le veut pas, comment périroit-il en effet?

[2] L'Église, c'est la société des disciples de Jésus. Qui refuse de se soumettre au jugement de la société, doit être exclu de la société, et devient, sous ce rapport, étranger à ses membres.

[3] Le pouvoir de juger, de lier et de délier, de condamner et d'absoudre, est de l'essence de toute société; et si la loi est juste, si elle est appliquée justement, ce que le juge lie sur la terre est lié dans le ciel, ce qu'il délie sur la terre est délié dans le ciel, car il n'y a pas deux justices.

la terre, quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux.

20. Car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux[1].

21. Pierre alors, s'approchant de lui, dit: Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, le lui remettrai-je? Jusqu'à sept fois?

22. Jésus lui dit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

23. C'est pourquoi l'on a comparé le royaume des cieux à un homme[2] qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs.

24. Et comme il commençoit, on lui en amena un qui lui devoit dix mille talents.

25. N'ayant pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendît, et sa femme, et ses filles, et tout ce qu'il avoit, pour payer sa dette.

26. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le prioit, disant: Prenez patience, et je vous rendrai tout.

27. Le maître de ce serviteur, ayant pitié de lui, le renvoya et lui remit sa dette.

28. Mais le serviteur en sortant rencontra un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers; et l'ayant saisi, il l'étouffoit, disant: Rends-moi ce que tu me dois.

29. Et se jetant à ses pieds, son compagnon le prioit, disant: Prenez patience, et je vous rendrai tout.

30. Mais lui ne voulut pas; et il s'en alla, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

31. Ce que voyant les autres serviteurs, ils en conçurent une grande tristesse; et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui s'étoit fait.

32. Alors le maître de ce serviteur l'appela et lui dit: Servi-

[1] L'homme ne peut rien seul, il n'a de force que par l'association, et la force de ceux qui s'associent au nom de Jésus, au nom de la justice et de l'amour fraternel, est invincible.

[2] Textuellement, un homme-roi, c'est-à-dire, un homme riche, puissant.

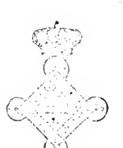
teur méchant, je t'ai remis toute ta dette parce que tu m'as prié.

33. Comme j'ai eu pitié de toi, ne devois-tu pas avoir pitié de ton compagnon?

34. Et son maître irrité le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

35. Ainsi vous fera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet de cœur à son frère ce que son frère lui doit.

Pardonnez, pour qu'on vous pardonne; remettez, pour qu'on vous remette; car l'heure de rendre compte viendra, et comme vous aurez traité vos frères, ainsi serez-vous traité. Une offense, un tort vous irrite, vous blesse, il est là toujours devant vous dans votre souvenir implacable; êtes-vous donc si pur que vous n'ayez aucune dette semblable envers Dieu? Qu'aurez-vous à répondre, lorsqu'il vous interrogera sur vos œuvres? Vous a-t-il été commandé d'en chercher la règle dans le mauvais trésor de votre cœur, l'orgueil, la rancune, l'insatiable cupidité, ou dans les saints devoirs d'un amour mutuel, dont le fruit est la paix et la jouissance de tous les biens, à cause du partage des biens mêmes? A la charité qui compatit, vous substituez l'intérêt sordide, l'égoïsme qui se renferme en soi et pour qui la souffrance d'autrui n'est rien près d'un peu d'argent. Quel prétexte ne vous suffit pas pour manquer de commisération, pour être sourd au cri du besoin, pour refuser d'aider votre frère, pour exiger de lui ce qu'il ne sauroit payer! — Il me doit. — C'est vrai, il vous doit selon la loi humaine. — Donc qu'il me livre son dernier vêtement, sa dernière dragme, dût-il ensuite mourir de faim avec sa femme et ses enfants. — Ah! vous réclamez contre lui la loi humaine! vous l'en écrasez. Soit, mais aussi demain le juge vous courbera sous le poids de la loi divine. Croyez-vous donc





Jésus et les petits enfants.

Overbeck pinx. Cotrelle sc.

que la voix du pauvre ne monte pas jusqu'à lui? Croyez-vous donc, quand vous le dépouillez, quand vous le chassez du réduit misérable que, vous riche, vous lui vendiez au prix de ses sueurs, quand vous le jetez nu sur la voie publique, exposé au vent, à la pluie, au froid qui torture et qui tue, croyez-vous donc que tout soit fini, que ce mot : C'est mon droit, satisfasse à l'éternelle justice? Un jour, qui n'est pas loin, vous viendrez, nu aussi, demander d'être admis dans la demeure du maître, demander qu'il vous remette ce que vous lui devez, et le maître dira : Point de pitié pour celui qui n'a point eu de pitié. Qu'on le livre aux exécuteurs jusqu'à ce qu'il ait payé toute sa dette.

CHAPITRE XIX.

1. Jésus, ayant achevé ces discours, partit de Galilée et vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain;

2. Et de grandes troupes le suivirent, et il les guérit là.

3. Et des Pharisiens s'approchèrent de lui pour le tenter, disant: Est-il permis à l'homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit?

4. Il leur répondit: N'avez-vous pas lu que celui qui fit l'homme au commencement, le fit mâle et femelle ; et qu'il dit :

5. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair?

6. Ainsi ils ne sont pas deux, mais une seule chair. Ce que Dieu donc a uni, que l'homme ne le sépare point.

7. Ils lui dirent: Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de lui donner un acte de répudiation et de la renvoyer?

8. Il leur répondit : A cause de la dureté de votre cœur, Moïse

vous a permis de renvoyer vos femmes; mais au commencement il n'en fut pas ainsi.

9. Je vous le dis, quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour adultère, et en épouse une autre, est adultère; et celui qui épouse la femme renvoyée est adultère.

10. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier[1].

11. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.

12. Car il y a des eunuques nés tels dès le ventre de leur mère; il y en a que les hommes ont faits eunuques; et il y en a qui se sont eux-mêmes faits eunuques, à cause du royaume des cieux[2]. Que celui qui sait entendre, entende.

13. Alors, on lui présenta des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux. Et comme les disciples les repoussoient,

14. Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants, et ne les empêchez point de venir à moi[3]; car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux.

15. Et leur ayant imposé les mains, il partit de là.

16. Et voilà qu'un jeune homme, s'approchant, lui dit : Bon maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle?

[1] Les disciples parlent ici un langage qui a eu de longs échos dans le monde. Le mariage n'est pas établi uniquement pour l'individu, mais principalement pour l'espèce, pour la conservation physique et morale du genre humain; et c'est le mariage indissoluble d'un seul avec une seule, qui, affranchissant la femme de l'esclavage auquel la condamnoient et la condamnent encore, chez tant de peuples, les mobiles passions de l'homme, a fait d'elle ce qu'elle est chez les nations chrétiennes.

[2] Il s'agit ici de la chasteté volontaire, sans laquelle certains dévouements ne seroient guère possibles. Se représente-t-on Jésus-Christ marié? Et conçoit-on qu'il eût pu alors accomplir sa mission?

[3] L'enfant, c'est l'homme dans sa fleur, dans sa simplicité naïve et son innocence. Sous un autre rapport, l'amour des enfants tient une grande place dans les lois de l'humanité, car il est le lien principal qui, unissant l'homme et la femme, fait d'eux comme un seul être.

17. Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Dieu seul est bon. Que si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.

18. Lesquels? dit-il. Jésus lui dit : Vous ne tuerez point; vous ne commettrez point d'adultère; vous ne déroberez point; vous ne rendrez point de faux témoignage :

19. Honorez votre père et votre mère, et aimez votre prochain comme vous-même.

20. Le jeune homme lui dit : J'ai gardé tous ces commandements depuis mon enfance; que me manque-t-il encore?

21. Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez des trésors dans le ciel; venez ensuite, et suivez-moi.

22. Ayant ouï cette parole, le jeune homme s'en alla triste; car il avoit de grands biens.

23. Et Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, difficilement un riche entrera dans le royaume des cieux.

24. Et je vous le dis encore : Un câble[1] passera plus facilement par le chas d'une aiguille, qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux.

25. Ses disciples, entendant cela, s'étonnoient grandement, et disoient : Qui pourra donc être sauvé?

26. Jésus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.

27. Pierre alors reprit et lui dit : Nous avons, nous, tout quitté pour vous suivre. Que nous sera-t-il donc donné?

28. Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, parce que vous m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme s'asseoira sur le trône de sa gloire, vous aussi vous vous asseoirez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

29. Et quiconque laissera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs, à cause de mon nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle.

[1] La Vulgate dit un chameau. Le sens est le même.

30. Mais plusieurs qui avoient été les premiers seront les derniers, et qui avoient été les derniers seront les premiers.

Viens, riche, et dis-nous ce que tu es; dis-nous, si tu le sais, pourquoi cette sorte de réprobation prononcée contre toi par le Christ! Quoi, tu auras accompli les commandements, satisfait aux préceptes de justice, et néanmoins le royaume des cieux te sera fermé? Pour que l'entrée t'en soit ouverte, il faut que tu fasses plus encore? Oui, sans doute, il faut que tu fasses plus. Est-ce que la justice est tout? Est-ce que ses devoirs sont les seuls devoirs? La charité n'oblige-t-elle à rien? « Si votre frère et votre sœur sont nus, s'ils manquent de « nourriture, et que quelqu'un de vous leur dise : Allez en « paix, et puissiez-vous être réchauffés et rassasiés; et cependant ne leur donne pas ce qui est nécessaire à leur corps, « à quoi servira ce vœu stérile? Tu crois en Dieu, c'est bien; « les démons aussi croient, et ils tremblent. Ce sont les œuvres « qui justifient. Et maintenant, riches, pleurez et hurlez dans « les misères qui vous adviendront; car vous avez thésaurisé « la colère pour vos derniers jours. » (Saint Jacques.) Comprenez donc la parole du Christ, comprenez que la richesse fascine, endurcit, dessèche dans le cœur les sources du bien; qu'elle n'est donnée que pour la répandre, qu'autrement c'est la vie de son frère qu'on ravit et qu'on s'approprie. Et comme la richesse saisit l'homme par le fond de ses entrailles, s'incorpore à lui de telle sorte que bien rarement a-t-il la force de s'en détacher, malheur, malheur au riche! Il vient à Jésus, il est prêt à tout, aucun commandement ne l'effraie, il a obéi à la loi depuis son enfance : que lui manque-t-il? une seule chose, l'amour. Jésus lui dit : Que votre richesse soit aussi celle du

pauvre; et il s'en va triste, parce qu'il possédoit de grands biens. Il s'en va; où? Là où s'en alla le premier fratricide.

CHAPITRE XX.

1. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

2. Étant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

3. Et, vers la troisième heure, étant sorti de nouveau, il en vit d'autres qui étoient oisifs dans la place.

4. Et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et, ce qui sera juste, je vous le donnerai :

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et fit la même chose.

6. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étoient là oisifs, et leur dit : Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire?

7. Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

8. Sur le soir, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui étoient venus vers la onzième heure s'approchèrent, et ils reçurent chacun un denier.

10. Les premiers venant ensuite, ils pensoient qu'ils recevroient plus; mais ils reçurent aussi chacun un denier.

11. Et, en le recevant, ils murmuroient contre le père de famille,

12. Disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les

traitez comme nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais, répondant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier?

14. Prenez ce qui est à vous, et allez; je veux donner à ce dernier comme à vous.

15. Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon [1]?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus [2].

17. Or Jésus, montant à Jérusalem, prit à part ses douze disciples, et leur dit :

18. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux Princes des prêtres et aux Scribes, et ils le condamneront à mort,

19. Et le livreront aux gentils pour être moqué et flagellé et crucifié, et il ressuscitera le troisième jour.

20. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, et se prosterna pour lui faire une demande.

21. Il lui dit : Que voulez-vous? Elle répondit : Ordonnez que mes deux fils que voici s'asseoient l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre royaume.

22. Jésus leur dit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Ils répondirent : Nous le pouvons.

23. Il leur dit : Vous boirez en effet mon calice : mais d'être assis à ma droite et à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous le donner, mais ce sera le partage de ceux à qui mon Père l'a préparé [3].

[1] Pourquoi voyez-vous d'un œil jaloux le bien que je fais à votre frère?

[2] Tous reçoivent leur salaire, la récompense promise à quiconque travaille à la vigne du père de famille; mais, dans sa bonté, il veut que les ouvriers de la dernière heure reçoivent autant que ceux de la première, et c'est pour ceux-ci une sorte d'élection, de faveur, dont l'envieux seul, le méchant peut se plaindre. L'amour égale tout entre les frères.

[3] C'est au devoir qu'il faut songer. La récompense, le Père la donne

24. Oyant cela, les dix autres disciples s'indignèrent contre les deux frères.

25. Mais Jésus, les appelant à soi, leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands exercent la puissance sur elles.

26. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous soit votre serviteur.

27. Et que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave,

28. Comme le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour racheter celle de plusieurs.

29. Comme ils sortoient de Jéricho, une grande foule le suivit.

30. Et voilà que deux aveugles assis sur le bord du chemin, entendant que Jésus passoit, s'écrièrent : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous.

31. Et la foule les gourmandoit pour les faire taire. Mais eux crioient plus haut : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous [1].

32. Jésus, s'arrêtant, les appela et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

33. Seigneur, dirent-ils, que nos yeux s'ouvrent.

34. Et Jésus, ému de compassion pour eux, toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et ils le suivirent.

selon sa justice et sa bonté. Qui s'en inquiète travaille pour soi, et non pour le Père : qui, dans sa pensée, se destine la plus grande, se rend, par son orgueil, indigne même de la moindre.

[1] C'est le cri des peuples qui attendent, assis sur le bord du chemin, que le Libérateur passe ; et l'on s'efforce en vain de l'étouffer. Jésus l'entendra, et, s'arrêtant, il les touchera et les guérira, et ils le suivront là où il doit conduire l'Humanité entière.

Près de consommer sa mission, Jésus annonce une société nouvelle, et en pose les fondements. Les peuples jusqu'à lui.

possession d'un ou de plusieurs maîtres, leur appartenoient comme autant de troupeaux. Partout la tyrannique domination de quelques-uns, la servitude des autres, opprimés au nom de la force, ou sur le prétexte insolent d'une supériorité de nature. Princes et grands pesoient sur le monde de tout le poids de leur orgueil et de leur rapacité. Jésus vient mettre un terme à ce profond désordre, il vient relever ces têtes courbées, affranchir ces multitudes esclaves. Il leur apprend qu'égaux devant Dieu, les hommes sont libres à l'égard l'un de l'autre; qu'aucun n'a par soi-même de pouvoir sur ses frères; que l'égalité, la liberté, lois divines de la race humaine, sont imprescriptibles : que le pouvoir dès lors ne peut être conçu comme un droit; qu'il est, dans l'association qui le délègue, une fonction, un service, un dévouement, une sorte d'esclavage accepté par l'amour en vue du bien de tous. Telle est la société que Jésus commande à ses disciples d'établir entre eux. Or, est-ce là ce qui est? Est-ce cette doctrine qui règne sur la terre? A-t-elle vaincu celle des gentils? Les princes des nations en sont-ils les serviteurs, ou les maîtres? O Christ! il y a dix-huit siècles que votre bouche proclama ces sacrées maximes, que vous les scellâtes de votre sang; depuis dix-huit siècles les générations se les transmettent, elles disent y croire; et cependant qu'y a-t-il de changé dans le monde? Les peuples attendent encore, affaissés et souffrants, la délivrance promise. Et ce n'est pas, ô Christ! que votre parole soit trompeuse ou inefficace, mais c'est que les peuples qui aspirent à son accomplissement, ou n'ont pas compris qu'elle doit être accomplie par eux-mêmes, par leurs efforts persévérants, leur volonté ferme; ou, assoupis dans leur misère, ont manqué de ce qui seul assure le triomphe, le courage de combattre et celui de mourir. Mais ils se réveilleront; quelque chose déjà se remue au dedans d'eux; ils ont entendu dans les airs comme une voix qui disoit : Le salut est proche.

CHAPITRE XXI

1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples,

2. Leur disant : Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; déliez-les et amenez-les-moi :

3. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener.

4. Or, tout cela fut fait, afin que s'accomplît cette parole du Prophète :

5. Dites à la fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

6. Les disciples, s'en allant, firent ce que Jésus leur avoit commandé.

7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements, et l'y firent asseoir.

8. Le peuple en foule étendit ses vêtements le long de la route; d'autres coupoient des branches d'arbre et les jetoient sur le chemin;

9. Et toute cette multitude, ceux qui précédoient et ceux qui suivoient, crioient : Hosanna au fils de David : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna sur les hauts lieux.

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue; chacun demandoit : Qui est celui-ci ?

11. Et les peuples qui l'accompagnoient disoient : C'est Jésus le Prophète, de Nazareth en Galilée.

12. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux

qui vendoient et achetoient dans le temple, et renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendoient des colombes;

13. Et il leur dit: Il est écrit: Ma maison est une maison de prière; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs [1].

14. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit.

15. Mais les Princes des prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'il faisoit, et les enfants qui crioient dans le temple: Hosanna au fils de David, s'indignèrent,

16. Et lui dirent: Entendez-vous ce que disent ceux-ci? Jésus leur dit: Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole: Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?

17. Et, les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et s'y arrêta.

18. Le lendemain au matin, revenant à la ville, il eut faim.

19. Et voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha, et, n'y trouvant que des feuilles, il dit: Jamais aucun fruit ne naîtra de toi. Et à l'instant le figuier sécha [2].

20. Ce que voyant, les disciples, saisis d'étonnement, dirent: Comme il a séché sur-le-champ!

21. Lors, Jésus leur dit: Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi et que vous n'hésitiez point, non-seulement vous ferez comme à ce figuier, mais si vous dites à cette montagne: Lève-toi et te jette dans la mer, il se fera ainsi:

22. Et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez [3].

23. Étant venu dans le temple, comme il enseignoit, les Princes des prêtres et les Anciens du peuple s'approchèrent de lui, disant: Par quelle puissance faites-vous ces choses? et qui vous a donné ce pouvoir?

[1] Trafiquer des choses de la religion, c'est trafiquer de Dieu même; et plus impie encore, s'il se peut, est le trafic qui spécule sur les superstitions.

[2] Les fruits, ce sont les œuvres; et malheur à qui ne porte pas de fruits!

[3] Croire fortement qu'on peut, c'est pouvoir, quand on ne compte pas sur sa propre puissance, mais sur celle de Dieu.

24. Jésus leur répondit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; que si vous y répondez, je vous dirai par quelle puissance je fais ces choses.

25. Le baptême de Jean, d'où étoit-il? du ciel, ou des hommes? Mais eux, pensant en eux-mêmes, disoient :

26. Si nous disons du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous disons des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car tous tenoient Jean pour Prophète.

27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Lui aussi leur dit : Ni moi non plus, je ne vous dirai par quelle puissance je fais ces choses.

28. Que vous en semble? Un homme avoit deux fils ; s'adressant à l'aîné, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne.

29. Celui-ci répondit : Je ne veux pas ; mais après, se repentant, il y alla.

30. Puis s'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur, et il n'y alla point.

31. Lequel des deux a fait la volonté du père? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume de Dieu.

32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui ; et vous, sur cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, de sorte que vous crussiez en lui.

33. Écoutez une autre parabole : Il y avoit un homme, père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour [1], et l'ayant louée à des vignerons, il partit pour un pays lointain.

34. Or, le temps des fruits approchant, il envoya aux vignerons ses serviteurs, pour recevoir ses fruits.

35. Et les vignerons s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

[1] On bâtissoit des tours dans les vignes, afin que ceux qui les gardoient eussent de là une vue plus étendue.

36. Il envoya de nouveau des serviteurs en plus grand nombre, et ils les traitèrent pareillement.

37. Enfin il leur envoya son fils, disant : Ils auront du respect pour mon fils.

38. Mais les vignerons voyant le fils, dirent en eux-mêmes : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.

39. Et l'ayant pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

40. Quand donc viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons ?

41. Ils lui dirent : Il châtiera sévèrement ces méchants, et louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur temps [1].

42. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre rejetée par ceux qui bâtissoient est devenue le sommet de l'angle ; ceci est l'œuvre du Seigneur, merveilleuse à nos yeux ?

43. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Et celui qui tombera sur cette pierre se brisera ; et celui sur qui elle tombera en sera brisé.

45. Les Princes des prêtres et les Pharisiens, en entendant ces paraboles, connurent qu'il parloit d'eux.

46. Et cherchant à se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce qu'il le regardoit comme un Prophète.

[1] Ainsi sont traitées les nations qui, ne songeant qu'à elles-mêmes, veulent s'approprier la vigne du Père de la famille humaine, et s'en réserver à elles seules tous les fruits.

Le père de famille, c'est Dieu, et sa vigne, c'est le monde ; les vignerons auxquels il la loue, ce sont les puissants du monde, ceux qui ont pouvoir sur les autres et qui n'ont reçu ce pouvoir qu'à la condition de remplir les obligations impo-

sées par le père de famille, à la condition de produire les fruits de justice et de charité que Dieu exige des chefs préposés à la conduite des peuples. Les serviteurs qu'il envoie recueillir ces fruits, ce sont tous ceux qui, rappelant sa loi, réclament incessamment contre les abus de la puissance, disent, comme Jean-Baptiste à Hérode : Cela ne vous est point permis; se font les défenseurs des foibles, des pauvres, des opprimés, au nom des saints devoirs sur lesquels repose l'ordre réel de la société, au nom de l'égalité, de la liberté, et de la fraternité humaine. Ces serviteurs du père de famille ont été de tout temps persécutés par ceux qui exploitent sa vigne à leur profit. Ils les ont poursuivis, torturés, lapidés. Patient jusqu'au bout, le père de famille a enfin envoyé son fils. Jésus est venu demander aux vignerons les fruits de la vigne, et, comme ils avoient tué les serviteurs, ils ont tué le fils, croyant s'assurer à jamais la possession de son héritage. Continuant de défendre par la force ce qu'ils avoient acquis par la force, ils ont, de siècle en siècle, perpétué leur usurpation, et le monde leur appartient encore. Mais le jour du jugement approche; il se fait partout comme l'apprêt d'une de ces grandes assises de Dieu, à la suite desquelles la terre se renouvelle. Il a prononcé en lui-même son irrévocable sentence, et les peuples sont chargés de son exécution. Pâles, inquiets, tourmentés de sinistres pressentiments, les oppresseurs se disent l'un à l'autre : Est-ce que notre fin seroit venue? Chaque bruit retentit à leur oreille comme une menace formidable, chaque ombre qui passe leur semble un messager de la mort. Serviteurs du père de famille, sacrés martyrs de l'humanité, que vos os tressaillent dans la tombe. Votre sang mêlé au sang du Fils n'a point été stérile; il a fécondé le germe dont l'avenir mûrira les fruits; il a préparé le salut que les nations attendent, et qu'à la veille du grand combat d'où le Christ sortira vainqueur, elles saluent d'un cri d'espérance.

CHAPITRE XXII.

1. Jésus, parlant encore en paraboles, leur dit :

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

3. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étoient conviés aux noces, et ils ne voulurent point venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, disant : Dites aux conviés : Voilà que mon festin est prêt, on a tué les bœufs et les animaux engraissés ; venez aux noces.

5. Mais ils n'en tinrent compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent[1].

7. Ce qu'ayant entendu, le roi entra en grande colère, et il envoya ses armées, fit mettre à mort ces homicides, et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui étoient conviés n'en étoient pas dignes.

9. Allez donc à l'issue des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.

10. Les serviteurs, s'étant dispersés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais ; et la salle des noces fut remplie de convives.

[1] Tous sont conviés aux noces, au banquet où se doivent asseoir les peuples affranchis par le Christ : mais le souci des affaires, la passion du gain, l'amour exclusif des biens matériels, font que beaucoup refusent d'y venir. L'un a sa ferme, l'autre a son trafic ; c'est là leur grand prétexte, et, si on les presse d'entrer, inquiets pour leurs intérêts, et, dans leur peur, les voyant déjà menacés, ils s'irritent et tuent les envoyés du père.

11. Le roi entra pour voir ceux qui étoient à table, et ayant vu un homme qui n'étoit point revêtu de la robe nuptiale [1],

12. Il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme resta muet.

13. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et le grincement de dents.

14. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

15. Les Pharisiens alors, s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.

16. Ils envoyèrent leurs disciples avec des Hérodiens [2], lui dire : Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans souci de personne, car vous ne regardez point à ce que sont les hommes [3].

17. Dites-nous donc ce que vous en semble : Est-il permis, ou non, de payer le cens à César?

18. Mais Jésus, ayant connu leur pensée, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?

19. Montrez-moi la monnoie du cens. Ils lui présentèrent un denier.

20. Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription?

21. Ils lui répondirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu [4].

22. Ce qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration, et le quittant, ils s'en allèrent.

[1] La robe nuptiale, ce sont les œuvres commandées par la loi de Jésus. Tous sont appelés à s'en revêtir, mais combien peu s'en revêtent effectivement !

[2] Secte qui regardoit Hérode comme le Messie attendu.

[3] Lier l'honnête homme par sa conscience, louer pour trahir, c'est une des pratiques des méchants.

[4] Jésus se dérobe à l'embûche cachée sous la question qu'on lui adresse ; il y répond par une maxime générale de justice qui ne résout, dans l'application, aucun cas particulier.

23. Ce même jour, des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent à lui et l'interrogèrent,

24. Disant : Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt sans laisser de fils, que son frère épouse sa femme et suscite des enfants à son frère.

25. Or, il y avoit parmi nous sept frères : le premier, ayant pris une femme, mourut, et, n'ayant point d'enfant, il laissa sa femme à son frère.

26. Pareillement le second, et le troisième, jusqu'au septième.

27. Enfin la femme aussi mourut après eux tous.

28. Duquel donc des sept sera-t-elle l'épouse dans la résurrection ? Car tous l'ont eue.

29. Jésus leur répondit : Vous vous trompez, ne comprenant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.

30. Car dans la résurrection les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

31. Et touchant la résurrection, n'avez-vous point lu ce qui vous a été dit par Dieu même :

32. Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants[1].

33. Et les peuples en l'écoutant admiroient sa doctrine.

34. Mais les Pharisiens, apprenant qu'il avoit réduit les Sadducéens au silence, s'assemblèrent,

35. Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui demanda pour le tenter :

36. Maître, quel est le grand commandement de la loi ?

37. Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

38. C'est là le premier et le plus grand commandement.

39. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40. Ces deux commandements renferment toute la loi et les Prophètes.

[1] La mort n'est qu'un mot, dont le vrai sens est renaissance.

41. Ayant rassemblé les Pharisiens, Jésus les interrogea, disant :

42. Qu'est-ce qu'il vous semble du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David.

43. Il leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, disant :

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ?

45. Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

46. Et personne ne pouvoit lui rien répondre ; et, de ce jour, nul n'osa plus l'interroger.

Il ne se peut rien de plus formel que les paroles de Jésus-Christ, touchant les deux préceptes qui renferment toute la loi : et cependant combien peu ont-elles été comprises ! Qu'est-ce que les hommes n'ont pas fait de cette loi si simple et si féconde ! Parmi ceux mêmes qui se disent les disciples de Jésus, n'en est-il aucun qui, plus ou moins, dénature son enseignement, celui-ci par ce qu'il y ajoute, et celui-là par ce qu'il en retranche, tous en substituant, selon les préoccupations diverses de leur esprit, à sa pensée leur propre pensée ? Ils ont vu que l'Évangile rappeloit sans cesse la nécessité de la foi, la puissance de la foi : et, en effet, comment accomplir la loi sans y croire, sans croire à la réalité, à la sainteté des devoirs qu'elle impose ? Comment l'amour de Dieu, d'où dérive l'amour du prochain, seroit-il possible sans la foi en Dieu ? La foi et l'amour sont inséparables ; qui ne croit point, n'aime point ; qui n'aime point est mort à tout bien. Mais, de ses idées, quelles qu'elles fussent, de ses principes spéculatifs, chacun a voulu faire l'objet de cette foi nécessaire. De là, les sectes innombrables qui, dès l'origine, divisant les chrétiens, ont détourné le christianisme de sa voie véritable, et retardé

sur la terre l'avènement du royaume de Dieu. On s'est proscrit pour des opinions; on en a fait une partie essentielle de la loi, et la principale, puisqu'elle a pu, en certains cas, suppléer les œuvres de l'amour, et que plusieurs même, pour révéler l'efficace de la foi, les ont déclarées inutiles, oubliant cette parole d'un apôtre du Fils de l'homme: « Vous croyez, « c'est bien; mais les démons aussi croient, et ils tremblent. » Élargissez vos cœurs, et vous serez vraiment les disciples de Jésus. Il n'est point venu pour expliquer les mystères du souverain Être, ni les secrets de la création; il n'est point venu enseigner la science qui se développe incessamment, et se développera sans fin par le travail naturel et continu de l'intelligence humaine unie à Dieu, source de toute lumière : il est venu enseigner la loi de vie, qui n'est que la loi de l'amour, et donner l'exemple de son parfait accomplissement. Hors de là le christianisme n'est qu'un nom ou mensonger ou équivoque, un mélange variable de la pensée de l'homme, fugitive comme lui, et de la vérité divine, qui seule demeure éternellement.

CHAPITRE XXIII.

1. Alors Jésus, parlant au peuple et à ses disciples,

2. Leur dit : Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.

3. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent[1]; mais ne faites pas selon leurs œuvres; car, ce qu'ils disent, ils ne le font pas.

[1] Ils enseignent la loi de Moïse; faites donc ce qu'ils disent, autant que ce qu'ils disent est vraiment la loi de Moïse.

4. Ils lient sur les épaules des hommes des fardeaux pesants et insupportables, qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

5. Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes, portent de plus larges phylactères[1], et des franges plus longues.

6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les premiers siéges dans les synagogues,

7. Et qu'on les salue dans les lieux publics, et que les hommes les appellent maître.

8. Pour vous, ne veuillez point être appelés maître ; car vous n'avez qu'un maître et vous êtes tous frères.

9. Et n'appelez père personne sur la terre ; car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux.

10. Qu'on ne vous appelle point non plus maîtres, car vous n'avez qu'un Maître, le Christ.

11. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

12. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

13. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux : vous n'entrez point, et ne souffrez pas que les autres entrent.

14. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que, faisant de longues prières, vous dévorez les maisons des veuves. C'est pourquoi vous recevrez un plus sévère jugement.

15. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous courez les mers et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne, deux fois plus que vous[2].

16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien ; mais quiconque jure par l'or du temple, doit ce qu'il a juré.

17. Insensés et aveugles, lequel est le plus grand, l'or ou le temple qui sanctifie l'or?

18. Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien ; mais quicon-

[1] Bandes de parchemin sur lesquelles on écrivoit des paroles de la Loi.

[2] Vous le rendez deux fois plus que vous digne de l'enfer.

que jure par l'offrande déposée sur l'autel, doit ce qu'il a juré.

19. Aveugles, lequel est le plus grand, l'offrande ou l'autel qui sanctifie l'offrande?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par lui et par tout ce qui est dessus.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par lui et par celui dont il est la demeure.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

23. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme de la menthe et de l'aneth, et du cumin, et que vous ne tenez aucun compte des points les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la foi. Cela, il le falloit faire, et ne pas omettre ceci.

24. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron et avalez le chameau.

25. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez les dehors de la coupe et du plat; et au dedans vous êtes pleins de souillures et de rapine.

26. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur aussi.

27. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui au dehors paroissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi au dehors vous paroissez justes aux hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

29. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes et ornez les monuments des justes,

30. Et qui dites: Si nous eussions été aux jours de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour répandre le sang des Prophètes.

31. Ainsi vous rendez de vous-mêmes ce témoignage, que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes.

32. Remplissez donc la mesure de vos pères.

33. Serpents, race de vipères, comment fuirez-vous le jugement de la géhenne?

34. C'est pourquoi voilà que je vous envoie des Prophètes, des sages et des docteurs, et vous tuerez et crucifierez les uns, vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et les poursuivrez de ville en ville.

35. Afin que sur vous retombe le sang du juste, depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. Je vous le dis en vérité, tout ceci viendra sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes fils, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes! et tu ne l'as point voulu!

38. Voilà que votre maison sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

Jésus, toujours si plein d'indulgence et de mansuétude; Jésus qui dit: « Apprenez de moi, parce que je suis doux et « humble de cœur; » Jésus que ne rebutoit aucune infirmité, aucune foiblesse humaine; qui, avec une divine tendresse et comme une sorte de préférence compatissante, appeloit les pécheurs, pauvres âmes malades, pour les guérir par l'onction de sa parole; Jésus s'indigne en toute occasion contre les Scribes et les Pharisiens, et, sans jamais tenter de les attirer à soi, n'a pour eux que des menaces, qu'un langage de colère et de dégoût. Pourquoi cela? Il l'explique lui-même. Ne lisez-vous pas sur leur front ce mot, hypocrites? Docteurs de la loi, ils corrompent la loi, réduite à une lettre morte, à des pratiques stériles; ils en détruisent la substance, l'esprit,

couvrant d'un voile sacré leurs passions mises à l'aise, leurs convoitises de toute espèce, leur orgueil, leur rapacité, et détournant les hommes du droit chemin. Après s'être, dans leur cœur, séparés du vrai et du bien, leur intelligence s'obscurcit, et c'est leur premier châtiment. Ils perdent la lumière qu'ils ont cachée aux autres. Leur conscience éteinte ayant cessé de les éclairer intérieurement, ils s'égarent toujours plus, s'affermissent dans l'erreur et le mal, et y reposent tranquilles. C'est pourquoi rien ne sauroit ranimer en eux la vie dont ils ont étouffé jusqu'au germe : ossements de morts, comme les nomme Jésus. A cette race perverse qui tue les Prophètes, flagelle et crucifie, au nom de Dieu, les envoyés de Dieu, il annonce le jugement près de descendre sur elle ; il lui crie : Malheur ! car voici venir le jour où il lui sera demandé compte du sang des justes, qu'elle a versé. Ce qui se passoit à Jérusalem au temps du Christ, devoit plus d'une fois se renouveler dans le monde. Il s'y trouvera toujours des Scribes et des Pharisiens hypocrites, guides aveugles des peuples abusés, persécuteurs de ceux que le Père céleste envoie pour établir son règne. Mais aussi, quand ils ont mis le comble à leurs prévarications, quand le mal qui part d'eux, ayant atteint sa limite extrême, ne pourroit se prolonger sans péril pour l'avenir de la famille humaine, une voix s'élève qui crie à ces réprouvés : Malheur ! et le vent de la colère les emporte.

CHAPITRE XXIV.

1. Comme Jésus s'en alloit après être sorti du temple, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui en faire remarquer les structures.

2. Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? En vérité, je vous le dis, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre, qui ne soit détruit [1].

3. S'étant assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent, et lui dirent en secret : Dites-nous quand ces choses arriveront? et quel sera le signe de votre avénement et de la consommation du siècle?

4. Jésus leur répondit : Prenez garde que nul ne vous séduise.

5. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs [2].

6. Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats. N'en soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent ; mais ce n'est pas encore la fin.

7. On verra se soulever peuple contre peuple, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, et des famines, et des tremblements de terre ici et là.

8. Tout cela, c'est le commencement des douleurs.

9. Alors ils vous tourmenteront et vous mettront à mort, et vous serez en haine à toutes les nations à cause de mon nom.

10. En ce temps-là beaucoup failliront, et ils se livreront et se haïront mutuellement.

11. Et il s'élèvera beaucoup de faux prophètes, et beaucoup seront séduits par eux.

12. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité se refroidira en un grand nombre.

13. Mais qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé

14. Et cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde

[1] C'est le sort de tout temple que ses ministres ont profané, que l'esprit de Dieu n'habite plus, où, à la place de la Vérité éternelle et de l'éternel Amour, siégent les vaines opinions et les intérêts sordides.

[2] Ceci est vrai en plus d'un sens. Combien viennent au nom de Jésus, qui ne sont pas de Jésus, et séduisent les hommes et les divisent, et les arment les uns contre les autres, de sorte qu'on n'entend de tous côtés que bruits de combats. La doctrine de Jésus est une doctrine de paix. Où règne l'esprit de contention, l'esprit d'exclusion ou de domination, dites : Jésus n'est pas là.

entier, afin d'être en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la consommation.

15. Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, qu'a prédite le Prophète Daniel, présente dans le lieu saint[1]: Que celui qui lit entende :

16. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes,

17. Et que celui qui est sur le toit[2], ne descende pas pour emporter quelque chose de sa maison.

18. Et que celui qui est dans les champs, ne revienne pas pour prendre sa tunique.

19. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là.

20. Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni pendant le sabbat.

21. Car alors la tribulation sera grande, et telle que, depuis le commencement du monde jusqu'ici, il n'y en a point eu, et il n'y en aura point de pareille.

22. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair ne se sauveroit; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés.

23. Que si alors quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point.

24. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et des prodiges, de sorte que les élus mêmes seroient séduits, s'il se pouvoit.

25. Voilà que je vous l'ai prédit.

26. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point; le voici dans le lieu le plus secret de la maison, ne le croyez point.

[1] On a cru que ces paroles indiquoient l'introduction dans le temple de signes idolâtriques; mais les mots qui suivent reportent l'esprit à un sens moins matériel. L'abomination de la désolation dans le lieu saint, qu'est-ce, sinon la profanation de la sainteté même, par la corruption de la Loi et des ministres de la Loi?

[2] La plate-forme qui termine les maisons dans l'Orient.

27. Car, comme l'éclair part de l'Orient, et apparoît jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de l'homme.

28. Partout où sera le corps, là les aigles s'assembleront.

29. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées.

30. Alors apparoîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel; alors pleureront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges, et, avec la trompette et sa voix éclatante, ils rassembleront ses élus des quatre vents de la terre, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs[1].

32. Comprenez ceci par une parabole du figuier: Quand ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous savez que l'été est proche.

33. Ainsi, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte.

34. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout ceci n'arrive.

35. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

36. De ce jour et de cette heure, nul ne sait rien, pas même les anges du ciel, mais le Père seul.

37. Mais, comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

38. Car, comme aux jours d'avant le déluge, ils mangeoient et buvoient, se marioient et marioient les leurs, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

39. Et ne connurent point la venue du déluge, jusqu'à ce

[1] Des révolutions, des désastres, des calamités de toute sorte, résultat passager de la guerre des bons et des méchants; puis le triomphe de l'ordre, l'unité finale sous la Loi sainte d'égalité, de liberté, de fraternité, ce que Jésus appelle son royaume et le royaume de Dieu, lesquels ne sont qu'un seul et même royaume.

qu'il vint et les emporta tous : ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

40. Alors, de deux qui seront dans un champ, l'un sera pris, et l'autre laissé.

41. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée.

42. Veillez donc, parce que vous ne savez à quelle heure le Seigneur viendra.

43. Mais sachez ceci, que, si le père de famille savoit à quelle heure le voleur viendra, certainement il veilleroit, et ne laisseroit pas percer sa maison.

44. Vous aussi, tenez-vous donc prêts ; car vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra.

45. Qui est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour leur distribuer dans le temps leur nourriture?

46. Heureux le serviteur que, lorsqu'il viendra, son maître trouvera faisant ainsi.

47. Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce serviteur, mauvais au contraire, dit en son cœur: Mon maître n'est pas près de venir ;

49. Et se met à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des hommes d'ivresse ;

50. Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ignore :

51. Et il le séparera, et le rangera parmi les hypocrites. Là seront les pleurs et le grincement de dents.

Jésus prévoyoit la fin prochaine de la société juive, ruinée dans ses bases morales, et qui, dans ses rapports avec les destinées générales de l'humanité, avoit accompli sa mission. Il annonce à ses disciples la chute du temple, signe matériel de l'institution mosaïque, qui devoit être abolie pour faire

place à une institution plus parfaite et plus large. A cette annonce qui bientôt alloit être vérifiée, il mêle celle d'événements semblables, qu'à des époques plus reculées amèneroient les mêmes causes, et qu'il présente sous de vives images empruntées aux croyances alors répandues sur la future destruction du monde. Nous assistons à l'une de ces époques prédites. D'un bout de la terre à l'autre, rien qui ne soit ébranlé ; rien dans les institutions, de quelque ordre qu'elles soient, dans les choses du passé, dans les systèmes divers sur lesquels se fondoit l'état social des peuples, que chacun ne sente devoir s'écrouler prochainement, et il est vrai encore que de ce temple il ne sera pas laissé pierre sur pierre. Mais, comme la ruine de Jérusalem et de son temple, d'où s'étoit retiré le Dieu vivant, annonça, prépara l'érection d'un temple nouveau et d'une cité nouvelle, où, de toute tribu et de toute nation, afflueroient les hommes de bonne volonté ; ainsi des ruines des temples et des cités présentes, sortira un temple, une cité, destinés à devenir le temple universel et la commune patrie du genre humain, divisé jusqu'ici par des doctrines contraires, qui rendent les frères étrangers aux frères, et trop souvent produisent entre eux des haines impies et des guerres détestables. Lorsque arrivera ce moment, connu de Dieu seul, de l'union des peuples dans un même temple et une même cité, ce sera vraiment l'avénement du Christ, l'accomplissement final de sa divine mission. Car, qu'est-il venu enseigner aux hommes, si ce n'est à s'unir sous la loi de l'amour? Que l'enfantement de cette société sainte soit douloureux, qu'importe? Ne vous effrayez ni des combats ni des bruits de combats, lutte dernière du mal contre le bien qui va naître : loin de là, votre devoir est de combattre vous-même. N'êtes-vous pas soldat dans l'armée de Dieu? Mais, en ces temps de vertige et d'orgueil insensé, gardez-vous des faux Christs et des faux prophètes. Le Christ n'est point au dé-

sert, il n'est point dans les lieux secrets, dans aucune assemblée de ceux qui, s'isolant, excluant les autres du salut, réservé, croient-ils, à eux seuls, par cela même nient le Christ, qui a renversé tous les murs de séparation, et promis la paix, les joies éternelles, à quiconque, aimant Dieu par-dessus toute chose et le prochain comme soi-même, incarneroit dans ses œuvres ce double amour, qui est la vie même. Où il est, là est le Christ. Gardez-vous, quoi qu'on vous puisse dire, de le chercher ailleurs ; vous ne trouveriez qu'une ombre menteuse.

CHAPITRE XXV

1. Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse.

2. Cinq d'entre elles étoient folles, et cinq sages[1].

3. Les cinq folles, ayant pris les lampes, ne se pourvurent point d'huile.

4. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes.

5. Or, l'époux tardant à venir, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

6. Mais, au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui.

[1] Les vierges sages représentent ceux qui se préparent à la venue de l'époux, à la vie future, par les œuvres de la charité, que figure l'huile ; les vierges folles représentent ceux qui, vivant sans souci de cet avenir certain, se trouvent, lorsqu'il arrive, dépourvus de ces œuvres nécessaires.



7. Alors, toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.

8. Et les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

9. Les sages répondirent: De peur que peut-être nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous, allez-en plutôt acheter de ceux qui en vendent.

10. Or, pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux vint; et celles qui étoient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

11. Enfin, les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais il leur répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connois point.

13. Veillez donc, parce que vous ignorez le jour et l'heure.

14. Car le Seigneur est comme un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

15. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité, et aussitôt après il partit.

16. Celui qui avait reçu cinq talents, les fit valoir, et en gagna cinq autres.

17. Et pareillement celui qui en avoit reçu deux en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un s'en alla creuser la terre, et y cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.

20. Celui qui avoit reçu cinq talents s'approcha, et lui en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez remis cinq talents, en voilà de plus cinq autres que j'ai gagnés.

21. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle ; parce que vous avez été fidèle en chose de peu, je vous confierai beaucoup : entrez dans la joie de votre maître.

22. Celui qui avoit reçu deux talents vint aussi et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents, en voilà deux autres que j'ai gagnés.

23. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle; parce que vous avez été fidèle en chose de peu, je vous confierai beaucoup : entrez dans la joie de votre maître.

24. S'approchant après, celui qui n'avoit reçu qu'un talent dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez point répandu de semence :

25. Craignant donc, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre : le voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai point répandu de semence :

27. Il falloit donc remettre mon argent aux banquiers, afin qu'à mon retour je reçusse avec usure ce qui est à moi.

28. Reprenez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il semble avoir lui sera ôté [1].

30. Et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et le grincement de dents.

31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, avec tous ses anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté.

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs;

33. Et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche.

34. Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, bénis de mon Père; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde.

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu

[1] La puissance du bien s'accroît par l'usage qu'on en fait; tandis que celle qu'on sembloit avoir, c'est-à-dire, que l'on a laissée inactive, se perd par cela même, et, en ce sens, est ôtée à celui en qui elle est demeurée stérile.

soif, et vous m'avez donné à boire; j'étois sans asile, et vous m'avez recueilli ;

36. Nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.

37. Alors les justes lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié ; ayant soif, et que nous vous avons donné à boire?

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli ; nu, et que nous vous avons vêtu?

39. Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous?

40. Et le roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, vous me l'avez fait à moi.

41. Alors à ceux aussi qui seront à sa gauche, il dira: Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel[1], préparé pour le diable et ses anges.

42. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire ;

43. J'étois sans asile, et vous ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade, en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors, eux aussi lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté?

45. Mais il leur répondra: En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez point fait.

46. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle[2].

[1] En hébreu comme en grec, les mots que nous traduisons par *éternité* n'ont pas le même sens métaphysique. Ils signifient une longue durée de temps, une période, un cycle ; d'où ces expressions de la Bible : *Pendant des éternités perpétuelles, éternellement et au delà.*

[2] Le supplice éternel, le feu éternel, c'est le remords brûlant, c'est la

souffrance qu'engendre en chaque être la violation de ses lois, et chez les êtres libres la violation de leurs lois morales ; et cette souffrance, dont la durée se mesure par celle de sa cause, seroit sans terme, si le mal, qui ne sauroit prévaloir nulle part, n'avoit lui-même son terme nécessaire, si le retour de la volonté à l'ordre ici-bas méconnu d'elle et violé par elle n'opéroit, dans une autre période de son existence, la guérison de l'être malade.

Comme on le verra dans saint Luc, l'Évangile commence en annonçant la paix aux hommes de bonne volonté, à ceux qui veulent le bien et qui l'accomplissent, suivant les lumières qu'ils ont reçues, dans la droiture de leur conscience. Jésus ensuite, enseignant sa loi, simple développement de la loi antique, car la vérité ne change pas, la réduit à deux points qui la renferment toute, l'amour de Dieu, l'amour du prochain. Celui donc qui aime Dieu et le prochain, et agit selon cet amour, celui-là remplit fidèlement la loi, celui-là est vraiment l'homme de bonne volonté à qui la paix a été promise. Ce qu'ajoute à ces deux préceptes la prédication du Sauveur n'en est qu'une explication. Il les applique aux relations de la vie, aux circonstances qui se présentent chaque jour ; il en déduit le détail des devoirs, et montre par des exemples comment on les accomplit et comment on les viole. Quoi de plus clair que cette doctrine, si nettement exposée, inculquée de tant de manières par Jésus? Que laisse-t-elle à désirer? quelle confirmation, quelle sanction dernière? Cependant une parole suprême y va comme apposer le sceau définitif. Vous avez entendu le législateur, entendez maintenant le juge. Voilà tous les hommes rassemblés devant lui, attendant leur sentence. Que leur dit-il? Il les interroge sur leurs œuvres, sur les œuvres de miséricorde, les œuvres de l'amour. Par elles s'opère le discernement des bons et des mauvais.

Vous avez aimé et servi le prochain : passez à la droite ; vous l'avez délaissé dans ses nécessités, ses misères de toutes sortes ; passez à la gauche. Il assigne à chacun, pour prix de ses œuvres seules, ou la joie, ou le supplice. Il ne s'enquiert point des opinions, des pensées, des croyances, de ce qui naît dans l'esprit, malgré lui souvent, mais de ce qui sort du cœur, parce que le cœur de l'homme a été mis en sa puissance. Qu'avez-vous fait ? c'est son unique demande. Or, si Jésus ne demande que l'amour et les œuvres de l'amour, qui a droit de demander plus ? Comprenez donc la loi du Christ, et ne ressemblez point aux Scribes et aux Pharisiens hypocrites, qui, chargeant leurs frères de pesants fardeaux que le Père céleste ne leur a point imposés, leur ferment autant qu'il est en eux, par cette usurpation sacrilége, l'entrée du royaume de Dieu. C'est à ceux-là surtout qu'il sera dit : Passez à la gauche.

CHAPITRE XXVI.

1. Jésus, ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :

2. Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

3. Alors les Princes des prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre, appelé Caïphe,

4. Et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir.

5. Mais, disoient-ils, que ce ne soit pas pendant la fête, de peur que cela ne suscite du tumulte dans le peuple.

6. Or Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

7. Une femme ayant vu un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, s'approcha et le répandit sur la tête de Jésus qui étoit à table[1].

8. Ce que voyant, ses disciples s'indignèrent et dirent : A quoi bon cette perte ?

9. On auroit pu vendre ce parfum une grosse somme d'argent, et la donner aux pauvres.

10. Mais Jésus, sachant ce qu'ils disoient, leur dit : Pourquoi reprenez-vous cette femme? Ce qu'elle m'a fait est bien fait.

11. Car vous aurez toujours parmi vous des pauvres[2], mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

12. Elle a répandu ce parfum sur mon corps pour m'ensevelir.

13. En vérité, je vous le dis, dans le monde entier, partout où sera prêché cet évangile, on racontera ce qu'elle a fait, et elle en sera louée.

14. Alors un de ses disciples, appelé Judas Iscariote, s'en alla vers les Princes des prêtres,

15. Et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Ils lui promirent trente pièces d'argent.

16. Et de ce moment il cherchoit l'occasion de le leur livrer.

17. Or, le premier jour des azymes, les disciples venant à Jésus lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ?

18. Et Jésus leur dit : Allez dans la ville chez un tel, et dites-lui : Le maître dit : Mon temps est proche, je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples.

19. Et les disciples firent ce que Jésus leur avoit commandé, et ils préparèrent la Pâque.

[1] Chez les Juifs comme chez les Romains, on n'étoit point assis, mais à demi couché sur des lits disposés autour de la table. Le texte indique cet usage.

[2] Le règne parfait de la charité, qui pourroit seul détruire la pauvreté sur la terre, n'est pas de la terre, mais il s'y étendra de plus en plus. D'ailleurs, le nom de *pauvres* enveloppe tous les genres de dénûments, de foiblesses, de misères physiques et morales.

20. Sur le soir, il étoit à table avec ses disciples.

21. Et pendant qu'ils mangeoient, il dit : Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira.

22. Et pleins d'une grande tristesse, ils commencèrent chacun à lui demander : Est-ce moi, Seigneur ?

23. Mais il leur répondit : Celui qui met avec moi la main dans le plat est celui qui me trahira.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi. Il vaudroit mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né.

25. Judas, qui le trahit, dit : Est-ce moi, Maître? Il lui répondit : Tu l'as dit.

26. Pendant qu'ils soupoient, Jésus prit du pain et le bénit, et le rompit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez ; ceci est mon corps.

27. Et prenant la coupe, il rendit grâces, et la leur donna, disant : Buvez tous de ceci.

28. Car ceci est mon sang, le sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs en rémission des péchés [1].

29. Or, je vous le dis : Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

30. Et après le chant de l'hymne [2], ils s'en allèrent au jardin des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous un sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32. Et après être ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

33. Pierre lui répondit : Quand tous se scandaliseroient de vous, moi je ne me scandaliserai jamais.

[1] Il y a ici deux choses principales : le don complet de soi-même, qui résume toute la loi de l'amour ; et, par ce don, ce sacrifice que Jésus va bientôt consommer sur la croix, l'union la plus intime, la plus parfaite qui puisse être conçue.

[2] Le cantique d'actions de grâces.

34. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi la même chose.

36. Alors Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là pour prier.

37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença de tomber en grande peine et tristesse.

38. Lors, il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi.

39. Et, s'étant éloigné un peu, il se prosterna sur sa face, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe de moi ! Cependant non pas comme je veux, mais comme vous voulez.

40. Ensuite, il vint à ses disciples, et, les trouvant endormis, il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?

41. Veillez et priez pour ne point entrer en tentation ; l'esprit est prompt, mais la chair est infirme.

42. Il s'en alla une seconde fois, et pria, disant : Mon Père ! si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse.

43. Et il vint de nouveau, et les trouva dormants, car leurs yeux étoient appesantis.

44. Et les laissant, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Ensuite, il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous ; voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons ; voici qu'approche celui qui me livrera.

47. Il parloit encore, lorsque Judas, un des douze, vint, et avec lui une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les Princes des prêtres et les Anciens du peuple.

48. Celui qui le trahit leur avoit donné un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-vous-en.

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Maître. Et il le baisa.

50. Et Jésus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire? Alors, les autres s'approchèrent, se jetèrent sur Jésus, et se saisirent de lui.

51. Et voilà qu'un de ceux qui étoient avec Jésus, étendant la main, tira son glaive, et, frappant un serviteur du Prince des prêtres, lui coupa l'oreille.

52. Alors Jésus lui dit : Remettez votre glaive en son lieu[1]; car tous ceux qui prendront le glaive périront par le glaive.

53. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverroit aussitôt plus de douze légions d'anges?

54. Comment donc s'accompliroient les Écritures, qui déclarent qu'il doit être fait ainsi[2]?

55. En même temps, Jésus dit à cette troupe : Vous êtes venus à moi avec des épées et des bâtons, comme pour prendre un voleur. Assis dans le temple, j'y enseignois chaque jour, et vous ne m'avez point pris.

56. Or, tout cela se fit pour que s'accomplît ce qu'avoient écrit les Prophètes. Alors tous les disciples, l'abandonnant, s'enfuirent.

57. Et ceux qui s'étoient saisis de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, Prince des prêtres, où s'étoient assemblés les Scribes et les Anciens du peuple.

58. Et Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du Prince des prêtres; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin[3].

59. Or, les Princes des prêtres et toute l'assemblée cherchoient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir.

1 C'est par la parole, l'enseignement, l'exemple, que la vérité se propage, et non par l'épée. L'épée tue ceux qui prennent l'épée sous le prétexte de défendre Jésus. Il se défend par la vertu divine qui est en lui et dans sa doctrine. Toutefois il est des cas où la force doit être opposée à la force.

2 Le motif que Jésus allègue ici pour ne pas résister à la violence dont il est l'objet lui est tout personnel.

3 Comment cela finiroit.

60. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Enfin, il vint deux faux témoins,

61. Qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir après trois jours.

62. Et le Prince des Prêtres, se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous?

63. Et Jésus se taisoit. Le prince des prêtres lui dit : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. Cependant je vous le dis, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu [1], et venant dans les nuées du ciel.

65. Alors le Prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème.

66. Que vous en semble? Ils répondirent : Il mérite la mort.

67. Alors ils lui crachèrent au visage, et le frappèrent avec le poing : et d'autres lui donnèrent des soufflets,

68. Disant : Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé?

69. Cependant Pierre étoit assis dehors dans la cour ; et une servante, s'approchant, lui dit : Et vous aussi, vous étiez avec Jésus le Galiléen.

70. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que vous dites.

71. Et comme il sortoit hors la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étoient là : Celui-ci étoit aussi avec Jésus le Nazaréen.

72. Et il le nia derechef avec serment : Je ne connois point cet homme.

73. Peu après, ceux qui se trouvoient là, s'approchant de Pierre, lui dirent : Certainement, vous aussi, vous êtes de ces gens-là ; votre langage vous décèle.

74. Alors il se mit à jurer avec exécration qu'il ne connoissoit point cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

[1] A la droite du Dieu tout-puissant.



75. Et Pierre se souvint de la parole que lui avoit dite Jésus : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

A la fin du chapitre suivant, où s'achève le récit de la Passion du Christ, nous tâcherons d'indiquer quelqu'une des grandes instructions qu'elle renferme. Mais qui déjà ne se sent ému jusqu'au fond de l'âme du prix que reçoit de ses bienfaits, de son inénarrable amour pour ses frères, le Juste par excellence ; de la froide cruauté de ses persécuteurs, de sa douceur inaltérable, de son calme surhumain, au milieu de ce qui briseroit, à force d'iniquité chez les uns, d'ingratitude et de lâcheté chez les autres, le cœur le plus ferme? Jamais le monde n'avoit vu, il ne reverra jamais rien de semblable. C'est ici le suprême degré d'élévation où l'on puisse concevoir qu'il soit donné à la créature d'atteindre. S'en rapprocher, quoique toujours de loin, sera désormais le travail de ceux qui aspirent avec le plus d'ardeur à la perfection. Et néanmoins, comme pour les soutenir, comme pour encourager leurs efforts et leurs espérances, cette perfection leur est montrée sous les conditions de la lutte, du combat intérieur inséparable de notre nature infirme. Aux approches de l'épreuve dernière, Jésus n'hésite pas ; certes, sa volonté n'est pas ébranlée un moment ; mais le trouble envahit la partie inférieure de son être, il est triste jusqu'à la mort, en proie à des angoisses, à une agonie plus terrible que le supplice même qui suivra. Et il ne la cache point, ne la dissimule point; il veut, au contraire, que ses disciples en soient témoins, qu'ils en gardent le souvenir, afin d'y trouver un appui dans les involontaires défaillances de la chair, lorsque pour eux aussi viendra le jour du sacrifice. Également éloi-

gné de toute foiblesse et de tout faste, il laisse tranquillement s'accomplir ce qui doit être accompli en lui ; il s'abandonne à ses ennemis, sans proférer une plainte. Sachant que sa mort est résolue, il se tait devant les accusateurs ; car ce n'est pas la vérité que les juges cherchent, mais un prétexte, quel qu'il soit, de le condamner. Cependant, lorsqu'ils l'interrogent sur ce qu'il est et sur sa mission, il rompt le silence ; car, sur ce point, il doit la vérité au monde, il la doit à ses ennemis mêmes. Mais, cela dit, il se tait de nouveau. Le reste, son sang le dira ; il en sortira comme une voix qu'entendra toute la terre, voix douce pour les foibles, les affligés, les opprimés, qu'elle relèvera de leur déchéance ; formidable aux puissants dont elle brisera l'orgueil impie et la domination sacrilége.

CHAPITRE XXVII.

1. Le matin venu, tous les Princes des prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir.

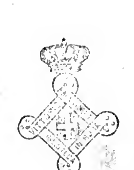
2. Et, l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate.

3. Alors Judas, celui qui le trahit, voyant qu'il étoit condamné, se repentit et reporta les trente pièces d'argent aux Princes des prêtres et aux Anciens,

4. Disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe ? C'est ton affaire.

5. Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira, et s'alla pendre.

6. Mais les Princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.





Le couronnement d'épines.

Blanchard sc

7. Et s'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Alors fut accompli ce qu'avoit dit le Prophète Jérémie : Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui mis à prix, suivant l'appréciation des enfants d'Israël ;

10. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme me l'a ordonné le Seigneur.

11. Or, Jésus comparut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant : Êtes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

12. Et comme les Princes des prêtres et les Anciens l'accusoient, il ne répondit rien.

13. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas combien de choses ils disent contre vous ?

14. Mais, à tout ce qu'il lui dit, il ne répondit rien, de sorte que le gouverneur s'étonnoit grandement.

15. Au jour de la fête de Pâque, le gouverneur avoit coutume de délivrer un prisonnier, celui que le peuple vouloit.

16. Or, il y avoit alors dans la prison un insigne voleur, nommé Barabbas.

17. Les ayant donc assemblés, Pilate dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus, appelé Christ ?

18. Car il savoit qu'ils l'avoient livré par envie.

19. Pendant qu'il siégeoit sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce qui touche ce juste ; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui.

20. Mais les Princes des prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

21. Le gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, appelé Christ ?

23. Tous dirent : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils crioient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié.

24. Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien, mais que le tumulte alloit croissant, il prit de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste : à vous d'en répondre.

25. Et tout le peuple dit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.

26. Alors, il leur délivra Barabbas; et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié.

27. Les soldats du gouverneur le menèrent dans le prétoire, et toute la cohorte s'assembla autour de lui.

28. Et, l'ayant dépouillé, ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre ;

29. Et tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le railloient, disant : Salut, roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prenoient le roseau, et en frappoient sa tête.

31. Après s'être ainsi joués de lui, il lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

32. Comme ils sortoient, ils trouvèrent un homme de la Cyrénaïque, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter sa croix.

33. Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire.

34. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel; et, l'ayant goûté, il ne le voulut pas boire.

35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en les tirant au sort ; afin que s'accomplit ce qu'avoit dit le Prophète : Ils se sont partagé mes vêtements, et ont tiré ma robe au sort.

36. Et, s'étant assis, ils le gardoient.

37. Et au-dessus de sa tête, ils mirent la cause de sa condamnation, ainsi écrite : CELUI-CI EST JÉSUS, ROI DES JUIFS.

38. En ce même temps, ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

39. Les passants le blasphémoient, branlant la tête,

40. Et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis

en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

41. Les Princes des prêtres aussi, et les Scribes et les Anciens, disoient avec moquerie :

42. Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui.

43. Il se confie en Dieu; que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

44. Les voleurs qu'on avoit crucifiés avec lui, lui adressoient les mêmes reproches.

45. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre[1].

46. Et, vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Éli, Éli, lamma sabacthani? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?

47. Ce qu'entendant, quelques-uns de ceux qui étoient là disoient : Il appelle Élie.

48. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre, et, la mettant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

49. Les autres disoient : Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer.

50. Mais Jésus, de nouveau jetant un grand cri, rendit l'esprit.

51. Et voilà que le voile du temple fut déchiré en deux, du haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se brisèrent;

52. Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étoient endormis[2] se levèrent;

53. Et sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et furent vus de plusieurs.

54. Le centurion et ceux qui étoient avec lui, gardant Jésus, voyant le tremblement de terre, et tout ce qui se passoit, furent saisis d'une grande crainte, et dirent : Celui-ci étoit vraiment le Fils de Dieu.

[1] C'est-à-dire qu'il y eut en Judée une éclipse totale de soleil.

[2] Qui dormoient du sommeil de la mort.

55. Il y avoit là aussi, loin de la croix, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avoient suivi Jésus pour le servir :

56. Parmi lesquelles étoient Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

57. Sur le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit, lui aussi, disciple de Jésus,

58. Vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate commanda qu'on le lui donnât.

59. Ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc ;

60. Et il le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il avoit fait creuser dans le roc, et, ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla.

61. Or, Marie-Madeleine et l'autre Marie étoient là, assises près du sépulcre.

62. Le lendemain, qui étoit le jour d'après la préparation du sabbat, les Princes des prêtres et les Pharisiens, s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate,

63. Et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que ce séducteur, lorsqu'il vivoit encore, a dit : Après trois jours je ressusciterai.

64. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; et la dernière erreur seroit pire que la première.

65. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez.

66. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

La Passion de Jésus, c'est l'histoire et la prophétie, ce qui fut, ce qui est, ce qui sera, le tableau complet du grand sa-



crifice qui a commencé avec le genre humain et durera autant que lui, perpétuellement renouvelé pendant la suite des âges, jusqu'à ce que le salut se soit accompli. Car le salut, c'est le développement de la vérité et de l'amour dans ce monde; et quiconque, en aucun temps, viendra concourir à cette divine évolution de la vie, combattre le règne du mal pour établir le règne de Dieu, rencontrera les mêmes obstacles, les mêmes haines implacables, les mêmes envies, les mêmes calomnies, les mêmes colères, et souffrira comme a souffert Jésus. L'hypocrisie lui tendra des piéges, et, par mille ruses infâmes, trompant la multitude, pervertira passagèrement, au milieu des ténèbres dont elle l'environnera, sa conscience séduite. Alors, ce sera le temps de la violence. L'envoyé du Père verra se soulever autour de lui les flots d'une mer furieuse. Ceux qui, la veille, sortoient au-devant de lui en chantant Hosanna, l'outrageront et le maudiront. Trahi par les uns, ruiné par les autres à cause de la peur qui les aura saisis, délaissé de tous, il restera seul avec son âme, et son âme même, troublée, défaillante, dans l'angoisse et dans l'agonie, demandera que ce calice, s'il se peut, s'éloigne d'elle. Fils de l'homme, bois, bois jusqu'à la lie : le salut est au fond de ce breuvage. Mais voici venir les Caïphe, les Hérode, les Pilate, les pouvoirs de tout ordre. Ils se sont ligués contre lui; car, que sont-ils, sinon le passé, sinon ce qui s'éteint, ce qui doit mourir pour que l'avenir naisse, ce que le genre humain, dans sa marche, laisse derrière lui le matin, comme les débris du campement de la veille? Lors donc qu'une voix s'élève qui presse le peuple de plier ses tentes, pâles de crainte, ils s'efforcent d'étouffer cette voix ennemie. Et, suivant leur pensée aveugle, que faut-il pour cela? Quatre clous et une croix. Cela se trouve toujours; ils ont vaincu : et la victoire, qu'est-ce? Trois jours de silence dans le tombeau. Puis, le tombeau s'ouvre, et le crucifié, se

dégageant de son linceul, prend possession du monde, que sa parole régénèrera.

CHAPITRE XXVIII.

1. Après le sabbat, à la première lueur du jour qui suit le sabbat, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre ;

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. Car l'Ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, il roula la pierre [1], et s'assit dessus.

3. Son visage étoit comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.

4. Les gardes, à sa vue, frappés d'épouvante, devinrent comme morts.

5. Et l'Ange dit aux femmes : Vous, ne craignez point ; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié.

6. Il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'avoit dit : venez, et voyez le lieu où le Seigneur étoit déposé,

7. Et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il va devant vous en Galilée ; vous le verrez là, je vous le prédis.

8. Aussitôt, sortant du sépulcre avec crainte et grande joie, elles coururent annoncer ceci aux disciples.

9. Et voilà que Jésus se présente à elles, disant : Le salut soit à vous. Elles, s'approchant, se prosternèrent à ses pieds, et les embrassèrent.

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée , là ils me verront.

[1] Le tombeau, creusé dans le rocher, y formoit une grotte, dont une pierre fermoit l'entrée. Ces sortes de cryptes sont très-nombreuses dans la Judée et les contrées voisines.

11. Lorsqu'elles s'en furent allées, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et annoncèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'étoit passé.

12. Et ceux-ci, s'étant assemblés et ayant tenu conseil avec les Anciens, donnèrent une grande somme d'argent aux soldats,

13. Leur disant : Dites que ses disciples sont venus de nuit, et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.

14. Et si le gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons, et nous vous mettrons en sûreté.

15. Les soldats, ayant reçu l'argent, firent ce qu'on leur avoit dit; et ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

16. Or, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avoit ordonné de se rendre.

17. Et le voyant, ils se prosternèrent ; mais quelques-uns doutèrent.

18. Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

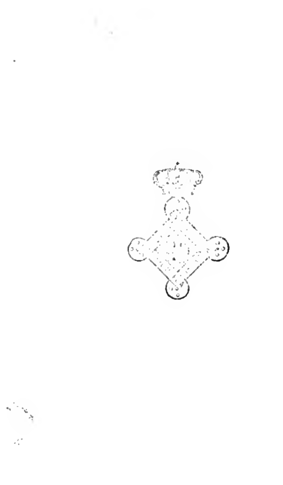
19. Allez donc, et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;

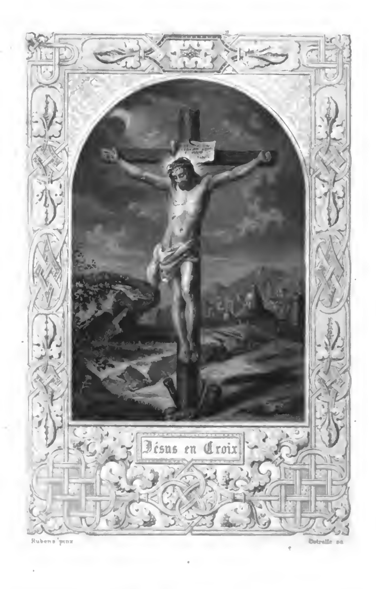
20. Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voilà, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.

Ce que Jésus étoit venu pour faire, il l'a fait : au monde qui se mouroit, il a prêché la doctrine qui devoit le sauver, il l'a scellée de son sang; sa mission ici-bas est désormais terminée ; celle de ses disciples commence. Ils s'en iront par toute la terre annonçant la parole de vie, enseignant aux nations la loi nouvelle, complément de l'ancienne et son accomplissement parfait ; leur apprenant à garder tout ce que Jésus a commandé, c'est-à-dire, comme lui-même il l'avoit expliqué tant de fois, à aimer Dieu, à aimer le prochain, et,

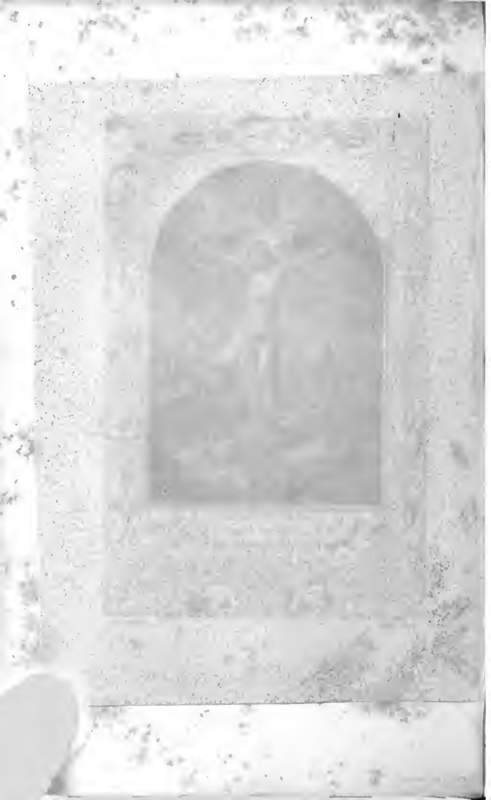
par ce double amour, réaliser l'union intime des hommes entre eux et avec leur Père qui est dans les cieux. Ainsi se formera la vraie société que l'Évangile appelle le royaume de Dieu, parce que tout s'y ordonne selon ses volontés, réglées elles-mêmes par ses lois éternelles. Et comme, pour entrer dans cette alliance sainte, il faut que l'âme se purifie de ses vieilles souillures, de toutes les corruptions du passé, le baptême de l'esprit, qui renouvelle l'homme intérieur, devra opérer en chacun la régénération dont l'effet sera de transformer le monde. Le baptême extérieur, le baptême d'eau, en est le symbole, en même temps qu'il est le signe de l'admission dans la société des enfants de Dieu, des frères du Christ, de l'acquiescement à sa loi, de l'adhésion à sa doctrine. C'est pourquoi il est dit : « Allez, et enseignez « toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, « et du Saint-Esprit ; » au nom de celui qui est tout ensemble, dans son unité indivisible et infinie, Puissance, Intelligence, Amour. Et cet enseignement durera jusqu'à la consommation du siècle, parce que le mal ne sera pas détruit auparavant, parce qu'il sera constamment nécessaire de rappeler les hommes à la connoissance du vrai, à la pratique du bien ; et jusqu'à la consommation du siècle, le Christ sera tous les jours avec ses disciples enseignant sa loi, parce qu'il y a dans la loi du Christ, dans l'esprit que le Christ a communiqué aux siens, une invincible force, une vie impérissable, qui est celle de Dieu même.

FIN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU.





Rubens pinx — Outrelle sc



ÉVANGILE
SELON SAINT MARC.

CHAPITRE PREMIER.

1. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu[1].
2. Selon ce qui est écrit dans le Prophète Isaïe : Voilà que j'envoie mon Ange devant ta face, et il préparera ton chemin devant toi ;
3. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, aplanissez ses sentiers :
4. Jean étoit dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.
5. Et tout le pays de Judée, et tous ceux de Jérusalem s'en

[1] Chaque Évangile n'étant que le récit de la vie de Jésus-Christ, tous contiennent, quant au fond, les mêmes faits et les mêmes enseignements. Les différences ne portent que sur des circonstances particulières et de simples détails, précieux néanmoins, puisqu'ainsi les textes divers se complètent l'un par l'autre. Il résulte cependant de cette uniformité générale que les réflexions jointes à chaque chapitre de cette traduction, se rapportant nécessairement au sujet dont il traite, reviennent en quelque sorte plusieurs fois sur elles-mêmes, et ne sauroient former un ensemble méthodique, une exposition progressive de doctrine. Telle est, au surplus, l'inépuisable fécondité de la parole évangélique, qu'on en pourroit tirer, pour ainsi dire, éternellement de nouvelles instructions. Si celles que l'on essaie ici de faire ressortir sont utiles en soi, le but que l'on se propose aura été pleinement atteint.

alloient vers lui, et confessant leurs péchés, il les baptisoit dans le fleuve du Jourdain.

6. Or, Jean étoit vêtu de poil de chameau ; il avoit autour de ses reins une ceinture de cuir, et se nourrissoit de sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchoit, disant :

7. Un plus puissant vient après moi, de qui je ne suis pas digne, me prosternant, de délier le cordon de sa chaussure.

8. Je vous ai, moi, baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint.

9. Or, il arriva qu'en ces jours-là Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

10. Et comme il sortoit de l'eau, il vit tout à coup les cieux ouverts, et l'Esprit descendant comme une colombe, et se reposant sur lui.

11. Et il y eut une voix dans les cieux : Tu es mon Fils bien-aimé, je me suis complu en toi.

12. Et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert.

13. Et il passa dans le désert quarante jours et quarante nuits ; et il fut tenté par Satan ; et il étoit parmi les bêtes, et les anges le servoient [1].

14. Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée, prêchant l'Évangile du royaume de Dieu :

15. Et disant : Parce que les temps sont accomplis, et que le royaume de Dieu approche, repentez-vous et croyez à l'Évangile.

16. Or, en passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère, qui jetoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs :

17. Et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

[1] Ceci est l'abrégé de ce qu'on a vu en saint Matthieu. La tentation suit l'homme partout, partout il trouve Satan, car partout il porte avec lui deux sortes de pensées : les pensées de la chair, qui le rapprochent des bêtes ; les pensées de l'esprit, qui l'élèvent au-dessus des anges mêmes, parce qu'il monte par l'esprit jusqu'à Dieu.

19. S'étant avancé un peu au delà, il vit Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, qui raccommodoient leurs filets dans une barque :

20. Et aussitôt il les appela : et laissant leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires, ils le suivirent.

21. Et ils entrèrent dans Capharnaüm ; et ce jour même, qui étoit celui du sabbat, étant entré dans la synagogue, il les instruisoit.

22. Et ils s'étonnoient de sa doctrine, car il les enseignoit comme ayant puissance, et non comme les Scribes.

23. Or, il y avoit dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, qui s'écria,

24. Disant : Qu'y a-t-il de commun entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es, le Saint de Dieu [2].

25. Et Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme.

26. Et l'esprit immonde, l'agitant avec violence, sortit de lui en poussant un grand cri.

27. Et tous furent saisis d'étonnement, de sorte qu'ils se demandoient entre eux : Qu'est ceci ? Quelle est cette doctrine nouvelle? car il commande avec puissance même aux esprits immondes, et ils lui obéissent.

28. Et sa renommée se répandit rapidement dans tout le pays de Galilée.

29. Sortant alors de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

30. Or, la belle-mère de Simon étoit au lit, ayant la fièvre. Aussitôt ils lui parlèrent d'elle ;

[1] Les hommes employés par Zébédée, et qui recevoient de lui un salaire.

[2] L'esprit d'impureté asservit l'homme aux sens ; l'esprit de sainteté l'affranchit de cet esclavage. En répandant l'esprit de sainteté, Jésus chasse les esprits immondes, et rétablit l'homme dans la liberté des enfants de Dieu, des saints de Dieu, qui, n'ayant de maître que lui, sont délivrés de toute servitude par leur obéissance volontaire à sa loi.

31. Et s'approchant, il la fit lever, la prenant par la main ; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle les servoit.

32. Sur le soir, le soleil couché, ils lui amenèrent tous les malades, et ceux que les démons possédoient :

33. Et toute la ville étoit assemblée devant la porte.

34. Et il guérit plusieurs malades, affligés de diverses langueurs, et il chassa plusieurs démons, et il ne leur permettoit pas de dire qu'ils le connoissoient.

35. Se levant de grand matin, il s'en alla prier en un lieu désert.

36. Pierre et ceux qui étoient avec lui le suivirent :

37. Et l'ayant trouvé, ils lui dirent : Ils vous cherchent tous.

38. Il leur répondit : Allons dans les villages et les villes voisines, afin que je prêche là aussi ; c'est pour cela que je suis venu [1].

39. Et il prêchoit dans leurs synagogues, et dans toute la Galilée, et chassoit les démons.

40. Un lépreux vint à lui, et se jetant à genoux, il le prioit, disant : Si vous voulez, vous pouvez me guérir.

41. Jésus, ému de compassion, étendit sa main, et, le touchant, lui dit : Je le veux, soyez guéri.

42. Et dès qu'il eut parlé, la lèpre quitta cet homme, et il fut guéri.

43. Jésus aussitôt le renvoya, en lui disant avec menace :

44. Gardez-vous de rien dire de ceci à personne : mais allez, montrez-vous au Prince des prêtres, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin de leur être en témoignage.

45. Mais étant parti, cet homme se mit à raconter et à publier partout ce qui s'étoit passé ; de sorte que Jésus ne pouvoit plus paroître dans la ville, mais se tenoit dehors en des lieux déserts ; et l'on venoit à lui de tous côtés.

[1] Comme le laboureur s'en va de sillon en sillon répandant la semence, Jésus s'en alloit prêchant la parole de ville en ville, de village en village. C'étoit le jour des grandes semailles de Dieu.

Les Évangélistes insistent tous sur les guérisons opérées par Jésus, parce qu'elles caractérisent d'une manière sensible la mission du Christ, venu pour guérir l'humanité malade. Il s'émeut de compassion à la vue des infirmités, des langueurs du corps, emblème des langueurs, des infirmités de l'âme. Ces malheureux que la fièvre tourmente, ou que les démons possèdent, ces lépreux, ces aveugles, qu'est-ce, sinon les hommes et les peuples sortis des voies de l'ordre, plongés dans les ténèbres et la corruption, dominés par l'esprit du mal? Au temps où vint Jésus, il avoit envahi la société entière, les mœurs, les lois, les institutions. La Rome des Césars, devenue la capitale du monde, étoit comme le centre d'une immense orgie. La religion, chez les Juifs, réduite à de vaines formes, avilie et dégénérée, avoit perdu sa force réprimante, sa puissance morale. Le matérialisme des Sadducéens, les superstitions des Pharisiens, leur hypocrisie, avoient ruiné la base de tout ce qu'elle contenoit de salutaire et de vrai. Il falloit que l'édifice religieux fût reconstruit sur de plus solides et plus larges assises, pour que les nations, préparées par le baptême de la pénitence, régénérées par celui de l'esprit, y trouvassent la guérison des maux si profonds, si multipliés, si divers, qui menaçoient la vie dans sa source même. Mais le salut que le Christ annonçoit, et qui, pour s'accomplir entièrement, exigeoit le long travail des âges, devoit, en chacun de ces âges, et dès le commencement, produire ses fruits en chaque homme de bonne volonté, en quiconque, croyant à l'efficace de la bonté divine, voudroit sincèrement être guéri. C'est là ce qu'inculquent les Évangiles, en rappelant si souvent les œuvres que Jésus opéroit. Toutefois, on doit encore tirer de ces récits une autre instruction. La guérison des maladies de l'âme ne vient pas uniquement du médecin céleste, de sa seule action indépendante de celle de l'âme elle-même. Il est néces-

saire qu'elle concoure à son propre salut; car Dieu l'a faite libre, et sans la liberté, impuissante au bien, impuissante au mal, elle seroit semblable à la brute, qui ne répond d'aucun de ses actes. C'est pourquoi, après avoir dit que les habitants de Capharnaüm amenèrent à Jésus tous les malades et tous ceux que le démon possédoit, saint Marc n'ajoute pas qu'il les guérit tous, mais qu'il guérit *plusieurs* malades et chassa *plusieurs* démons. Tel est encore, tel sera toujours l'effet de la parole de Jésus. Redite de siècle en siècle, elle agit suivant les dispositions de ceux qui l'entendent, elle guérit ceux qui veulent être guéris, elle sauve ceux qui veulent être sauvés, et ceux-là seulement, car *l'homme a été mis entre les mains de son conseil*.

CHAPITRE II.

1. Il entra de nouveau, après quelques jours, dans Capharnaüm,

2. Et lorsqu'on le sut dans la maison, ils s'assemblèrent en si grand nombre, qu'elle ne les pouvoit contenir, ni l'espace en dehors de la porte; et il leur prêchoit la parole.

3. Quelques-uns lui amenèrent un paralytique porté par quatre hommes.

4. Et comme ils ne pouvoient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il étoit, et descendirent par l'ouverture le lit où gisoit le paralytique.

5. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont remis [1].

[1] On voit ici comment la guérison de l'âme est toujours la pensée principale de Jésus. La suite de ce récit le marque encore plus clairement.

6. Or, il y avoit là quelques Scribes, assis, qui pensoient dans leur cœur :

7. Que dit celui-ci? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, que Dieu seul?

8. Jésus, aussitôt, ayant connu dans son esprit ce qu'ils pensoient en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi pensez-vous ces choses dans votre cœur?

9. Lequel est le plus facile de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis, ou de lui dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche?

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre la puissance de remettre les péchés :

11. Je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va en ta maison.

12. Et aussitôt celui-ci se leva, et, ayant pris son lit, il s'en alla en présence de tous; de sorte que tous glorifioient Dieu, disant : Jamais nous n'avons vu rien de semblable.

13. Jésus se retira de nouveau près de la mer : et tout le peuple venoit à lui, et il les enseignoit.

14. Or, en passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis à un bureau de péage. Il lui dit : Suis-moi; et, se levant, il le suivit.

15. Il arriva qu'étant à table dans la maison de cet homme, des publicains et des pécheurs y étoient aussi avec Jésus et ses disciples; car même plusieurs d'eux le suivoient.

16. Les Scribes et les Pharisiens, voyant qu'il mangeoit avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et avec des pécheurs?

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas les sains qui ont besoin de médecin, mais les malades; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs[1].

18. Les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnoient souvent. Ils vinrent le trouver et lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean

[1] Si, vivant à part, les forts se séparoient des foibles, les bons des mauvais, où ceux-ci trouveroient-ils l'appui nécessaire pour se réformer? La charité se fait toute à tous, suivant l'expression d'un apôtre.

et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point?

19. Jésus leur dit : Les fils de l'époux[1] peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais viendront les jours où l'époux leur sera enlevé; et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; autrement le drap neuf emporte encore une partie du vieux, et la rupture est plus grande.

22. Et personne ne verse du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues; mais on doit mettre le vin nouveau dans des outres neuves.

23. Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés, ses disciples en marchant arrachèrent des épis.

24. Les Pharisiens lui dirent : Pourquoi font-ils ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat?

25. Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, dans le besoin qui le pressoit, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étoient avec lui :

26. Comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand-prêtre Abiathar, et mangea des pains de proposition, qu'il n'étoit permis qu'aux prêtres de manger, et qu'il donna à ceux qui étoient avec lui?

27. Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat[2].

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

[1] Selon le grec. La vulgate dit : *les fils des noces*, ceux que l'époux y a invités, ses amis. Le sens des deux textes est le même.

[2] La loi cérémonielle n'a de valeur que celle qu'elle tire de l'utilité dont elle est à l'homme ; c'est pourquoi elle ne crée aucun devoir absolu, et il y a des cas où le principe de la loi dispense de la loi même.

Toutes les paroles du Christ ont un sens profond : « On « ne coud pas, dit-il, une pièce de drap neuf à un vieux vê- « tement ; on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles « outres. » Les vieilles outres, ce sont les sociétés usées par le temps, dissoutes par la corruption, qui n'ont plus de force ni de consistance. Le vin nouveau, c'est la nouvelle effusion de l'esprit qui doit ranimer le monde. Les sociétés vieilles n'en sauroient supporter l'action ; elles se rompent et le laissent écouler : il faut, pour le conserver, pour qu'il serve aux besoins des hommes, de nouvelles sociétés, des outres neuves. Ceux-là donc se trompent étrangement qui, aux époques où se renouvelle la vie de l'humanité, croient pouvoir renfermer cette vie nouvelle, ce vin nouveau, dans des vaisseaux caduques, des institutions décrépites. Ils ne font qu'en hâter la dernière destruction ; et il n'y auroit qu'à s'en réjouir, si, par cette tentative insensée, ils ne privoient les autres et ne se privoient eux-mêmes du bienfait divin. La sève du printemps ne monte point dans les feuilles qu'a séchées l'automne. Croyez aux enseignements du Christ, croyez aux exemples que vous ont donnés ses disciples. Est-ce que sa loi eût pu germer, se développer dans le sein de la synagogue? La synagogue c'est le passé, la vieille outre, le vieux vêtement. Tous les vêtements s'usent. Qu'ont aujourd'hui les peuples pour se recouvrir, que des lambeaux? Qu'ils jettent là ces haillons, au lieu d'y coudre follement le drap neuf. Qu'au lieu d'un vain travail d'impossible réparation, d'un travail dont l'unique effet seroit d'agrandir la rupture, ils imitent le Père céleste, qui, lorsque l'hiver a passé sur ce qu'avoit vivifié le soleil, renouvelle le vêtement de la terre.

CHAPITRE III.

1. Jésus étant entré une autre fois dans la synagogue, il s'y trouva un homme qui avoit une main desséchée.

2. Et ils l'épioient, pour voir s'il le guériroit le jour du sabbat, afin de l'accuser.

3. Et il dit à l'homme qui avoit une main desséchée : Tenez-vous là debout au milieu.

4. Puis il leur dit : Est-il permis de faire du bien ou du mal le jour du sabbat, de sauver la vie ou de l'ôter ? Et ils se taisoient.

5. Alors, les regardant avec colère, contristé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : Étendez votre main. Et il l'étendit, et sa main devint saine.

6. Mais les Pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre lui, avec les Hérodiens, sur les moyens de le perdre[1].

7. Et Jésus se retira vers la mer avec ses disciples : et une troupe nombreuse le suivit de la Galilée et de la Judée,

8. Et de Jérusalem, et de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain : et ceux d'autour de Tyr et de Sidon, entendant ce qu'il faisoit, vinrent à lui en grande foule.

9. Et il dit à ses disciples de lui amener une barque, à cause de la multitude, pour n'en être pas accablé.

10. Car il en guérissoit beaucoup, de sorte que tous ceux qui avoient quelque mal se jetoient sur lui pour le toucher.

11. Et, en le voyant, les esprits immondes[2] tomboient à ses pieds et crioient, disant :

[1] Ils ne répondent rien : que pourroient-ils répondre à la question de Jésus ? mais ils conspirent sa perte. Tout pouvoir qui se tait quand on l'interroge, qui, dans sa muette peur, ne sait se défendre que par des moyens ténébreux, des trames secrètes, des prisons et des échafauds, est un pouvoir mort.

[2] Ceux que possédoient des esprits immondes. Certaines maladies étoient

12. Tu es le Fils de Dieu. Et il leur défendoit, avec de grandes menaces, de révéler qui il étoit.

13. Étant monté sur une montagne, il appela à lui ceux que lui-même voulut : et ils vinrent à lui.

14. Il en choisit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher ;

15. Et il leur donna le pouvoir de guérir les infirmités et de chasser les démons :

16. Simon, à qui il donna le nom de Pierre ;

17. Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre ;

18. Et André, et Philippe, et Barthélemi, et Matthieu, et Thomas, et Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée, et Simon le Cananéen,

19. Et Judas Iscariote, qui le trahit.

20. Ils vinrent à la maison, et la foule s'y assembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvoient pas même manger.

21. Ce que les siens ayant entendu, ils vinrent pour se saisir de lui, car ils disoient : Il a perdu l'esprit [1].

22. Et les Scribes, qui étoient descendus de Jérusalem, disoient : Il est possédé de Béelzébub ; et il chasse les démons par le prince des démons.

23. Mais Jésus les ayant appelés, il leur disoit en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ?

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.

25. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.

attribuées aux mauvais esprits, que l'on supposoit s'emparer des hommes. L'Évangile parle selon les idées du temps, idées, au reste, qui se sont perpétuées pendant beaucoup de siècles, et qui, bien que très-affoiblies, subsistent encore de nos jours chez quelques personnes crédules.

[1] Quand est-ce que le zèle du bien, l'oubli de soi n'a pas été taxé de folie ? C'est le prix ordinaire dont les hommes payent le dévouement, et il faut l'accepter comme Jésus.

26. Que si Satan s'élève contre lui-même, il est divisé, et ne pourra subsister, et ce sera sa fin.

27. Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses meubles, s'il ne l'a lié auparavant, et ensuite il pillera sa maison.

28. En vérité je vous le dis, tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés.

29. Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, jamais il n'en obtiendra la rémission ; mais il sera coupable d'un crime éternel.

30. Parce qu'ils disoient : Il est possédé d'un esprit immonde [1].

31. Sa mère et ses frères vinrent, et, se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler.

32. Or, le peuple étoit assis autour de lui ; et on lui dit : Voilà, dehors, votre mère et vos frères qui vous cherchent.

33. Il leur répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?

34. Et, regardant ceux qui étoient assis autour de lui, il dit : Voilà ma mère et mes frères.

35. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

[1] Dire de Jésus qu'il étoit possédé d'un esprit immonde, c'étoit blasphémer contre l'Esprit-Saint qui étoit en lui.

La société juive, politiquement ruinée par les Romains, n'existoit désormais que dans le temple, et la corruption, la superstition, qui détruisoient la loi par des interprétations dérisoires la réduisant à des formes stériles, à une lettre morte, avoient profané le temple même. Alors Jésus vient renverser ce temple que Dieu n'habitoit plus ; il vient bâtir un temple nouveau, fonder une société nouvelle. Comment accomplira-t-il cette œuvre d'où dépend le salut de l'avenir ? Cherchera-t-il un appui parmi les ministres de l'ordre ancien ? Ratta-



chera-t-il son autorité à leur autorité? Non, il se sépare de ce passé. Fort de sa foi, de la vertu qu'il sent en lui, qui le pousse à remplir sa mission, il parle, agit au nom de Dieu seul. Mais est-ce vraiment Dieu qui l'envoie? où en est la preuve? Dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait, dans l'instinct de la multitude, dans l'écho que sa voix éveille au fond des cœurs simples et droits. Il ne relève que de l'esprit dont l'inspiration le guide. C'est pourquoi il enseigne comme ayant puissance, et non comme les Scribes. Mais il faut que son enseignement se propage et se perpétue. Que fera-t-il pour cela? Qu'a-t-il autour de lui? Ni savants, ni riches, ni gens en pouvoir; de pauvres hommes du peuple, artisans, pêcheurs. Il en appelle douze, ceux qu'il veut, et les charge de répandre sa doctrine, d'amener à lui le monde. Ainsi s'opère tout ce qui est grand, tout ce qui est saint, tout ce qui doit durer. Le mouvement ne part point de débris inertes; la vie n'émane point des sépulcres où pourrissent les morts, mais de qui la possède en soi. Or la vie, c'est l'amour; et voulez-vous savoir à quel signe se reconnoît l'amour, l'amour qui ranime les peuples éteints et l'humanité défaillante? Voulez-vous savoir où il est? Dans l'âme de celui qui, portant ses regards sur tous les hommes, et prêt à mourir pour les sauver, peut dire devant Dieu: « Voilà ma mère, et ma sœur, et mes frères. »

CHAPITRE IV.

1. Il commença de nouveau à enseigner auprès de la mer : et une grande multitude se rassembla autour de lui, de sorte que, montant dans une barque, il se tenoit sur la mer, et toute la multitude étoit à terre le long du rivage.

2. Et il leur enseignoit beaucoup de choses en paraboles, et leur disoit dans son enseignement :

3. Écoutez : Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et pendant qu'il semoit, une partie de la semence tomba sur le chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba en des endroits pierreux, où il n'y avoit pas beaucoup de terre ; et elle leva bientôt, parce que la terre n'étoit pas profonde.

6. Et quand le soleil monta, brûlée par la chaleur, elle sécha, parce qu'elle n'avoit point de racine.

7. Une autre partie tomba parmi des épines, et les épines en croissant l'étoufferent, et elle ne donna point de fruit.

8. Une autre partie tomba dans de bonne terre, et montant et croissant, elle porta du fruit, chaque grain rendant, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.

9. Et il disoit : Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

10. Lorsqu'il se trouva seul, les douze qui étoient avec lui l'interrogèrent sur cette parabole.

11. Et il leur dit : Il vous a été donné, à vous, de connoître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors, tout se fait en paraboles,

12. Afin qu'en voyant ils voient et ne voient point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point ; de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leur soient remis [1].

13. Et il leur dit : Vous ne comprenez point cette parabole ? Et comment donc comprendrez-vous les autres paraboles ?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Ce qui tombe sur le chemin, sont ceux qui, lorsqu'on sème

[1] Nous traduisons selon le sens reçu, qui, quoique matériellement littéral, ne nous paroît pas le véritable. Le vrai sens, selon nous, est celui-ci : Il vous a été donné, à vous, de connoître le mystère du royaume de Dieu ; mais ceux qui ne sont pas encore initiés à cette connoissance, en voyant ne voient point, en entendant ne comprennent point, et c'est pour cela que, ne se convertissant point, leurs péchés ne leur sont pas remis.

la parole, l'entendent, et aussitôt Satan vient et enlève la parole qui avoit été semée dans leurs cœurs.

16. Et pareillement ce qui est semé en des endroits pierreux, ce sont ceux qui ayant entendu la parole, la reçoivent d'abord avec joie;

17. Mais, n'ayant point de racine en eux, ils n'ont qu'un temps; après quoi la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, ils se scandalisent aussitôt.

18. Et ce qui est semé parmi les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole;

19. Mais les soucis du siècle, et la déception des richesses, et toutes les autres convoitises s'emparant d'eux, étouffent la parole et la rendent sans fruit.

20. Et ce qui est semé en une bonne terre, ce sont ceux qui écoutent la parole et la reçoivent, et produisent du fruit, l'un trente pour un, l'autre soixante, l'autre cent.

21. Il leur disoit aussi : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit? n'est-ce pas pour la mettre sur le candélabre?

22. Car rien de caché qui ne soit révélé; rien de fait en secret qui ne vienne au grand jour.

23. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

24. Il leur disoit encore : Prenez garde à ce que vous entendez [1]. La mesure dont vous aurez usé pour les autres, on en usera pour vous, et en y ajoutant.

25. Car on donnera à celui qui a; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a [2] lui sera ôté.

26. Il disoit aussi : Le royaume de Dieu est comme si un homme jette de la semence en terre.

27. Qu'il dorme, qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment :

28. Car la terre produit d'elle-même du fruit; d'abord de l'herbe, puis un épi, et l'épi ensuite s'emplit de froment.

[1] A ce que je vous dis en ce moment.

[2] Saint Matthieu dit : *ce qu'il semble avoir.*

29. Et quand elle a produit son fruit, aussitôt on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson.

30. Il disoit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? ou par quelle parabole le représenterons-nous ?

31. Il ressemble au grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème, est la plus petite des semences qui sont dans la terre;

32. Et lorsqu'on l'a semé, il monte et devient plus grand que toutes les plantes, et étend si loin ses rameaux, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre.

33. Il leur parloit ainsi en diverses paraboles, selon qu'ils pouvoient l'entendre.

34. Car il ne leur parloit qu'en paraboles [1]; mais en particulier il expliquoit tout à ses disciples.

35. Or, ce même jour, sur le soir, il leur dit : Passons à l'autre bord.

36. Et ayant renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent sur la barque où il étoit; et avec elle étoient d'autres barques ;

37. Et il s'éleva une grande tempête, et le vent poussoit les flots dans la barque, de sorte qu'elle s'emplissoit.

38. Lui cependant, à la poupe, dormoit sur un oreiller ; et ils le réveillent et lui disent : Maître, n'avez-vous point de souci que nous périssions ?

39. Et se levant alors, il menaça le vent, et dit à la mer : Cesse de gronder, tais-toi. Et le vent s'apaisa, et il se fit un grand calme.

40. Et il leur dit : Pourquoi vous effrayer? N'avez-vous point encore la foi? Et ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disoient l'un à l'autre : Qui donc est celui-ci, que le vent et la mer lui obéissent?

[1] Il faut d'abord faire entrer la vérité dans l'esprit par des images qui le frappent, après quoi elle germe et produit son fruit.

Quiconque veut répandre la bonne parole, doit, s'oubliant

lui-même, ne regarder qu'une seule chose, l'accomplissement du devoir qu'il se croit appelé à remplir. Car, s'il se recherche à quelque degré, si, pour persévérer dans son œuvre, il a besoin d'en voir le fruit, il ne tardera pas à se lasser, il succombera bien vite au découragement. Lorsqu'on vient annoncer la vérité aux hommes, les presser d'obéir à la loi de l'amour, qui ordonne de renoncer à soi pour se fondre en autrui, et y retrouver une vie plus puissante et plus abondante, on rencontre d'abord toutes les passions humaines, qui se soulèvent contre cette loi et la repoussent violemment. Vous demandez au foible des efforts, au riche le détachement de la richesse, à l'ambitieux de s'effacer, à l'orgueilleux de se faire petit, au sensuel de vaincre ses convoitises, à tous un long et rude labeur; comment seriez-vous écouté? Ce qui étonne, ce n'est pas que la semence du vrai, du bien, soit étouffée dans le monde, ou s'y dessèche presque aussitôt: c'est qu'une partie de cette divine semence y trouve çà et là un peu de bonne terre où elle fructifie. Mais, dans ce peu de bonne terre, elle pousse des racines si profondes, que rien n'en sauroit arrêter la croissance. Elle élève sa tige, étend ses rameaux, préparant aux oiseaux du ciel, aux plus frêles créatures, un doux ombrage et un lieu de repos. Et ceci, ce n'est pas l'homme qui le fait; il ignore même comment s'est opérée cette œuvre merveilleuse. Il a semé, voilà tout; et de jour, de nuit, par un secret travail, inconnu de lui dans ses voies, la semence a germé, s'est développée, est devenue ce qu'elle devoit devenir. Semez donc, mais en esprit de foi; semez, mais en sachant que vous semez pour un temps que vous ne verrez point. La plante céleste croîtra, mais son ombre ne recouvrira que vos cendres. Qui demande plus sème pour soi, et non pour Dieu, et non pour ses frères. La parole de Jésus, fructifiant de siècle en siècle, a changé le monde, et, dans l'universel abandon, sur la croix, son der-

nier mot fut : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous « délaissé? »

CHAPITRE V.

1. Ayant passé la mer, ils vinrent dans le pays des Géraséniens.

2. Et comme il sortoit de la barque, tout à coup, d'au milieu des sépulcres, vint à lui un homme possédé d'un esprit immonde,

3. Qui habitoit dans les sépulcres, et nul ne le pouvoit lier, même avec des chaînes,

4. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il rompoit les chaînes et brisoit les fers, et personne ne le pouvoit dompter;

5. Et sans cesse, le jour et la nuit, il erroit dans les sépulcres et dans les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres[1].

6. Voyant de loin Jésus, il accourut et se prosterna devant lui;

7. Et jetant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente point.

8. Car il lui disoit : Esprit immonde, sors de cet homme.

9. Et il l'interrogeoit : Quel est ton nom? Et il lui dit : Mon nom est Légion, parce que nous sommes plusieurs.

10. Et il le supplioit de ne point le chasser hors de ce pays.

11. Or, il y avoit là, le long de la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissoient.

12. Et les esprits le prioient, disant : Envoyez-nous dans ces porcs, de sorte que nous entrions en eux.

[1] La folie, et surtout la folie furieuse, étoit généralement attribuée, chez les Juifs, à l'influence directe du démon. On croyoit que l'homme qui avoit cessé d'être maître de soi étoit sous la puissance d'un autre être, et d'un être mauvais, quand ses actes portoient le caractère du mal.

13. Jésus aussitôt le leur permit. Et les esprits immondes, sortant du possédé, entrèrent dans les porcs, et le troupeau, d'environ deux mille, se précipita impétueusement dans la mer, et s'y noya[1].

14. Ceux qui les gardoient, s'étant enfuis, annoncèrent ceci dans la ville et dans les champs ; et plusieurs sortirent pour voir ce qui étoit arrivé.

15. Et ils vinrent vers Jésus, et ils virent celui que le démon tourmentoit, assis, vêtu, et sain d'esprit ; et ils furent saisis de crainte.

16. Et ceux qui avoient vu ce qui étoit arrivé à lui et aux porcs, le leur racontèrent.

17. Et ils commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins.

18. Lorsqu'il montoit dans la barque, celui que le démon avoit tourmenté le pria de le laisser le suivre.

19. Et il ne le lui permit point, mais il lui dit : Allez dans votre maison, vers les vôtres, et annoncez-leur tout ce que le Seigneur a fait pour vous, et comme il a eu pitié de vous.

20. Et s'en allant, il commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avoit fait pour lui : et tous étoient dans l'admiration.

21. Jésus ayant de nouveau traversé la mer dans la barque, comme il étoit près du rivage, une grande multitude s'assembla autour de lui.

22. Et un chef de synagogue, nommé Jaïre, vint vers lui, et, le voyant, il se jeta à ses pieds.

23. Et il le prioit instamment, disant : Ma fille est à l'extrémité : venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

24. Et il s'en alla avec lui, et une grande multitude le suivoit et le pressoit.

[1] Le sens moral de ce récit est aisé à saisir, et c'est à ce sens qu'il faut s'attacher. Les esprits immondes, ce sont les passions sensuelles, qui transforment en brutes ceux dont elles s'emparent, et les conduisent à une perte certaine.

25. Or, une femme qui avoit un flux de sang depuis douze années,

26. Et qui avoit beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avoit dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt en un état pire,

27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement.

28. Car elle disoit : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

29. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle étoit guérie de sa maladie.

30. Au même moment, Jésus, connoissant qu'une vertu étoit sortie de lui, se retourna vers la foule, et dit : Qui a touché mes vêtements?

31. Et ses disciples lui dirent : Vous voyez la foule qui vous presse, et vous demandez : Qui m'a touché?

32. Et il regardoit tout autour, pour voir celle qui l'avoit touché.

33. La femme, tremblante de crainte, sachant ce qui étoit arrivé en elle, vint et se prosterna devant lui, et dit toute la vérité.

34. Et il lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée[1]; allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité.

35. Il parloit encore, lorsqu'on vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte : pourquoi fatiguer davantage le Maître?

36. Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de synagogue : Ne craignez point ; croyez seulement.

37. Et il ne permit pas que personne le suivît, excepté Pierre, et Jacques, et Jean frère de Jacques.

38. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit beau-

[1] Dans les maladies de l'âme aussi, et principalement dans celles-là, il faut, pour guérir, croire d'abord qu'on peut être guéri ; qu'il n'est point de mal si invétéré, qui ne cède à une volonté forte, lorsqu'on cherche son appui, non en soi, mais en Dieu ; et c'est dans tous les sens que la foi sauve.

coup de tumulte, des gens qui pleuroient et poussoient de grands cris.

39. Et, étant entré, il leur dit : Pourquoi vous troubler et pleurer? La jeune fille n'est point morte, mais elle dort.

40. Et ils se rioient de lui. Mais lui, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étoient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille étoit couchée.

41. Et, prenant la main de la jeune fille, il lui dit : Talitha, cumi ; ce qui signifie : Jeune fille (je te le commande), lève-toi.

42. Et aussitôt, la jeune fille se leva et marcha ; or, elle étoit âgée de douze ans ; et tous furent frappés d'une grande stupeur.

43. Et il leur défendit fortement que personne ne sût ce qui s'étoit fait ; et il ordonna de lui donner à manger.

Les hommes livrés à leurs convoitises offrent le spectacle effrayant d'une véritable aliénation. Ils ne se possèdent pas eux-mêmes, ils sont possédés par l'esprit du mal, l'esprit immonde, qui peu à peu leur ôte tout l'usage de leur liberté. Rien ne peut plus les contenir, ils brisent toutes les chaînes que leur imposent les lois humaines, la conscience humaine, et disent à Dieu même : Qu'y a-t-il entre toi et moi? Et il est bien vrai qu'entre ces créatures dégradées, descendues au-dessous des bêtes, parce qu'elles sont descendues au-dessous de leur nature, on ne sauroit découvrir par quel lien elles pourroient être unies encore à l'auteur de l'ordre, à l'auteur de la vie et des lois de la vie. Aussi leur demeure n'est-elle plus la demeure des vivants ; elles habitent les sépulcres, plus mortes dans leur âme, plus pourries que les cadavres qu'ils renferment ; toujours inquiètes, toujours en un fiévreux mouvement, parce que toujours la faim les tourmente, elles errent en poussant de grands cris, les cris d'une

indicible angoisse, appelant sans cesse une nouvelle proie, qui ne les rassasie jamais. Etrange misère! Et cependant, loin d'en vouloir sortir, d'essayer de remonter, elles aspirent à descendre encore; elles envient les pourceaux, elles disent : Plutôt que de quitter cette région, envoyez-nous en eux. La justice sévère, la miséricorde vaincue leur dit : Allez. Le reste se passe au fond de l'abîme, et n'a pas de nom dans la langue des hommes.

CHAPITRE VI.

1. Étant parti de là, il s'en alla dans sa patrie, et ses disciples le suivirent.

2. Et un jour du sabbat, il commença à enseigner dans la synagogue, et plusieurs, l'entendant, s'étonnoient de sa doctrine et disoient : D'où lui viennent toutes ces choses? quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? et d'où vient que tant de merveilles sont faites par ses mains?

3. N'est-ce pas ce charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, et de Joseph, et de Juda et de Simon? Ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et ils se scandalisoient de lui.

4. Jésus leur dit : Un Prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, et dans sa maison, et dans sa famille.

5. Et il ne put faire là aucunes vertus [1], si ce n'est qu'il guérit quelques malades, en leur imposant les mains.

6. Et il s'étonnoit de leur incrédulité, et s'en alloit toutefois enseignant dans les villages d'alentour [2].

[1] Aucune des œuvres merveilleuses qu'il opéroit ailleurs par la vertu qui étoit en lui. Partout, dans l'Évangile, la foi est présentée comme une disposition nécessaire pour que cette vertu agisse avec efficace.

[2] Parce qu'on est incrédule à la parole, il ne faut pas cesser de prêcher

7. Il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux, et il leur donna puissance sur les esprits immondes.

8. Et il leur commanda de ne rien porter en chemin qu'un bâton seulement, ni sac, ni pain, ni argent dans leur ceinture;

9. Mais de chausser leurs sandales, et de ne se point munir de deux tuniques.

10. Et il leur dit : En quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous ne partiez de ce lieu.

11. Et quiconque ne vous recevra point et ne vous écoutera point, sortez de là, et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux.

12. Et s'en allant, ils prêchoient de faire pénitence,

13. Et chassoient beaucoup de démons, et oignoient d'huile beaucoup de malades, et ils étoient guéris.

14. Or, ayant entendu parler de Jésus (car son nom s'étoit répandu), le roi Hérode disoit : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts; c'est pourquoi tant de vertus sont opérées par lui.

15. Mais d'autres disoient : C'est Élie. Et d'autres : C'est un Prophète, semblable aux anciens Prophètes.

16. Ce qu'ayant entendu, le roi Hérode dit : Ce Jean que j'ai fait décoller est ressuscité d'entre les morts.

17. Car Hérode avoit envoyé se saisir de Jean, et l'avoit retenu, chargé de fers, en prison, à cause d'Hérodiade, qu'il avoit épousée, quoique femme de Philippe, son frère.

18. Car Jean disoit à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère.

19. Or, Hérodiade lui tendoit des embûches, et vouloit le faire périr, mais elle ne le pouvoit pas.

20. Car Hérode, sachant que c'étoit un homme juste et saint, le craignoit et le respectoit, faisoit beaucoup de choses d'après ses avis, et l'écoutoit volontiers.

21. Un jour opportun arriva, le jour de la naissance d'Hérode,

la parole. Tôt ou tard, il viendra un temps où elle fructifiera. Le devoir, d'ailleurs, d'accomplir la fonction, est indépendant du succès de la fonction.

où il fit un festin aux grands de sa cour, et aux tribuns, et aux principaux de la Galilée.

22. La fille d'Hérodiade étant entrée, et ayant dansé, et ayant plu à Hérode et à ceux qui étoient à table avec lui, le roi dit à la jeune fille : Demande ce que tu voudras, et je te le donnerai.

23. Et il lui jura : Quoi que ce soit que tu demandes, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.

24. Elle, étant sortie, dit à sa mère : Que demanderai-je? Sa mère lui dit : La tête de Jean-Baptiste.

25. Étant aussitôt rentrée en hâte près du roi, elle fit sa demande, disant : Je veux que vous me donniez tout à l'heure, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

26. Le roi fut contristé; néanmoins, à cause de son serment et à cause de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser ;

27. Mais il envoya un de ses gardes, et lui commanda d'apporter la tête de Jean dans un bassin[1], et le garde le décolla dans la prison,

28. Et apporta sa tête dans un bassin, et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

29. Ce qu'ayant entendu, ses disciples vinrent, et prirent son corps, et le déposèrent dans un tombeau.

30. De retour près de Jésus, les Apôtres lui rendirent compte de tout ce qu'ils avoient fait, et de tout ce qu'ils avoient enseigné.

31. Et il leur dit : Venez à l'écart, en un lieu désert, pour vous y reposer un peu. Car nombreux étoient ceux qui alloient et venoient, de sorte qu'ils n'avoient pas même le temps de manger.

32. Et montant dans une barque, ils s'en allèrent à l'écart, en un lieu désert.

[1] Le caractère d'Hérode est à remarquer. Il emprisonne Jean, parce que Jean le rappelle au devoir qu'il a violé ; il le craint, parce que c'est un homme juste, l'écoute même volontiers en ce qui ne contrarie point sa passion; puis, pour complaire à une jeune fille et pour ne pas paroître léger dans ses paroles, il ordonne qu'on lui coupe la tête. Hérode n'étoit pas un méchant roi, il étoit ce qu'on appelle un roi foible.

33. Plusieurs les ayant vus s'en allant, et d'autres l'ayant su, ils y coururent à pied de toutes les villes voisines[1], et y arrivèrent avant eux.

34. Jésus, sortant de la barque, vit une grande multitude, et eut pitié d'eux, parce qu'ils étoient comme des brebis sans pasteur, et il commença à leur donner beaucoup d'enseignements.

35. Et lorsque déjà le jour étoit avancé, ses disciples s'approchèrent, disant : Ce lieu est désert, il est déjà tard :

36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les hameaux voisins, et y achètent de quoi manger.

37. Mais il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui dirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger?

38. Il leur dit : Combien de pains avez-vous? Allez et voyez. Et y ayant regardé, ils dirent : Cinq pains et deux poissons.

39. Il leur commanda de les faire tous asseoir, en divers groupes, sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent par troupes de cent et de cinquante.

41. Et ayant pris les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit, et rompit les pains, et les donna à ses disciples, pour qu'ils les déposassent devant eux, et il partagea entre tous les deux poissons.

42. Et tous mangèrent et furent rassasiés.

43. Et des fragments restés et des poissons, ils remportèrent douze corbeilles pleines.

44. Or, ceux qui mangèrent étoient au nombre de cinq mille hommes.

45. Et aussitôt il fit monter ses disciples dans la barque, pour aller, devant lui, de l'autre côté de la mer, à Bethsaïde, pendant que lui-même il renverroit le peuple.

46. Et après l'avoir renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier.

47. Et le soir venu, la barque étoit au milieu de la mer, et lui seul à terre.

[1] Ils coururent vers le lieu où se rendoient Jésus et ses disciples.

48. Et les voyant qui se fatiguoient à ramer (car le vent leur étoit contraire), vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer; et il vouloit les devancer.

49. Mais eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'étoit un fantôme, et jetèrent des cris.

50. Car tous le virent, et ils furent troublés. Mais aussitôt il leur parla, et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez point.

51. Et il monta avec eux dans la barque, et le vent cessa. Et leur stupeur en devint plus grande.

52. Car ils n'avoient pas compris ce qui s'étoit fait à l'égard des pains, parce que leur cœur étoit aveuglé [1].

53. Et après avoir traversé la mer, ils vinrent en la terre de Génésareth, et y abordèrent.

54. Et lorsqu'ils furent sortis de la barque, les gens du pays le reconnurent.

55. Et parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter de tous côtés, dans des lits, les malades, où ils entendoient dire qu'il étoit.

56. Et partout où il entroit, dans les hameaux, dans les villages, ou dans les villes, ils mettoient les malades sur les places publiques, et le prioient de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement; et tous ceux qui le touchoient étoient guéris.

[1] Comment s'expliquer que ses disciples n'eussent point compris que cinq pains n'avoient pu suffire pour nourrir cinq mille hommes? Parce que leur cœur, dit l'Évangile, étoit aveuglé. Mais leurs yeux du moins avoient vu les pains se multiplier à mesure qu'ils étoient distribués au peuple. N'y a-t-il pas ici comme l'indication d'un sens mystérieux caché sous la lettre du récit?

Après l'esprit de dévouement et de foi, d'inébranlable foi, la première condition de l'apostolat est l'indépendance, et la mesure de l'indépendance est celle du détachement de soi et

de tout ce qui se rapporte à soi. Quiconque craint ou désire quelque chose de la terre n'est pas libre : il y a en lui un point où l'on pourra toujours sceller une chaîne. Toute possession lie l'âme ; tout ce qu'on recherche au delà du simple besoin présent l'entrave, dans l'ordre de l'apostolat ; et les besoins mêmes doivent être réduits aux strictes nécessités de la nature, sans quoi l'apôtre tombera plus ou moins dans le servage de ceux au-dessus desquels il doit s'élever pour accomplir son œuvre. Celui qui se soumet aux hommes s'est auparavant soumis aux choses, selon la remarque profonde d'un ancien. C'est pourquoi Jésus veut que ses disciples, en allant annoncer la parole qui doit renouveler le monde, s'affranchissent de tout ce qui les rendroit, à quelque degré, esclaves du monde. Des sandales, une tunique, un bâton, il leur défend de prendre rien de plus, ni sac, ni pain, ni argent dans leur ceinture. Le reste leur sera donné comme aux oiseaux du ciel, qui trouvent chaque jour la pâture de chaque jour, que leur a préparée le Père céleste. C'est ainsi qu'ils doivent apparoître au milieu des peuples, et c'est à ce signe que les peuples les reconnoîtront. S'ils ne confirmoient pas leur enseignement par leur exemple, s'ils vivoient de la vie de la chair en appelant les hommes à celle de l'esprit, qui les écouteroit? Leur puissance est dans le renoncement à tout ce que les sens convoitent ; car les convoitises, ce sont les maladies qu'ils viennent guérir, les démons qu'ils viennent chasser, et, pour guérir les autres, il faut d'abord s'être guéri soi-même ; pour chasser d'eux l'esprit mauvais, il faut n'être pas soi-même sous son empire. Sachez donc, vous qui vous croyez investis de l'apostolat, à quelles conditions il porte son fruit ; et vous, peuples, sachez comment on discerne les vrais apôtres de ceux qui en usurpent le nom. Partout où vous verrez, au lieu de l'oubli de soi, des pensées personnelles, au lieu du zèle désintéressé et de l'abnégation sévère,

l'amour des richesses et des jouissances que procurent les richesses, dites : Dieu n'est pas là ; son envoyé n'est pas venu encore, et priez pour qu'il vienne bientôt.

CHAPITRE VII.

1. Des Pharisiens et plusieurs Scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent près de Jésus ;

2. Et ayant vu quelques-uns de ses disciples manger avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent.

3. Car les Pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans s'être souvent lavé les mains, suivant en cela la tradition des anciens ;

4. Et lorsqu'ils reviennent du marché, ils ne mangent point non plus sans s'être purifiés, et ils pratiquent encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, la purification des coupes, des vases de terre, d'airain, et des lits [1].

5. Les Pharisiens donc et les Scribes l'interrogeoient : Pourquoi vos disciples ne gardent-ils point les traditions des anciens, mais mangent avec des mains impures ?

6. Il leur répondit : Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi :

7. Et vain est le culte qu'ils me rendent, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

[1] La multiplicité des pratiques rituelles, l'importance exagérée qu'on y attache, est un des signes de l'affoiblissement de l'esprit religieux, et une source de désordres en morale, parce qu'on croit par elles suppléer à l'observation des préceptes réels. Elles endorment la conscience dans une funeste sécurité, au sein d'une vie sans règle.

8. Car, laissant là le commandement de Dieu, vous observez la tradition des hommes, la purification des vases et des coupes, faisant encore beaucoup d'autres choses semblables.

9. Et il leur disoit : Que faites-vous du précepte de Dieu, pour garder cette tradition?

10. Car Moïse a dit : Honorez votre père et votre mère. Et : Celui qui maudira son père ou sa mère[1], qu'il meure de mort.

11. Mais vous dites, vous : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Tout don (corban) que je fais à Dieu vous est utile, il satisfait à la loi ;

12. Et vous n'exigez pas qu'il fasse rien de plus pour son père ou sa mère,

13. Abolissant le commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie ; et vous faites encore beaucoup de choses semblables.

14. Et appelant de nouveau le peuple, il leur disoit : Écoutez-moi tous, et comprenez.

15. Il n'est rien au dehors de l'homme qui, entrant en lui, le puisse souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

16. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

17. Étant entré dans la maison après avoir quitté le peuple, ses disciples l'interrogeoient touchant cette parabole.

18. Il leur dit : Vous aussi, avez-vous donc si peu d'intelligence? Ne comprenez-vous point que tout ce qui de dehors entre dans l'homme ne le peut souiller ;

19. Parce qu'il n'entre point dans le cœur, mais se rend au ventre, qui sépare ce que les aliments ont d'impur, et qu'il est rejeté dans le lieu secret?

20. Mais, disoit-il, ce qui sort de l'homme, c'est là ce qui souille l'homme.

21. Car, d'au dedans des hommes, de leur cœur, sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

22. Les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les

[1] Les outragera de paroles.

impudicités, l'œil malin [1], les blasphèmes, la superbe, la folie.

23. Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.

24. Partant de ce lieu, il s'en alla vers les confins de Tyr et de Sidon; et étant entré dans une maison, il vouloit que personne ne le sût; mais il ne put demeurer caché.

25. Car une femme dont la fille avoit en elle un esprit immonde, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds [2].

26. C'étoit une femme d'entre les Gentils, Syro-Phénicienne de nation. Et elle le prioit de chasser de sa fille le démon.

27. Il lui dit : Laissez d'abord les enfants se rassasier; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et le jeter aux chiens.

28. Elle lui répondit : Il est vrai, Seigneur. Cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Il lui dit : A cause de cette parole, allez, le démon est sorti de votre fille.

30. Et étant retournée en sa maison, elle trouva sa fille couchée sur le lit, et que le démon étoit sorti d'elle.

31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole.

32. Et ils lui amenèrent un sourd et muet, et ils le prioient de lui imposer les mains.

33. Le menant hors de la foule à l'écart, il mit ses doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la salive.

34. Et levant les yeux au ciel, il soupira et dit : Ephpheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous.

35. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit, et il parloit distinctement.

36. Et il leur défendit d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient,

37. Et plus, saisis d'admiration, ils disoient : Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

[1] L'envie.

[2] Il y a deux conditions du salut : le zèle de ceux envoyés pour guérir; le désir d'être guéri, en ceux qui ont besoin de guérison.

La réforme de l'homme intérieur, c'est ce que Jésus vent opérer, en cela contraire aux Pharisiens, qui s'attachoient aux purs dehors. Il leur reproche d'avoir aboli le commandement de Dieu par leurs traditions. Quand l'esprit de vie se retire de ceux qui sont chargés de le répandre, quand les institutions, ayant perdu leur vigueur primitive, penchent vers leur fin, il arrive deux choses : on multiplie les cérémonies, les rites, les pratiques extérieures, et on leur attribue une efficacité chimérique, persuadant aux hommes qu'elles suppléent les vertus réelles et dispensent de l'accomplissement de la loi véritable. Alors il se forme, au sein des sociétés soumises à ce fatal enseignement, comme une fausse conscience. On voit des peuples entiers conserver avec zèle je ne sais quelle foi spéculative, et croupir tranquilles dans l'oubli des devoirs les plus saints, dans une corruption si générale que rien presque ne s'y dérobe. Ils se lavent les mains avant de manger le pain du corps, ils purifient les vases de terre et les vaisseaux d'airain, insouciants des souillures de l'âme. Le cœur est laissé à lui-même, et du cœur sortent en foule les vices dont Jésus-Christ fait l'effrayante énumération. Lui, par une doctrine opposée, dit : Descendez dans le cœur pour en arracher toute racine mauvaise. Qu'importe le dehors? C'est au dedans qu'est le bien et qu'est le mal. Voilà ce qu'enseigne le Christ. Qui donc enseigne autrement, n'enseigne point selon le Christ, n'est point le disciple du Christ. Il abuse de son nom pour tromper les hommes, il est de ces faux apôtres dont le Christ lui-même a dit : « Gardez-vous de ceux qui viendront à vous couverts de « peaux de brebis et qui au dedans sont des loups rapaces. » Et encore : « Tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur! » qui prient des lèvres et demeurent dans le mal par le fond de leur volonté, « n'entreront pas dans le royaume des « cieux. »

CHAPITRE VIII.

1. En ces jours-là, la multitude étant grande encore et n'ayant pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit :

2. J'ai pitié de cette multitude; car voilà trois jours déjà qu'ils sont avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger.

3. Et si je les renvoie à jeun dans leur maison, ils tomberont de défaillance en chemin, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin[1].

4. Ses disciples lui répondirent : D'où pourroit-on les rassasier de pain dans ce désert?

5. Et il leur demanda : Combien de pains avez-vous? Ils répondirent : Sept.

6. Il commanda au peuple de s'asseoir à terre, et prenant les sept pains, ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent.

7. Ils avoient en outre quelques petits poissons; il les bénit aussi et commanda de les distribuer.

8. Et ils mangèrent et furent rassasiés, et de ce qui restoit de fragments, ils remportèrent sept corbeilles.

9. Or, ceux qui mangèrent étoient environ quatre mille : et il les renvoya.

10. Montant aussitôt dans une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha.

11. Et les Pharisiens, l'étant venus trouver, commencèrent à disputer avec lui, lui demandant, pour le tenter, un signe du ciel.

[1] On ne sauroit faire assez remarquer avec quel soin, quelle tendresse, Jésus s'occupe des besoins du peuple, que le peuple lui-même oublie pour se rassasier de la parole qui nourrit l'âme : double exemple qu'il faut méditer.

12. Et, gémissant de cœur, il dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? En vérité je vous le dis, il ne sera point donné de signe à cette génération.

13. Et, les renvoyant, il monta de nouveau dans une barque, et passa de l'autre côté de la mer.

14. Or, ils avoient oublié de prendre des pains, et n'avoient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

15. Et il leur donnoit ce commandement : Gardez-vous avec soin du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode[1].

16. Et dans leurs pensées, ils se disoient l'un à l'autre : C'est parce que nous n'avons point de pains.

17. Ce qu'ayant connu, Jésus leur dit : Pourquoi penser que vous n'avez point de pains? N'avez-vous donc encore ni sens ni intelligence? Votre cœur est-il donc encore aveuglé?

18. Ayant des yeux, ne voyez-vous point? ayant des oreilles, n'entendez-vous point? et n'avez-vous point de souvenir?

19. Quand je rompis cinq pains entre cinq mille hommes, combien de corbeilles remportâtes-vous pleines de fragments? Ils lui dirent : Douze.

20. Et quand je rompis sept pains entre quatre mille hommes, combien remportâtes-vous de paniers de fragments? Ils lui dirent : Sept.

21. Et il leur disoit : Comment ne comprenez-vous point encore[2]?

22. Étant venus à Bethsaïde, ils lui amenèrent un aveugle, et ils le prioient de le toucher.

23. Prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, enduisit ses yeux de salive, et, lui ayant imposé les mains, lui demanda s'il voyoit quelque chose.

[1] Le levain des Pharisiens, c'est la doctrine des faux docteurs qui trompent la conscience ; le levain d'Hérode, ce sont les lois et les jugements iniques des puissances qui oppriment. Les peuples ont toujours à se garder de ces deux levains.

[2] Jésus ne veut pas que ses disciples, ceux qui doivent annoncer sa doctrine, s'inquiètent du corps et des besoins du corps. Dieu y pourvoira ; qu'ils s'occupent de l'âme. Mais ils ne le comprenoient point.

24. Celui-ci, regardant, dit : Je vois comme des arbres les hommes marcher.

25. Il mit de nouveau les mains sur ses yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyoit clairement toutes choses.

26. Et il le renvoya en sa maison, disant : Allez en votre maison, et si vous entrez dans le bourg, ne dites à personne ce qui vous est arrivé.

27. Et Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages, autour de Césarée de Philippe; et dans le chemin, il interrogeoit ses disciples, disant : Qui dit-on que je suis?

28. Ils lui répondirent : Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres comme un des Prophètes.

29. Alors il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis? Pierre, répondant, lui dit : Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit avec menaces de le dire à personne.

31. Et il commença à leur déclarer qu'il falloit que le Fils de l'homme souffrît beaucoup de choses, qu'il fût rejeté par les Anciens, et les Princes des prêtres, et les Scribes, et mis à mort, et qu'il ressuscitât après trois jours.

32. Et il leur parloit ouvertement. Et Pierre, le prenant à part, commença à le reprendre.

33. Mais lui, se retournant et regardant ses disciples, gourmanda Pierre, disant : Arrière, Satan, car tu n'as point le goût des choses de Dieu, mais des choses des hommes.

34. Et ayant appelé le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, et prenne sa croix, et me suive.

35. Car qui voudra sauver son âme[1], la perdra; et qui perdra son âme à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera.

36. Que serviroit à l'homme de gagner le monde entier, et de perdre son âme?

37. Et que donnera l'homme en échange de son âme?

38. Qui aura rougi de moi et de mes paroles, au milieu de cette

[1] Sa vie.

génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les Anges saints.

39. Et il leur disoit : En vérité, je vous le dis, il y en a parmi ceux ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venant dans sa puissance.

———

Jésus appeloit à lui les hommes, disant : « Venez à moi, « vous tous qui ployez sous le faix du travail, et je vous ra- « nimerai, et vous trouverez le repos de vos âmes ; car mon « joug est doux et mon fardeau léger. » Puis voilà que, convoquant le peuple avec ses disciples, il leur déclare que quiconque veut le suivre doit se renoncer soi-même, et prendre sa croix, et la porter, à son exemple, jusqu'au Golgotha, s'il le faut, perdant son âme pour la sauver. Est-ce donc que le Christ se seroit contredit? Est-ce qu'il auroit, selon ses pensées du moment, parlé, comme au hasard, en un sens et un autre sens? Non, certes, et il est vrai que son joug est doux, son fardeau léger ; et il est vrai aussi, qu'à moins de se renoncer soi-même, à moins de prendre et de porter sa croix, on ne le sauroit suivre dans la voie qu'il a ouverte aux hommes. Car vivre pour ses frères, se dévouer à eux, n'est-ce pas renoncer à soi? Car s'engager à vaincre l'orgueil, la cupidité, l'avarice, la sensualité, la mollesse, tous les penchants vicieux, toutes les passions mauvaises, n'est-ce pas prendre sa croix? N'est-ce pas la prendre que d'accepter les oppositions, les persécutions que rencontrera constamment quiconque, animé de l'esprit de Jésus, travaillera comme lui à établir le règne de Dieu dans le monde? Voyez, après tant de siècles, où ce monde en est encore. Qu'est-il, qu'une pâte pétrie avec le levain des Pharisiens et le levain d'Hérode? Et

que doivent attendre de lui, de sa haine pour tout ce qui menace la puissance du Mauvais auquel il est livré, les disciples du Fils de l'homme? Oh! oui, s'ils le veulent suivre, il faut qu'ils prennent la croix. Mais la croix elle-même est le fardeau léger, le joug plein de douceur promis à tous ceux qui viendront à Jésus. Car, quoi de plus doux que la paix du cœur, la conscience du devoir rempli, des combats soutenus pour détruire le mal? Quoi de plus doux que de se donner, de plus doux que l'amour, de plus doux que la croix imposée par l'amour? Heureux donc, heureux ceux qui la prennent, qui l'acceptent de Jésus, comme Jésus l'accepta du Père; car ceux-là peuvent dire : *Je vis, non plus moi, mais Dieu en moi* (Saint Paul).

CHAPITRE IX.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, et Jacques, et Jean, et il les conduisit sur une montagne élevée, seuls à l'écart, et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements devinrent resplendissants et blancs comme la neige, d'une blancheur telle que sur la terre aucun foulon ne pourroit l'égaler.

3. Élie et Moïse leur apparurent s'entretenant avec Jésus.

4. Et Pierre dit à Jésus : Il nous est bon d'être ici : dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Car il ne savoit ce qu'il disoit, parce qu'ils étoient saisis de crainte.

6. Et une nuée les couvrit de son ombre; et il vint de la nuée une voix qui disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le.

7. Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

8. Étant descendus de la montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avoient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils en gardèrent entre eux le secret, se demandant ce que vouloit dire : Jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts;

10. Et ils l'interrogeoient, disant : Que disent donc les Pharisiens et les Scribes, qu'il faut premièrement qu'Élie vienne?

11. Il leur répondit : Quand premièrement Élie viendra, il rétablira toutes choses [1] : et, comme il est écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup et soit méprisé.

12. Mais je vous le dis : Élie est déjà venu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, ainsi qu'il est écrit de lui.

13. Et, venant à ses disciples, il vit autour d'eux une grande foule, et des Scribes disputant avec eux.

14. Et aussitôt tout le peuple, voyant Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur [2], et, accourant, ils le saluoient.

15. Et il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble?

16. Un du peuple, répondant, dit : Maitre, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.

17. Chaque fois que l'esprit s'empare de lui, il le jette à terre, et il écume, et grince des dents, et il se dessèche [3] : et j'ai dit à vos disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu.

18. Jésus leur dit : O race incrédule, jusqu'à quand serai-je au milieu de vous? jusqu'à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi.

19. Et ils le lui amenèrent. Et sitôt qu'il eut vu Jésus, l'esprit le tourmenta; et, jeté violemment contre terre, il s'y rouloit en écumant.

20. Jésus demanda au père : Depuis combien de temps est-il en cet état? Et le père dit : Depuis son enfance.

[1] Dans la dissolution générale de la société, le peuple attendoit un réparateur, rattachant cette attente vague à l'idée d'Élie, qu'il croyoit devoir reparoître. Mais Jésus étoit le véritable Élie.

[2] Cet étonnement et cette frayeur doivent se rapporter à des circonstances que l'évangéliste n'explique point.

[3] Ce sont là les effets de l'épilepsie.

21. Souvent l'esprit le jette dans le feu et dans l'eau pour le faire périr ; si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et secourez-nous.

22. Jésus lui dit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

23. Et aussitôt le père de l'enfant s'écria, disant avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité [1].

24. Et Jésus, voyant le peuple qui s'assembloit, menaça l'esprit immonde, lui disant : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant, et ne rentre plus en lui.

25. Et poussant un grand cri, et l'agitant avec violence, l'esprit sortit de l'enfant, qui devint comme mort ; de sorte que plusieurs disoient : Il est mort.

26. Mais Jésus le prenant par la main et le soulevant, il se leva.

27. Et lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en secret : Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ?

28. Il leur dit : Cette sorte d'esprit ne se peut chasser que par la prière et le jeûne.

29. Étant partis de là, ils traversèrent la Galilée ; et il vouloit que personne ne le sût.

30. Cependant il enseignoit ses disciples, et leur disoit : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour après sa mort.

31. Mais ils ne comprenoient point cette parole, et ils craignoient de l'interroger.

32. Et ils vinrent à Capharnaüm ; et, lorsqu'ils furent dans la maison, il leur demanda : De quoi parliez-vous en chemin ?

33. Mais ils se taisoient, parce qu'ils avoient dans le chemin disputé ensemble qui d'entre eux étoit le plus grand.

34. Et, s'asseyant, il appela les douze et leur dit : Celui qui veut être le premier sera le dernier de tous et le serviteur de tous [2].

[1] Le désir de croire est déjà la foi. L'homme ne dispose que de sa volonté.

[2] Vouloir être le plus grand, vouloir être le premier, c'est nier en son cœur l'égalité fraternelle, qui est le fondement de la morale évangélique, et doit devenir celui de la société, quand la société sera vraiment chrétienne.

35. Et, prenant un enfant, il le mit au milieu d'eux; et, après l'avoir embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit; et quiconque me reçoit, reçoit, non pas moi, mais celui qui m'a envoyé.

37. Jean lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassoit les démons en votre nom, et qui ne nous suit pas; et nous l'en avons empêché.

38. Mais Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point; car personne ne peut faire de vertu [1] en mon nom, et aussitôt parler mal de moi.

39. Qui n'est pas contre vous est pour vous.

40. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes au Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

41. Et quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui que l'on mît autour de son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer.

42. Que si votre main vous scandalise, coupez-la. Il vaut mieux pour vous entrer mutilé dans la vie, qu'ayant deux mains aller dans la géhenne, dans le feu qui brûle toujours;

43. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

44. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le. Il vaut mieux pour vous entrer boiteux dans la vie éternelle, qu'ayant deux pieds être jeté dans la géhenne du feu qui brûle toujours;

45. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

46. Que si votre œil vous scandalise, arrachez-le. Il vaut mieux pour vous entrer avec un seul œil dans le royaume de Dieu, qu'ayant deux yeux être jeté dans la géhenne du feu ;

47. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime [2] est salée par le sel.

[1] On a déjà vu que le mot *vertu*, dans l'Évangile, signifie une œuvre, un acte extraordinaire de puissance.

[2] On répandoit du sel sur la tête des victimes offertes pour le péché. Le

49. Le sel est bon. Que si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous, et la paix entre vous[1].

sel, qui préserve de la corruption, étoit l'emblème de leur consécration, de leur sanctification. Ainsi le feu, c'est-à-dire le sentiment douloureux du mal qu'on a laissé prévaloir en soi, et le repentir du péché, le ver qui ne meurt point, sanctifieront tous ceux qui, en sortant de ce monde, auront besoin d'être purifiés.

[1] Purifiez-vous sans cesse, et conservez la paix, en ne cherchant point à vous élever les uns au-dessus des autres.

En plusieurs endroits de l'Evangile, il est dit des paroles du Christ que ses disciples ne les comprirent point, et lui-même s'étonne et s'attriste de trouver leur esprit si peu ouvert à ses enseignements. Ils étoient trop élevés, trop parfaits dans leur divine simplicité, trop opposés aux idées reçues, aux préjugés traditionnels, pour qu'on en pût d'abord saisir le sens profond, et que, sans une longue et laborieuse préparation, ils devinssent non-seulement la règle morale des individus, mais aussi la base des institutions et des lois. C'est le plus grand obstacle qu'ait rencontré le Christianisme, obstacle que dix-huit siècles n'ont point encore vaincu, qu'ils semblent même avoir rendu plus difficile à vaincre. Car si, d'un côté, les paroles de Jésus ne sont pas mieux comprises que ne les comprenoient ses premiers disciples, si, au contraire, elles le sont beaucoup moins à divers égards, d'un autre côté, le temps, par l'espèce de fascination qu'il exerce sur les hommes, a prêté à l'erreur une puissance formidable. Le Christ n'a point dogmatisé, il n'a point fondé sur un corps de doctrine théologique et philosophique définie et à jamais fixée, la société qu'il venoit établir, mais sur la règle immuable du droit et du devoir, loi commune des peuples, dont

elle forme le lien. Hors de cette loi, qui doit se développer d'âge en âge, non quant à son principe invariable, mais quant à ses applications progressives; hors de cette loi qui est vraiment, pour la race humaine, *la voie et la vie*, il laisse une liberté entière à la spéculation, au travail perpétuel de la pensée, d'où naît la science, qui, acquérant sans cesse, se réforme sans cesse. Il n'élève devant l'homme, divinement destiné à poursuivre le vrai jusque dans sa source infinie, aucune barrière. Et comme il faut, pour avancer, tenter plus d'une route, il ne veut pas que la diversité inévitable des opinions divise ceux que l'amour doit unir. La foi qu'il exige, ce n'est pas la foi à des solutions doctrinales des questions qu'enveloppe l'éternel problème de la nature et de son auteur, mais la foi aux préceptes, et la foi en celui qui aide à les accomplir. Or, est-ce là le Christianisme tel qu'il est conçu, enseigné, pratiqué? Si de nouveau vous apparoissiez sur la terre, ô Jésus, avec quelle douleur rediriez-vous à vos disciples : « Ne « comprenez-vous point encore? Serez-vous donc toujours « privés de sens et d'intelligence? » Mais ce que les disciples ne comprennent point, le peuple commence à le comprendre. Vous n'aurez point, ô Jésus, parlé en vain, et votre parole est la semence d'où sortira l'arbre mystérieux qu'attend le genre humain, pour se reposer à son ombre.

CHAPITRE X.

1. Partant de là, il vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain : et le peuple s'assembla de nouveau près de lui, et, selon sa coutume, il les enseignoit.

2. Et, s'approchant, les Pharisiens lui demandèrent, pour le tenter, s'il est permis au mari de renvoyer sa femme.

3. Mais il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse ?

4. Ils dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation, et de la renvoyer.

5. Jésus leur dit : Il vous a donné ce précepte à cause de la dureté de votre cœur.

6. Mais au commencement, lorsqu'il créa l'homme, Dieu les fit mâle et femelle.

7. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme.

8. Et ils seront deux en une seule chair. Ainsi ils ne sont pas deux, mais une seule chair[1].

9. Ce que Dieu a donc uni, que l'homme ne le sépare point.

10. Ses disciples l'interrogèrent encore dans la maison sur le même sujet ;

11. Et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.

12. Et si une femme renvoie son mari et en épouse un autre, elle se rend adultère.

13. Et ils lui présentoient des petits enfants pour qu'il les touchât. Mais ses disciples repoussoient ceux qui les présentoient.

14. Ce que voyant, Jésus se courrouça, et leur dit : Laissez ces petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point, car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume de Dieu.

15. En vérité je vous le dis : Quiconque ne reçoit pas comme un enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point[2].

[1] Jésus-Christ pose ici le fondement de la grande loi du mariage, d'où dépend la perpétuité du genre humain. L'homme n'est complet qu'uni à la femme, avec laquelle il forme une seule chair, un seul être, qui, se reproduisant indéfiniment, subsiste dès lors indéfiniment. Ainsi, le lien du mariage est un lien naturel, qu'aucune volonté arbitraire ne peut rompre, une loi de la nature, que ne peut détruire aucune loi positive.

[2] La loi évangélique, dont l'amour est le sommaire, a, dans les cœurs simples, les âmes innocentes, comme un germe naturel, qui la leur fait re-

16. Et les embrassant, et imposant les mains sur eux, il les bénissoit.

17. Comme il sortoit pour se mettre en chemin, un jeune homme accourant et se jetant à ses genoux, lui dit : Bon Maître, que ferai-je pour acquérir la vie éternelle?

18. Jésus lui dit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Nul n'est bon, que Dieu seul.

19. Vous connoissez les commandements : Vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, vous ne déroberez point, vous ne rendrez point de faux témoignages, vous vous abstiendrez de toute fraude, honorez votre père et votre mère.

20. Il lui répondit: Maître, j'ai observé tous ces préceptes dès ma jeunesse.

21. Jésus, le regardant, l'aima et lui dit: Une seule chose vous manque ; allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez, et suivez-moi.

22. Mais, affligé de cette parole, il s'en alla triste, car il avoit de grands biens.

23. Et Jésus, jetant ses regards autour de lui, dit à ses disciples : Que difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le royaume de Dieu !

24. Ses disciples, entendant ceci, s'étonnoient grandement [1]. Alors Jésus reprit : Mes petits enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus facile qu'un chameau passe par le chas d'une aiguille qu'un riche entre dans le royaume de Dieu [2].

connoitre et accepter tout d'abord. Les passions seules disputent contre elle.

[1] Ils devoient s'étonner d'autant plus que, dans la loi de Moïse, les richesses étoient présentées comme la récompense de la fidélité à la loi elle-même, comme le signe de la bénédiction de Jéhova.

[2] La richesse endurcit : elle engendre d'ordinaire ou l'avarice, ou les faux besoins du caprice et du luxe, et l'un et l'autre ne sont que deux for-

26. Et ils s'étonnoient encore plus, et se disoient l'un à l'autre : Qui pourra donc être sauvé?

27. Jésus, les regardant, dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu ; car tout est possible à Dieu.

28. Pierre alors lui dit : Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre.

29. Jésus lui répondit : Je vous le dis en vérité : Nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses fils, ou ses champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile,

30. Qui ne reçoive maintenant, en ce temps même, cent fois autant, maisons, frères, sœurs, et fils, et mères, et champs, avec des persécutions, et dans le siècle futur la vie éternelle.

31. Car des premiers beaucoup seront les derniers, et des derniers les premiers.

32. Or, ils étoient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus marchoit devant eux, et ils le suivoient pleins de stupeur et de crainte. Et prenant douze d'entre eux, il commença à leur dire ce qui devoit lui arriver :

33. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux Princes des prêtres, et aux Scribes, et aux Anciens, et ils le condamneront à mort, et le livreront aux Gentils.

34. Et ils le moqueront, et cracheront sur lui, et le flagelleront, et le tueront, et il ressuscitera le troisième jour.

35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de lui, disant : Maître, nous voulons que, quoi que ce soit que nous vous demanderons, vous le fassiez pour nous.

36. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous?

mes de l'égoïsme. Or, comme la charité est la racine de tout bien, l'égoïsme est celle de tout mal. La pauvreté, au contraire, rend secourable, elle développe la sympathie, et, hors des cas extrêmes, resserre le lien de la fraternité humaine : magnifique compensation, pour qui sait le comprendre, de la privation de ces biens, comme on les appelle, que la plupart des hommes envient si follement.

37. Ils dirent : Que l'un de nous soit assis à votre droite, et l'autre à votre gauche dans votre gloire [1].

38. Jésus leur dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?

39. Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Mais Jésus leur dit : Le calice que je dois boire, vous le boirez en effet, et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé :

40. Mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner ; ce sera donné à ceux à qui il a été préparé.

41. Entendant ceci, les dix autres s'indignèrent contre Jacques et Jean.

42. Mais Jésus, les appelant, leur dit : Vous savez que ceux qui possèdent l'autorité sur les peuples les dominent, et que leurs princes ont puissance sur eux.

43. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra être le plus grand sera votre serviteur :

44. Et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera le serviteur de tous [2].

45. Car le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour racheter celle de plusieurs.

46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et comme il partoit de Jéricho avec ses disciples et une grande multitude, le fils de Timée, Bartimée l'aveugle, étoit assis, mendiant, sur le bord du chemin.

47. Lequel, ayant entendu que c'étoit Jésus de Nazareth, se mit à crier, disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

[1] Jésus leur parle de ses souffrances, de sa mort prochaine, et ce n'est pas de lui qu'il s'occupe, mais d'eux-mêmes. Ils demandent le prix du combat, et n'ont pas encore combattu, et ne songent pas même à combattre. Chacun veut sa part, et la meilleure part, dans la gloire : mais qui veut le calice ?

[2] Des enseignements de Jésus, aucun n'a été, de tout temps, plus oublié que celui-ci. C'est pourquoi la société qu'il venoit de fonder, le royaume de Dieu, est encore dans l'avenir.

48. Et plusieurs s'efforçoient de le faire taire. Mais lui crioit encore plus haut : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on l'appelât. Et ils l'appelèrent, en lui disant : Aie confiance ; lève-toi, il t'appelle.

50. Rejetant son manteau, il se lève en hâte et vient à Jésus.

51. Et Jésus lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? L'aveugle lui dit : Seigneur, que je voie [1].

52. Jésus lui dit : Allez, votre foi vous a guéri. Et aussitôt il vit, et il le suivoit dans le chemin.

[1] C'est l'éternelle prière de tout homme et du genre humain, à laquelle il faut en ajouter deux autres : Seigneur, faites que j'aime, faites que je veuille.

Écoutez bien, entendez bien ce que vous dit Jésus. Pour le suivre, il faut tout quitter, maison, frères, sœurs, père, mère, fils, champs ; rien n'est excepté de ce grand sacrifice. Non pas que Jésus vienne abolir les lois de la nature, rompre les liens de la famille, qu'il a, au contraire, rendus plus étroits, plus sacrés ; non pas qu'il interdise toute possession comme mauvaise : mais il veut que l'homme place au-dessus de sa famille selon la chair la famille universelle, qui enveloppe toutes les autres dans son unité ; il veut que la possession se légitime par le partage, afin que nul ne soit déshérité, et parce que ce partage, volontaire à la fois et de devoir, unit par le fond de l'âme celui qui donne et celui qui reçoit. Alors, autant il est de familles particulières, autant chacun a de pères, de mères, de frères, de fils ; et ainsi des maisons et des champs. Rien n'a été détruit, tout s'est agrandi dans les vastes proportions du genre humain lui-même. L'amour a multiplié dès ici-bas tous les biens au centuple, en même temps qu'il a préparé l'accroissement de ces biens dans les

siècles qui suivront, et au delà encore, dans l'ordre d'existence qui succède à l'existence terrestre. Ne semble-t-il pas qu'une pareille doctrine, répandue au milieu d'un monde rempli de tant de douleurs dont elle tariroit la source, devroit tout d'abord l'attirer à soi? Et cependant, à ceux qui essayeront de l'établir par la parole et par l'exemple, Jésus annonce des persécutions. Et c'est qu'en effet, opposée à la cupidité, à l'orgueil, à tous les penchants égoïstes, elle aura toujours pour ennemi le Mauvais, toujours à combattre Satan et les fils de Satan, les dominateurs, les oppresseurs, qui disent : « La terre nous appartient ; elle est au plus fort, « et nous avons la force ; au plus habile, et nous avons la « ruse. Que nous parle-t-on de frères? Qu'est-ce qu'un frère? « Esclave, obéis à ton maître. Voilà notre loi. » Entre cette loi et la loi de Jésus, choisissez.

CHAPITRE XI.

1. Comme ils approchoient de Jérusalem et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. Et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et dès que vous serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis : déliez-le et me l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous dit : Que faites-vous? dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il le laissera emmener.

4. Et s'en allant, ils trouvèrent l'ânon lié dehors, à la porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étoient là leur dirent : Que faites-vous? Pourquoi déliez-vous cet ânon?

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avoit commandé, et ils les laissèrent l'emmener.

7. Et ils conduisirent l'ânon à Jésus, et ils mirent dessus leurs vêtements, et il s'assit dessus.

8. Et plusieurs étendoient leurs vêtements le long de la route; d'autres coupoient des branches d'arbres et les jetoient sur le chemin.

9. Et ceux qui marchoient devant, et ceux qui suivoient, crioient : Hosanna :

10. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Béni soit le règne de notre père David, que voici venir : Hosanna sur les hauts lieux.

11. Et il entra à Jérusalem, dans le temple; et ayant regardé toutes choses, le soir déjà se faisant, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

12. Le lendemain, comme ils sortoient de Béthanie, il eut faim.

13. Et voyant de loin un figuier qui avoit des feuilles, il vint pour voir s'il n'y trouveroit point quelque fruit; mais, après s'en être approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'étoit pas le temps des figues.

14. Et il dit au figuier : Nul désormais ne mangera de ton fruit. Et ses disciples l'entendirent.

15. Et ils vinrent à Jérusalem. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui vendoient et achetoient dans le temple; et il renversa les tables des banquiers, et les siéges de ceux qui vendoient des colombes.

16. Et il ne souffroit pas que nul transportât aucun vase par le temple.

17. Et il les enseignoit, disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée la maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait un antre de voleurs[1].

18. Ce qu'entendant, les Princes des prêtres et les Scribes cherchoient comment ils le feroient périr : car ils le craignoient, parce que tout le peuple admiroit sa doctrine.

[1] Sous quelque nom, quelque prétexte que ce soit, le trafic mêlé aux choses saintes en est une détestable profanation. Malheur au temple devenu la demeure de ceux qui achètent et qui vendent!

19. Le soir étant venu, il sortit de la ville.

20. Et le lendemain matin, en passant, ils virent le figuier desséché jusqu'à la racine.

21. Et Pierre, se ressouvenant, lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit a séché.

22. Et Jésus leur dit : Ayez foi en Dieu.

23. En vérité je vous le dis, quiconque dira à cette montagne : Lève-toi et te jette dans la mer, et n'hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit se doit faire, il se fera en effet.

24. C'est pourquoi je vous le dis : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera donné[1].

25. Et lorsque vous vous disposerez à prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-le-lui, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous remette aussi vos péchés.

26. Si vous ne remettez point aux autres, votre Père, qui est dans les cieux, ne vous remettra point non plus vos péchés[2].

27. Ils vinrent de nouveau à Jérusalem ; et comme il marchoit dans le temple, des Princes des prêtres, des Scribes et des Anciens s'approchèrent de lui,

28. Et lui dirent : Par quelle puissance faites-vous ces choses, et qui vous a donné puissance pour les faire?

29. Jésus leur répondit : Je vous ferai, moi aussi, une demande ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle puissance je fais ces choses.

30. Le baptême de Jean étoit-il du ciel ou des hommes? Répondez-moi.

31. Mais eux disoient dans leur pensée : Si nous disons du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?

[1] Transporter les montagnes, c'est moins que d'arracher de son cœur et d'en rejeter les passions mauvaises. Or, si vous ne croyez pas y parvenir avec l'aide de Dieu, comment l'essayerez-vous seulement?

[2] Sans le mutuel pardon, que deviendroit la société humaine? Et où en seroit l'homme le meilleur, s'il ne lui étoit rien pardonné?

32. Si nous disons des hommes, nous avons à craindre le peuple : car tous croyoient que Jean étoit vraiment Prophète.

33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Jésus leur dit : Ni moi non plus je ne vous dirai par quelle puissance je fais ces choses.

En chassant les vendeurs du temple, Jésus agit comme ayant puissance ; c'est pourquoi les dépositaires de l'autorité établie lui demandent d'où vient la sienne, de qui il tient le pouvoir de réformateur qu'il vient d'exercer? Que leur répond Jésus? Il ne dit point : Je suis le Messie annoncé à vos pères ; c'étoit cela même que l'on contestoit. Il les interroge sur Jean-Baptiste, placé lui-même en dehors de la hiérarchie mosaïque. Car, s'ils reconnoissent l'autorité de Jean, comment contesteroient-ils l'autorité de celui dont Jean disoit : « Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure »? Les Princes des prêtres, les Scribes, les Anciens, ne croyoient pas à la mission de Jean, mais le peuple y croyoit ; et il avoit raison d'y croire, puisque Jean, précurseur du Christ, initioit le monde à la doctrine qui devoit le sauver. La mission de Jean, c'étoit donc le commencement de la mission du Christ, comme la mission du Christ étoit le complément, la consommation de celle de Jean : et l'une et l'autre, également repoussées, également niées par la Synagogue, procédoient de Dieu seul, se justifiant assez par elles-mêmes, par le caractère intrinsèque de vérité et de sainteté qui frappoit la conscience du peuple, dont l'acquiescement achevoit d'en former la sanction. On voit ici comment se renouvelle la société aux époques où sa vie épuisée menace de s'éteindre ; comment s'opèrent les transformations, les développements qu'im-

plique le progrès, loi première de l'humanité et de la création tout entière. Le lien de l'avenir et du passé n'est pas le lien d'une succession matérielle, mais le lien de l'esprit, qui passe, du corps usé que le temps a dissous, dans un corps nouveau plus parfait. Ne cherchez donc point l'étincelle de vie dans des cendres froides, et ne demandez point à la plante nouvelle d'où elle vient et pourquoi elle vit. Elle vient de celui de qui tout vient, elle vit parce qu'il a fait luire son soleil sur le germe invisible, et qu'il l'a humectée de la rosée du ciel.

CHAPITRE XII.

1. Et il commença à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne et l'entoura d'une haie, et creusa un pressoir, et bâtit une tour, et l'ayant louée à des vignerons, il partit pour un voyage lointain.

2. Et au temps de la vendange, il envoya un de ses serviteurs pour recevoir des vignerons sa part du fruit.

3. Et l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent les mains vides.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête et le chargèrent d'outrages.

5. Il en envoya encore un autre, et ils le tuèrent ; ensuite plusieurs encore, et ils battirent les uns et tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant un fils qui lui étoit très-cher, il le leur envoya le dernier, disant : Ils respecteront mon fils.

7. Mais les vignerons se dirent l'un à l'autre : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera nôtre.

8. Et, l'ayant pris, ils le tuèrent, et le jetèrent hors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de la vigne? Il viendra et perdra les vignerons, et donnera la vigne à d'autres[1].

10. N'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissoient, est devenue le sommet de l'angle ;

11. C'est l'œuvre du Seigneur, merveilleuse à nos yeux?

12. Sachant que c'étoit d'eux qu'il parloit dans cette parabole, ils cherchoient à se saisir de lui ; mais ils craignoient le peuple. Et le laissant, ils s'en allèrent.

13. Ils envoyèrent vers lui quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens, pour le surprendre dans ses paroles ;

14. Lesquels, venant, lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous ne ménagez qui que ce soit ; car vous ne regardez point au visage des hommes[2], mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité. Est-il permis de payer le tribut à César, ou devons-nous ne le point payer?

15. Connoissant leur fourberie, il leur dit : Pourquoi me tentez-vous? Apportez-moi un denier, que je voie.

16. Ils le lui apportèrent. Il leur dit : De qui est cette effigie et cette inscription? Ils lui dirent : De César.

17. Jésus alors leur répondit : Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu. Et ils étoient en admiration de lui.

18. Des Sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent aussi à lui, et ils l'interrogeoient, disant :

19. Maître, Moïse a écrit que si un homme meurt, laissant sa

[1] Jésus annonce dans cette parabole la réprobation de la synagogue. Mais, en un sens plus général, la vigne, c'est le monde ; les vignerons, les puissances du monde ; les serviteurs du maître, ceux que Dieu envoie pour demander compte aux puissances de ce qui leur a été confié. Elles persécutent, elles tuent les serviteurs du maître et son fils même, celui qui vient le dernier, à qui appartient l'héritage, croyant s'en assurer ainsi la possession. Le lendemain il leur est ôté, et, le châtiment accompli, un nouvel ordre commence.

[2] A ce qui paroit au dehors, ce qui séduit les hommes et leur impose, le pouvoir, la grandeur, les richesses.

femme sans enfants, son frère prendra sa femme et suscitera des enfants à son frère[1].

20. Or, il y avoit sept frères : le premier prit une femme, et mourut sans laisser d'enfants.

21. Le second la prit ensuite, et mourut, et ne laissa point non plus d'enfants. Et le troisième pareillement ;

22. Et pareillement les sept la prirent, et ne laissèrent point d'enfants. La femme enfin mourut, la dernière de tous.

23. Dans la résurrection donc, lorsqu'ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car tous les sept l'ont eue pour femme.

24. Jésus leur répondit : Ne voyez-vous point que vous errez, ne comprenant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu?

25. Car, lorsqu'ils ressusciteront d'entre les morts, il n'y aura ni maris ni femmes, mais ils seront comme les Anges dans le ciel.

26. Et que les morts ressuscitent, n'avez-vous point lu dans le livre de Moïse ce que Dieu lui dit dans le buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob?

27. Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous errez donc beaucoup.

28. Un des Scribes, qui avoit entendu les Sadducéens l'interroger, voyant qu'il leur avoit bien répondu, s'approcha et lui demanda quel étoit le premier de tous les commandements.

29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est : Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu[2].

30. Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit, et de toute ta force. Voilà le premier commandement.

31. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Aucun commandement n'est plus grand que ceux-là.

[1] Les Juifs regardoient comme un grand malheur de mourir sans laisser de descendance.

[2] Il seroit peut-être mieux de traduire : « Le Seigneur ton Dieu est le « Dieu un. » Cette traduction, plus littérale, affirme aussi plus énergiquement l'unité essentielle de Dieu.

32. Le Scribe lui dit : Bien, Maître, ce que vous avez dit est la vérité, que Dieu est un, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui ;

33. Et qu'on doit l'aimer de tout son cœur, et de toute son intelligence, et de toute son âme, et de toute sa force ; et qu'aimer le prochain comme soi-même est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

34. Jésus, voyant qu'il avoit répondu avec sagesse, lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu[1]. Et personne n'osoit plus l'interroger.

35. Et Jésus, enseignant dans le temple, disoit : Comment les Scribes disent-ils que le Christ est fils de David ;

36. Puisque David lui-même a dit dans l'Esprit Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ?

37. David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ? Et beaucoup d'entre le peuple l'écoutoient avec joie.

38. Et il leur disoit dans ses enseignements : Gardez-vous des Scribes, qui aiment à marcher vêtus de longues robes, et à être salués dans les places publiques,

39. Et à être assis sur les premières chaires dans les synagogues, et aux premières places dans les festins ;

40. Qui dévorent les maisons des veuves, sous le prétexte de longues prières. Ceux-ci recevront un plus sévère jugement.

41. Et Jésus, s'étant assis près du tronc, regardoit de quelle manière le peuple y jetoit de l'argent, et plusieurs riches y en jetoient beaucoup.

42. Et une pauvre veuve étant venue, elle y mit deux petites pièces, de la valeur d'un quart de sou ;

43. Et Jésus, appelant ses disciples, leur dit : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

44. Car tous ont mis de ce dont ils abondoient ; mais elle, de

[1] Connoitre est le commencement de la voie qui conduit au royaume de Dieu ; mais on n'y entre que par la pratique, par l'amour et les œuvres de l'amour.

son indigence, elle a mis tout ce qu'elle possédoit, tout ce qu'elle avoit pour vivre.

La pauvre veuve de l'Évangile est l'image du peuple. Sa misère elle-même, ses souffrances, le disposent à la compassion, ouvrent son âme au sentiment de la fraternité ; et c'est parce qu'il a peu, qu'il donne tout. Le riche, ou n'a jamais assez pour soi, pour satisfaire ses goûts, ses passions, ses caprices, ou il thésaurise, il entasse dans la prévision d'un avenir qu'il ne verra point, poussé à cela encore par cette fureur de posséder et de posséder toujours plus, qui constitue cette sorte d'aliénation qu'on nomme l'avarice. Le peuple, je parle des bons, de ceux que la corruption qui vient d'en haut n'a point atteints ; le peuple, affranchi de ce que Jésus appelle la fascination des richesses, content du pain de chaque jour, ne demandant au Père céleste que ce qu'il accorde aux petits oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent, le peuple vit de la vraie vie, de la vie du cœur, plus que le reste des hommes, plongés dans le désir et les soucis des choses de la terre. C'est pourquoi toutes les sympathies, tous les dévouements, tous les héroïques sacrifices, c'est chez lui qu'il les faut chercher. Otez le peuple, que deviendroit la tradition du devoir, de ce par quoi seul la société subsiste, de ce qui fait la grandeur et la force des nations? Lorsqu'elles s'affaissent, qui les relève? lorsqu'elles déclinent, qui les renouvelle, les ranime, si ce n'est le peuple? Et si la maladie est sans remède, s'il faut qu'elles meurent, d'où sort la jeune tige destinée à remplacer le vieil arbre, si ce n'est encore du peuple? Aussi est-ce au peuple que Jésus s'adresse : aussi est-ce le peuple qui reconnoit en lui l'envoyé du Père, qui le salue de ses acclamations, proclame son autorité en

s'y soumettant, le couronne Roi de l'avenir. Les autres, les Princes des prêtres, les Scribes, les Anciens, le maudissent et le tuent. Malgré leurs violences et leurs ruses, malgré le supplice, par le peuple il a triomphé; le peuple a fondé son règne dans le monde, et par le peuple il s'y développera, par le peuple naîtra l'ère nouvelle, dont les pouvoirs du passé, en proie aux terreurs d'une fin prochaine, déjà saisis des affres de la mort, voudroient étouffer le germe divin.

CHAPITRE XIII.

1. Lorsqu'il sortoit du temple, un de ses disciples lui dit: Maître, voyez quelles pierres et quelles structures.

2. Jésus lui répondit : Vous voyez toutes ces grandes constructions? Il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit détruit.

3. Et comme il étoit assis sur le mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, et Jacques, et Jean, et André, l'interrogèrent en particulier.

4. Dites-nous quand ceci arrivera? et quel sera le signe que toutes ces choses vont s'accomplir?

5. Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que nul ne vous séduise;

6. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : C'est moi; et ils séduiront plusieurs.

7. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, ne craignez point, car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera point encore la fin.

8. Les peuples se soulèveront contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes, et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. Ce sera le commencement des douleurs.

9. Prenez garde aussi à vous-mêmes. Car ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous serez battus dans les synagogues, et vous comparoîtrez devant leurs magistrats et leurs rois, à cause de moi, pour leur être en témoignage.

10. Et il faut qu'auparavant[1] l'Évangile soit prêché chez toutes les nations.

11. Et, lorsqu'ils vous conduiront pour vous livrer, ne pensez point d'avance à ce que vous direz ; mais dites ce qui vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint[2].

12. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; et les fils s'élèveront contre leurs parents, et les mettront à mort[3].

13. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon nom. Qui restera ferme jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation là où elle ne doit pas être[4], que celui qui lit entende : alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient sur les montagnes ;

15. Et que celui qui est sur le toit ne descende point dans la maison et n'y entre point, pour emporter quelque chose de sa maison ;

16. Et que celui qui sera dans le champ ne revienne point pour prendre son vêtement.

17. Malheur aux femmes enceintes, et à celles qui nourriront en ces jours-là.

18. Priez pour que ces choses n'arrivent point en hiver.

19. Car il y aura, en ces jours, des tribulations telles qu'il n'y en a point eu depuis que Dieu commença de créer jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

[1] Avant qu'arrive ce que Jésus appelle la fin.

[2] Présentez-vous sans crainte, sans songer à vous-mêmes, à votre propre défense, devant les juges, les persécuteurs ; car vous n'avez qu'à rendre témoignage de votre foi, et cette parole de foi vous sera suggérée par l'Esprit de vérité et de sainteté qui est en vous.

[3] Tels sont, comme on l'a vu tant de fois dans le monde, les effets exécrables de l'intolérance religieuse.

[4] Le lieu saint, le temple profané.

20. Et si le Seigneur n'avoit abrégé ces jours, aucune chair ne se sauveroit ; mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

21. Que si alors quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, il est là, ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges pour séduire, s'il se pouvoit, les élus mêmes.

23. Venez donc, prenez garde : voilà que je vous ai tout prédit.

24. Or, en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ;

25. Et les étoiles du ciel tomberont, et les Vertus qui sont dans les cieux seront ébranlées.

26. Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées avec une grande puissance et une grande gloire.

27. Et alors il enverra ses Anges, et il rassemblera ses élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Comprenez par la parabole du figuier. Lorsque ses rameaux sont encore tendres et ses feuilles naissantes, vous connoissez que l'été est proche ;

29. Ainsi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Christ est près, qu'il est à la porte.

30. En vérité je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent [1].

31. Mais ce jour ou cette heure, nul ne le sait, ni les Anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul [2].

[1] Ceci se rapporte à la destruction de la société juive, que Jésus prévoyoit devoir être prochaine. *Les dieux partis*, il ne resta plus qu'un cadavre, que les Romains vinrent ensevelir sous les ruines de la cité et du temple.

[2] Un certain instinct de l'avenir avertit les hommes, et quelques-uns d'eux plus clairement, des grandes révolutions qui renouvellent la face de la terre. On les pressent, on les attend, elles arriveront, nul doute ; mais quand et comment, on l'ignore. C'est pourquoi il est bon d'y être à chaque instant préparé.

32. Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra.

33. Il en sera comme d'un homme qui, s'en allant au loin, laissa sa maison, donnant pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, et ordonnant au portier de veiller.

34. Veillez donc (car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin),

35. Afin que, lorsqu'il viendra subitement, il ne vous trouve point endormis.

36. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

Jésus, près du terme de sa vie, paroît surtout préoccupé de deux choses, de l'abus qu'on fera de son nom, et de l'établissement final de sa loi, après de profonds bouleversements et des ruines immenses. Il prévient ses disciples et les générations successives (car, *ce qu'il dit à ceux-là, il le dit à tous*) qu'il viendra de faux Christs et de faux prophètes, et qu'ils devront se garder d'eux, quelques signes, quelques prodiges qu'ils fassent. Leur puissance, qui sera grande, ne les rendra que plus dangereux, séduisant par là, s'il se pouvoit, jusqu'aux élus mêmes. Et pourquoi sera-ce de faux Christs? Parce que leur doctrine, quoi qu'ils disent, ne sera point la doctrine du Christ. Et comment le reconnoîtra-t-on? En jugeant de l'arbre par ses fruits. Partout donc où ne sera point le mépris des choses de la terre, le détachement de soi, l'universelle miséricorde, l'amour qui détruit toute séparation, là ne sera point Jésus, là seront les faux prophètes, les faux Christs : et il y aura beaucoup, et il y aura longtemps de faux Christs et de faux prophètes ; ils se succéderont de siècle en siècle, jusqu'à ce que viennent le jour et l'heure que le Père

seul connoît. On saura que ce jour approche, lorsqu'on verra tout s'ébranler au sein des sociétés des hommes, les peuples se ruer sur les peuples, des puissances de tout ordre les unes s'obscurcir et les autres tomber, les ténèbres s'épandre, le sol trembler, de sorte qu'il ne reste rien debout. Jésus donc, jetant au fond de l'avenir un long regard, un regard qui embrasse sa mission entière, depuis la mort sur le Golgotha jusqu'à l'apparition glorieuse dans les nuées, depuis le supplice jusqu'au triomphe, Jésus annonce la fin d'un monde et l'avénement d'un monde nouveau sur lequel il régnera. Ce monde nouveau, ce monde du vrai Christ n'est pas loin, car visiblement le vieux monde, le monde des faux Christs, des faux prophètes, s'en va. Et c'est pourquoi les peuples tressaillent d'espérance, et c'est pourquoi, bien loin de s'effrayer, quand tout chancelle et croule, quand le soleil devient *comme un sac de crin*, et que la lune perd sa lumière, quand le passé tout entier descend dans on ne sait quel gouffre noir, ils relèvent avec joie la tête, regardant de toutes parts pour saluer la venue de la nuée lumineuse.

CHAPITRE XIV.

1. Après deux jours venoit la Pâque et les Azymes[1] : et les Princes des prêtres et les Scribes cherchoient comment ils se saisiroient de lui par crainte, et le feroient mourir.

2. Car ils disoient : Que ce ne soit pas le jour de la fête, de peur que peut-être il ne s'élève quelque tumulte dans le peuple.

3. Et comme il étoit à Béthanie, dans la maison de Simon le

[1] Les pains sans levain qu'on mangeoit le jour de la Pâque.

lépreux, à table, une femme vint avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de nard précieux ; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur sa tête.

4. Plusieurs s'en indignèrent en eux-mêmes, disant : A quoi bon perdre ainsi ce parfum?

5. On auroit pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils se courrouçoient contre elle.

6. Mais Jésus dit : Laissez-la ; pourquoi la blâmez-vous? Ce qu'elle m'a fait est bien fait.

7. Car vous avez toujours parmi vous des pauvres, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voudrez : mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

8. Ce que celle-ci pouvoit, elle l'a fait : elle a d'avance parfumé mon corps pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis : Partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera ce qu'elle a fait, et elle en sera louée.

10. Et Judas Iscariote, un des douze, s'en alla vers les Princes des prêtres, pour le leur livrer.

11. L'ayant écouté, ils se réjouirent, et promirent de lui donner de l'argent[1]. Et il cherchoit une occasion favorable de le leur livrer.

12. Et le premier jour des Azymes, où on immole la Pâque, ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque?

13. Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez dans la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le ;

14. Et quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est le lieu où je dois manger la Pâque avec mes disciples?

[1] Avant Judas, depuis Judas, que de traîtres n'a pas faits l'argent! On ne voit dans le monde que des mains ouvertes, les unes pour recevoir, les autres pour donner les trente deniers.

15. Et il vous montrera un grand cénacle[1] meublé : préparez-nous là ce qu'il faut.

16. Ses disciples s'en allèrent, et vinrent dans la ville, et trouvèrent les choses comme il leur avoit dit, et préparèrent la Pâque.

17. Sur le soir, il vint avec les douze.

18. Et pendant qu'assis à table, ils mangeoient, Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, un de vous, qui mange avec moi, me trahira.

19. Alors ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire chacun : Sera-ce moi ?

20. Il leur dit : L'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat.

21. Pour le Fils de l'homme, il s'en va, ainsi qu'il est écrit de lui : mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré ; il vaudroit mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né.

22. Et pendant qu'ils mangeoient, Jésus prit du pain, et l'ayant béni, il le rompit, et le leur donna, disant : Prenez, ceci est mon corps.

23. Et, ayant pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.

24. Et il leur dit : Ceci est mon sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs.

25. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

26. Et, l'hymne achevé, ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

27. Et Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous un sujet de scandale ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis se disperseront.

28. Et, lorsque je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

29. Mais Pierre lui dit : Quand tous les autres se scandaliseroient de vous, moi, non.

30. Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui, cette nuit

[1] Le cénacle étoit le lieu où se faisoit le souper, la cène.

même, avant que le coq chante deux fois, trois fois tu me renieras.

31. Mais Pierre insistoit encore plus : Quand je devrois mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous disoient la même chose.

32. Étant venus en un lieu nommé Gethsemani, il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je prierai.

33. Et il prit avec lui Pierre et Jacques, et Jean ; et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisse.

34. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez ici et veillez.

35. Et, s'étant avancé un peu, il tomba la face contre terre : et il prioit que cette heure, s'il se pouvoit, s'éloignât de lui.

36. Et il dit : Mon Père, tout vous est possible, éloignez de moi ce calice ; cependant, non ce que je veux, mais ce que vous voulez.

37. Il vint, et les trouva dormants, et il dit à Pierre : Simon, tu dors ? N'as-tu pu veiller une heure ?

38. Veillez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est infirme.

39. Et, s'en allant de nouveau, il prioit, disant les mêmes paroles.

40. Étant revenu, il les trouva encore dormants (car leurs yeux étoient appesantis), et ils ne savoient que lui répondre.

41. Il vint une troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous. C'est assez ; l'heure est venue ; le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons, voilà que celui qui me livrera est proche.

43. Comme il parloit encore, Judas Iscariote, un des douze, vint, et avec lui une grande troupe armée d'épées et de bâtons, et des Princes des prêtres, et des Scribes, et des Anciens.

44. Or, le traître leur avoit donné ce signe : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le, et emmenez-le avec précaution.

45. Étant venu, aussitôt il s'approcha de lui, disant : Salut, Maître, et il le baisa[1].

[1] Dénaturer la doctrine du Christ, substituer à sa loi une loi tout autre

46. Les autres jetèrent les mains sur lui, et le saisirent.

47. Un de ceux qui étoient là, tirant une épée, en frappa un des serviteurs du Grand-Prêtre ; et il lui coupa une oreille.

48. Jésus leur dit : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur.

49. J'étois tous les jours parmi vous enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris. Mais il falloit que les Écritures s'accomplissent.

50. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous [1].

51. Un jeune homme le suivoit couvert seulement d'un linceul : ils se saisirent de lui ;

52. Mais, laissant le linceul, il s'enfuit nu [2].

53. Ils menèrent Jésus chez le Grand-Prêtre, où s'assemblèrent tous les Prêtres, et les Scribes, et les Anciens.

54. Pierre le suivit de loin jusque dans le vestibule du Grand-Prêtre : et assis près du feu avec ses serviteurs, il se chauffoit.

55. Or, les Princes des prêtres et tout le conseil cherchoient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvoient point.

56. Car plusieurs rendoient de faux témoignages contre lui ; mais les témoignages ne s'accordoient point.

57. Quelques-uns, se levant, portèrent contre lui un faux témoignage, disant :

58. Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple bâti de la main des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera point de la main des hommes.

59. Mais ce témoignage ne suffisoit point.

enseignée en son nom, c'est l'appeler maître comme Judas, et le trahir par un baiser.

[1] On aime le vrai, on aime le bien, mais on a peur ; et c'est pourquoi, la persécution survenant, chacun s'enfuit de son côté.

[2] Cette espèce de fantôme, enveloppé d'un linceul comme les morts, ajoute encore à l'épouvante de cette scène lugubre. En le voyant s'enfuir, lui aussi, on sent que l'abandon est complet, et que le Juste maintenant est seul.

60. Alors le Grand-Prêtre se levant interrogea Jésus, disant : Vous ne répondez rien à ce dont ceux-ci vous accusent?

61. Mais Jésus se taisoit, et il ne répondit rien. Le Grand-Prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : Êtes-vous le Christ, Fils du Dieu béni ?

62. Jésus lui dit : Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

63. Alors le Grand-Prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins?

64. Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? Tous le jugèrent digne de mort.

65. Et quelques-uns commencèrent à cracher sur lui, et à voiler sa face, et à le souffleter, en lui disant : Prophétise : et les satellites le frappoient du poing.

66. Et pendant que Pierre étoit en bas dans le vestibule, une servante du Grand-Prêtre vint,

67. Et ayant vu Pierre qui se chauffoit, le regardant, elle dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus le Nazaréen.

68. Mais il le nia, disant : Je ne sais ni ne connois ce que vous dites. Et il sortit devant le vestibule, et le coq chanta.

69. Une servante, l'ayant encore vu, dit à ceux qui étoient présents : Celui-ci étoit de ces gens-là.

70. Mais il le nia de nouveau. Et peu après ceux qui étoient là dirent à Pierre : Vous êtes certainement un d'entre eux, car vous aussi vous êtes Galiléen.

71. Alors il commença à jurer avec des serments exécrables : Je ne connois point cet homme dont vous parlez.

72. Et aussitôt le coq chanta encore. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avoit dite Jésus : Avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu me renieras. Et il se mit à pleurer.

Rien de grand ne se produit dans l'humanité qu'à la condition de la souffrance : et comme aucune œuvre n'égala ja-

mais celle du Christ, les souffrances du Christ ont aussi dépassé toutes les autres souffrances. Il savoit que c'étoit là ce qu'il devoit attendre : il avoit tout prévu, et la haine de ceux dont il venoit renverser le pouvoir, et leurs trames secrètes, et leurs violences publiques, et l'ingrat changement de ce peuple dont il guérissoit les maux, que, dans le désert de la vieille société, il nourrissoit du pain céleste de sa parole, et la croix, et la mort, et l'abandon des siens, plus douloureux que la mort même. Cette pensée est devant lui sans cesse, sans cesse il la rappelle; mais cela ne l'arrête pas un instant. Si la nature repousse ce calice, une volonté plus forte l'accepte sans hésiter. Et en cela il donne à tous ceux qui continueront sa mission, à tous ceux qui viendront comme lui travailler au salut des hommes, les affranchir du joug de l'erreur et du mal, les guider dans la route éternelle du progrès, il leur donne un exemple qui leur doit être continuellement présent. Car s'ils veulent arriver au même but que le Christ, il faut qu'ils marchent dans la même voie que le Christ. On ne sert les hommes qu'à ce prix. Vous voulez qu'ils soient vraiment frères, vous les rappelez aux lois de leur commune nature, vous combattez toutes les oppressions, toutes les iniquités, toutes les hypocrisies; vous appelez sur la terre le règne de la justice, du droit, du devoir, de la vérité, de l'amour, et ceux dont le pouvoir se fonde sur le contraire de toutes ces choses ne se soulèveroient pas contre vous! Ils vous laisseroient sans opposition détruire leur temple, et en rebâtir un autre, non plus un temple fait comme le leur de la main des hommes, mais le temple éternel dont Dieu lui-même a posé le fondement! Quittez cet espoir, si vous l'eûtes jamais. Vous boirez le calice, vous l'épuiserez jusqu'à la dernière goutte. On vous prendra comme des voleurs, on cherchera contre vous de faux témoignages, et, sur celui que vous rendrez de vous-même, un cri s'élèvera : Il a blasphémé; et les juges di-

ront : Il est digne de mort. Lorsque ceci arrivera, ayez confiance : c'est le dernier signe, le signe que le Père vous a véritablement envoyé.

CHAPITRE XV.

1. Et dès le matin, les Princes des prêtres s'étant assemblés avec les Anciens, et les Scribes, et tout le conseil, ils emmenèrent Jésus, après l'avoir lié, et le livrèrent à Pilate.

2. Et Pilate l'interrogea : Êtes-vous le roi des Juifs ? Il lui répondit : Vous le dites.

3. Et les Princes des prêtres portant contre lui plusieurs accusations,

4. Pilate l'interrogea de nouveau, disant : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent.

5. Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate étoit étonné.

6. Le jour de la fête, il avoit coutume de leur remettre un prisonnier, celui qu'ils demandoient.

7. Or, un nommé Barabbas étoit en prison avec d'autres séditieux, pour avoir tué un homme dans une sédition.

8. Et le peuple, étant monté devant le prétoire, commença à demander ce qu'il leur accordoit toujours.

9. Pilate, leur répondant, dit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ?

10. Car il savoit que les Princes des prêtres l'avoient livré par envie.

11. Mais les Pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas[1].

[1] Le peuple est aisément trompé par ceux qu'il juge plus éclairés que lui, et auxquels il a l'habitude d'obéir. Ce n'est pas lui, comme l'Évangile

12. Pilate, leur parlant de nouveau, dit : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs?

13. Mais derechef ils crièrent : Crucifiez-le.

14. Pilate, cependant, leur disoit : Mais quel mal a-t-il fait? Et eux crioient encore plus : Crucifiez-le.

15. Pilate donc, voulant complaire au peuple[1], leur remit Barabbas, et, après que Jésus eut été battu de verges, le leur livra pour être crucifié.

16. Les soldats le conduisirent dans le vestibule du prétoire.

17. Et ayant convoqué toute la cohorte, ils le vêtirent de pourpre, et lui mirent une couronne d'épines entrelacées.

18. Et ils commencèrent à le saluer, disant : Salut, roi des Juifs.

19. Et ils lui frappoient la tête avec un roseau, et ils crachoient sur lui, et, fléchissant le genou, ils l'adoroient[2].

20. Et après ces moqueries, ils lui ôtèrent la pourpre et le revêtirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

21. Et un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, passant par là en revenant de sa maison des champs, ils le contraignirent de porter sa croix.

22. Et ils le conduisirent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire[3].

23. Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe[4]; mais il n'en prit point.

l'indique suffisamment, qui vouloit la mort de Jésus. Les Pontifes l'entraînèrent à ce moment suprême, et il a continué de les suivre depuis.

[1] Éternel exemple du juge prévaricateur, qui livre le sang innocent, pour complaire tantôt au peuple, tantôt au Pouvoir, et plus souvent à celui-ci.

[2] L'adoration étoit l'hommage qu'on rendoit aux rois. On se prosternoit devant eux en signe de révérence.

[3] Calvaire vient d'un mot qui signifie *crâne*. C'étoit le lieu des exécutions, où restoient épars les os des suppliciés.

[4] On faisoit boire aux condamnés de l'eau mêlée de myrrhe, parce que ce breuvage les jetoit dans une sorte de stupeur qui diminuoit en eux le sentiment de la souffrance.

24. Et l'ayant crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun auroit.

25. Il étoit la troisième heure lorsqu'ils le crucifièrent.

26. Et la cause de sa condamnation étoit ainsi écrite : Roi des Juifs.

27. Et ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

28. Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été rangé parmi les criminels.

29. Et les passants le blasphémoient, braulant la tête, et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours,

30. Sauve-toi toi-même, et descends de la croix.

31. Les Princes des prêtres et les Scribes le railloient aussi, se disant l'un à l'autre : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

32. Que le Christ roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions[1]. Et ceux qui avoient été crucifiés avec lui l'outrageoient aussi.

33. De la sixième à la neuvième heure, toute la terre fut couverte de ténèbres.

34. Et à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Éloï, Éloï, lamma sabachtani ; ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?

35. Quelques-uns de ceux qui étoient là, l'entendant, disoient : Il appelle Élie.

36. Un d'eux courant, et emplissant de vinaigre une éponge, et la mettant au bout d'un roseau, la lui présenta pour boire, disant : Laissez ; voyons si Élie viendra le délivrer.

37. Mais Jésus, ayant jeté un grand cri, expira.

38. Et le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

[1] Par leurs moqueries atroces, les ennemis de Jésus prennent leur place, ils se mettent hors de l'humanité. Or, sortir de l'humanité, c'est descendre dans une tombe plus profonde, plus froide, plus noire que celle où gisent les morts.

39. Le centurion, qui étoit debout devant lui, voyant qu'il avoit expiré en jetant un cri, dit : Cet homme étoit vraiment fils de Dieu.

40. Il y avoit aussi des femmes qui regardoient de loin ; parmi lesquelles étoient Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé :

41. Lesquelles, lorsqu'il étoit en Galilée, le suivoient et le servoient ; et plusieurs autres qui avoient monté à Jérusalem avec lui.

42. Le soir étant déjà venu (parce que c'étoit le jour de la préparation qui précède le sabbat),

43. Joseph d'Arimathie, qui étoit du conseil et fort considéré, et qui attendoit, lui aussi, le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

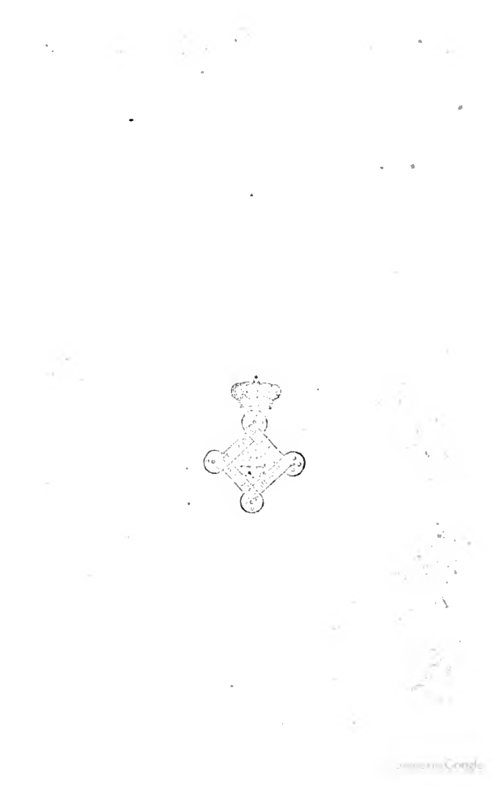
44. Pilate, s'étonnant qu'il fût mort si tôt, fit venir le centurion, et lui demanda s'il étoit déjà mort.

45. S'en étant assuré par le centurion, il donna le corps à Joseph.

46. Et Joseph, ayant acheté un linceul, détacha Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, et le déposa en un tombeau taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du tombeau.

47. Or, Marie-Madeleine et Marie, mère de Joseph, regardoient où on le mettroit.

Interrogé par les Pontifes, Jésus répond qu'il est le Christ : interrogé par le gouverneur, le ministre de la force oppressive, il répond qu'il est Roi. Or Jésus représentoit l'humanité entière ; et il est vrai que dans l'humanité, dans elle seule, réside la véritable royauté, la véritable souveraineté, droit universel, d'où dérive le droit particulier de chaque peuple : et cette souveraineté, cette royauté, partout et toujours exercée au profit de quelques hommes ou de quelques classes, c'est elle que Jésus vient revendiquer au nom de Dieu, en qui elle a sa source. Et il n'est pas seulement Roi, il est encore Christ,




Jésus apparait a Madeleine

c'est-à-dire investi du suprême sacerdoce. Il est prêtre et souverain prêtre, *selon l'ordre de Melchisedech*, du *Roi de paix*, qui offroit *le pain et le vin*, le sacrifice pur, symbole de l'union de la nature et de son auteur ; de Melchisédech, dont nul ne connoissoit ni le père ni la mère, qui n'étoit d'aucune race distincte, et n'appartenoit qu'à la famille humaine, essentiellement une. Il ne se pouvoit que les royautés conquises par la violence et les sacerdoces exclusifs ne se soulevassent contre le sacerdoce et la royauté de Jésus. *Il falloit qu'il souffrît et mourût pour la rédemption de plusieurs* ; et si, comme Prêtre et Roi, il représente l'humanité, il la représente encore comme martyr. Car, qu'est-ce que l'histoire de l'humanité, que l'histoire de sa longue passion ? Qu'a enduré Jésus, qu'elle n'ait enduré, que chaque jour elle n'endure comme lui, roi dont le trône est le Golgotha, prêtre dont la croix est l'autel ? Mais, si en Jésus crucifié elle vit, il y a dix-huit siècles, l'image du sacrifice qui a dû s'accomplir en elle, dans le triomphe de Jésus elle voit aussi l'image de son propre triomphe. S'il est pour elle des temps où tout semble perdu, où le mal l'emporte en apparence, des nuits de deuil et d'angoisse où elle n'a plus que cette parole, *Mon âme est triste jusqu'à la mort*, qu'elle reste ferme dans sa foi, et sa foi la sauvera ; et lorsqu'on la cherchera dans le sépulcre où ses oppresseurs l'auront crue enfermée à jamais, une voix du ciel dira : Elle n'y est pas, elle vit, et son règne commence.

CHAPITRE XVI.

1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

2. Et de grand matin, le jour d'après le sabbat, elles vinrent au sépulcre, et y arrivèrent le soleil étant déjà levé.

3. Elles disoient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre?

4. Mais, regardant, elles virent que la pierre, qui étoit très-grande, avoit été ôtée.

5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent prises de frayeur.

6. Il leur dit : Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici, voilà le lieu où ils l'avoient mis.

7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il les a précédés dans la Galilée : vous le verrez là, comme il vous l'a dit.

8. Et sortant du sépulcre elles s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avoient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur crainte.

9. Étant ressuscité le matin du premier jour après le sabbat, il apparut premièrement à Marie-Madeleine, de qui il avoit chassé sept démons [1].

10. Et elle alla l'annoncer à ceux qui avoient été avec lui, et qui s'affligeoient et pleuroient.

11. Ceux-ci, entendant qu'il vivoit et qu'elle l'avoit vu, ne le crurent point.

12. Il se montra ensuite, sous une autre forme [2], à deux d'entre eux, qui s'en alloient à une maison de campagne.

13. Et ils allèrent l'annoncer aux autres; mais ils ne les crurent point non plus.

14. Enfin il apparut aux onze lorsqu'ils étoient à table [3], et il

[1] Jésus apparoit d'abord à une femme, et à une femme qui avoit longtemps vécu dans le péché; mais le repentir et l'amour l'avoient purifiée, et c'est l'amour que Jésus demande, c'est par l'amour que le monde doit être renouvelé.

[2] L'homme ne meurt point; ce qu'on appelle la mort n'est qu'un changement de forme.

[3] Il n'est dit nulle part que Jésus ait apparu à sa mère.

leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de n'avoir pas cru ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité.

15. Et il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature.

16. Celui qui croira, et qui sera baptisé, sera sauvé : celui qui ne croira pas sera condamné.

17. Ces signes accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront en mon nom les démons : ils parleront des langues nouvelles :

18. Ils prendront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

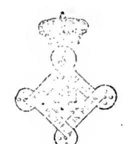
19. Et après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus fut élevé dans le ciel, où il seoit à la droite de Dieu.

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les signes qui l'accompagnoient.

On avoit vu plusieurs fois des hommes, poussés par cet instinct divin qui porte l'humanité toujours en avant, fonder des sociétés particulières ou les réformer, mais jamais rien de semblable à la mission que Jésus donne à ses apôtres. Il leur ouvre le monde entier, sans distinction de peuples ni de races. Il veut que sa parole soit annoncée à tous, promettant le salut à quiconque croira et sera baptisé. Le baptême, en effet, c'est la marque extérieure de la foi, de la profession qu'on en fait, c'est l'initiation à l'universelle confraternité établie par le Christ entre tous les hommes. Et comment cette foi ne sauveroit-elle pas? Qu'est-ce que le salut, si ce n'est la connoissance et la pratique de la vraie loi du genre humain, si ce n'est la vérité qui éclaire, l'amour qui vivifie ; et cela sans

fin, sans terme, sur la terre et au delà, dans toutes les phases qu'embrasse l'existence progressive de l'être immortel? Mais, comme il y aura de faux Christs, il y aura de faux apôtres. Les apôtres véritables devront donc être séparés d'eux par de visibles caractères, et se faire reconnoître à des signes certains. Jésus leur dit quels seront ces signes. Ils chasseront les démons, les puissances mauvaises qui oppriment et tourmentent l'humanité. Ils parleront des langues nouvelles; et ce fut, certes, une langue bien nouvelle que la langue de Jésus, foudroyant de ses malédictions les séducteurs, les dominateurs, et proclamant l'égalité d'où devoit sortir, avec l'abolition de la servitude de l'esprit et de la servitude du corps, tout un monde nouveau, dont la charité, le devoir, le dévouement, la fusion de chacun en tous, et de tous en chacun, seroit la loi suprême. Ils toucheront les serpents, les hypocrites gonflés de venin; ils boiront des breuvages mortels, ils seront comme lui persécutés jusqu'à la mort; et rien ne leur nuira, et le lendemain du supplice ils seront plus forts, plus vivants que jamais; ils guériront les malades, ils ramèneront au bien les pécheurs, ceux qui s'égaroient; ils détruiront peu à peu les maux de la société, les souffrances sous lesquelles succombe la plus nombreuse partie de la famille humaine, substituant l'esprit fraternel de miséricorde et d'amour à l'esprit d'égoïsme, à l'esclavage la liberté, à la guerre éternelle qu'enfante l'iniquité, la paix qui naît de la justice. Apôtres de Jésus, voilà les signes qui vous accompagneront : allez, et enseignez tous les peuples.

FIN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC.




L'Annonciation.
Murillo pinx
Cotrelle sc

ÉVANGILE

SELON SAINT LUC.

CHAPITRE PREMIER.

1. Plusieurs ayant entrepris d'écrire le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous,

2. Suivant ce que nous ont transmis ceux qui les virent dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole ;

3. Il m'est venu aussi en pensée, après m'être diligemment enquis de tout dès l'origine, de vous en représenter la suite, excellent Théophile,

4. Afin que vous connoissiez la vérité de ce dont vous avez été instruit[1].

5. Aux jours d'Hérode, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la famille d'Abia ; et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appeloit Élisabeth.

6. Ils étoient tous deux justes devant Dieu, marchant avec intégrité dans les commandements et les ordonnances du Seigneur.

7. Et ils n'avoient point de fils, parce qu'Élisabeth étoit stérile, et que tous deux étoient avancés en âge.

[1] Saint Luc n'a ni vu ni entendu lui même ; il recueille seulement les traditions orales.

8. Or il arriva, lorsqu'il s'acquittoit devant Dieu de ses fonctions sacerdotales selon le rang de sa famille,

9. Qu'il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir l'encens.

10. Et toute la multitude du peuple étoit dehors priant, à l'heure de l'encens.

11. Et un Ange du Seigneur lui apparut debout, à droite de l'autel de l'encens.

12. Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la crainte le saisit.

13. Mais l'Ange lui dit : Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée : Élisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean :

14. Il te sera un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance ;

15. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni cervoise [1], et sera rempli de l'Esprit-Saint dès le ventre de sa mère ;

16. Et il convertira nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu :

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Élie ; afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zacharie dit à l'Ange : Comment saurai-je cela [2] ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. Et l'Ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer ces choses.

20. Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour où elles arriveront, parce que tu n'as point cru en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Et le peuple attendoit Zacharie ; et il s'étonnoit qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

[1] Aucune liqueur enivrante.

[2] Comment serai-je assuré de ce que vous me dites ?

22. Et étant sorti, il ne pouvoit leur parler, et leur faisoit des signes; et ils connurent qu'il avoit eu une vision dans le temple; et il resta muet.

23. Et lorsque les jours de son office furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Après ces jours, Élisabeth sa femme conçut, et elle se tenoit cachée pendant cinq mois, disant :

25. C'est le Seigneur qui a fait cela pour moi, aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.

26. Au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth,

27. A une vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et Marie étoit le nom de la Vierge.

28. Et l'Ange, étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, que le Seigneur soit avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

29. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation.

30. Et l'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce près de Dieu :

31. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

32. Il sera grand, et sera appelé le fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. Et son règne n'aura point de fin.

34. Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il? Car je ne connois point d'homme.

35. Et l'Ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.

36. Et voilà qu'Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de la grossesse de celle qu'on appeloit stérile :

37. Car rien n'est impossible à Dieu.

38. Et Marie dit: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'Ange la quitta.

39. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla avec hâte vers les montagnes, en une ville de Juda :

40. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth.

41. Et lorsqu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, il arriva que l'enfant tressaillit dans son sein : et Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint ;

42. Et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre ventre.

43. Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur vienne à moi?

44. Car sitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et heureuse, vous qui avez cru, car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira.

46. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,

47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur ;

48. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante : et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront heureuse;

49. Car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint,

50. Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a signalé la force de son bras ; il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur.

52. Il a jeté bas de leur trône les puissants, et il a élevé les petits.

53. Il a rempli de biens les affamés, et renvoyé vides les riches.

54. Se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël, son serviteur,

55. Selon ce qu'il avoit dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

56. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Et le temps où Élisabeth devoit accoucher étant venu, elle enfanta un fils.

58. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avoit signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissoient avec elle.

59. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommoient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère dit : Non, mais il sera nommé Jean.

61. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils demandoient par signes au père comment il vouloit qu'on le nommât.

63. Et, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit ; sa langue se délia, et il parloit, bénissant Dieu.

65. Tous leurs voisins furent saisis de crainte ; et le bruit de toutes ces choses se répandit dans toutes les montagnes de Judée :

66. Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, et dirent : Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est avec lui.

67. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint ; et il prophétisa, disant :

68. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple ;

69. Et nous a suscité un puissant Sauveur, de la maison de son serviteur David ;

70. Selon ce qu'il a dit par la bouche des saints, de ses prophètes, aux siècles passés :

71. Qu'il nous sauveroit de nos ennemis, et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

72. Pour accomplir ses miséricordes envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte :

73. Selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, d'ainsi faire pour nous ;

74. Afin que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. Marchant devant lui dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie.

76. Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut : car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies ;

77. Pour donner au peuple la science du salut, et qu'ils obtiennent la rémission de leurs péchés,

78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, selon laquelle nous a visités celui qui se lève dans les hauteurs de l'Orient[1],

79. Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.

80. Or, l'enfant croissoit et se fortifioit en esprit ; et il demeuroit dans les déserts, jusqu'au jour où il devoit se montrer à Israël.

[1] Le texte, *Oriens ex alto*, est intraduisible littéralement dans son double sens et sa magnifique concision.

Saint Luc, dont l'Évangile ne fut écrit qu'après celui de saint Matthieu et celui de saint Marc, raconte avec des circonstances nouvelles la naissance de Jean et celle de Jésus, suivant les traditions qui avoient cours parmi les premiers chrétiens. Déjà la foi du peuple avoit comme entouré ces deux grands berceaux des merveilles d'une divine poésie. Le ciel est en mouvement pour préparer la venue de celui qui doit sauver le monde. Les anges montent et descendent l'échelle mystérieuse de Jacob, qui joint la terre aux sublimes hauteurs qu'habite Jéhova. Quelque chose d'inouï va s'accomplir. Que sera-ce ? Nous le savons aujourd'hui, ou plutôt nous commençons à le savoir : mais, à l'origine, on n'en avoit, on n'en

pouvoit avoir qu'un pressentiment vague, que cette espèce de vision lointaine, vive, infaillible et obscure toutefois, qu'on appelle prophétie. Zacharie prophétise, Marie prophétise ; et dans leurs cantiques, où se retrouve l'esprit qui animoit, au temps de saint Luc, les disciples de Jésus, leurs pensées et leurs espérances, on voit ce qu'à leurs yeux étoit la mission de leur maître, et quels en devoient être les effets. A l'Orient se lève une grande lumière qui montera comme l'astre du jour, éclairant peu à peu les hommes plongés dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Voilà le Christ, voilà sa mission : une effusion de lumière et de vie. Devant la lumière fuira le péché, et avec lui les maux qu'il entraîne : de là le salut et la paix, de là le développement de la vie dans l'humanité. De durs fléaux pesoient sur elle, une injuste inégalité d'où sortoient les dominations injustes, l'oppression du pauvre par le riche, et tous les genres d'iniquités. Dieu ne souffrira pas plus longtemps ces désordres ; il l'a dit en son cœur : Les superbes seront dispersés, les puissants jetés bas de leurs trônes, les affamés remplis de biens, les riches renvoyés vides. Car il faut que la vieille société, le royaume de Satan, disparoisse, pour que s'établisse le royaume de Dieu, la société nouvelle ; et comme les fils de Satan opposeront aux enfants de Dieu une résistance désespérée, ils ne succomberont que sur d'immenses ruines. Ce sont là les guerres qu'annonçoit Jésus. Mais s'il annonçoit le combat, il annonçoit aussi le triomphe. Combattez donc sans crainte, combattez avec foi : vous êtes tous soldats dans l'armée à qui la victoire est promise. Que vous faut-il de plus ? et qu'importe que le jour où elle arrivera vous trouve veillant sur le champ de bataille, ou endormi dessous ?

CHAPITRE II.

1. En ces jours-là un édit de César Auguste ordonna qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre.

2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

3. Et tous alloient se faire inscrire, chacun dans sa ville.

4. Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et monta en Judée, dans la ville de David appelée Bethléhem, parce qu'il étoit de la maison et de la famille de David,

5. Pour se faire inscrire avec Marie son épouse, qui étoit grosse.

6. Or, il arriva qu'étant là, le temps où elle devoit accoucher s'accomplit.

7. Et elle enfanta son fils premier-né, et l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche ; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. En ce même lieu étoient des pasteurs qui gardoient leurs troupeaux, se partageant les veilles de la nuit.

9. Et voilà qu'un Ange du Seigneur apparut près d'eux, et une vive clarté[1] les environna, et ils furent remplis d'une grande crainte.

10. Mais l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je vous annonce ce qui sera une grande joie pour tout le peuple.

11. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

[1] Littéralement *une clarté de Dieu*. Cette locution, dans l'Écriture, exprime le degré le plus élevé des choses : ainsi une haute montagne est appelée une montagne de Dieu.

12. Et vous le reconnoîtrez à ce signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche[1].

13. Au même instant se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu, et disant :

14. Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

15. Et lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les pasteurs se disoient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connoître.

16. Et ils vinrent en hâte ; et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avoit été dit de cet enfant.

18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce que leur avoient dit les pasteurs.

19. Or, Marie conservoit toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur.

20. Et les pasteurs s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avoient entendu et vu, selon qu'il leur avoit été dit.

21. Et le huitième jour étant arrivé, auquel l'enfant devoit être circoncis, il fut nommé Jésus, du nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

22. Et après que les jours de sa purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. Selon ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle ouvrant la vulve[2] sera consacré au Seigneur ;

[1] Celui qui sauvera le peuple représente, en naissant, le peuple comme lui enveloppé de langes, enserré dans les liens qui l'étreignent de toute part, et comme lui couché dans une crèche, privé d'asile et partageant la demeure des animaux, parce que, pour lui non plus, il n'y a point de place dans l'hôtellerie.

[2] Tout premier-né.

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Or, il y avoit à Jérusalem un homme nommé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendoit la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint étoit en lui.

26. Et l'Esprit-Saint l'avoit averti qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur[1].

27. Poussé par l'Esprit, il vint dans le temple. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportoient, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnoit la loi,

28. Il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :

29. Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole :

30. Puisque mes yeux ont vu le Sauveur promis de vous,

31. Que vous avez préparé pour être, devant tous les peuples,

32. La lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

33. Et son père et sa mère admiroient ces choses que l'on disoit de lui.

34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Celui-ci est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira.

35. Et le glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées[2].

[1] Au milieu des souffrances que la force injuste multiplie dans le monde, chaque peuple attend sa consolation, et le genre humain tout entier attend sa consolation, et, comme le vieillard d'Israël, il ne mourra point qu'auparavant il n'ait vu le Christ du Seigneur, la lumière qui chassera les ténèbres où il est assis, et dissipera l'ombre de la mort. Ayez foi et priez : déjà l'Orient commence à blanchir.

[2] Quoi de bon, quoi de grand se fait ici-bas sans contradiction? Ainsi se révèlent les pensées cachées au fond des cœurs. La doctrine de Jésus, accueillie avec joie, avec amour, par les âmes droites et simples, par les hommes de bonne volonté, devoit être repoussée par ceux dont la volonté est mauvaise. Ceux-ci ont encore à la main le glaive qui traversa, il y a dix huit siècles, le cœur de Marie. Ceux-là subissent encore les épreuves

36. Il y avoit aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser : elle étoit chargée de jours, et n'avoit vécu, depuis sa virginité, que sept ans avec son mari :

37. Restée veuve, et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittoit point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

38. Survenant, elle aussi, à cette même heure, elle se mit à louer Dieu et à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël.

39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

40. Et l'enfant croissoit et se fortifioit, plein de sagesse; et la grâce de Dieu étoit en lui.

41. Et ses parents alloient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâque.

42. Lorsqu'il eut atteint sa douzième année, étant montés, suivant leur coutume, à Jérusalem au temps de la fête,

43. Et s'en revenant, après que les jours de la fête furent passés, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Mais pensant qu'il étoit avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent tout un jour, et ils le cherchoient parmi leurs parents et leurs connoissances :

45. Et ne le trouvant point, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

46. Et après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant :

47. Et tous ceux qui l'entendoient étoient confondus de sa sagesse et de ses réponses.

48. Et le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que, pleins de douleur, votre père et moi nous vous cherchions.

que subit Jésus. Mais la fin de la lutte approche. Oppresseurs, opprimés, chacun prendra sa place : aux uns la ruine, aux autres la résurrection.

49. Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui sont de mon Père [1]?

50. Et ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit [2].

51. Et il descendit avec eux, et vint à Nazareth; et il leur étoit soumis. Et sa mère conservoit toutes ces choses en son cœur.

52. Et Jésus avançoit en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et les hommes.

[1] Qui ne met pas au-dessus de tout les choses de Dieu, le devoir qu'il impose, n'est pas de ceux qui sont envoyés pour accomplir son œuvre.

[2] Lorsqu'on vient introduire les hommes en des voies nouvelles, il faut beaucoup de temps pour être compris d'eux. C'est pourquoi, à l'opposition des méchants se joint encore, à divers degrés, la résistance des bons, jusqu'à ce que, peu à peu, leurs yeux se soient faits à la lumière.

Jésus naît dans la condition la plus humble, de sorte qu'étonné de sa doctrine, on dira de lui : N'est-ce donc pas là le fils du charpentier? et il naît si pauvre qu'il n'a pour demeure que celle des animaux, quelques langes misérables pour l'envelopper, et pour berceau qu'une crèche. Au-dessous de ce dénûment, de cet abaissement, qu'y a-t-il? Et toutefois c'est à ce signe qu'on reconnoîtra le libérateur d'Israël. Il est ainsi dit aux pasteurs, et les pasteurs croient sans hésiter, quittent leurs troupeaux et leurs pâturages pour s'enquérir de l'enfant mystérieux. Cet enfant, ces pasteurs, c'est le peuple. Du peuple sort le salut, car en lui se conservent vivants les profonds instincts de l'humanité, que le pouvoir, les richesses et toutes les passions qu'elles nourrissent étouffent en ceux à qui les nations sont livrées. Quand donc un de ces grands mouvements qui marquent les phases du développement du genre humain doit s'opérer dans le monde, toujours il part du peuple, toujours l'ordre nouveau, la pensée

nouvelle reçoit du peuple sa sanction et son efficace. Toute foi supérieure à la foi ancienne, toute société fondée sur cette foi, naît dans l'étable de Bethléhem, a pour berceau une crèche; et les premiers qui viennent adorer à cette crèche, qui sont-ils? Les pasteurs, les hommes simples et droits, encore le peuple. C'est à lui que parlent les anges, quand la parole de ceux qui enseignent ne sauroit plus que l'égarer; c'est autour de lui, c'est en lui que Dieu fait briller sa lumière. Lorsqu'elle s'éteint dans le temple, elle commence à luire dans la cabane du pauvre berger. Que le peuple donc apprenne ce qu'il est : mais qu'en apprenant sa grandeur, il en apprenne aussi les conditions saintes et sévères. On n'est pas du peuple seulement à cause que l'on ne possède rien, mais par le détachement du cœur; et les désirs excessifs, la cupidité, l'envie, constituent au fond de l'âme la pire des possessions. Le vrai peuple, le peuple que Dieu illumine intérieurement, dans lequel il a été déposé l'impérissable germe du salut, se reconnoît à des signes certains, la régularité de la vie, la fidélité aux devoirs, le zèle pur du bien. Qui n'a point ce signe, n'est point du peuple, n'est point de ceux par qui s'accomplira la délivrance, n'est point des hommes de bonne volonté à qui la paix a été promise.

CHAPITRE III.

1. L'an quinzième du règne de César Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe, son frère, tétrarque d'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias tétrarque d'Abylène;

2. Sous les Grands-Prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur fut sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

3. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, en rémission des péchés,

4. Ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du Prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur : aplanissez ses sentiers :

5. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées [1] ; les chemins tortueux redressés, les raboteux unis :

6. Et toute chair verra le salut de Dieu [2].

7. Il disoit donc à ceux qui accouroient en foule pour être baptisés par lui : Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui vient [3] ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et gardez-vous de dire : Nous avons pour père Abraham ; car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants d'Abraham.

9. Déjà la cognée a été mise à la racine de l'arbre [4]. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

10. Et le peuple l'interrogeoit, disant : Que ferons-nous donc ?

11. Et leur répondant, il disoit : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point ; et que celui qui a de quoi manger, fasse de même [5].

12. Des publicains vinrent aussi pour être baptisés, et lui dirent : Maître, que ferons-nous ?

[1] Le règne du Seigneur sera le règne de l'égalité, hors de laquelle il n'est point de justice.

[2] Le Sauveur envoyé de Dieu.

[3] La colere de Dieu, dont celle du peuple est ici-bas l'instrument, quand l'injustice est arrivée à son terme extrême. Mais malheur au peuple, si sa colere devient injuste à son tour.

[4] Déjà commence la destruction de la vieille société, de la société réprouvée à cause des iniquités qui la souillent.

[5] Le premier enseignement de Jean-Baptiste annonce ceux de Jésus, et la loi d'amour fraternel ouvre à l'homme comme un monde nouveau.

13. Il leur dit : N'exigez rien de plus que ce qui vous a été prescrit.

14. Et des soldats aussi l'interrogeoient, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude, et contentez-vous de votre paye.

15. Or, le peuple flottant dans ses pensées, et tous se demandant en leurs cœurs, à l'égard de Jean, s'il n'étoit point peut-être le Christ :

16. Jean leur dit à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau : mais viendra un plus puissant que moi, des souliers de qui je ne suis pas digne de délier la courroie : lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu.

17. Il a en main son van, et il purifiera son aire, et il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint point [1].

18. L'exhortant de plusieurs autres façons, il évangélisoit le peuple.

19. Et comme il reprenoit Hérode le tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de tous les maux qu'Hérode avoit faits,

20. Il ajouta encore celui-ci à tous les autres, et fit mettre Jean en prison.

21. Or il advint que, tout le peuple recevant le baptême, et Jésus ayant été baptisé et priant, le ciel s'ouvrit :

22. Et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe : et il y eut une voix dans le ciel : Tu es mon Fils bien-aimé : en toi je me suis complu.

23. Et Jésus, en ce commencement, avoit environ trente ans, étant, comme l'on croyoit, fils de Joseph, qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat,

24. Qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,

[1] Le feu qui renouvelle les sociétés en consumant les restes arides du passé, ne s'éteint jamais ; sans quoi le genre humain s'éteindroit lui-même dans la corruption.

25. Qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé,

26. Qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Sémei, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda,

27. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Risa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,

28. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her,

29. Qui le fut de Jésu, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,

30. Qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim,

31. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menua, qui le fut de Nathan, qui le fut de David,

32. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,

33. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda,

34. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor,

35. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Heber, qui le fut de Salé,

36. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,

37. Qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

38. Qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

Avant Jésus, Jean-Baptiste : la pénitence avant la régénération. Vous avez à remplir une tâche laborieuse ; il faut des hommes forts pour balayer les décombres du vieux monde, et les hommes forts ce sont les fortes vertus qui les font. Si

vous n'avez pas et la volonté et le courage de les acquérir, dormez sur votre fumier, vous n'êtes point de la race de ceux par qui le salut s'accomplira. Lorsqu'un ordre nouveau doit se produire, il s'opère, au sein de la dissolution générale, un secret travail qui est le commencement de la guérison. Quelques-uns, se détachant de la masse corrompue, rentrent dans les voies du bien, d'autres les suivent; il se forme comme un peuple qui, ayant cessé d'être aveugle et sourd, verra la lumière, écoutera la parole, et en qui elle fructifiera. Car la parole qui sauve ne germe qu'en un sol préparé. Comment croitroit-elle, si d'abord l'on n'arrachoit ce qui l'étouffoit; si, par cette sorte de labour de l'âme, qui en extirpe les plantes mauvaises, on ne la disposoit à recevoir la divine semence? Rien de possible sans la conversion du cœur. Dieu ne verse son vin nouveau que dans des outres neuves, dans des vases purifiés. Seroit-ce l'iniquité qui établiroit la justice? la cupidité, la dureté qui fonderoient le règne de l'amour fraternel? Donc premièrement le repentir, premièrement la réforme intérieure de chacun, l'esprit de dévouement à la place de l'esprit d'égoïsme. Afin de substituer à ce qui est ce qui doit être, n'aurez-vous pas à combattre, à combattre longtemps, à combattre pour autrui bien plus que pour vous? car le terme du combat, vous ne le verrez point. Qui vous soutiendra, où puiserez-vous le courage de persévérer, si vous vous regardez, vous recherchez vous-même, si le juste n'est pas votre seul but, le devoir votre seul aiguillon? Aucun bras n'est fort, aucune œuvre n'est féconde que par l'oubli de soi. La terre est sèche et nue, et vous voulez qu'elle reverdisse; faites comme le soleil qui donne sa chaleur, comme la nuée qui épanche ses eaux, sans demander aux herbes des champs ce qu'elles leur rendront en échange. Vous êtes en des temps pareils à ceux qui précédèrent la venue de Jésus : même défaillance et même attente. L'avenir est en-

core au désert. Allez donc au désert pour y entendre la parole de Jean, pour recevoir son baptême, qui vous préparera à celui de Jésus.

CHAPITRE IV.

1. Jésus, plein de l'Esprit Saint, revint du Jourdain, et poussé par l'Esprit,

2. Il passa quarante jours dans le désert, et il fut tenté par le diable. Durant ces jours il ne mangea rien, après quoi il eut faim.

3. Et le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu[1].

5. Et le diable le conduisit sur une haute montagne, et, en un instant, lui ayant montré tous les royaumes de la terre,

6. Il lui dit : Je te donnerai toute la puissance et toute la gloire de ces royaumes ; car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

7. Si donc tu te prosternes devant moi, ils seront tous à toi[2].

8. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.

9. Et il le conduisit à Jérusalem, et le posa sur le haut du temple, et lui dit :

[1] Le corps vit de pain, et il faut sans doute que le corps vive ; mais il y a pour l'homme une vie supérieure, la vie morale et intellectuelle. C'est par celle-ci seulement qu'il s'élève au-dessus de l'animal.

[2] Le pouvoir, les richesses, selon le cours ordinaire du monde, c'est Satan qui les donne, et il ne les donne qu'à ceux qui se prosternent devant lui.

10. Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas;

11. Car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de te garder, et qu'ils te prendront entre leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre[1].

12. Jésus lui répondit : Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

13. Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable se retira de lui pour un temps.

14. Et Jésus revint, par la vertu de l'Esprit, en Galilée, et le bruit de son nom se répandit dans tout le pays.

15. Et il enseignoit dans leurs synagogues, recevant de tous de grandes louanges.

16. Il vint à Nazareth, où il avoit été nourri, et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du Prophète Isaïe; et, l'ayant déroulé[2], il trouva l'endroit où il étoit écrit :

18. L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19. Annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles qu'ils verront, délivrer ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'année salutaire du Seigneur[3], et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avoient les yeux attachés sur lui.

21. Et il commença à leur dire : Aujourd'hui ce que vous venez d'entendre a été accompli.

22. Et tous lui rendoient témoignage, et admirant les paroles

[1] Il y a bien des sortes de présomptions, et toutes naissent de l'orgueil, qui est la source principale de tous maux.

[2] Les livres des Juifs, écrits sur une peau préparée, formoient un rouleau que successivement on développoit pour lire.

[3] Il y a ici une allusion à l'année jubilaire où chacun, chez les Juifs, rentroit en possession de ses biens et de sa liberté, qui ne pouvoient être que passagèrement aliénés.

de grâce qui sortoient de sa bouche, ils disoient : N'est-ce pas là le fils de Joseph[1] ?

23. Alors il leur dit : Vous me proposerez cette similitude : Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz : Ce que nous avons entendu dire que vous avez fait de grand à Capharnaüm, faites-le ici dans votre patrie.

24. Et il ajouta : En vérité je vous le dis, aucun Prophète n'est accueilli dans sa patrie.

25. Je vous le dis en vérité, il y avoit aux jours d'Élie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans toute la terre ;

26. Et cependant Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

27. Et il y avoit en Israël beaucoup de lépreux au temps du Prophète Élisée ; et cependant aucun d'eux ne fut guéri, mais Naaman le Syrien.

28. Oyant cela, ils furent tous remplis de colère dans la synagogue ;

29. Et, se levant, ils le jetèrent hors la ville, et le menèrent au sommet d'un mont sur lequel la ville étoit bâtie, pour le précipiter.

30. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla[2].

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignoit les jours du sabbat.

32. Et sa parole les frappoit d'étonnement, parce qu'elle étoit pleine d'autorité.

33. Il y avoit dans la synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, lequel jeta un grand cri,

[1] Ne regardez point à l'homme, à ce qu'il est, mais à ce qu'il fait et à ce qu'il dit. Qu'importe que ce soit le fils de Joseph qui parle, si sa parole est selon Dieu ?

[2] Le Prophète, l'homme de l'avenir, sera toujours, comme Jésus dans sa ville, un objet d'envie et de colère. Mais aussi, comme Jesus, quoi que puissent faire ses ennemis pour le perdre, il passera au milieu d'eux ; car il faut qu'il accomplisse son œuvre, et nul jusque-là ne peut rien sur lui.

34. Disant : Laisse-nous ; qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint Dieu.

35. Et Jésus le gourmanda, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu du peuple, sortit de lui sans lui avoir fait aucun mal.

36. Et tous, saisis de peur, disoient entre eux : Qu'est-ce ceci, qu'il commande avec puissance et force aux esprits immondes, et ils sortent [1] ?

37. Et le bruit de son nom se répandoit de tous côtés dans le pays.

38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre ; et ils le prièrent pour elle.

39. S'approchant d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta : et se levant aussitôt, elle les servoit.

40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avoient des malades atteints de diverses langueurs les lui amenoient ; et lui, imposant les mains sur chacun, les guérissoit.

41. Les démons sortoient de plusieurs, criant et disant : Tu es le Fils de Dieu ; et, les gourmandant, il ne leur permettoit pas de dire qu'ils sussent qu'il étoit le Christ.

42. Lorsqu'il fut jour, il s'en alla en un lieu désert, et le peuple le cherchoit, et ils vinrent à lui ; et ils le retenoient, pour qu'il ne les quittât point [2].

43. Et il leur dit : Il faut que j'évangélise en d'autres villes le royaume de Dieu, car je suis envoyé pour cela.

44. Et il prêchoit dans les synagogues de Galilée.

[1] Ceux que Dieu envoie se font reconnoître à l'efficace de leur parole. Ils forcent les esprits immondes à sortir, ils chassent du cœur les mauvaises pensées, les mauvais désirs, qui engendrent les actions mauvaises.

[2] Le peuple se précipite à la suite de Jésus ; il est malade et veut être guéri ; il a faim et soif de sa parole, et s'en nourrit, et s'en abreuve. Les Docteurs au contraire, les Scribes, les Pharisiens, ne vont à lui que pour

le tenter, pour lui dresser des piéges. Cette opposition est marquée presque à chaque page de l'Évangile.

Demandez à ces millions d'hommes qui s'appellent chrétiens ce que c'est que le christianisme : ils vous répondront que c'est adhérer à une certaine doctrine, sur laquelle d'ailleurs nul accord entre eux, les uns disant qu'il faut croire ceci, les autres cela, et, à cause de ces dissidences, se condamnant et se haïssant mutuellement, quelquefois même de cette haine horrible qui engendre les persécutions et ne s'apaise que dans le sang. Si c'étoit vraiment là le christianisme, comment Jésus auroit-il été le libérateur, le sauveur des peuples, celui qu'attendoit le genre humain? Mais lui-même il nous donne de sa mission une idée tout autre. Il est l'oint du Seigneur, envoyé pour porter *la bonne nouvelle* aux pauvres, pour les relever de leur déchéance, les remettre en possession de l'héritage que la force inique leur avoit enlevé. Et pour quoi encore? Pour guérir les cœurs brisés par la souffrance, par les maux que partout multiplie l'oppression : pour annoncer aux aveugles qu'ils verront, qu'ils cesseront d'être privés de la lumière que leur refusent les dominateurs, afin qu'abrutis par l'ignorance ils supportent plus patiemment le joug; pour délivrer les captifs, ceux qu'écrasent leurs fers ; pour substituer la liberté à l'universel esclavage : pour publier l'année du Seigneur, le jour de la rétribution, jour où, justice étant faite à tous, il y aura parmi les puissants de la terre une grande terreur, et une grande joie parmi les foibles. Voilà quelle fut la mission de Jésus : est-ce là ce qu'on enseigne en son nom? Ce que devoit accomplir le *Désiré des nations* est-il en effet accompli? Les pauvres ont-ils entendu *la bonne nouvelle ?* Les cœurs brisés sont-ils gué-

ris? Les aveugles ont-ils vu? N'y a-t-il plus de fers à rompre et de captifs à délivrer? Je vous le dis, le Christ est encore sur la croix, attendant ses apôtres. Qu'ils viennent, qu'ils viennent vite, car l'angoisse est grande, et les yeux se lassent de regarder à l'horizon pour y découvrir l'aube qui annoncera le commencement de l'année du Seigneur.

CHAPITRE V.

1. Il arriva qu'étant auprès du lac de Génésareth, et la foule se ruant sur lui pour entendre la parole de Dieu[1],

2. Il vit sur le bord du lac deux barques d'où les pêcheurs étoient descendus, et lavoient leurs filets.

3. Montant dans une des barques qui étoit à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; et, s'étant assis, il enseignoit le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet.

6. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompoit.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque de venir les aider. Et ils vinrent, et remplirent les deux barques, au point qu'elles étoient près de submerger.

8. Ce que voyant, Simon Pierre tomba aux pieds de Jésus, disant : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.

[1] Ce désir ardent de la parole qui éclaire et qui vivifie est le signe le plus certain de la venue des temps où l'humanité se renouvelle.

9. Car il étoit dans la stupeur, et tous ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient pris;

10. Et pareillement Jacques, et Jean, fils de Zébédée, qui étoient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : Ne craignez point; ce seront désormais des hommes que vous prendrez.

11. Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

12. Comme il étoit en une des villes[1], voilà qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et le pria, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Et étendant la main, il le toucha, disant : Je le veux, soyez guéri; et, sur-le-champ, sa lèpre disparut[2].

14. Et il lui commanda de ne le dire à personne; mais : Allez, montrez-vous au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin de leur être en témoignage.

15. Sa renommée se répandant de plus en plus, des troupes nombreuses venoient pour l'écouter, et pour être guéries de leurs maladies.

16. Mais lui se retiroit au désert, et prioit.

17. En un de ces jours, il étoit assis enseignant. Et les Pharisiens, et les Docteurs de la loi, qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étoient assis près de lui : et la Vertu du Seigneur opéroit pour guérir.

18. Et voilà que des gens qui portoient en un lit un homme paralytique cherchoient à pénétrer, pour le déposer devant lui.

19. Et, à cause de la foule, ne sachant par où le faire entrer, ils montèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de tous devant Jésus.

20. Lequel, voyant leur foi, dit : Homme, tes péchés te sont remis.

21. Alors les Scribes et les Pharisiens commencèrent à dire en

[1] De cette contrée.

[2] Il y a des peuples atteints de la lepre, et c'est un spectacle hideux. Mais qu'ils aillent au Christ, qu'ils lui disent : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir; et ils guériront.

eux-mêmes : Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, que Dieu seul ?

22. Jésus, ayant connu leurs pensées, leur dit : Que pensez-vous en vos cœurs?

23. Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi, et marche?

24. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance sur la terre de remettre les péchés : Je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et retourne en ta maison.

25. Et aussitôt, devant eux, se levant, il prit le lit où il étoit couché, et s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu [1].

26. Et tous furent frappés de crainte, et ils glorifioient Dieu, et, remplis de crainte, ils disoient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

27. Après cela il sortit, et ayant vu un publicain nommé Lévi assis au bureau du péage, il lui dit : Suivez-moi.

28. Et, laissant tout, il se leva et le suivit.

29. Et Lévi lui fit un grand banquet dans sa maison ; et il y avoit une foule nombreuse de publicains et d'autres qui étoient assis à table avec eux.

30. Et les Pharisiens et les Scribes murmuroient et disoient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les pécheurs?

31. Et Jésus, répondant, leur dit : Ce ne sont pas les sains qui ont besoin de médecin, mais les malades.

32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence.

33. Alors, ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, comme

[1] Jésus, qui guérit les lépreux, guérit aussi les paralytiques. Alors on voit les nations inertes, couchées sans mouvement sur leur lit, se lever tout à coup, et reprendre possession d'elles-mêmes. Alors le monde s'émeut, et l'on entend de toutes parts des voix qui disent : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

ceux des Pharisiens, jeûnent-ils et prient-ils souvent, et que les vôtres mangent et boivent?

34. Il leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'époux, tandis que l'époux est avec eux ?

35. Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé ; ils jeûneront en ces jours-là.

36. Il leur proposoit aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; autrement le neuf déchire le vieux, et au vieux ne convient point la pièce de drap neuf.

37. Et personne ne met du vin nouveau dans des outres vieilles ; autrement le vin nouveau rompra les outres, et se répandra, et les outres seront perdues.

38. Mais on doit mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et tous deux se conserveront.

39. Et personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau ; car il dit : Le vieux est meilleur[1].

[1] Le vin vieux, ce sont, aux époques où la société se renouvelle, les vieilles institutions, que l'accoutumance fait juger meilleures ; ce sont les opinions, les idées anciennes dans lesquelles l'esprit a été nourri, et qu'il n'abandonne qu'à regret, par des degrés presque insensibles, à mesure que la lumière, croissant et se répandant, efface le préjugé, comme en montant le soleil dissipe peu à peu les ombres.

Il y a deux sortes de sévérité, l'une qui affecte les dehors, l'autre qui agit au dedans pour réformer le cœur. Autant Jésus recommandoit celle-ci, autant il se montroit éloigné de la première. Sa vie, moins le mal, étoit celle de tous : rien de ce qui distingue les autres et attire les regards, aucune pratique singulière, aucune rigueur fastueuse. S'il se retire au désert pour prier, revenu parmi les hommes, il ne les rebute point par un langage dur et un visage austère. Il com-



patit à leurs afflictions, prend part à leurs joies innocentes, se faisant tout à tous, selon le mot de saint Paul, pour les gagner tous. Une divine commisération l'entraîne même de préférence vers les pécheurs, à cause du besoin qu'ils ont de lui. Il converse, il mange avec eux, malgré les murmures des Pharisiens superbes. Ce sont de pauvres malades qu'il soigne avec amour, et que l'amour guérira, car l'amour c'est la vie. Toute sa colère, il la réserve pour ceux qui n'aiment point, pour les Scribes orgueilleux, pour les zélateurs hypocrites. A ceux-ci la malédiction, à ceux-ci les terribles, les lugubres *væ* qui, de siècle en siècle, sonneront, comme des glas, les funérailles de ces âmes mortes. Ne vous effrayez donc point et ne perdez point l'espérance, parce que le nombre des pécheurs est grand. Ce ne sont point les justes, mais les pécheurs que le Christ vient appeler à la pénitence : c'est par ceux en qui la loi ancienne, la loi de crainte, est sans efficace, c'est par eux surtout que s'établira la loi nouvelle, la loi d'amour. Après le repentir, le baptême de feu, régénérés et purifiés, ils seront les vases neufs où Dieu versera l'esprit qui doit changer la face de la terre.

CHAPITRE VI.

1. Un jour de sabbat, dit le second-premier, comme Jésus passoit le long des blés, ses disciples rompoient des épis, et, les froissant dans leurs mains, les mangeoient.

2. Des Pharisiens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire durant le sabbat?

3. Jésus, leur répondant, dit : N'avez-vous point lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, et ceux qui étoient avec lui ;

4. Comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, qu'il n'est pas permis de manger, si ce n'est aux prêtres seuls, et en mangea, et en donna à ceux qui étoient avec lui ?

5. Et il leur disoit : Le Fils de l'homme est maître du sabbat même[1].

6. Un autre jour de sabbat, il advint qu'il entra dans une synagogue pour y enseigner. Et il y avoit là un homme dont la main droite étoit séchée.

7. Or, les Scribes et les Pharisiens l'observoient pour voir s'il le guériroit le jour du sabbat, afin de trouver un prétexte de l'accuser[2].

8. Mais lui, connoissant leurs pensées, dit à l'homme qui avoit la main séchée : Levez-vous et tenez-vous là debout au milieu. Et se levant, il se tint debout.

9. Alors Jésus leur dit : Je vous le demande : est-il permis de faire du bien ou du mal le jour du sabbat, de sauver la vie ou de l'ôter ?

10. Et après les avoir regardés tous, il dit à cet homme : Étendez votre main. Et il l'étendit, et sa main redevint saine.

11. Mais eux, remplis de dépit, se consultoient sur ce qu'ils feroient à Jésus.

12. En ces jours-là, il s'en alla sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit priant Dieu.

13. Et, le jour étant venu, il appela ses disciples, et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma Apôtres[3] :

14. Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemi,

[1] Quand la vie se retire des institutions, on substitue la lettre de la loi à l'esprit de la loi, on la matérialise. On en fait quelque chose de pareil aux bandelettes dont on entoure les morts.

[2] Le signe le plus marqué d'une perversité irrémédiable est de chercher dans le bien même un prétexte d'accusation, et ce signe apparoît de toutes parts dans les temps où se prépare la naissance d'un ordre nouveau.

[3] Envoyés.

15. Matthieu et Thomas, Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé,

16. Judas, frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître.

17. Et, descendant avec eux, il s'arrêta dans la plaine, ayant autour de lui la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée, et de Jérusalem, et des bords de la mer, et de Tyr, et de Sidon,

18. Qui étoient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs langueurs; et ceux aussi que tourmentoient les esprits immondes étoient guéris.

19. Et toute cette foule cherchoit à le toucher, parce qu'une vertu sortoit de lui, et les guérissoit tous [1].

20. Et lui, levant les yeux sur ses disciples, dit: Heureux, vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous;

21. Heureux, vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés; heureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

22. Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, et vous sépareront, et rejetteront votre nom comme funeste, à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez de joie : parce que votre récompense est grande dans le ciel; car c'est ainsi que vos pères traitoient les Prophètes.

24. Cependant, malheur à vous, riches, qui avez votre consolation.

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim; malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez et sangloterez.

26. Malheur quand les hommes diront du bien de vous; car c'est ce que leurs pères faisoient des faux prophètes.

[1] La vertu qui sortoit de Jésus est encore tout entière dans la doctrine de Jésus; mais elle y est cachée, inactive, parce que, pour être guéri par Jésus, il faut aller à lui avec foi, avec un vrai désir de recueillir en soi la vertu qui émane de lui; il faut, comme la foule, chercher à le toucher.

27. Mais vous qui écoutez, je vous le dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient.

29. A celui qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre. Celui qui vous prend votre manteau, laissez-le prendre encore votre tunique.

30. Donnez à quiconque vous demande ; et, ce qu'on vous ravit, ne le réclamez point.

31. Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-leur pareillement [1].

32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, que vous doit-on pour cela? Les pécheurs mêmes aiment ceux qui les aiment.

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela? Les pécheurs aussi le font.

34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, que vous doit-on pour cela? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également.

35. Pour vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez, sans en espérer rien; et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, qui est bon pour les ingrats et pour les méchants.

36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

37. Ne jugez point, et vous ne serez point jugé : ne condamnez point, et vous ne serez point condamné : remettez, et on vous remettra.

38. Donnez, et l'on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et remuée, et s'épandant par-dessus

[1] Ces paroles resument les préceptes qui les précèdent dans le texte, et les expliquent. Leur tendance générale est de combattre l'esprit d'individualité qui divise, pour y substituer le sentiment d'une vie commune, qui, sans détruire la vie propre des individus, les ramène tous à l'unité par l'égalité et la fraternité.

les bords; car on usera pour vous de la même mesure dont vous avez usé pour les autres.

39. Il leur faisoit aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?

40. Le disciple n'est point au-dessus du maître; mais tout disciple est parfait s'il est comme son maître.

41. Pourquoi voyez-vous un fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point la poutre qui est dans votre œil?

42. Ou, comment pouvez-vous dire à votre frère? Frère, laissez-moi ôter ce fétu de votre œil, ne voyant pas vous-même une poutre dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, après vous songerez à ôter le fétu de l'œil de votre frère.

43. L'arbre qui produit de mauvais fruits n'est pas bon; ni mauvais l'arbre qui produit de bons fruits.

44. Car tout arbre est connu par son fruit. On ne cueille point de figues sur les épines; on ne vendange point de grappes sur les ronces.

45. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur; et, de son mauvais trésor, l'homme mauvais tire le mal; car la bouche parle de l'abondance du cœur.

46. Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites point ce que je dis[1]?

47. Quiconque vient à moi, et écoute mes paroles, et les met en pratique, je vous montrerai à qui il ressemble :

48. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé très-avant, et en a posé le fondement sur la pierre. L'inondation survenant, le fleuve s'est brisé contre cette maison, et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute, et ne pratique point, ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement : assaillie

[1] C'est par les œuvres qu'on se montre apôtre et disciple du Christ; autrement on est de ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, et à qui le Christ répondra : Je ne vous connois point.

par le fleuve, aussitôt elle s'est écroulée, et grande a été la ruine de cette maison.

Nul jamais n'a ressenti au même degré que Jésus les maux de l'humanité, les souffrances de ses frères. Le Fils du charpentier, né au sein du peuple, élevé parmi le peuple, en connoissoit toutes les misères, les avoit partagées. Aussi quelle tendresse pour les pauvres, les foibles, les opprimés! Il s'occupe d'eux sans cesse; c'est à eux qu'il adresse sa parole, parce qu'eux seuls l'écoutent avec un cœur sincère, une volonté droite. Et que leur dit-il? Il les appelle heureux. Quoi! la faim, les pleurs, la persécution; heureux par ces choses? Étrange habitude! Étrange, en effet, s'ils ne devoient attendre que cela. Mais cette faim sera rassasiée, ces pleurs se changeront en joie, ces persécutions en triomphe. Le mal n'aura qu'un temps; il disparoitra avec l'iniquité qui l'engendre. A la nuit funèbre qui couvre la terre, nuit pleine d'angoisses, de fantômes sinistres, de plaintes et de gémissements, succédera le jour d'allégresse, le jour de la rétribution, où se ranimeront les cœurs brisés, où tomberont les fers des captifs, où les pères diront à leurs fils et les mères à leurs filles: Élevez vos voix, et saluez de vos chants l'année du Seigneur qui s'ouvre. En ce jour formidable et saint, la terre tressaillira: les méchants, pris de peur, sentiront que leur règne finit, et les justes que le leur commence. Mais, en annonçant le salut futur, Jésus apprend au peuple quelles en sont, de sa part, les conditions indispensables. Il sera le fruit d'un amour universel, sans bornes, de l'oubli de soi, d'un dévouement dont la mesure est de n'en point avoir, de la fusion des âmes d'où naîtra celle des intérêts, d'une miséricorde qui remet toutes les dettes, inépuisable, immense

comme celle du Père céleste : car chacun recevra selon qu'il aura donné. Si donc la délivrance n'est pas encore venue, si c'est encore le temps de la faim, et le temps des pleurs, et le temps de l'oppression, n'en accusez que vous-mêmes. Avez-vous rempli les prescriptions du Christ? Avez-vous fait ce que vous aviez à faire? Plus d'une fois vous avez tenté de recouvrer votre droit, de rompre vos vieilles chaînes, de sortir des réduits obscurs et misérables où la force inique vous a relégués, et de vous construire une meilleure demeure. A quoi vos efforts ont-ils abouti? Pourquoi avez-vous vu si promptement renverser toujours ce qu'avec tant de travail vous aviez édifié; pourquoi, si ce n'est parce que vous avez ressemblé à cet homme qui avoit bâti sa maison sur la terre? Le fleuve s'est rué contre cette maison, et elle n'a pu en soutenir le choc, et elle s'est écroulée, et la ruine en a été grande.

CHAPITRE VII.

1. Lorsqu'il eut achevé de dire toutes ces choses au peuple, il entra dans Capharnaüm.

2. Un centurion avoit un serviteur malade, qui se mouroit, et qu'il aimoit beaucoup.

3. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques Anciens d'entre les Juifs, pour le prier de venir et de guérir son serviteur.

4. Ceux-ci étant venus vers Jésus, le prièrent avec grande instance, lui disant : Il mérite que vous fassiez cela pour lui :

5. Car il aime notre nation, et il nous a même bâti une synagogue.

6. Jésus s'en alla donc avec eux. Il n'étoit pas loin de la maison, lorsque le centurion envoya quelques-uns de ses amis lui dire : Seigneur, ne prenez point tant de peine ; car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.

7. C'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne de venir moi-même à vous ; mais dites un mot, et mon serviteur sera guéri.

8. Car, bien que sous la puissance d'un autre, j'ai des soldats sous moi, et je dis à l'un : Va, et il va ; à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

9. Ce qu'ayant entendu, Jésus s'étonna, et se tournant vers la foule qui le suivoit, il dit : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé en Israël même une si grande foi [1].

10. De retour à la maison, ceux que le centurion avoit envoyés trouvèrent le serviteur qui avoit été malade, guéri.

11. Il s'en alla ensuite dans une ville nommée Naïm ; et ses disciples alloient avec lui, et une troupe nombreuse.

12. Comme il approchoit de la porte de la ville, voilà qu'on emportoit un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci étoit veuve, et beaucoup de gens de la ville l'accompagnoient.

13. Le Seigneur l'ayant vue, il fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleurez point.

14. Et il s'approcha, et toucha le cercueil (ceux qui le portoient s'étoient arrêtés), et dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi.

15. Et le mort se leva sur son séant, et commença de parler : et il le rendit à sa mère.

16. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifioient Dieu, disant : Un grand Prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Et le bruit de ce qu'il avoit fait se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

18. Les disciples de Jean lui ayant annoncé toutes ces choses,

[1] En Israël, hors d'Israël, la foi obtient tout : elle n'est attachée en elle-même et dans ses effets à aucun peuple particulier, à aucune société exclusive : et des pierres mêmes, Dieu peut susciter des enfants d'Abraham.

19. Jean appela deux de ses disciples, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

20. Étant donc venus à lui, ces hommes lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, pour vous dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

21. (A cette heure même, Jésus guérit plusieurs personnes affligées de langueurs, de plaies, et d'esprits mauvais, et rendit la vue à plusieurs aveugles.)

22. Et, répondant, il leur dit : Allez et annoncez à Jean ce que vous avez entendu et vu : que les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés[1] :

23. Et heureux quiconque ne se sera point scandalisé de moi.

24. Et lorsque les envoyés de Jean furent partis, il commença à parler de Jean au peuple, en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent?

25. Qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans les délices habitent les maisons des rois.

26. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un Prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète[2] :

27. C'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant ta face, ponr préparer ta voie devant toi.

28. Car je vous le dis : Entre ceux qui sont nés des femmes, il n'est point de Prophète plus grand que Jean-Baptiste; mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui :

29. Et tout le peuple et les publicains, en l'écoutant et recevant son baptême, ont justifié Dieu :

[1] Jésus répond par des faits à la question de Jean. L'humanité malade attendoit le Sauveur qui la guériroit; le peuple attendoit la lumière. Jésus éclaire le peuple, rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, guérit les infirmes, ranime la vie partout où elle s'éteint. Quel autre donc attendre encore? Il étoit bien celui qui devoit venir.

[2] Vous cherchez le Prophète, l'envoyé de Dieu; partout où vous verrez le luxe, le faste, la mollesse, dites : Il n'est pas là.

30. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la loi ont méprisé le conseil de Dieu sur eux, en refusant d'être baptisés par lui [1].

31. Le Seigneur dit encore : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? Et à qui ressemblent-ils ?

32. Ils ressemblent à ces enfants assis dans la place, se parlant l'un à l'autre, et disant : Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé ; nous avons chanté des chants lugubres, et vous n'avez point pleuré.

33. Car Jean est venu ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin, et vous dites : Il est possédé du démon.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des publicains et des pécheurs.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants [2].

36. Un Pharisien le pria de manger avec lui : et, étant entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table.

37. Et voilà qu'une femme de la ville, qui vivoit dans le péché, ayant su qu'il étoit à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum :

38. Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et, les essuyant avec ses cheveux, elle les baisoit et les oignoit de parfum :

39. Ce que voyant, le Pharisien qui l'avoit invité dit en lui-même : Si celui-ci étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse.

[1] L'opposition aux conseils de Dieu et la résistance au salut viennent toujours d'en haut. Les docteurs de la loi refusent le baptême de l'avenir, que le peuple, que les publicains, que les pécheurs reçoivent avec foi. Ils deviennent comme la souche d'une race nouvelle, et ainsi la justice de Dieu est glorifiée en eux.

[2] Que dire à ceux que la vérité blesse, qui la haïssent intérieurement parce qu'elle choque et leurs préjugés, et leurs passions, et leurs intérêts ? que faire pour qu'ils l'écoutent ? Vous aurez beau tenter toutes les voies, vous ne rencontrerez que l'injure et la calomnie. Mais la sagesse a ses enfants qui la justifient en se séparant de cette race perverse.

40. Alors Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.

41. Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

42. N'ayant pas de quoi payer leur dette, il la leur remit à tous deux. Lequel l'aimera le plus ?

43. Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? je suis entré dans votre maison, et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de me baiser les pieds.

46. Vous n'avez point versé de parfum sur ma tête ; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous dis : Beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Et il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.

49. Ceux qui étoient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés ?

50. Et il dit à la femme : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

La doctrine de Jésus, ses préceptes, se résument, il le dit lui-même, en cet unique mot : Aimez. L'amour est toute la loi, car l'amour enfante tout ce qui est pur, tout ce qui est saint et bon. Il y a en lui une vertu féconde et une puissance régénératrice. Il efface les souillures de l'âme, cicatrise ses plaies, ranime ses forces épuisées ; il ressuscite les morts,

ceux qui, blessés par l'antique serpent, infectés de son venin, ont cessé de vivre de la vie véritable. C'est par lui que sont guéris les peuples malades, par lui qu'ils se renouvellent, par lui que se transfigure progressivement le genre humain. Vous ne voyez plus de remède, cette nation vous paroît à jamais perdue, tant elle s'est enfoncée profondément dans le mal. Prenez garde de ressembler au Pharisien de l'Évangile. Au moment même où il condamne en son cœur la pauvre pécheresse qui mouille de ses larmes les pieds de Jésus, Jésus, pour elle plein de mansuétude, lui dit : Vos péchés vous sont remis. Et pour mériter qu'ils lui fussent remis, qu'a-t-elle fait? Elle a beaucoup aimé. L'amour est le feu qui a consumé tout ce que les joies mauvaises avoient flétri en elle. Or, je vous le dis, quelle que soit la corruption présente, la froideur, la sécheresse, la dureté de plusieurs, il y a aujourd'hui dans le monde le germe d'un grand amour. L'esprit de Jésus, que les puissants, du haut de leurs trônes et de leurs chaires, s'efforcent d'étouffer, est partout reconnoissable à des signes frappants. Les peuples ne sont-ils pas évangélisés? Ne commencent-ils pas à voir la lumière? Le droit, le devoir, n'apparoissent-ils pas à chacun avec plus de clarté? N'appelle-t-on pas de toutes parts des lois plus équitables, des institutions protectrices des foibles, fondées sur le principe d'une juste égalité? Les vieilles haines entre ceux que divisoient les dominateurs ne s'éteignent-elles pas? Les peuples ne se sentent-ils pas frères? Leurs oppresseurs ne tremblent-ils pas, comme si une voix interne leur annonçoit leur fin? Agités d'effrayantes visions, ils serrent convulsivement dans leurs mains, où bientôt elles se vont briser, les chaînes dont ils ont chargé les nations que le Christ étoit venu délivrer. Des bruits souterrains troublent leur sommeil. Il se fait dans les secrètes profondeurs de la société un travail que tout leur pouvoir ne sauroit arrêter, et dont le

progrès incessant les jette en des angoisses inexprimables. C'est le travail du germe près d'éclore, le travail de l'amour qui ôtera les péchés du monde, ranimera la vie défaillante, consolera les affligés, rompra les fers des captifs, ouvrira devant les peuples une route nouvelle, à l'entrée de laquelle il leur sera dit : Allez en paix.

CHAPITRE VIII.

1. Jésus, ensuite, alloit de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant le royaume de Dieu ; et les douze étoient avec lui,

2. Et quelques femmes qu'il avoit guéries de leurs infirmités et des mauvais esprits : Marie, appelée Madeleine, de qui sept démons étoient sortis[1],

3. Et Jeanne, femme de Chusa, procurateur d'Hérode, et Suzanne, et plusieurs autres, qui l'assistoient de leurs biens.

4. Or, le peuple s'assemblant en foule et accourant à lui des villes, il leur dit en parabole :

5. Celui qui sème s'en alla pour semer sa semence ; et pendant qu'il semoit, une partie de la semence tomba le long du chemin, et fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

6. Une autre partie tomba sur la pierre, et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité.

[1] La croyance aux démons étoit, comme nous l'avons dit, très-répandue parmi les Juifs au temps de Jésus-Christ. Le perfectionnement moral étant le seul but qu'il se proposât dans son enseignement, il laissoit de côté toutes les questions d'où seroient nées des controverses sans fin, et parloit au peuple selon ses idées.

7. Une autre tomba entre des épines, et, croissant avec elles, les épines l'étouffèrent.

8. Une autre tomba en de bonne terre, et, ayant levé, elle porta du fruit au centuple. En disant ceci, il crioit : Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

9. Ses disciples l'interrogeant sur le sens de cette parabole,

10. Il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystère du royaume de Dieu ; mais aux autres seulement en paraboles, afin que voyant ils ne voient point, et qu'entendant ils ne comprennent point.

11. Voici le sens de cette parabole : La semence est la parole de Dieu.

12. Ce qui tombe le long de la route, ce sont ceux qui écoutent ; mais le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés.

13. Ce qui tombe sur la pierre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie : ceux-ci n'ont point de racines, ils croient pour un temps, et se retirent au temps de la tentation.

14. Ce qui tombe entre des épines, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, s'en vont, et elle est étouffée en eux par les sollicitudes, les richesses et les voluptés de la vie, et ils ne portent point de fruit.

15. Ce qui tombe en de bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience [1].

16. Personne, ayant allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ou ne la met sous un lit ; mais il la pose sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

17. Car rien de caché qui ne soit découvert, rien de secret qui ne soit connu, et qui ne vienne au jour [2].

[1] Le bien ne croît en ce monde et n'y mûrit que lentement. On sème en hiver, et nulle moisson pour qui ne sait pas attendre l'automne avec patience.

[2] Ceci est vrai dans tous les sens. La lumière se fait peu à peu au sein des ténèbres, et ce qu'elles cachoient venant au jour, l'humanité accomplit ainsi son progrès incessant.

18. Prenez donc garde comment vous écoutez : car on donnera à celui qui a ; et quiconque n'a point, même ce qu'il croit avoir lui sera ôté[1].

19. Sa mère et ses frères, étant venus le trouver, ne pouvoient pénétrer jusqu'à lui, à cause de la foule.

20. On vint lui dire : Votre mère et vos frères sont là dehors, qui voudroient vous voir.

21. Et répondant, il leur dit : Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

22. Un jour, il monta sur une barque avec ses disciples, et leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.

23. Pendant qu'ils naviguoient, il s'endormit, et une tempête descendit sur le lac, et la barque s'emplissoit, de sorte qu'ils étoient en péril.

24. S'approchant donc, ils le réveillèrent, disant : Maître, nous périssons. Alors, se levant, il menaça le vent et les flots, et ils s'apaisèrent, et il se fit un grand calme.

25. Et il leur dit : Où est votre foi[2] ? Pleins de crainte, ils se regardèrent les uns les autres, disant : Qui pensez-vous que soit celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et ils lui obéissent ?

26. Et ils abordèrent dans le pays des Géraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.

27. Étant descendu à terre, il rencontra un certain homme qui avoit depuis longtemps en lui un démon, et ne portoit aucun vêtement, et ne demeuroit en aucune maison, mais dans les sépulcres.

28. Celui-ci, lorsqu'il vit Jésus, se prosterna devant lui, et,

[1] Avoir écouté, avoir compris, est une raison de comprendre davantage ; mais celui qui a mal écouté, mal compris, même ce qu'il croit avoir, sa conception imparfaite et fausse lui est ôtée ; elle s'en va, comme tout ce qui n'est pas le vrai même.

[2] Quiconque craint les tempêtes, quiconque ne sait pas que la foi surmonte tous les obstacles, délivre de tous les périls, que celui-là ne monte point sur la barque qui doit conduire le genre humain à des rivages nouveaux.

jetant un grand cri, dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Très-Haut? Je t'en conjure, ne me tourmente point.

29. Car il commandoit à l'esprit immonde de sortir de cet homme, dont il s'étoit emparé depuis longtemps ; et, quoiqu'on le gardât, lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompoit ses liens, et le démon le poussoit dans les déserts.

30. Jésus l'interrogea, disant : Quel est ton nom? Il lui dit : Légion [1], parce que beaucoup de démons étoient entrés en lui.

31. Et ils le prioient de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme.

32. Or il y avoit là un nombreux troupeau de porcs, qui paissoient dans la montagne ; et les démons le prièrent de leur permettre d'entrer en eux, et il le leur permit.

33. Ils sortirent donc de cet homme, et entrèrent dans les porcs ; et le troupeau, d'une course impétueuse, se précipita dans le lac, et s'y noya.

34. Ce qu'ayant vu, ceux qui gardoient les porcs s'enfuirent, et l'annoncèrent dans la ville et dans les villages.

35. Et plusieurs, en étant sortis pour voir ce qui étoit arrivé, vinrent à Jésus. Ils trouvèrent, assis à ses pieds, vêtu et sain d'esprit, l'homme de qui les démons étoient sortis, et ils furent remplis de crainte.

36. Et ceux qui l'avoient vu leur racontèrent comment il avoit été délivré de la légion de démons.

37. Et tous les habitants du pays des Géraséniens le prièrent de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étoient saisis d'une grande frayeur. Lui, montant dans la barque, s'en retourna.

38. Et l'homme de qui les démons étoient sortis lui demandoit instamment de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, disant :

39. Retournez en votre maison, et racontez tout ce que Dieu a fait pour vous. Et il s'en alla, publiant par toute la ville ce que Jésus avoit fait pour lui.

[1] Lorsque le mal domine dans une société, ce n'est jamais par un seul; il faut que celui-ci cherche des complices. Toute tyrannie s'appelle *légion*.



40. Jésus, étant revenu, fut reçu par le peuple ; car ils l'attendoient tous.

41. Et voilà qu'un homme, nommé Jaïre, qui étoit chef d'une synagogue, vint et se jeta aux pieds de Jésus, le priant d'entrer dans sa maison :

42. Parce qu'il avoit une fille unique d'environ douze ans, qui se mouroit. Et il arriva qu'en allant Jésus étoit pressé par la foule.

43. Et une femme qu'affligeoit un flux de sang depuis douze ans, et qui avoit dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir,

44. S'approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt le flux de sang s'arrêta.

45. Et Jésus dit : Qui m'a touché? Chacun niant que ce fût soi, Pierre, et ceux qui étoient avec lui, dirent : Maître, la foule vous presse et vous accable, et vous demandez : Qui m'a touché?

46. Jésus dit : Quelqu'un m'a touché ; car j'ai connu qu'une vertu étoit sortie de moi.

47. La femme, voyant qu'elle n'étoit pas demeurée cachée, vint toute tremblante, et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le peuple pourquoi elle l'avoit touché, et comment elle avoit été guérie sur-le-champ.

48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

49. Il parloit encore, quand quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte, ne le tourmentez point.

50. Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne craignez point ; croyez seulement, et elle sera sauvée.

51. Et étant venu à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre et Jacques et Jean, et au père et à la mère de la jeune fille.

52. Or tous pleuroient et se lamentoient sur elle. Mais il dit . Ne pleurez point ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

53. Et ils se rioient de lui, sachant qu'elle étoit morte[1].

[1] La jeune fille, c'est l'Humanité. A certaines époques, affaissée, sans

54. Mais lui, prenant sa main, s'écria, disant : Jeune fille, lève-toi.

55. Et l'esprit revint en elle ; et elle se leva incontinent. Et il ordonna de lui donner à manger.

56. Et ses parents étoient hors d'eux-mêmes d'étonnement, et il leur commanda de ne dire à personne ce qui s'étoit passé.

mouvement, ceux qui ne jugent que par les dehors déclarent que c'en est fait d'elle. Ne les croyez point ; elle n'est pas morte, elle dort.

Au-dessus de la parenté d'où nait la famille particulière, simple élément de la famille universelle, il existe une autre parenté, qui, par un lien plus sacré encore parce qu'il est moins charnel, unit tous les hommes sous la paternité immédiate de Dieu même. Là est le fondement, la raison du devoir, comme la raison, le fondement du droit : car devant Dieu tous sont égaux, libres dès lors à l'égard l'un de l'autre, et voilà le droit : tous étant égaux devant Dieu, aucun ne sauroit se préférer à autrui sans injustice, ou, suivant l'expression de Jésus, chacun doit aimer autrui comme il s'aime soi-même, et voilà le devoir. L'amour réglé, l'amour légitime et saint, se proportionnant à son objet, selon les lois souveraines de l'Ordre, va toujours montant, toujours s'épandant en des sphères de plus en plus hautes. Ainsi l'individu s'aime et doit s'aimer, puisqu'il est, et que Dieu veut qu'il soit ; mais il doit aimer plus que soi la famille dont il n'est qu'un membre, et plus que celle-ci la grande famille qui embrasse toutes les autres. En s'élevant de la sorte, l'amour retrouve son principe éternel, qui est aussi son terme infini. Il s'y replonge, s'y dilate sans fin, et par lui s'opère l'ineffable union de l'être créé et de l'Être incréé, union qui, n'étant jamais

consommée, parce qu'elle a, du côté de la créature, des bornes nécessaires, mais qui fuient toujours, croît perpétuellement, et forme et formera, au delà de toute durée mesurable, la béatitude, perpétuellement croissante aussi, des créatures sentantes et pensantes, auxquelles Dieu n'a communiqué son être que pour leur communiquer, autant que le permet leur nature, le sentiment qu'il a de son être, et qui constitue sa félicité interne.

CHAPITRE IX.

1. Ayant appelé les deux apôtres, il leur donna force et puissance sur tous les démons, et de guérir les maladies.

2. Et il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et rendre la santé aux infirmes.

3. Et il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux tuniques[1].

4. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et n'en sortez point.

5. Et ceux, quels qu'ils soient, qui ne vous recevront point, sortant de cette ville, secouez la poussière même de vos pieds en témoignage contre eux.

6. Étant donc partis, ils alloient de village en village, évangélisant et guérissant partout.

7. Or, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisoit

[1] Voilà comment Jésus envoyoit ses apôtres à la conquête du monde. Il veut qu'ils ne portent avec eux que la parole de foi ; car, pour qu'elle fructifie, il faut que cette parole soit confirmée par leur exemple. Le reste leur sera donné à mesure qu'ils en auront besoin.

Jésus, et il ne savoit que penser, à cause que quelques-uns disoient :

8. Jean est ressuscité d'entre les morts ; et d'autres : Élie est apparu ; et d'autres : Un des anciens Prophètes est ressuscité.

9. Hérode donc dit : J'ai fait décoller Jean. Qui est celui-ci, de qui j'entends de telles choses ? Et il cherchoit à le voir[1].

10. Les Apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avoient fait ; et les prenant avec lui, il se retira à l'écart en un lieu désert, près de Bethsaïde.

11. Ce qu'ayant su, le peuple le suivit : et il les reçut, et il leur parloit du royaume de Dieu, et guérissoit ceux qui avoient besoin d'être guéris.

12. Comme le jour commençoit à baisser, les douze vinrent lui dire : Renvoyez le peuple, afin que, s'en allant dans les villages et dans les hameaux d'alentour, ils y trouvent un abri et de quoi manger : car ici nous sommes en un lieu désert.

13. Mais il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter de quoi nourrir tout ce peuple.

14. Or, ils étoient environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par troupes de cinquante.

15. Et ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.

16. Et Jésus, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, et les bénit, et les rompit, et les donna à ses disciples, pour qu'ils les distribuassent au peuple.

17. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et des fragments restés on emporta douze corbeilles pleines.

18. Un jour qu'il prioit seul, ayant avec lui ses disciples, il les interrogea, disant : Qu'est-ce que le peuple dit que je suis ?

19. Ils lui répondirent : Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, un des anciens Prophètes qui est ressuscité[2].

[1] Combien sont, comme Hérode, curieux de voir et de savoir, mais qui n'ont dans le cœur aucun désir du vrai, aucun amour du bien !

[2] Lorsque l'envoyé de Dieu commence à paroître, on ne sait d'abord qui

20. Il leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis? Pierre dit: Le Christ de Dieu.

21. Mais il leur enjoignit fortement de ne dire cela à personne ;

22. Ajoutant : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et soit rejeté par les Anciens, et les Princes des prêtres, et les Scribes, et mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

23. Il disoit encore à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et porte sa croix chaque jour, et me suive.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; et qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera.

25. Que serviroit à un homme de gagner le monde entier à son dam, et en se perdant lui-même ?

26. Car, qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa majesté et dans celle de son Père et des saints Anges[1].

27. Et je vous le dis en vérité : Quelques-uns de ceux ici présents ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.

28. Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, il prit Pierre, et Jacques, et Jean, et monta sur une montagne pour prier.

29. Et pendant qu'il prioit, l'aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement d'une éclatante blancheur.

30. Et voilà que deux hommes s'entretenoient avec lui ; et c'étoient Moïse et Élie,

31. Environnés de gloire : et ils parloient de sa sortie du monde, qui devoit s'accomplir en Jérusalem.

32. Cependant Pierre et ceux qui étoient avec lui étoient appe-

il est ; chacun juge de lui à sa manière : ce sont ses œuvres et les fruits de ses œuvres qui apprendront au peuple ce qu'il est.

[1] Il n'est guère de foiblesse plus commune que de rougir de la vérité devant ceux qui la rejettent ou la méconnoissent. Et qu'y gagne-t-on ? Ici-bas le mépris, et au delà un jugement terrible, car Dieu maudit les lâches.

santis de sommeil ; et se réveillant, ils le virent dans sa gloire, et les deux hommes qui étoient avec lui [1].

33. Et lorsqu'ils lo quittèrent, Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d'être ici ; dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie : ne sachant ce qu'il disoit.

34. Comme il disoit cela, une nuée se forma et les enveloppa de son ombre ; et les voyant entrer dans la nuée, ils furent saisis de frayeur.

35. Et de la nuée sortit une voix qui disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le.

36. Et pendant que la voix parloit, Jésus se trouva seul : et ils se turent, et en ces jours-là ne dirent rien à personne de ce qu'ils avoient vu.

37. Le jour suivant, comme ils descendoient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

38. Et voilà que de la foule un homme s'écria, disant : Maître, je vous supplie, ayez pitié de mon fils, le seul que j'aie.

39. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il crie, et l'esprit le jette à terre où il s'agite en écumant, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout déchiré [2].

40. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.

41. Jésus, lui répondant, dit : O race infidèle et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous, et vous supporterai-je? Amenez ici votre fils.

42. Et comme il approchoit, le démon le jeta contre terre, et l'agita violemment.

43. Et Jésus menaça l'esprit immonde, et guérit l'enfant et le rendit à son père.

44. Tous étoient stupéfaits de la puissance de Dieu ; et tous ad-

[1] Entre la gloire du Thabor et la gloire du ciel, la croix du Golgotha ; elle forme le lien de l'une et de l'autre, et c'est ce que figure l'entretien mystérieux de Moïse et d'Élie avec Jésus sur sa prochaine sortie du monde. Pierre ne voyoit que la gloire du Thabor, et c'est pourquoi *il ne savoit ce qu'il disoit.*

[2] L'épilepsie, comme la folie, comme beaucoup d'autres maladies semblables, étoient attribuées par les Juifs au démon.

mirant tout ce que faisoit Jésus, il dit à ses disciples : Mettez ces paroles dans votre cœur : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils n'entendoient pas cette parole : elle étoit voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenoient point, et ils craignoient de l'interroger à ce sujet[1].

46. Une pensée entra en eux : lequel d'entre eux étoit le plus grand ?

47. Jésus, voyant les pensées de leur cœur, prit un enfant, le mit près de lui,

48. Et leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit entre vous tous, est le plus grand[2].

49. Alors Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50. Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point; car qui n'est point contre vous est pour vous.

51. Les jours où il devoit être enlevé de ce monde approchant, il se résolut à aller à Jérusalem.

52. Il envoya devant lui des gens pour l'annoncer ; et, s'en allant, ils entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer un logement.

53. Et ils ne le reçurent point, parce qu'il paroissoit aller à Jérusalem.

54. Ce que voyant, ses disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer ?

55. Et, se tournant vers eux, il les gourmanda, disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.

[1] Lorsqu'on vient apporter aux hommes quelque grande et féconde vérité, ou que, l'ayant reconnue, on travaille à la répandre, il faut se résoudre à souffrir ; mais peu le comprennent et beaucoup craignent de le comprendre.

[2] Remarquez ces paroles, elles sont le fondement de toute la société chrétienne.

56. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver[1]. Et ils s'en allèrent dans un autre village.

57. Pendant qu'ils étoient en chemin, un homme lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

58. Jésus lui dit : Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Celui-ci répondit : Maître, permettez-moi d'abord d'ensevelir mon père.

60. Et Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allez et annoncez le royaume de Dieu[2].

61. Un autre dit : Je vous suivrai, Seigneur, mais permettez-moi de disposer auparavant de ce que j'ai en ma maison.

62. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

[1] Dans le langage de l'Évangile, *perdre les âmes* a le même sens qu'ôter la vie.

[2] Le royaume de Dieu est le royaume des vivants, car il n'y a de vie que sous la loi d'ordre et la loi d'amour. Hors de ce royaume, chacun, étant son propre but, est seul, est enfermé en soi comme dans une tombe. Qu'est-ce que ces hommes qu'aucun lien n'unit, qui se succèdent sans avoir vécu, sans revivre les uns dans les autres ; qu'est-ce, sinon des morts qui ensevelissent des morts ?

La parole qui éclaire, la charité qui dompte, à force de condescendre, les cœurs les plus rebelles, Jésus n'a que ces armes et ne veut pas que ses Apôtres en emploient d'autres pour établir sa Loi, pour combattre le mal et le chasser de la terre. Quelques-uns des siens provoquent-ils, dans leur zèle aveugle, un châtiment du ciel contre ceux qui repoussent leur Maître, il s'indigne et leur dit : « Vous ne savez pas

de quel esprit vous êtes. » La persécution vient de Satan, car Satan est le roi de la violence. Le Christ, roi de paix, la donne à tous. Et cependant, combien de fois n'a-t-on pas, en son nom, tiré le glaive et allumé le feu ! Mais ces tueurs de leurs frères, ces Caïn, par là même renioient le Christ, et se déclaroient fils de Satan, fils de celui *qui fut homicide dès le commencement*. Comprenez donc de quel esprit vous êtes, vous qui, ne tolérant ni croyances ni pensées différentes des vôtres, torturez le corps pour soumettre l'âme ; vous qui bâtissez des prisons, des demeures d'angoisse, et, par un blasphème exécrable, écrivez sur la porte le nom de Jésus. Il n'est pas venu river des fers, mais les rompre ; blesser, mais guérir. Ce qu'il a fait descendre du ciel, ce n'est pas le feu qui consume, mais deux fleuves divins, la miséricorde et l'amour. Interroge-t-il jamais les hommes sur ce qu'ils pensent ? Non, mais sur ce qu'ils font. Les œuvres seules distinguent à ses yeux les enfants d'Adam. Nulle autre séparation devant lui que celle des bons et des méchants, des justes et des pécheurs, de ceux qui aiment et de ceux qui n'aiment point : séparation encore obscure, incertaine ici-bas, et que Dieu lui-même s'est réservé de faire au jour de la moisson. Or donc, qui oseroit juger quand Jésus dit : Ne jugez point ? Qui oseroit condamner, quand il ne condamne point ? imposer à ses frères un fardeau qu'il ne leur a point imposé ? Quiconque n'est pas contre lui est pour lui ; et celui-là, certes, ne sauroit être contre lui, qui opère le bien, soulage les souffrances, délivre les oppressés, chasse les démons.

CHAPITRE X.

1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où il devoit venir lui-même.

2. Et il leur disoit : La moisson est grande, et les ouvriers en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

3. Allez : voilà que je vous envoie comme des agneaux parmi les loups.

4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne en chemin[1].

5. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison.

6. Et s'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui ; sinon elle reviendra à vous.

7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui sera chez eux ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez point de maison en maison.

8. Et en quelque ville que vous entriez, et où vous serez reçus, mangez ce qu'on vous présentera.

9. Et guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous.

10. Et en quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra point, sortant dans ses rues, dites :

11. La poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous ; cependant, sachez ceci, que le royaume de Dieu approche[2].

[1] Ne songez qu'à votre œuvre, ne vous en detournez pas un moment.

[2] Qu'on le veuille ou non, qu'on s'y oppose ou non, ce qui doit arriver

12. Je vous le dis, au dernier jour il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville-là.

13. Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïde : car si les vertus qui ont été opérées en vous l'avoient été en Tyr et Sidon, elles eussent autrefois fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre.

14. C'est pourquoi, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et Sidon que pour vous.

15. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusqu'au fond de l'enfer.

16. Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise. Qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

17. Les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom.

18. Et il leur dit : Je voyois Satan tombant du ciel comme la foudre.

19. Voilà que je vous ai donné la puissance de marcher sur les serpents et sur les scorpions, et sur toute vertu de l'ennemi ; et rien ne vous nuit.

20. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux [1].

21. En cette heure même il tressaillit de joie par l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits. Oui, Père ; car il vous a plu ainsi.

22. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et per-

arrive. Maintenant aussi il y a des voix qui disent : Le royaume de Dieu approche. Il viendra, croyez-le bien, et malheur à ceux qui refuseront d'y entrer.

[1] L'homme se réjouit naturellement des dons qu'il a reçus ; mais cette joie est vaine, comme toutes celles qui naissent de l'orgueil et de la vanité. Le seul vrai sujet de joie est d'appartenir à la société des enfants de Dieu.

sonne ne sait qui est le Fils, que le Père; et qui est le Père, que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler[1].

23. Et, se tournant vers ses disciples, il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

24. Car, je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de rois auroient désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

25. Alors, un Docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit : Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle[2] ?

26. Jésus lui dit : Qu'est-ce qu'il est écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ?

27. Il répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces, et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez.

29. Mais lui, voulant se faire paroître juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

30. Jésus, reprenant, dit : Un homme qui descendoit de Jérusalem en Jéricho rencontra des voleurs qui le dépouillèrent, et qui, l'ayant blessé, le laissèrent à demi mort.

31. Or, il arriva qu'un prêtre descendoit par le même chemin ; lequel, l'ayant vu, passa outre.

32. Pareillement un Lévite, étant venu là, le vit, et passa outre aussi.

33. Mais un Samaritain, qui étoit en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et, s'approchant, il banda ses plaies, y versa de l'huile et

[1] C'est par Jésus que Dieu a été mieux connu des hommes. Cela est visible en comparant aux autres peuples les peuples chrétiens.

[2] La demande de ce Docteur est très-loin d'être blâmable en soi, car il n'en est point certainement de plus importante : il n'en tirera cependant aucun fruit, parce qu'il ne la fait point avec le désir de la vérité, mais pour contester et reprendre.

du vin ; et, le mettant sur son cheval, il le conduisit en une hôtellerie et prit soin de lui.

35. Et le jour suivant, tirant deux deniers, il les donna à l'hôte, et lui dit : Prenez soin de lui, et, tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

36. De ces trois, lequel vous paroît avoir été le prochain de celui qui étoit tombé parmi les voleurs ?

37. Le Docteur répondit : Celui qui a été compatissant pour lui. Et Jésus lui dit : Allez, et faites de même.

38. Un jour qu'ils étoient en chemin, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

39. Elle avoit une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Seigneur, écoutoit sa parole.

40. Cependant, Marthe s'occupoit avec empressement de toute sorte de soins ; et, s'arrêtant devant Jésus, elle lui dit : Seigneur, ne voyez-vous point que ma sœur me laisse tout faire seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous troublez de beaucoup de choses.

42. Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Venez, peuples, venez vous tous qui cherchez la règle avec un cœur droit, venez entendre un des plus grands, des plus divins enseignements du Christ. Rappelez-vous d'abord ce qu'étoient les Samaritains pour les Juifs : un objet de haine et d'horreur, à cause des dissidences religieuses qui les séparoient. Frappés d'anathème par la synagogue, elle les avoit en telle abomination, que leur nom même étoit, chez la nation entière, une sanglante injure, et comme le nom propre du pécheur et du réprouvé. Or, un docteur demande à Jésus ce qu'il doit faire pour posséder la vie éternelle ; il l'interroge

sur les conditions du salut. Jésus l'interroge à son tour : « Qu'est-ce qu'il est écrit dans la Loi? Qu'y lisez-vous? — « Vous aimerez Dieu plus que toutes choses, et votre pro- « chain comme vous-même. — Faites cela, reprend Jésus, « et vous vivrez. » Il n'ajoute rien à ce précepte ; en lui est la complète efficace de vie; il est cette *seule chose nécessaire* dont Jésus parloit à Marthe. Mais qu'est-ce que le prochain, et quel est celui qui, l'aimant en réalité comme soi-même, accomplit le précepte auquel le salut est attaché? Ce n'est pas le prêtre qui passe, le lévite qui passe sans être ému devant le voyageur blessé ; à ceux-ci la perte, à ceux-ci la malédiction : c'est le Samaritain, le schismatique, l'excommunié, qui, touché de compassion, s'arrête et prend en ses bras le blessé, verse dans ses plaies de l'huile et du vin, le met sur son cheval, le conduit en une hôtellerie, le recommande à l'hôte comme un frère, et ne s'en va qu'après avoir abondamment pourvu à ses nécessités. Ce Samaritain, et, encore une fois, ce schismatique, cet excommunié, cet homme rejeté par la synagogue, en horreur aux Juifs, est celui que Dieu regarde avec complaisance, celui qui a rempli le précepte, celui qui possédera la vie. Et maintenant séparez-vous, condamnez-vous les uns les autres à raison de vos croyances diverses, prononcez des jugements téméraires et superbes qui ne seront point ratifiés au dernier jour, fermez le ciel à ceux à qui Jésus déclare que Dieu l'ouvre, démentez sa parole, prêchez l'Évangile de Satan : faites tout cela, puisqu'il faut que le Christ soit renié ; mais ne vous dites pas de ses disciples, ne vous dites pas chrétiens.

CHAPITRE XI.

1. Un jour qu'il prioit en un certain lieu, lorsqu'il eut fini, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples.

2. Il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne advienne.

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

4. Et remettez-nous nos péchés, comme nous remettons nous-mêmes à quiconque nous doit : et ne nous induisez point en tentation.

5. Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et que, l'allant trouver pendant la nuit, il lui dise : Mon ami, prêtez-moi trois pains,

6. Parce qu'un de mes amis en voyage est venu chez moi, et je n'ai rien à lui donner :

7. Et que, d'au dedans de la maison, l'autre réponde : Ne m'importunez point ; la porte est fermée, et mes serviteurs sont au lit comme moi ; je ne saurois me lever et vous rien donner :

8. Si cependant le premier continue de frapper, je vous le dis, quand il ne se lèveroit point et ne lui donneroit point, parce qu'il est son ami ; à cause de son importunité, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin.

9. Et moi je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à qui frappe, on ouvrira[1].

[1] Dieu connoit avant nous et mieux que nous nos besoins, comme il est dit dans l'Évangile même. Ce n'est donc pas pour lui que la prière est nécessaire; mais elle est nécessaire à l'homme, qu'elle porte vers Dieu, qu'elle unit à Dieu par la foi, l'espérance et l'amour.

11. Est-il parmi vous un père qui, si son fils lui demande du pain, lui donne une pierre ; ou un poisson, lui donne, au lieu du poisson, un serpent ?

12. Ou s'il lui demande un œuf, lui présente un scorpion?

13. Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner à vos fils de bonnes choses, combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon[1] à qui le lui demandera !

14. Un jour, il chassa un démon, et ce démon étoit muet. Et, lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et le peuple fut dans l'admiration.

15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Il chasse les démons par Beelzébub, prince des démons.

16. Et d'autres, pour le tenter, lui demandoient un signe du ciel.

17. Mais lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre soi sera dévasté, et les maisons tomberont l'une sur l'autre.

18. Que si Satan est divisé contre lui-même , comment son royaume tiendra-t-il debout? Car vous dites que je chasse les démons par Beelzébub.

19. Mais si je chasse, moi, les démons par Beelzébub, par qui vos enfants le chassent-ils? C'est pourquoi ils seront vos juges.

20. Que si je chasse les démons par le doigt de Dieu[2], donc le royaume de Dieu est venu au milieu de vous.

21. Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté.

22. Mais si un plus fort survenant le vainc, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confioit, et distribuera ses dépouilles.

23. Qui n'est pas pour moi est contre moi[3] ; et qui ne recueille pas avec moi, disperse.

[1] Selon le grec, *l'Esprit-Saint.*

[2] Par la puissance de Dieu.

[3] Ailleurs, Jésus dit : « Qui n'est point contre vous est pour vous. » Ces deux paroles ne se contredisent qu'en apparence. Ici Jésus s'oppose à Satan

24. Lorsqu'un esprit immonde sort d'un homme, il erre en des lieux arides, cherchant le repos; et ne le trouvant point, il dit: Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti.

25. Et revenant, il la trouve nettoyée de ses ordures, et ornée.

26. Alors il s'en va, et prend sept autres esprits pires que lui, et, étant entrés dans cette maison, ils y demeurent.

27. Comme il disoit ces choses, une femme, élevant la voix d'au milieu de la foule, lui dit: Heureux le ventre qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées.

28. Et Jésus dit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent [1].

29. Le peuple s'amassant en foule, il commença à dire: Cette génération est une génération mauvaise; elle demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, que le signe du Prophète Jonas.

30. Car, comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme pour cette génération.

31. La reine du Midi s'élèvera en jugement contre les hommes de cette génération, et les condamnera; parce qu'elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon.

32. Les hommes de Ninive se lèveront en jugement contre cette génération, et la condamneront; parce qu'ils firent pénitence sur la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas.

33. Personne n'allume une lampe pour la cacher et la mettre sous un boisseau; mais sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière [2].

34. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est pur,

et aux fils de Satan, qui n'opèrent que le mal. L'autre maxime se rapporte à un homme qui chassoit les démons ou opéroit le bien, quoiqu'il ne fût pas du nombre des disciples qui suivoient Jésus.

[1] La grandeur de l'homme, sa félicité véritable est tout intérieure; elle est dans l'union avec Dieu, dans sa conformité aux volontés de Dieu, qui sont l'ordre, hors duquel point de vie. Le reste n'est rien, vaine pâture d'un orgueil qui s'abuse lui-même.

[2] Les Juifs demandoient à Jésus un signe du ciel, un prodige qui autorisât sa mission, et il leur répond qu'il ne leur sera point donné d'autre

tout votre corps sera lumineux ; s'il est mauvais, tout votre corps aussi sera ténébreux.

35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres.

36. Si votre corps est tout lumineux, sans aucun mélange de ténèbres, tout sera lumineux, et vous serez éclairés comme par la splendeur d'une lampe.

37. Pendant qu'il parloit, un Pharisien le pria de manger chez lui. Et, étant entré, il se mit à table.

38. Or, le Pharisien se prit à penser en lui-même, se demandant pourquoi il ne s'étoit point lavé avant le repas.

39. Et le Seigneur lui dit : Vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais au dedans de vous, tout est plein de rapine et d'iniquité.

40. Insensés, celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?

41. Toutefois, faites l'aumône de ce que vous avez, et tout sera pur pour vous.

42. Mais malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dîme de la menthe et de la rue, et de toutes les herbes, et qui n'avez nul souci de la justice et de la charité de Dieu : ces choses, il les falloit faire, et ne point omettre les autres.

43. Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez les premières places dans les synagogues, et qu'on vous salue dans la place publique.

44. Malheur à vous, parce que vous ressemblez à des sépulcres qui ne paroissent point, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.

45. Un Docteur de la loi lui dit : Maître, en disant cela, vous nous outragez aussi.

signe que celui de Jonas, c'est-à-dire sa parole même, sa prédication. Elle est cette lampe mise sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Une lampe, pour être vue, a-t-elle besoin d'une autre lampe qui l'éclaire? La doctrine de vie se justifie par elle-même, comme la lumière se manifeste par elle-même. L'œil pur de la conscience le reconnoît aussitôt, et ne demande point d'autre preuve. Les Ninivites crurent à Jonas; croyez à celui qui est plus que Jonas.

46. Et Jésus dit : Et à vous aussi, docteurs de la loi, malheur! parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous ne touchez pas même du doigt.

47. Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes ; et vos pères les ont tués.

48. Certes, vous montrez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux les ont tués, et vous, vous leur bâtissez des sépulcres.

49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des Prophètes et des Apôtres, et ils tueront les uns, et poursuivront les autres :

50. Afin que soit recherché le sang de tous les Prophètes, qui a été versé depuis le commencement du monde jusqu'à cette génération ;

51. Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui périt entre l'autel et le temple. Oui, je vous le dis, ce sang sera redemandé à cette génération[1].

52. Malheur à vous, Docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science, et n'y êtes point entrés, et avez repoussé ceux qui entroient.

53. Comme il leur disoit ces choses, les Pharisiens et les Docteurs de la loi commencèrent à le presser, et à l'accabler de toutes sortes de questions,

54. Lui tendant des piéges, et cherchant à surprendre quelque parole de lui pour l'accuser.

[1] Chaque crime n'est pas puni au moment même : la souveraine justice les laisse s'accumuler jusqu'au jour où, la mesure étant comble, elle les enveloppe tous dans un châtiment général.

Le pouvoir politique n'existoit plus chez les Juifs asservis à la domination romaine, mais la synagogue étoit encore debout, prête cependant à tomber elle-même, intérieurement ruinée par sa propre corruption. Des chefs de l'Église mo-

saïque, les uns, sans foi aucune, attachés uniquement aux biens matériels, ne songeoient qu'à jouir, dans un mol repos, de ce que leur avoit laissé le vainqueur : les autres, plus pervertis encore parce qu'ils pervertissoient la Loi même, se reconnoissoient à deux caractères fréquemment rappelés par Jésus, l'hypocrisie et l'esprit de persécution. Aux devoirs réels ils substituoient de vaines cérémonies, des superstitions sous lesquelles s'abritoient les passions justifiées, mises à l'aise; avides d'ailleurs et remplis d'orgueil, d'iniquité, de rapine, de haine pour quiconque, en éclairant la conscience, en la réveillant de son assoupissement, ébranloit l'empire qu'ils exerçoient sur le peuple crédule. C'étoient là les grands adversaires du Christ, ses ennemis les plus ardents, ceux qui crurent en le tuant tuer aussi l'avenir, ceux à qui Jésus déclaroit que seroit redemandé le sang de tous les Prophètes, versé depuis le commencement du monde, parce qu'ils étoient de la race meurtrière, et que l'esprit de cette race étoit encore tout vivant en eux. Immortelle ici-bas, parce que le mal n'y sera jamais entièrement détruit, elle s'y est perpétuée et s'y perpétuera jusqu'à la fin. Il s'y trouvera toujours des Scribes et des Pharisiens hypocrites, sépulcres sur lesquels les hommes marchent sans le savoir; des docteurs de la Loi, qui tiennent la clef de la science et n'y entrent point, et repoussent ceux qui s'efforcent d'entrer. Car c'est là encore un de leurs caractères : ils aiment les ténèbres, ils s'y complaisent; la lumière porteroit en eux un trouble gênant, mais surtout elle ruineroit leur autorité sur les peuples. Ils useront donc de tous les moyens, de la ruse et de la violence, pour empêcher qu'elle ne leur arrive. Ils garderont avec jalousie la clef de la science, repoussant ceux qui voudroient entrer. Que si néanmoins la vérité, qu'on ne retient pas longtemps captive, pénètre en quelques-uns, ils tâcheront de l'y enfermer, ils étendront un voile épais entre elle et la foule

plongée dans l'obscurité. Quiconque essayera de la guérir de son ignorance, ils lui fermeront la bouche, ils le bâillonneront, ou, s'ils ne le peuvent, ils tâcheront de surprendre quelque parole de lui pour l'accuser, en attendant qu'ils le crucifient. A qui comparerai-je ces esprits de la nuit? Ils ressemblent aux vents qui amassent les nuées pour dérober à la terre et la lumière et la chaleur du soleil : mais le soleil a monté, et il a dissipé les nuées, et la terre s'est réjouie aux rayons de l'astre qui la vivifie.

CHAPITRE XII.

1. Une grande multitude étant autour de lui, de sorte qu'ils se fouloient les uns les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

2. Car rien de secret qui ne soit révélé, rien de caché qui ne soit su.

3. Ce que vous avez dit dans les ténèbres, on le dira dans la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans l'intérieur de la maison, sera publié sur les toits.

4. Je vous dis donc, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et, après cela, n'ont rien de plus à faire.

5. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne : oui, je vous le dis, craignez celui-là.

6. Cinq passereaux se vendent deux deniers, et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.

7. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc rien, vous êtes de plus de prix que beaucoup de passereaux.

8. Or, je vous le dis : Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les Anges de Dieu.

9. Mais qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les Anges de Dieu.

10. Et quiconque parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais qui blasphème contre l'Esprit Saint, il ne lui sera point remis.

11. Lorsqu'ils vous conduiront dans les synagogues, devant les magistrats et les gens en puissance, ne vous inquiétez point comment vous répondrez, ni de ce que vous direz ;

12. Car l'Esprit Saint vous suggérera à l'heure même ce que vous devrez dire.

13. Quelqu'un, du milieu de la foule, lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.

14. Mais Jésus lui dit : Qui m'a établi juge sur vous, ou pour faire vos partages [1] ?

15. Et il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie de chacun ne dépend point de l'abondance des choses qu'il possède.

16. Puis il leur dit cette parabole : Il y avoit un homme riche dont le champ avoit rapporté beaucoup de fruits :

17. Et il pensoit en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai point où serrer mes fruits.

18. Et il dit : Voici ce que je ferai ; je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus grands, et j'y rassemblerai tout ce qui m'est né, et tous mes biens.

19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens amassés pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

20. Mais Dieu lui dit : Cette nuit même on te redemandera ton âme ; et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il [2] ?

[1] Chaque société a ses lois positives et ses magistrats pour veiller à leur exécution. Jésus, lui, annonçoit la Loi universelle, principe et règle de toutes les autres. C'étoit là son unique mission.

[2] La passion d'accumuler, avec la certitude de mourir demain et de

21. Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, et qui n'est point riche devant Dieu.

22. Et il dit à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point de votre vie, comment vous mangerez ; ni de votre corps, comment vous vous vêtirez.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Voyez les corbeaux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien n'êtes-vous pas de plus de prix qu'eux !

25. Qui de vous peut, par son industrie, ajouter à sa stature une coudée ?

26. Si donc vous ne pouvez même ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiéter du reste ?

27. Voyez les lis, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent : et je vous le dis, Salomon même dans toute sa gloire n'étoit pas vêtu comme l'un d'eux.

28. Or, si l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et demain sera jetée au four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi !

29. Ne vous inquiétez donc point de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous perdez point dans ces prévoyances vaines :

30. Car les gens du monde s'inquiètent de toutes ces choses, mais votre Père sait que vous en avez besoin.

31. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données de surcroît [1].

descendre nu dans la tombe, est une des plus grandes folies et des plus grandes misères de l'homme. Elle est de plus un crime, lorsqu'elle va jusqu'à empêcher de remplir les devoirs de la charité fraternelle.

[1] Dieu ne pourvoit point à nos besoins par des voies miraculeuses ; il veut que l'homme y pourvoie lui-même par son travail, mais sans une sollicitude trop inquiète. Féconde pour lui comme pour toutes les autres créatures, la terre satisferoit abondamment à ses nécessités, si la justice et l'amour mutuel présidoient toujours à la distribution des biens qu'elle lui prodigue. C'est pourquoi, en cherchant la justice et le royaume de

32. Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner un royaume.

33. Vendez ce que vous avez, et le donnez en aumône. Faites-vous des bourses que le temps n'use point, un trésor qui subsiste dans les cieux, où les voleurs n'en approchent point, et où les vers ne rongent point.

34. Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

35. Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes ardentes,

36. Comme ceux qui attendent que leur maître retourne des noces ; afin, lorsqu'il viendra et frappera à la porte, qu'ils lui ouvrent aussitôt.

37. Heureux ces serviteurs que le maître, quand il viendra, trouvera veillants : je vous le dis en vérité, il se ceindra et les fera mettre à table, et allant de l'un à l'autre il les servira.

38. Qu'il vienne à la seconde veille, ou à la troisième veille, s'il les trouve ainsi, heureux ces serviteurs !

39. Or, sachez que si le père de famille savoit à quelle heure le voleur viendra, il veilleroit, et ne laisseroit point percer sa maison.

40. Vous donc aussi, tenez-vous prêts ; parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra.

41. Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous que vous dites cette parabole, ou à tous ?

42. Le Seigneur dit : Quel est le dispensateur fidèle et prudent que le maître a établi sur ses serviteurs, pour donner à chacun, au temps fixé, sa mesure de froment ?

43. Heureux le serviteur que le maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi.

44. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

45. Que si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître tarde à venir ; et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer :

46. Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend

Dieu, en travaillant à les établir, on travaille à faire disparoître la misère, la faim, la nudité, et c'est le premier fondement de toute solide réforme.

point, et à l'heure qu'il ne sait point, et il le retranchera, et lui donnera le même partage qu'aux infidèles.

47. Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, et n'aura ni rien préparé, ni agi selon sa volonté, recevra un fort châtiment.

48. Celui qui, ne l'ayant point connu, aura cependant fait des choses dignes de châtiment, en recevra un moindre. Car à celui qui a reçu beaucoup, on demandera beaucoup, et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage [1].

49. Je suis venu répandre le feu sur la terre; et que veux-je sinon qu'il s'allume?

50. Je dois être baptisé d'un baptême; et quelle angoisse en moi jusqu'à ce qu'il s'accomplisse!

51. Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais la division.

52. Car, désormais, de cinq qui sont dans une maison, trois seront divisés contre deux, et deux contre trois :

53. Le père contre le fils, et le fils contre le père; la mère contre la fille, et la fille contre la mère; la belle-mère contre sa belle-fille, et la belle-fille contre sa belle-mère.

54. Il disoit aussi au peuple : Lorsque vous voyez un nuage se former au couchant, aussitôt vous dites : La pluie vient, et il arrive ainsi.

55. Et lorsque le vent du midi souffle, vous dites : Il fera chaud, et il arrive ainsi.

56. Hypocrites, vous savez reconnoître l'aspect du ciel et de la terre : comment ne reconnoissez-vous point ce temps-ci?

57. Comment ne jugez-vous point de vous-mêmes ce qui est juste?

58. Lorsque vous allez devant le magistrat avec votre adversaire, tâchez de vous dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne

[1] Ceci s'applique tout à la fois et aux dons individuels que chacun a reçus, et à la mesure du pouvoir qu'il exerce dans la société. C'est pourquoi les puissants qui auront abusé de leur puissance seront, comme il est dit ailleurs, puissamment tourmentés.

vous traîne devant le juge, et que le juge ne vous livre à l'exacteur, et que l'exacteur ne vous jette en prison.

59. Je vous le dis, vous n'en sortirez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

Si la doctrine du Christ, si la justice et la charité régnoient parmi les hommes, de quelle profonde paix ne jouiroient-ils pas ! Comment concevoir qu'elle pût être troublée, chacun aimant autrui comme soi-même, et agissant selon cet amour ? Cependant Jésus, il le dit lui-même, n'est point venu apporter la paix sur la terre, mais la division. Pénétrant jusqu'au sein des familles, elle armera le père contre le fils, le fils contre le père, la mère contre la fille, la fille contre la mère. — Mais c'est l'enfer que cela : et ce seroit le fruit de l'Évangile ? — Non, mais de la résistance à l'Évangile, de l'opposition qu'il devoit rencontrer infailliblement. Croyez-vous donc que le vrai, que le bien s'établisse sans lutte ? La société, jusqu'à la fin, sera partagée en deux camps ennemis ; jusqu'à la fin, il y aura guerre entre les fils de Satan et les enfants de Dieu ; et cette guerre, qui jamais n'a de trêve, devient plus vive encore aux époques où, Dieu voulant régénérer la race humaine, la guérir de la corruption où sa vie s'éteint, Satan se sent plus menacé. C'est ce qui eut lieu au temps de Jésus, et ce qui a lieu en ce temps même, où l'humanité, après dix-huit siècles, est comme agitée, travaillée de nouveau dans le fond de ses entrailles par l'esprit de Jésus. Au couchant du vieux monde, reconnoissez les signes de l'avenir, et préparez-vous au combat de demain. Il sera rude, il sera long ; vous trouverez devant vous non-seulement les hommes de violence, mais les hypocrites, plus pervers et plus dangereux. Ceux-ci vous tendront toute sorte d'embûches,

ourdiront contre vous de sourds complots, se replieront de mille manières pour vous perdre, altéreront sciemment et vos pensées et vos paroles, obscurciront, à force de mensonges, les choses les plus claires, afin d'alarmer les consciences, et la vôtre même, s'il se pouvoit. Vous les vaincrez par la fermeté et la simplicité de la foi. Les autres vous conduiront devant les magistrats et les gens en puissance, vous accusant de troubler l'ordre, parce que vous troublez leur sommeil, et que vous inquiétez leurs intérêts, leur domination inique. Ils creuseront pour vous des cachots, ils dresseront des croix, ils attaqueront le corps; mais ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps, et après cela n'ont rien de plus à faire : craignez celui qui atteint l'âme, et qui lui demandera compte de sa foiblesse si elle a cédé, si par lâcheté ou par lassitude elle a délaissé la cause juste, si elle n'a pas jusqu'au bout combattu pour elle avec une constance inflexible : je vous le dis, craignez celui-là.

CHAPITRE XIII.

1. En ce même temps, quelques-uns vinrent lui annoncer ce qui s'étoit passé touchant les Galiléens dont Pilate avoit mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices[1].

2. Sur quoi il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont ainsi souffert?

3. Non, je vous le dis : mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

[1] On ne sait rien de particulier sur ce massacre ordonné par Pilate.

4. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les habitants de Jérusalem[1] ?

5. Non, je vous le dis : mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

6. Il leur dit aussi cette parabole : Un homme ayant planté un figuier dans sa vigne, il vint y chercher des fruits, et n'en trouva point.

7. Alors il dit à celui qui cultivoit la vigne : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit dans ce figuier, et je n'en trouve point : coupez-le donc ; à quoi bon occupe-t-il la terre ?

8. Mais le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et y mettrai du fumier.

9. Peut-être portera-t-il du fruit ; sinon vous le couperez.

10. Comme il enseignoit dans leur synagogue le jour du sabbat,

11. Il y vint une femme qui avoit un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans ; et elle étoit courbée, et ne pouvoit aucunement regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifioit Dieu.

14. Or le chef de synagogue, s'indignant que Jésus l'eût guérie le jour du sabbat, dit au peuple : Il y a six jours pour le travail ; venez en ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat.

15. Mais Jésus, lui répondant, dit : Hypocrites, est-ce que chacun de vous ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne le jour du sabbat, pour les mener boire ?

[1] Jésus combat ici l'opinion des Juifs, qui pensoient que les accidents de la vie étoient le châtiment, soit des péchés personnels, soit des péchés des pères punis dans leurs enfants. La parabole suivante enseigne que Dieu est patient et bon, mais que celui qui se refuse à sa bonté et persiste dans le mal, quoi qu'il fasse pour le ramener au bien, trouve enfin sa justice.



16. Et cette fille d'Abraham que Satan a liée pendant dix-huit ans, on n'a pas dû rompre son lien le jour du sabbat[1]?

17. Ce qu'ayant dit, tous ses adversaires furent pleins de confusion, et tout le peuple se réjouissoit des choses merveilleuses qu'il faisoit.

18. Il disoit aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je?

19. Il est semblable au grain de sénevé qu'un homme ayant pris, il le sema dans son jardin, et il crût, et devint un grand arbre, et les oiseaux du ciel se reposèrent dans ses rameaux.

20. Et il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu?

21. Il est semblable au levain qu'une femme ayant pris, elle le mêle[2] dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fermente.

22. Et il s'en alloit par les villes et par les villages, enseignant, et s'avançant vers Jérusalem.

23. Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y en aura-t-il que peu qui soient sauvés? Il leur dit :

24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.

25. Lorsque le père de famille sera entré et aura fermé la porte, et qu'étant dehors vous commencerez à frapper à la porte, disant : Seigneur, ouvrez-nous; il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné dans nos places publiques.

27. Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.

[1] Nulle ordonnance, quelque bonne, quelque sage qu'elle puisse être d'ailleurs, qui ne doive être subordonnée à la loi de charité, la seule vraie loi.

[2] Littéralement, *elle le cache*. Comme l'arbre est caché dans la graine et le levain dans la pâte, ainsi l'institution sous laquelle s'abriteront les peuples, la vérité divine qui, fermentant au fond des cœurs, changera la face du monde, est cachée dans la parole à peine écoutée d'abord de l'Envoyé qui l'annonce aux hommes.

28. Là sera le gémissement et le grincement de dents; lorsque vous verrez Abraham, et Isaac et Jacob, et tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, et vous chassés dehors.

29. Il en viendra de l'Orient, de l'Occident, et de l'Aquilon, et du Midi, et ils se seoiront dans le royaume de Dieu.

30. Et ceux qui sont les derniers seront les premiers, et ceux qui sont les premiers seront les derniers[1].

31. Ce même jour, quelques-uns d'entre les Pharisiens vinrent lui dire : Retirez-vous, et partez d'ici ; car Hérode veut vous tuer.

32. Et il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout pour moi sera consommé.

33. Cependant il faut que je marche aujourd'hui, et demain, et le jour d'après ; car il ne convient pas qu'un Prophète périsse hors de Jérusalem.

34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !

35. Voilà que votre maison sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

[1] Ceci s'est vérifié pour les Juifs. Ils ont été appelés les premiers, et ils entreront les derniers. Il est clair aussi que la porte par laquelle on entre dans la voie du Christ est étroite; car cette porte est le renoncement, l'abnégation de soi, pour vivre dans les autres par l'amour. Le royaume de Dieu est justice et charité; les passions en éloignent. Toutefois, les peuples, en qui la souffrance même conserve et développe l'instinct du bien, y voudroient entrer; mais ils ne le peuvent. Ceux dont ils dépendent, les puissants de la terre, les retiennent dehors, sous l'oppression, dans la géhenne : là est le gémissement et le grincement de dents.

Trois jours, deux pour faire son œuvre, combattre le mal, opérer le bien, le troisième pour la consommer sur la croix, voilà le Fils de l'homme. Et c'est la vie de tout homme, car la croix même ne manque à aucun. Est-ce que la mort ce n'est pas la croix? Qu'importe comment elle vienne et sous quelle forme? Toujours est-ce la fin avec ses affres et ses défaillances. Mais il faut aussi que tout homme marche aujourd'hui et demain et le jour d'après, marche vers Jérusalem, vers la cité destinée à devenir, quand les temps seront accomplis, le siége du royaume de Dieu. Il faut qu'il marche; point de repos. A quelle heure le devoir seroit-il moins pressant? et qu'y a-t-il de fait, tant qu'il reste quelque chose à faire? La doctrine de Jésus n'est point une doctrine de quiétude, de contemplation, mais d'action. Il ordonne de prier, parce que la prière appelle l'influx divin et renouvelle les forces pour agir, parce qu'elle ranime l'âme, qu'elle en est la respiration. Cependant prier n'est pas tout; et c'est pourquoi plusieurs lui disent: Seigneur, Seigneur! qui n'entreront point dans son royaume. Il est venu montrer à l'humanité le but qu'elle doit atteindre à force de travaux et de combats. Si la réforme de l'individu est nécessaire, s'il doit tendre à sa propre perfection, ce n'est pas seulement à cause de lui-même, c'est encore parce que la réforme et le perfectionnement des autres en dépend. La société est ce que sont ses membres. Marchez donc sans vous arrêter; marchez aujourd'hui et demain et le jour d'après. Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas apte au royaume de Dieu.



CHAPITRE XIV.

1. Il arriva qu'un jour de sabbat, Jésus entra dans la maison d'un chef des Pharisiens, pour y manger le pain; et ils l'observoient.

2. Et voilà que devant lui étoit un homme hydropique.

3. Et Jésus, s'adressant aux Docteurs de la loi et aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat?

4. Et ils se turent. Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

5. Ensuite il leur dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe en un puits[1], ne l'en retirera pas aussitôt le jour du sabbat?

6. Et ils ne pouvoient rien répondre à cela.

7. Voyant aussi comment les conviés recherchoient les premiers siéges, il leur dit cette parabole :

8. Lorsque vous serez conviés à des noces, ne vous asseyez pas à la première place, de peur qu'un autre plus considérable ayant été convié aussi,

9. Celui qui vous a conviés tous deux ne vienne, et ne vous dise : Donnez-lui cette place; et qu'alors vous ne descendiez avec confusion à la dernière place[2].

[1] On creusoit, pour l'arrosement des champs, des puits dont le bord étoit à fleur de terre.

[2] Jesus, dans cette parabole, ne réprouve pas seulement l'orgueil individuel, mais l'orgueil de corps et l'orgueil de peuple. Il enseigne aux Juifs, qui se croyoient au-dessus des autres nations, et qui l'étoient à quelques égards, que Dieu élève ou abaisse uniquement selon l'usage qu'on a fait de ses dons, sans tenir compte du reste et sans acception d'aucune race.

10. Mais, lorsque vous serez convié, allez vous asseoir à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui vous a convié, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Alors, vous serez honoré devant ceux qui seront à table avec vous :

11. Car quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé.

12. Il disoit aussi à celui qui l'avoit convié : Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'appelez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur que peut-être ils ne vous convient à leur tour, et ne vous rendent ce qu'ils auront reçu de vous.

13. Mais, lorsque vous faites un festin, appelez-y les pauvres, les débiles, les boiteux, les aveugles :

14. Et vous serez heureux de ce qu'ils n'ont rien à vous rendre, car ce vous sera rendu dans la résurrection des justes[1].

15. Ce qu'ayant entendu, un de ceux qui étoient à table lui dit : Heureux qui mangera le pain dans le royaume de Dieu.

16. Et Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et y convia nombre de gens[2].

17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.

18. Et tous commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut que je l'aille voir ; je vous prie de m'excuser.

19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous prie de m'excuser.

[1] Dieu ne rend que ce qui a été donné à ceux qui ne peuvent rendre. Donner pour recevoir, ce n'est pas charité, mais échange, trafic.

[2] Le souper du père de famille, c'est le banquet auquel Dieu convie tous les hommes pour les y nourrir du Vrai et du Bien. Mais, détournés par les soins du siècle, entraînés, l'un ici, l'autre là, par les affaires et par les plaisirs, beaucoup refusent de venir s'y asseoir ; ils disent à Dieu : Je n'ai pas le temps, excusez-moi. C'est pourquoi leur place sera remplie par les pauvres, par ceux qui ont faim : et heureux celui qui a faim, parce qu'il sera rassasié.

20. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Allez vite dans les places et les rues de la ville, et amenez ici les pauvres et les débiles, et les aveugles, et les boiteux.

22. Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place.

23. Et le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et contraignez d'entrer [1], afin que ma maison soit remplie.

24. Car je vous le dis, aucun de ceux qui avoient été conviés ne goûtera de mon souper.

25. Une grande foule de peuple marchant avec lui, il se tourna vers eux, et leur dit :

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, et sa femme, et ses fils, et ses frères, et ses sœurs, et sa vie, il ne peut être mon disciple.

27. Et qui ne porte point sa croix et ne me suit point, ne peut être mon disciple.

28. Car qui de vous, voulant bâtir une tour [2], ne s'assied pas auparavant pour supputer la dépense nécessaire, et s'il y pourra subvenir ;

29. De peur qu'après avoir posé le fondement, ne pouvant achever, ceux qui le verront ne commencent à se railler de lui,

30. Disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever?

[1] La pitié secourable, la compassion, l'amour va au-devant de toutes les misères ; il n'attend point ceux qui souffrent, il les cherche dans les chemins, le long des haies, partout où ils se retirent pour fuir les regards des hommes ; il surmonte leur timidité, dissipe l'espèce de honte amère et douloureuse qui les porte à se renfermer en soi, les relève de leur abattement, et, par tout ce qu'inspirent une sympathie profonde et le sentiment du devoir fraternel, les contraint d'entrer dans la salle du banquet.

[2] On a déjà dit que les Juifs bâtissoient dans les vignes des tours d'où les gardiens exerçoient plus facilement leur surveillance.

31. Ou quel roi, se disposant à faire la guerre à un autre roi, ne s'assied pas d'abord et ne se demande s'il pourra s'en aller avec dix mille hommes à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille?

32. Que s'il ne le peut, tandis que celui-ci est encore loin, il envoie des ambassadeurs lui porter des paroles de paix.

33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

34. Le sel est bon. Que si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on?

35. Il ne sert plus à rien, ni pour la terre, ni pour le fumier; mais on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

Chacun a sa tour à bâtir, chacun a l'édifice de son propre salut à élever. Mais à quoi serviroit de commencer, si l'on n'achève? Poser le fondement et en rester là, c'est folie pour soi, et pour les autres un sujet de dérision. Il faut donc d'abord supputer la dépense, il faut savoir à quoi l'on s'engage, se demander sérieusement si l'on achèvera. Or, la tour à bâtir, l'édifice à élever, c'est la vie chrétienne. Voulez-vous, oui ou non, être chrétien? Voulez-vous suivre Jésus, ou marcher dans une autre voie, dans la voie du monde? Si c'est celle-ci que vous choisissez, vous en êtes maître, Dieu vous a laissé entre les mains de votre conseil; allez donc, le monde vous dira ses maximes, comme Jésus vous a dit où elles aboutissoient. Que si, au contraire, vous choisissez la voie du Christ, écoutez les maximes du Christ, apprenez de lui à quoi l'on doit être résolu pour le suivre. Il faut se vaincre et vaincre le monde, dès lors combattre, dès lors souffrir, dès lors porter sa croix. Il faut mettre le lien qui attache à lui, et par lui à Dieu, au-dessus de tous les autres liens, et des liens

mêmes de la famille ; il faut haïr son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, non pas, comprenez-le bien, de cette haine abominable et sacrilége qui aliéneroit d'eux le cœur, mais de cette haine sainte qui sépare uniquement du mal, de cette haine qui n'est qu'un amour plus grand, que Dieu préféré à la créature. Votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs voudroient vous retenir au milieu de ce que Dieu condamne, vous détourner d'accomplir les sacrés devoirs qui lient tout homme à l'humanité; haïssez votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs, c'est-à-dire résistez-leur avec courage, sacrifiez l'affection terrestre à l'amour supérieur. Au moment où Jésus venoit fonder une société nouvelle, établir le royaume de Dieu, ce précepte devoit plus que jamais être inculqué, et dans les termes les plus forts, car il falloit de fortes âmes pour concourir à l'accomplissement de la mission du Christ. Elles se trouvèrent. Vous avez la même œuvre à continuer, et au milieu des mêmes obstacles. Tout le champ du Père de famille est loin encore d'être défriché : priez-le donc d'y envoyer des ouvriers semblables à ceux qui ouvrirent les premiers sillons.

CHAPITRE XV.

1. Il y avoit aussi des publicains et des pécheurs qui s'approchoient pour l'écouter.

2. Et les Pharisiens et les Scribes murmuroient, disant : Celui-ci accueille les pécheurs, et mange avec eux.

3. Et il leur dit cette parabole :

4. Quel est celui de vous ayant cent brebis, qui, s'il en perd



une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne s'en aille après celle qu'il a perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules :

6. Et revenant à la maison, il convoque ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue.

7. Ainsi, je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe et ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée?

9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle convoque ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue.

10. Ainsi sera, je vous le dis, la joie des Anges de Dieu pour un pécheur qui fera pénitence[1].

11. Il dit encore : Un homme avoit deux fils.

12. Et le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le père leur fit le partage de son bien.

13. Et peu de jours après, le plus jeune des fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avoit, partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien dans une vie d'excès et de débauche.

14. Après qu'il eut tout consumé, il y eut une grande famine dans ce pays, et il commença à sentir le besoin.

15. S'en allant donc, il se mit au service d'un habitant de ce pays; et celui-ci l'envoya en sa maison des champs pour garder les pourceaux.

16. Et il désiroit remplir son ventre des siliques que mangeoient les pourceaux; et personne ne lui en donnoit.

[1] Ramener au bien ceux qui s'en sont écartés, pauvres brebis perdues dans le désert, est la plus belle des œuvres de miséricorde; mais on ne l'opère qu'à force de patience et d'amour.

17. Rentrant alors en lui-même, il dit : Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim !

18. Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous :

19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils : faites-moi comme l'un de vos mercenaires.

20. Et se levant, il vint vers son père. Comme il étoit encore loin, son père le vit, et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le baisa.

21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Et le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première et revêtez-l'en, et mettez-lui un anneau au doigt et une chaussure aux pieds :

23. Et amenez le veau gras, et tuez-le, et mangeons, et réjouissons-nous :

24. Car mon fils que voilà étoit mort, et il revit ; il étoit perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à manger et se réjouir.

25. Or le fils aîné étoit dans les champs : et comme il revenoit et approchoit de la maison, il entendit le bruit de la symphonie et de la danse.

26. Et appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'étoit :

27. Lequel lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain.

28. Et s'étant courroucé, il ne vouloit point entrer. Le père donc, étant sorti, commença à le prier.

29. Mais répondant à son père, il lui dit : Voilà que je vous sers depuis tant d'années ; je n'ai jamais manqué à aucun de vos commandements, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir en le mangeant avec mes amis.

30. Mais lorsque ce fils, qui a dévoré son bien avec des courtisanes, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

31. Le père lui dit : Mon fils, vous êtes, vous, toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous.

32. Mais il falloit faire un festin et se réjouir, parce que votre frère étoit mort, et il revit ; il étoit perdu, et il est retrouvé.

Jésus parle aux hommes un langage qu'ils n'avoient jamais entendu : il ouvre devant eux comme un monde nouveau où leur pensée et leur amour se reposeront désormais avec une joie ineffable et calme. Le Dieu qu'il annonce n'est plus le Dieu terrible du Sinaï, dont les fils d'Israël craignoient d'ouïr la voix et d'entrevoir la face ; mais le Dieu des miséricordes, le Dieu vraiment père, qui compatit et qui pardonne, qui n'efface de son cœur aucun de ses enfants, quelque coupables qu'ils soient envers lui. Ils le quittent, pauvres insensés, pour s'en aller en des régions étrangères et lointaines ; et sa bouche ne profère ni reproches ni menaces : ne seront-ils pas assez punis par tout ce qui les attend hors du toit paternel? Là où ils vont, là où les conduit la vague inquiétude des désirs et leur folle ardeur, il y a toujours une grande famine. Et lorsque, fatigués, épuisés, instruits par les dures leçons qui suivent infailliblement le désordre, ils reviennent à lui, les repousse-t-il? Oh ! non ; son œil de père les voit de loin, et, accourant, il se penche sur eux et les accueille avec un baiser. Une parole de repentir a suffi pour mériter qu'ils fussent revêtus de leur robe première. Ils disent : J'ai péché ; et le péché n'est plus. Un banquet leur est préparé, la maison retentit de chants d'allégresse : car ils étoient morts, et ils revivent ; ils étoient perdus, et ils sont retrouvés. Et tout ce qui est perdu sera retrouvé, et tout ce qui est mort revivra, si ce n'est sur la terre, là où chacun renaît sous des conditions nouvelles d'existence dont le Père s'est réservé le secret : car la miséricorde ne sauroit être vaincue, et *l'amour est plus fort que la mort.*

CHAPITRE XVI.

1. Il dit aussi à ses disciples : Un homme riche avoit un économe, qu'on accusa près de lui d'avoir dissipé son bien.

2. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends de vous? Rendez-moi compte de votre gestion, car désormais vous ne gérerez plus.

3. Alors l'économe dit en soi : Que ferai-je, puisque mon maître me retire ma gestion? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force, et j'ai honte de mendier.

4. Je sais ce que je ferai, afin que, renvoyé de ma charge, je trouve des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

5. Ayant donc appelé chacun de ceux qui devoient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître?

6. Il répondit : Cent barils d'huile. Et il lui dit : Prenez votre billet ; et asseyez-vous vite, et écrivez cinquante.

7. Ensuite il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous? lequel répondit : Cent mesures de froment. Il lui dit : Prenez votre billet, et écrivez quatre-vingts.

8. Et le maître de l'économe infidèle le loua d'avoir agi prudemment : car les enfants du siècle sont plus prudents entre eux que les enfants de lumière [1].

9. Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec l'argent d'iniquité [2], afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

10. Qui est fidèle en chose de peu, est fidèle aussi dans les

[1] Ils savent mieux, dans leurs relations réciproques, faire ce qui est de leur intérêt présent, que les enfants de lumière ce qui est de leur intérêt futur.

[2] Combien de possessions viciées dans leur source! Purifiez les au moins

grandes ; et qui est infidèle en chose de peu, est infidèle aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?

12. Et si vous n'avez pas été fidèle dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre[1] ?

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon[2].

14. Les Pharisiens, qui étoient avares, écoutoient tout cela et se moquoient de lui[3].

15. Et il leur dit : Pour vous, vous affectez d'être justes devant les hommes, mais Dieu connoît vos cœurs ; et ce qui est grand devant les hommes est en abomination devant Dieu.

16. La Loi et les Prophètes jusqu'à Jean : depuis Jean le royaume de Dieu est annoncé, et chacun s'efforce d'y entrer.

17. Le ciel et la terre passeront plutôt qu'un seul point de la loi en soit effacé.

18. Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère ; et qui épouse la femme que son mari a renvoyée commet un adultère.

19. Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre et de byssus[4] ; et chaque jour il faisoit une chère splendide.

20. Et il y avoit aussi un mendiant, nommé Lazare, lequel étoit couché à sa porte, couvert d'ulcères,

par l'emploi que vous en ferez : donnez ici-bas pour qu'on vous rende ailleurs, car on ne retrouve que ce qu'on a donné.

[1] Le bien propre de chacun est le bien à venir, et il ne sera donné qu'à ceux qui s'en seront rendus dignes par leur fidélité dans les petites comme dans les grandes choses ; car ce bien même ne sera qu'une gestion, il devra non-seulement être conservé, mais accru sans cesse, et le devoir, comme l'activité qu'implique toute fonction, sera éternel.

[2] L'argent, les richesses.

[3] La moquerie n'a point cessé, mais la parole de Jésus reste, et heureux qui la recueille en soi-même avec foi !

[4] Sorte de soie adhérente au test du coquillage appelé *pinna marina*.

21. Désirant se rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche ; et personne ne lui en donnoit, mais les chiens venoient lécher ses ulcères.

22. Or, il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.

23. Comme il étoit dans les tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein :

24. Et jetant un cri, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je souffre horriblement dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que pendant votre vie vous avez reçu les biens, et Lazare les maux pendant la sienne : et maintenant il est consolé, et vous, vous souffrez.

26. De plus, un grand abîme est affermi entre nous et vous ; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici à vous, ou venir ici de là où vous êtes, ne le peuvent.

27. Et le riche dit : Père, je vous prie donc de l'envoyer dans la maison de mon père,

28. Où j'ai cinq frères ; afin qu'il leur atteste ces choses, et qu'ils ne viennent point, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent.

30. Et il dit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

31. Mais Abraham lui dit : S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, quelqu'un des morts ressusciteroit, qu'ils ne le croiroient pas non plus.

Un temps viendra où les principes de fraternelle égalité prêchés par Jésus, passant de la conscience publique dans les

institutions et les lois, modifieront l'état social, en feront disparoître certaines énormités qui sont encore aujourd'hui partout la honte des nations chrétiennes. Quelque part que l'on jette les yeux, que voit-on, si ce n'est l'effrayant contraste de ce qu'il y a de plus extrême dans l'opulence et dans le dénûment, ici toutes les jouissances, là toutes les privations, toutes les angoisses, toutes les douleurs, la nudité, la faim, et pas une pierre pour y reposer la tête! Le monde est plein de Lazares couchés à la porte du riche, désirant se rassasier des miettes qui tombent de sa table splendide, et nul ne leur en donne, et nul n'a souci de leurs maux, ne panse leurs plaies, que les chiens plus compatissants viennent lécher. Comprenez-vous maintenant qu'on ne puisse à la fois servir Dieu et Mammon? Car servir Dieu, c'est servir le prochain; et qu'est-ce que le prochain pour celui que la passion de posséder confine en soi, identifie avec l'objet même de sa convoitise insatiable? La richesse endurcit, non pas tous, mais le plus grand nombre. Et malheur au riche insensé, qui, se croyant riche pour lui seul, oublie que, simple dispensateur des biens dont il a reçu le dépôt, il dépouille ceux qu'il ne vêt pas, il tue ceux qu'il ne nourrit pas; que, meurtrier de ses frères, il perpétue la race de Caïn. Mais la justice divine, qui ne fléchit jamais, qui embrasse les périodes successives de la vie sur la terre et au delà de la terre, rétablit l'empire de ses lois par d'ultérieures compensations que Jésus rappelle dans les vives images de sa parabole. A Lazare le sein d'Abraham, le repos, la joie, le rassasiement: au mauvais riche les tourments de l'enfer, la fièvre qui dévore les âmes malades, le remords qui les brûle, la soif, et à cette soif la goutte d'eau refusée, comme il avoit refusé les miettes de sa table à la faim du pauvre. Certes, entre ces deux états est un grand abîme: mais cet abîme que creuse le péché, le repentir le comblera; et tous, après avoir payé leur dette,

car tous faillissent, purifiés, éclairés, ramenés au bien par les suites terribles du mal même, s'embrasseront dans le sein d'Abraham.

CHAPITRE XVII.

1. Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il ne vienne des scandales ; mais malheur à celui par qui ils viennent.

2. Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits[1].

3. Soyez attentifs sur vous-mêmes. Si votre frère pèche contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui.

4. Et quand il pècheroit sept fois le jour contre vous, si sept fois il revient à vous, disant : Je me repens ; pardonnez-lui[2].

5. Et les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez notre foi.

6. Le Seigneur dit : Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, et te transplante dans la mer ; et il vous obéira.

7. Qui de vous, ayant un serviteur attaché au labourage ou aux troupeaux, lui dise, aussitôt qu'il revient des champs : Allez vous mettre à table :

8. Et ne lui dise pas au contraire : Préparez-moi à souper, et ceignez-vous, et me servez, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, et après vous mangerez et boirez ?

[1] La contagion du mauvais exemple multiplie le mal indéfiniment, et le scandale est comme une sorte de péché continu. Malheur donc à celui par qui le scandale arrive.

[2] Qui n'a besoin de pardon de la part de Dieu et de la part des hommes ? et comment vous pardonnera-t-on, si vous-même vous ne pardonnez ?

9. Devra-t-il grâce à ce serviteur parce qu'il aura fait ce qu'il lui avoit ordonné?

10 Je ne le pense pas. Vous ainsi, quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous devions faire, nous l'avons fait[1].

11. Il arriva que, traversant le pays de Samarie et la Galilée, en allant à Jérusalem,

12. Comme il entroit dans un village, dix lépreux vinrent à lui, lesquels, se tenant loin,

13. Élevèrent la voix, disant : Jésus Maître, ayez pitié de nous.

14. Les ayant vus, il dit : Allez et montrez-vous aux Prêtres. Et comme ils y alloient, ils furent guéris.

15. Un d'eux, lorsqu'il se vit guéri, revint en louant Dieu à haute voix ;

16. Et se prosternant à ses pieds, il lui rendit grâces. Et celui-ci étoit Samaritain[2].

17. Alors Jésus dit : Est-ce que dix n'ont pas été guéris? Les neuf autres, où sont-ils?

18. Il ne s'en est point trouvé qui revînt et rendît grâces à Dieu, sinon cet étranger.

19. Et il lui dit : Levez-vous, allez ; votre foi vous a sauvé.

20. Interrogé par les Pharisiens, quand viendroit le royaume de Dieu, il leur répondit : Le royaume de Dieu ne viendra point de manière qu'il frappe les regards.

21. On ne dira point : Il est ici, ou il est là. Car le royaume de Dieu est au dedans de vous.

22. Et il dit à ses disciples : Viendront des jours où vous désirerez voir un jour le Fils de l'homme, et ne le verrez point.

23. Et ils vous diront : Il est ici, et il est là. N'y allez point, et ne les suivez point.

[1] Il n'y a jamais sujet de s'enorgueillir, même du bien qu'on a fait ; car, en faisant le bien, que fait-on, qu'accomplir un strict devoir?

[2] Encore ici Jésus oppose aux enfants de la synagogue celui que réprouvoit la synagogue, tant il avoit à cœur de faire comprendre à ses disciples que, devant Dieu, rien ne distingue les hommes que la disposition du cœur seulement. *Paix aux hommes de bonne volonté.*

24. Car, comme l'éclair brille soudain d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme en son jour.

25. Mais il faut premièrement qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.

26. Et comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.

27. Ils mangeoient et buvoient; ils se marioient et marioient leurs filles, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche : et le déluge vint et les perdit tous.

28. Et pareillement comme il en fut aux jours de Lot : ils mangeoient et buvoient, ils achetoient et vendoient, ils plantoient et bâtissoient ;

29. Mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les perdit tous :

30. Ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme sera manifesté.

31. En cette heure-là, que celui qui est sur le toit et dont les hardes sont dans la maison ne descende point pour les prendre ; et que celui qui est dans le champ ne retourne point non plus en arrière.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

33. Quiconque cherchera à sauver sa vie, la perdra[1] ; et quiconque la perdra, la sauvera.

34. Je vous le dis, en cette nuit, de deux qui seront dans le même lit, un sera pris, et l'autre laissé ;

35. De deux femmes qui moudront ensemble, une sera prise, et l'autre laissée ; et de deux qui seront dans le même champ, un sera pris, et l'autre laissé.

36. Ils lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

37. Et il répondit : Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront.

[1] De combien de manières ne perd-on pas sa vie en la voulant sauver ! car la vraie vie est la vie de l'âme, qu'on perd en ne songeant qu'à la vie du corps.

Le royaume de Dieu, c'est le règne de sa loi. Or, la loi de Dieu doit régner dans chaque homme individuellement et dans la société ; dans chaque homme, pour régler son amour et ses actes ; dans la société, pour que, constituée selon l'ordre véritable, elle soit ce que Dieu a voulu qu'elle fût, une famille de frères, et que, marchant ainsi dans les voies d'une justice toujours plus parfaite, d'une charité toujours plus vive, l'humanité atteigne progressivement sa fin. En ce qui touche l'individu, le royaume de Dieu ne vient point de manière à frapper les regards ; il est au dedans de chacun, puisqu'il n'est que la soumission intérieure à la loi, la pureté du cœur, la droiture de la volonté, d'où naissent, par la fidélité aux devoirs, toutes ces saintes et obscures vertus que personne ne remarque, et sans lesquelles pourtant le monde, livré au mal seul, périroit. Mais, à l'égard de la société, l'établissement du royaume de Dieu, la venue du Fils de l'homme, ne s'opère qu'au milieu de commotions violentes ; elles ébranlent, elles renversent tout, à l'heure où les hommes s'y attendent le moins. La veille ils achetoient et vendoient, ils plantoient et ils bâtissoient, et voilà que soudain la terre tremble, le ciel est tout en feu, les chemins se couvrent de gens qui fuient ; partout l'inondation, partout la destruction, comme aux jours de Lot et de Noé. Jésus annonce ces choses à ses disciples, pour qu'ils ne soient pas surpris quand elles arriveront. Et que leur recommande-t-il? De sortir au plus vite, de sortir sans rien emporter de la maison qui croule, du champ qui va être dévasté. Ce champ, cette maison, c'est la vieille société condamnée à mourir, ce qui n'a plus en soi le souffle qui anime, ce qui doit disparoitre à jamais. N'en emportez rien ; que feriez-vous de ces restes du passé? Quel en seroit l'usage dans l'ordre nouveau près de naitre? à quoi seroient-ils bons? Est-ce dans les tombes que la vie germe? est-ce de lambeaux de cadavres que les jeunes

êtres sont formés? Entrez, sans regarder en arrière, dans le monde des vivants, et laissez les morts ensevelir leurs morts.

CHAPITRE XVIII.

1. Il leur disoit encore cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne se lasser jamais :

2. Il y avoit dans une certaine ville un juge qui ne craignoit point Dieu, et ne se soucioit point des hommes.

3. Dans cette même ville étoit une veuve, qui vint à lui, disant : Faites-moi justice de mon adversaire.

4. Et pendant longtemps il ne le voulut point. Mais après il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et ne me soucie point des hommes,

5. Cependant, parce que cette femme m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque esclandre.

6. Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit le juge d'iniquité :

7. Et Dieu ne vengeroit point ses élus, qui jour et nuit crient vers lui, et il les délaisseroit !

8. Je vous le dis, il les vengera[1]. Cependant, quand viendra le Fils de l'homme, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

9. Et à quelques-uns qui se confioient en eux-mêmes comme justes, et méprisoient les autres, il dit encore cette parabole :

[1] Rien n'échappe au jugement de Dieu, et toute iniquité a sa peine tôt ou tard. Mais la justice divine s'exerce de deux façons, suivant qu'il s'agit des individus ou des peuples. Le simple individu, qui vit aujourd'hui et sera mort demain, Dieu souvent ne le venge de ses oppresseurs que dans le monde futur; mais les peuples sont toujours vengés sur la terre.

10. Deux hommes montoient au temple pour prier; un Pharisien et un publicain.

11. Le Pharisien, debout, prioit ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères; ni comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine; je paye la dîme de tout ce que je possède.

13. Et le publicain, se tenant loin, n'osoit pas même lever les yeux au ciel; mais il frappoit sa poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

14. Je vous le dis, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et l'autre non[1] : car quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé.

15. Quelques-uns aussi lui amenoient des petits enfants pour qu'il les touchât : ce que voyant, les disciples les repoussoient.

16. Mais Jésus, les appelant, leur dit : Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez point; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

17. En vérité je vous le dis : Quiconque ne recevra point comme un enfant le royaume de Dieu, n'y entrera point.

18. Un des premiers d'entre le peuple l'interrogea disant : Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

19. Jésus lui dit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Nul n'est bon que Dieu seul.

20. Vous connoissez les commandements : Vous ne tuerez point; vous ne forniquerez point; vous ne déroberez point; vous ne porterez point faux témoignage; honorez votre père et votre mère.

21. Il répondit : J'ai gardé tous ces commandements depuis ma jeunesse.

[1] Le Pharisien qui s'élève en son cœur au-dessus des autres, qui se justifie lui-même, Dieu le réprouve : il justifie le publicain qui s'accuse. Se reconnoître pécheur, en se repentant de l'avoir été, c'est déjà être juste.

22. Ce qu'entendant, Jésus lui dit : Une chose vous manque encore : vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez et suivez-moi.

23. Mais lui, ayant entendu ceci, devint triste, parce qu'il étoit fort riche.

24. Et voyant qu'il étoit devenu triste, Jésus dit : Que difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus facile qu'un chameau passe par le chas d'une aiguille, qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Ceux qui l'écoutoient dirent : Qui peut donc être sauvé ?

27. Il leur dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

28. Alors Pierre lui dit : Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre.

29. Il leur dit : En vérité je vous le dis, nul n'aura quitté sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses fils, à cause du royaume de Dieu,

30. Qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps même, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

31. Ensuite, Jésus prit à part les douze, et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et que tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir.

32. Car il sera livré aux Gentils, et moqué, et fouetté, et couvert de crachats.

33. Et après qu'ils l'auront fouetté, ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera.

34. Mais eux ne comprirent rien à cela, et cette parole leur étoit cachée, et ils ne comprenoient point ce qui leur étoit dit[1].

35. Comme ils approchoient de Jéricho, il arriva qu'un aveugle étoit assis au bord du chemin, mendiant.

36. Et, entendant la foule passer, il demanda ce que c'étoit.

[1] Tous les hommes presque sont comme les Apôtres, ils ne comprennent point que, pour vaincre le mal, il faut savoir souffrir, et c'est ce qui retarde le plus l'avénement du royaume de Dieu sur la terre.

37. Ils lui dirent : C'est Jésus de Nazareth qui passe.

38. Et il cria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

39. Ceux qui marchoient devant le gourmandoient pour le faire taire ; mais il crioit beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Jésus alors, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea,

41. Disant : Que voulez-vous que je vous fasse ? Il dit : Seigneur, que je voie.

42. Et Jésus lui dit : Voyez : votre foi vous a sauvé.

43. Et aussitôt il vit, et il le suivoit glorifiant Dieu ; et tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

L'histoire du jeune homme qui demande à Jésus ce qu'il doit faire pour posséder la vie éternelle est pleine d'instruction. Jésus l'interroge d'abord sur les commandements de la loi, ne point tuer, ne point dérober, et le reste : le jeune homme répond que, depuis sa jeunesse, il les a tous gardés. Alors Jésus répond : « Une chose vous manque encore : vendez tout ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous « aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, et suivez-moi. » Quel est le sens de ce précepte ? A quoi oblige-t-il ? Il faut, pour vendre, que quelqu'un achète, et par conséquent qu'une nouvelle propriété se constitue ; et si vendre étoit un devoir, il impliqueroit évidemment celui de ne point acheter. Ce n'est donc point la propriété que Jésus a voulu abolir, mais la pauvreté, autant qu'il est possible ; car entièrement, cela ne se peut. *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous*. Il est clair aussi, par ces paroles, *puis venez, et suivez-moi*, que Jésus invite le jeune homme à s'associer à sa mission, mis-

sion qui impliquoit un plus grand renoncement, un dévouement plus absolu qu'il n'est commandé indistinctement à tous. Ce qui pour tous est un devoir, un devoir rigoureux, c'est le secours mutuel, le partage volontaire de la richesse selon les besoins, une équitable et fraternelle distribution des biens, qui apaise les douleurs de ceux qui jour et nuit crient vers Dieu, et que Dieu vengera. Mais le riche, dominé par une convoitise insatiable, trop souvent est sourd à ces cris. Il n'a jamais assez; il posséderoit le monde, que le monde ne lui suffiroit pas. De là cette sorte de malédiction que Jésus prononce contre le riche, non parce qu'il est riche, mais parce qu'endurci par la richesse, elle lui est une cause presque infaillible de perdition. Soit à l'égard de l'état futur, soit à l'égard de l'état présent, lorsque le jour promis de la justice viendra, qu'il est difficile qu'un riche entre dans le royaume de Dieu! Heureux donc les pauvres, comme il est dit encore, heureux les pauvres en esprit!

CHAPITRE XIX.

1. Jésus, étant entré dans Jéricho, traversoit la ville,

2. Lorsque voilà qu'un homme, nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche,

3. Cherchoit à le voir, désirant le connoître; et il ne le pouvoit, à cause de la foule, parce qu'il étoit très-petit.

4. Courant donc devant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par là.

5. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et, l'ayant vu, lui dit: Zachée, descendez vite; car il faut qu'aujourd'hui je séjourne dans votre maison.

6. Et il se hâta de descendre, et le reçut avec joie.

7. Ce que voyant, ils murmuroient tous, disant : Il est descendu chez un homme pécheur.

8. Mais Zachée, debout devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rends le quadruple[1].

9. Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avoit péri.

11. Comme ils écoutoient tout ceci, il leur dit de plus une parabole, sur ce qu'il étoit près de Jérusalem, et sur ce qu'ils pensoient que le royaume de Dieu alloit paroître.

12. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain pour prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite.

13. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.

14. Or, ceux de son pays le haïssoient ; et ils envoyèrent après lui des députés chargés de dire : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.

15. Étant revenu après avoir pris possession du royaume, il fit appeler les serviteurs auxquels il avoit donné de l'argent, pour connoître le profit que chacun en avoit tiré.

16. Le premier vint et dit : Seigneur, votre mine a produit dix autres mines.

17. Il lui dit : Bien, bon serviteur ; parce que vous avez été fidèle en chose de peu, vous aurez puissance sur dix villes.

[1] Le vrai repentir, la vraie pénitence se reconnoît à deux signes : la justice qui répare, et au delà, les torts faits; la charité qui va d'elle-même au devant du pauvre, et partage avec lui. Remarquez encore que Zachée ne dit point : *Je donnerai, je rendrai*, mais *je donne, je rends*. Différer d'accomplir une bonne et sainte résolution, ce n'est pas vouloir, c'est à peine désirer.

18. Un autre vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq autres mines.

19. Il dit à celui-ci : Et vous, soyez établi sur cinq villes.

20. Et un autre vint, et dit : Seigneur, voilà votre mine, que j'ai gardée enveloppée dans un linge.

21. Car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous enlevez ce que vous n'avez point posé, et moissonnez ce que vous n'avez point semé.

22. Le maître lui dit : Je te juge sur tes paroles, serviteur méchant. Tu savois que je suis un homme sévère, enlevant ce que je n'ai point posé, et moissonnant ce que je n'ai point semé;

23. Pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin que, revenant, je le retirasse avec le profit?

24. Et il dit à ceux qui étoient là présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix.

25. Ils lui dirent : Seigneur, il a déjà dix mines.

26. Mais lui : Je vous le dis, on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; et celui qui n'a pas, on lui ôtera ce qu'il a.

27. Cependant, mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi [1].

28. Ces choses dites, il marchoit devant eux, montant à Jérusalem.

29. Et comme il approchoit de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

30. Disant : Allez au village qui est là devant : en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis : déliez-le et me l'amenez.

31. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi le déliez-vous? vous répondrez ainsi : Parce que le Seigneur veut s'en servir.

32. Ceux qui étoient envoyés s'en allèrent, et ils trouvèrent l'ânon, comme il leur avoit dit.

[1] Repousser le royaume de Dieu, s'opposer à son établissement, amène tôt ou tard la perte de ceux qui s'efforcent de perpétuer le regne de l'injustice. C'est la cause réelle, lente quelquefois, toujours infaillible, de ces grandes catastrophes que l'on appelle révolutions.

33. Comme ils délioient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous l'ânon?

34. Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.

35. Et ils le conduisirent à Jésus. Et jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils le firent monter dessus.

36. Partout où il passoit, ils étendoient leurs vêtements sur le chemin.

37. Et lorsqu'il approcha de la descente du mont des Oliviers, les disciples en foule et pleins de joie commencèrent à louer Dieu à haute voix de toutes les merveilles qu'ils avoient vues,

38. Disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ; paix dans le ciel et gloire sur les hauteurs.

39. Et quelques Pharisiens, qui étoient parmi le peuple, lui dirent : Maître, faites taire vos disciples.

40. Il leur répondit : Si ceux-ci se taisent, les pierres crieront [1].

41. Et comme il approchoit, voyant la ville, il pleura sur elle, disant :

42. Si, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, tu connoissois ce qui feroit ta paix ! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux.

43. Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront et te serreront de toutes parts,

44. Et te jetteront à terre, et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps où tu as été visitée [2].

[1] On n'étouffe point la vérité. Les Pharisiens, qu'elle blesse, ont beau vouloir imposer silence à ceux qui la proclament, ils ont beau dire : *Faites-les taire,* elle éclate, quoi qu'on fasse; et si ceux-ci se taisoient, les pierres mêmes crieroient. Elle sort des entrailles de la terre, comme la voix de celui par qui tout est, par qui tout vit et se développe.

[2] Il y a pour chaque peuple un temps où il est visité, et s'il ne connoît point ce temps, s'il ne veut pas le reconnoître, il est puni de son endurcissement par une suite de calamités. Or, *le temps de la visitation* est aujourd'hui venu, non pour un peuple seulement, mais pour tous les peuples. Que Jérusalem leur soit en exemple.

45. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendoient et y achetoient,

46. Leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

47. Et il enseignoit tous les jours dans le temple. Cependant les Princes des prêtres, et les Scribes, et les premiers d'entre le peuple, cherchoient à le perdre,

48. Et ils ne trouvoient pas ce qu'ils pourroient lui faire : car tout le peuple étoit ravi en l'écoutant.

On doit se garder de penser que le salut individuel soit le but unique, le but principal des préceptes de Jésus, du christianisme tel qu'il l'a fondé. C'est le genre humain qu'il a voulu sauver, et le salut de chacun n'est qu'un moyen, un élément du salut de tous : autrement il auroit repoussé les hommes dans l'égoïsme où vit quiconque, faisant de soi son affaire souveraine, ne s'occupe non plus que de soi. Au contraire, les devoirs qu'il impose ont tous les autres pour terme : il ordonne qu'on s'oublie pour eux, qu'on travaille pour eux, se donnant comme lui-même s'est donné ; et, selon sa doctrine, c'est ainsi qu'on travaille avec fruit pour soi. Malheur à qui s'endort dans la solitude et la quiétude! Malheur à l'ouvrier paresseux et lâche qui se repose avant l'heure, qui se retire à l'écart et s'assied à l'ombre, pendant que ses frères fatiguent sous le soleil! Le repos n'est pas de la terre, et le repos absolu n'est pas même du ciel, car le repos absolu c'est le néant. Partout il y aura des devoirs à remplir et des fonctions à exercer, fonctions seulement de plus en plus hautes, de plus en plus faciles, à mesure que tout en nous se perfectionnera. L'homme est né pour agir, pour creuser son

sillon, pour faire valoir la mine qu'il a reçue du Maître, et dont le Maître lui demandera compte lorsqu'il reviendra. Entendez-le bien, Jésus ne dit pas : Celui-là sera rejeté de la maison du Maître, retranché de sa famille, qui aura dissipé la mine qui lui étoit confiée : non; mais, celui qui l'aura gardée avec un soin fidèlement stérile, et n'aura rien à rendre de plus. Agissez donc, travaillez donc ; que chacun, sans se lasser jamais, accomplisse l'œuvre qu'il doit accomplir. Elles sont toutes égales quant à leur prix et quant à leur fin. Le Roi, l'Apôtre, l'Envoyé de Dieu pour établir son règne sur la terre, étoit le Fils du charpentier.

CHAPITRE XX.

1. Un de ces jours-là, comme il enseignoit et évangélisoit dans le temple, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens vinrent ensemble,

2. Et lui parlant, dirent : Dites-nous par quelle puissance vous faites ces choses? ou : Qui vous a donné cette puissance ?

3. Et Jésus, répondant, leur dit : Moi aussi je vous ferai une question. Répondez-moi.

4. Le baptême de Jean étoit-il du ciel ou des hommes ?

5. Mais ils pensoient en eux-mêmes, disant : Si nous disons du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous point cru ?

6. Et si nous disons des hommes, tout le peuple nous lapidera : car ils tiennent pour certain que Jean étoit Prophète.

7. Et ils répondirent qu'ils ne savoient d'où il étoit.

8. Et Jésus leur dit : Ni moi non plus je ne vous dirai par quelle puissance je fais ces choses[1].

[1] A quiconque, venant apporter la vérité aux hommes, ranimer parmi

9. Alors il commença à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, et la loua à des vignerons ; puis il s'en alla pour longtemps en un pays étranger.

10. Et dans la saison il envoya un de ses serviteurs aux vignerons, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Mais eux, l'ayant battu, le renvoyèrent vide.

11. Il envoya encore un autre serviteur, et l'ayant aussi battu et chargé d'outrages, ils le renvoyèrent vide.

12. Il en envoya un troisième, qu'ils blessèrent et jetèrent dehors.

13. Et le maître de la vigne dit : Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé : peut-être qu'en le voyant ils le respecteront.

14. Les vignerons l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, disant : Celui-ci est l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage devienne nôtre.

15. Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne?

16. Il viendra et perdra ces vignerons, et donnera sa vigne à d'autres. Ce qu'ayant entendu, ils dirent : A Dieu ne plaise !

17. Mais lui, les regardant, dit : Qu'est-ce donc que cette parole qui est écrite : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissoient est devenue le sommet de l'angle?

18. Quiconque tombera sur cette pierre sera fracassé ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

19. Et connoissant que c'étoit contre eux qu'il avoit dit cette parabole, les Princes des prêtres et les Scribes vouloient se saisir de lui à l'heure même ; mais ils craignirent le peuple.

20. Et cherchant un prétexte, ils envoyèrent des gens qui feignoient d'être justes, pour lui tendre des embûches et le sur-

eux les principes de justice et de charité, continue la mission de Jésus, les pouvoirs établis font la même question : Qui vous a donné cette puissance? Et comme ils ne reconnoissent de légitime puissance que la leur, qu'ils interrogent, non pour s'éclairer, mais pour condamner, il n'y a pas d'autre réponse à leur faire que celle de Jésus.

prendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur[1].

21. Et ils l'interrogèrent, disant : Maître, nous savons que vous parlez et enseignez droitement ; que, sans acception de personne, vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.

22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non?

23. Découvrant leur ruse, il leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?

24. Montrez-moi un denier : de qui est cette effigie et cette inscription? Ils lui répondirent : De César.

25. Et il leur dit : Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu[2].

26. Et ils ne purent reprendre aucune de ses paroles devant le peuple : et ayant admiré sa réponse, ils se turent.

27. Quelques-uns des Sadducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent alors et l'interrogèrent,

28. Disant : Maître, Moïse a écrit pour nous cette ordonnance, que si un homme, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, son frère prenne sa femme, et suscite des enfants à son frère.

29. Il y avoit donc sept frères. Le premier prit une femme et mourut sans enfants.

30. Le second prit sa femme, et mourut aussi sans enfants.

31. Et le troisième la prit ensuite, et pareillement tous les sept, et ils moururent sans laisser d'enfants.

32. Enfin celle qui avoit été la femme de tous mourut aussi.

33. Dans la résurrection donc, duquel sera-t-elle la femme? car tous les sept l'ont eue pour femme[3].

[1] Même procédé dans tous les temps.

[2] Nous traduisons littéralement, à cause même de ce que l'expression, *ce qui est de César, ce qui est de Dieu*, a de vague. Quoi que ce soit que Jésus ait voulu dire, il nous a paru qu'avant tout il falloit reproduire exactement ses paroles.

[3] Jésus enseigne les grandes maximes qui doivent régler la vie humaine : ce n'est pas ce qui occupe les Docteurs. Les uns lui proposent des questions

34. Jésus leur dit : Les enfants de ce siècle se marient et sont donnés en mariage ;

35. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts, ne se marieront point et n'épouseront point de femme :

36. Car ils ne pourront plus mourir ; parce qu'ils seront égaux aux anges et les enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection.

37. Et que les morts ressuscitent, Moïse le montre par ce que le Seigneur lui dit dans le buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.

38. Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants : car tous vivent devant lui.

39. Quelques-uns des Scribes, répondant, lui dirent : Maître, vous avez bien dit.

40. Et ils n'osoient plus lui faire aucune question.

41. Alors il leur dit : Comment dit-on que le Christ est le fils de David?

42. Lorsque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

43. Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds,

44. David l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils?

45. Tout le peuple écoutant, il dit à ses disciples :

46. Gardez-vous des Scribes, qui affectent de marcher vêtus de longues robes, et qui aiment à être salués dans les places publiques, à seoir sur les premières chaires dans les synagogues, et aux premières places dans les festins ;

47. Qui, sous prétexte de leurs longues prières, dévorent les maisons des veuves. Ceux-ci recevront une plus dure condamnation.

insidieuses, les autres tâchent de l'embarrasser dans des subtilités absurdes. Les Sadducéens, au reste, étoient, chez les Juifs, le parti politique. En possession des premières charges et du gouvernement, ils ne croyoient qu'à l'existence terrestre, et, y rappportant tout, ils n'avoient dès lors d'autre principe de conduite que l'intérêt présent.

Rendez à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu. Il n'est point de texte de l'Évangile sur lequel on ait plus disserté. A une question particulière qui lui étoit faite hypocritement dans l'intention de le perdre, Jésus répond par une maxime générale. Mais quel est le sens de cette maxime? Il est clair d'abord que sa pensée n'a pu être d'établir entre César et Dieu une opposition telle qu'elle impliquât, dans une sphère quelconque, l'indépendance de César à l'égard de Dieu. C'eût été un blasphème, et un blasphème absurde. Il est clair encore que celui qui disoit : *Les princes des nations dominent sur elles, mais parmi vous le plus grand sera le serviteur de tous*, donnoit du pouvoir selon le droit, du vrai pouvoir, une définition inapplicable à tout pouvoir fondé sur une autre base que le libre consentement des gouvernés ; car le serviteur ne s'impose point au maître, il est volontairement choisi, accepté par lui. Qu'est-ce donc que de rendre à César ce qui est de César, à Dieu ce qui est de Dieu? Et premièrement, qu'est-ce que César? César c'est la puissance établie, quelle qu'elle soit, ce qu'étoit la puissance romaine au temps de Jésus, chez les Juifs asservis, dépouillés de leur indépendance. Quelle que fût l'injustice de leur usurpation, ils maintenoient dans le pays un certain ordre, réprimoient les atteintes à cette sorte de justice qui protége les individus dans leur personne et dans leurs biens. La force, même dépourvue de droit, doit être en cela respectée, et chacun a le devoir de concourir à son action. C'est ainsi qu'on rend à César ce qui est de César. Mais l'usage que la force dominante fait d'elle-même ne lui donne pas le droit qui lui manque ; et si, de plus, elle devient un instrument du mal, si elle viole les lois éternelles qui sont la vie de l'humanité, si, par ses exemples et ses commandements, elle pousse les peuples en des voies mauvaises, on doit, non pas lui obéir, non pas la seconder, mais lui résister ; et c'est ainsi encore qu'on rend à Dieu ce qui est

de Dieu. La conscience est au-dessus de la force. On ne détruit point le devoir, on n'en dispense point : on ne prescrit point contre le droit. Éternellement il seroit opprimé, éternellement il réclameroit. Dieu n'a donné les nations qu'à elles-mêmes, et ce don divin, aucune d'elles ne peut l'aliéner. Que souvent la violence le leur ravisse, le monde ne le sait que trop. Presque partout elles ploient sous des chaînes. Mais qu'est-ce que des chaînes? Un peu de fer, et le fer ne lie point les âmes. Veulent-elles être libres, le corps l'est bientôt.

CHAPITRE XXI.

1. Jésus, regardant, vit les riches qui mettoient leurs aumônes dans le tronc.

2. Il vit aussi une pauvre veuve qui mit deux petites pièces de monnoie.

3. Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.

4. Car tous les autres ont mis dans le trésor de Dieu de ce dont ils abondoient ; mais elle, elle a mis de ce dont elle manquoit, tout ce qu'elle avoit pour vivre.

5. Et quelques-uns disant que le temple étoit bâti de fortes pierres et orné de dons, il dit :

6. Viendront des jours où de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruit.

7. Et ils l'interrogèrent, disant : Maître, quand sera-ce, et quel sera le signe que cela commence d'arriver?

8. Jésus dit : Prenez garde d'être séduits ; car plusieurs viendront en mon nom, disant : C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez donc point.

9. Et quand vous entendrez parler de combats et de séditions, n'ayez point de frayeur. Il faut premièrement que ces choses arrivent; mais ce n'est pas encore tout de suite la fin.

10. Alors il leur dit: Les peuples se soulèveront contre les peuples, et les royaumes contre les royaumes.

11. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, et des pestes, et des famines, et des terreurs du ciel[1], et de grands signes.

12. Mais avant cela, ils jetteront sur vous leurs mains, et vous poursuivront, et vous livreront, vous traînant dans les synagogues et dans les prisons, devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom.

13. Ceci adviendra pour que vous rendiez témoignage[2].

14. Retenez donc bien ceci, de ne point préméditer comment vous devrez répondre.

15. Car je vous donnerai moi-même des paroles et une sagesse auxquelles vos adversaires ne pourront ni résister ni contredire.

16. Vous serez livrés par vos pères et vos mères, et vos frères et vos parents, et vos amis, et plusieurs d'entre vous seront mis à mort.

17. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.

18. Et pas un cheveu de votre tête ne périra[3].

19. Vous posséderez vos âmes dans la patience.

[1] Cela peut signifier ou des signes effrayants dans le ciel, ou ces terreurs vagues qui se répandent on ne sait comment, et qui semblent venir d'en haut, être envoyées par une puissance supérieure à l'homme.

[2] La vérité se propage par le témoignage qu'on lui rend, et nul témoignage plus puissant que celui qui sort de la bouche des persécutés en face même des persécuteurs. *Martyr* signifie *témoin*, et ce sont ces témoins; ce sont les martyrs qui ont amené le monde à la doctrine de Jésus.

[3] Jésus vient de dire à ses disciples que plusieurs d'entre eux seroient mis à mort. Lorsqu'il ajoute : *Pas un cheveu de votre tête ne périra*, il faut donc suppléer : *sans que Dieu l'ait prévu et permis pour le plus grand bien.* Il est vrai encore que rien ne périt de l'homme que ce qui n'est pas l'homme. Il renaît tout entier et plus parfait sous d'autres conditions d'existence.

20. Mais, lorsque vous verrez Jérusalem investie par une armée, alors sachez que sa désolation approche.

21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée fuient vers les montagnes; et que ceux qui sont au milieu d'elle se retirent; et que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point;

22. Parce que ces jours seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

23. Malheur aux femmes grosses et à celles qui nourriront en ces jours-là; car la détresse sera grande dans cette terre, et l'ire contre ce peuple.

24. Ils tomberont sous le glaive, et seront conduits captifs chez tous les Gentils; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli [1].

25. Et il y aura des signes dans le soleil et dans la lune, et dans les étoiles, et, sur la terre, parmi les nations, un grand effroi, à cause du bruit confus de la mer et des flots;

26. Les hommes séchant de frayeur dans l'attente de ce qui doit advenir à tout l'univers; car les vertus des cieux seront ébranlées;

27. Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

28. Ces choses commençant d'arriver, regardez, et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

29. Et il leur dit cette comparaison: Voyez le figuier et tous les arbres:

30. Lorsque déjà ils produisent du fruit, vous savez que l'été est proche.

31. Ainsi, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que proche est le royaume de Dieu [2].

[1] Le temps des nations sera accompli lorsque toutes, éclairées de la lumière évangélique, se seront rangées sous la loi du Christ. Alors viendra l'unité finale, au sein de laquelle Juifs et Gentils ne formeront qu'un seul peuple.

[2] La destruction de Jérusalem, prévue par Jésus-Christ, devoit coïncider avec l'établissement de la Loi nouvelle ou du royaume de Dieu.

32. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'adviennent.

33. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

34. Veillez aussi sur vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par le manger et le boire, et les soins de cette vie; et que ce jour ne vienne soudainement sur vous :

35. Car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre.

36. Veillez donc et priez toujours, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à ces choses qui doivent advenir, et de paroître debout[1] devant le Fils de l'homme.

37. Or, le jour il enseignoit dans le temple; puis, sortant, il passoit la nuit sur le mont qu'on appelle des Oliviers.

38. Et tout le peuple, de grand matin, venoit au temple pour l'écouter.

[1] C'est-à-dire, avec la sécurité d'une conscience pure.

Vous avez devant vous deux choses, l'avenir que vous devez réaliser, les obstacles de toute sorte qu'il faudra surmonter pour atteindre cette fin. Il n'en est point, certes, de plus grande, de plus sainte, de plus divine, puisqu'elle n'est que la glorification de Dieu sur la terre par le salut du genre humain. Telle est l'œuvre à laquelle vous êtes appelés à concourir, et le seul vrai but de votre existence, car on ne se sauve point en s'isolant, en se concentrant en soi, et le salut de chacun est lié au salut de tous. Mais comme le monde est presque entièrement constitué d'après des maximes opposées à celles de Jésus, qu'il n'est guère qu'une vaste organisation du mal, le règne du bien, le règne de Dieu ne peut être que la destruction du monde en ce sens. Or, toute destruction d'un ordre si mau-

vais, si funeste qu'il soit, affermi par les siècles, consacré par les habitudes, défendu par les intérêts puissants et unis, exige de longs combats, des efforts soutenus, opiniâtres; et c'est à ces efforts, à ces combats, que Jésus exhorte les siens. Il les prémunit, de plus, contre un sentiment qui devra se produire en eux. Ils seront saisis de frayeur à la vue de ce qui adviendra, de ce profond bouleversement de toutes choses dans le monde, de l'ébranlement, de la chute soudaine de ce qui paroissoit bâti avec les plus fortes pierres; lorsqu'au milieu du bruit confus de la mer et des flots, ils n'entendront que le fracas des ruines s'écroulant sur d'autres ruines. Qui ne seroit, en effet, effrayé de ce désordre apparent? Et toutefois c'est le commencement de la victoire du Christ, c'est Satan jeté bas de son trône et précipité dans l'abîme, et y entraînant avec lui pêle-mêle les débris de la cité de désolation. Ne faut-il pas qu'elle tombe, pour que s'élève la cité de Dieu? Ne craignez donc point, et soyez prêts, afin de n'être pas surpris; car ce jour, le jour des vengeances divines, viendra lorsqu'on ne l'attendra point. Il sera néanmoins annoncé par des signes manifestes, mais les aveugles ne savent rien voir. Déjà ces signes se montrent de toutes parts. Qu'y a-t-il aujourd'hui sur la terre qui ne soit ébranlé? Quelle est la société qui ne chancelle sur ses bases? Quel est le pouvoir qui soit assuré du lendemain? Les vertus mêmes du ciel, qui guidoient les nations dans leur voyage à travers le temps, se troublent en elles-mêmes et trébuchent comme un homme pris de défaillance. Regardez donc, et levez la tête. Au-dessus de vous, autour de vous, tout est en travail. Nourris d'une séve puissante sous l'enveloppe qui les recouvre, des germes nouveaux, prémices d'une nouvelle création, vont éclore. Les arbres commencent à produire leur fruit : l'été est proche.

CHAPITRE XXII.

1. La fête des Azymes, qu'on appelle la Pâque, approchoit.

2. Et les Princes des prêtres et les Scribes cherchoient comment ils pourroient tuer Jésus ; mais ils craignoient le peuple.

3. Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote[1], un des douze.

4. Et s'en allant, il s'entendit avec les Princes des prêtres et les chefs des gardes du temple, touchant la manière en laquelle il le leur livreroit.

5. Et, pleins de joie, ils convinrent de lui donner de l'argent.

6. Et s'étant engagé, il cherchoit l'occasion de le livrer à l'insu du peuple[2].

7. Vint le jour des Azymes, où il étoit nécessaire d'immoler la Pâque.

8. Et il envoya Pierre et Jean, disant : Allez et préparez-nous ce qu'il faut pour manger la Pâque.

9. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous le préparions ?

10. Et il leur répondit : En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau : suivez-le dans la maison où il entrera,

11. Et vous direz au maître de cette maison : Le maître vous envoie dire : Où est le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?

[1] Iscariote signifie *homme de meurtre*. Satan qui entra dans l'âme, c'est l'âme même concevant une pensée criminelle et y cédant.

[2] On voit qu'au commencement le peuple étoit bien loin d'être complice de ses chefs ; plus tard, il se laissa tromper et entraîner par eux.

12. Et il vous montrera un grand cénacle meublé : préparez-y ce qu'il faut.

13. S'en allant donc, ils trouvèrent tout comme il leur avoit dit, et préparèrent la Pâque.

14. Et l'heure étant venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui,

15. Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre.

16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et prenant la coupe, il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.

18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu.

19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces et le rompit, et le leur donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

20. Il prit de même la coupe après le souper, disant : Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous.

21. Cependant la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table.

22. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé : mais malheur à cet homme par qui il sera trahi.

23. Et ils commencèrent à s'entre-demander qui étoit celui d'entre eux qui feroit cela.

24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devoit être estimé le plus grand ?

25. Mais il leur dit : Les rois des nations dominent sur elles ; et ceux qui ont puissance sur elles sont appelés bienfaiteurs[1].

26. Pour vous, non pas ainsi : mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le moindre ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

[1] Plusieurs rois d'Égypte furent, en effet, surnommés *Evergètes* ou bienfaiteurs. Il y a ici un fonds d'ironie évidente.

27. Car quel est le plus grand, celui qui est assis à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est assis à table? Or, moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

28. Vous êtes, vous, demeurés avec moi dans mes tentations[1]:

29. Et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé;

30. Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

31. Et le Seigneur dit : Simon, Simon, voilà que Satan t'a demandé pour te cribler comme le froment :

32. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point : et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères.

33. Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort.

34. Jésus lui répondit : Je te le dis, Pierre, le coq aujourd'hui ne chantera point que tu n'aies trois fois nié me connoître. Et il leur dit :

35. Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué?

36. Ils répondirent : Rien. Et Jésus ajouta : Mais, maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et un sac pareillement; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique et achète une épée.

37. Car, je vous le dis, il faut que ceci encore qui a été écrit s'accomplisse en moi : Il a été rangé parmi les malfaiteurs[2] : et tout ce qui me regarde touche à sa fin.

38. Ils lui dirent : Seigneur, voici deux épées. Il leur dit : C'est assez[3].

[1] Mes épreuves.

[2] Tout ce qui arrive à Jésus devoit aussi arriver aux siens. Ne sont-ils pas tous les jours rangés parmi les malfaiteurs? Le pouvoir qu'ils effraient, parce qu'ils le rappellent à l'éternelle justice, n'a-t-il pas toujours prêts des gens armés d'épées et de bâtons pour se saisir d'eux, et des juges pour les condamner? La croix ne cesse jamais d'être debout sur le Golgotha.

[3] Les deux épées, c'est la force qui doit venir au secours du droit, mais en temps opportun, avec prudence et avec réserve.

39. Et étant sorti, il s'en alla, suivant sa coutume, au mont des Oliviers : et ses disciples le suivirent.

40. Et arrivé en ce lieu, il leur dit : Priez, afin de ne point entrer en tentation [1].

41. Et il s'éloigna d'eux de la distance d'un jet de pierre ; et, s'étant mis à genoux, il prioit,

42. Disant : Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice : cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne.

43. Alors, un Ange du ciel lui apparut, qui le fortifioit. Et, étant tombé en agonie, il prioit encore plus.

44. Et il eut une sueur, comme des gouttes de sang qui tomboient à terre.

45. Et, s'étant levé après sa prière, il vint à ses disciples et les trouva dormants, à cause de leur tristesse [2].

46. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez, afin de ne point entrer en tentation.

47. Il parloit encore, quand voilà une troupe : et celui qu'on appeloit Judas, un des douze, marchoit devant, et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Et Jésus lui dit : Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser [3].

49. Ceux qui étoient autour de lui, voyant ce qui alloit arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

50. Et l'un d'eux frappa un serviteur du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jésus dit : Arrêtez-vous là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

52. Puis Jésus dit à ceux qui étoient venus vers lui, aux Princes

[1] Outre sa vertu fortifiante, la prière, qui occupe de Dieu l'esprit, en éloigne les pensées mauvaises.

[2] On sait que la tristesse affaisse et dispose à une sorte de lourd sommeil.

[3] Éternellement Judas sera le type de la race la plus exécrable. Qu'est-ce donc que les puissances qui font les Judas, les multiplient, les organisent, à qui cette race est nécessaire, et qui croient ne pouvoir vivre sans elle ?

des prêtres, et aux Gardes du temple, et aux Anciens : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme à un voleur.

53. Quand j'étois tous les jours avec vous dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi ; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres [1].

54. S'emparant de lui, ils l'amenèrent à la maison du Grand-Prêtre, et Pierre le suivoit de loin.

55. Ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour, et Pierre s'assit parmi eux.

56. Une servante qui le vit assis devant le feu, l'ayant regardé, dit: Celui-ci étoit aussi avec cet homme.

57. Mais il le nia, disant: Femme, je ne le connois point.

58. Et, peu après, un autre le voyant, dit : Vous êtes aussi de ceux-là. Et Pierre dit : Mon ami, je n'en suis point.

59. Et environ une heure après, un autre affirmoit la même chose, disant : Certainement celui-ci étoit avec lui, car il est aussi de Galilée.

60. Et Pierre dit : Mon ami, je ne sais ce que vous dites. Et aussitôt, comme il parloit encore, le coq chanta.

61. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

63. Et ceux qui tenoient Jésus le railloient et le meurtrissoient.

64. Et ils voilèrent sa face, et ils la frappoient, et ils l'interrogeoient, disant : Prophétise qui est celui qui t'a frappé ?

65. Et ils proféroient contre lui beaucoup d'autres outrages.

66. Lorsque le jour se fit, les Anciens du peuple, et les Princes des prêtres et les Scribes s'assemblèrent, et l'ayant fait amener devant eux, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point.

[1] Tout a son heure, il suffit d'attendre. L'iniquité a son heure et la justice aussi ; les ténèbres ont leur heure, et la lumière aussi ; les oppresseurs de toute sorte ont leur heure, et les opprimés aussi.

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, ni ne me renverrez[1].

69. Mais désormais le Fils de l'homme seoira à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu? Il répondit : Vous le dites, je le suis.

71. Et eux dirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage? Nous l'avons nous-mêmes entendu de sa bouche[2].

[1] Toute défense devant des juges prévenus ou vendus est inutile. Dites ce que vous êtes, et puis taisez-vous. Votre vrai juge est ailleurs, et c'est celui qui juge les justices mêmes.

[2] Être enfant de Dieu, fils de Dieu, c'est le plus grand des crimes aux yeux des fils de Satan.

Jésus l'avoit dit bien des fois, il falloit qu'il souffrît. C'étoit une condition de l'accomplissement de son œuvre ; et tout ce qui sauve, tout ce par quoi s'opère l'évolution de l'humanité, son perfectionnement progressif, ne s'établit que par la souffrance, ne prend racine qu'en elle. Si le Christ a plus souffert qu'aucun autre, c'est que sa mission étoit plus élevée, plus grande qu'aucune autre; et quiconque, dans le cours des âges, y devra être associé, sera aussi, suivant la mesure même des devoirs qui lui seront imposés, associé à ses souffrances. Une des plus vives dut être l'abandon des siens, leur ingrate lâcheté. Tous le quittent, tous fuient au moment suprême. Un seul le suit, mais de loin, et ne le suit que pour le renier. Qui ne penseroit que tout est fini ; que l'avenir qu'annonçoit Jésus va descendre avec lui dans le sépulcre, et y dormir éternellement avec les os du supplicié? Non, tout n'est pas fini ; tout commence, tout naît. Pour que la parole régénératrice germe dans le cœur des peuples, il faut que la mort la féconde. Est-ce que ce n'est pas ce qu'on

vit toujours? Est-ce que ce n'est pas ce que voient vos yeux? N'y a-t-il plus de martyrs dans le monde, plus de prisons, plus de croix, plus de sépulcres qui se referment sur les fils de Dieu, sur ceux qui s'efforcent d'étendre son règne? Et à cause de cela même, la bonne doctrine ne se répand-elle pas, la bonne semence ne croît-elle pas, fructifiant chaque jour davantage? Le signe de la condamnation, le signe de la fin, d'une fin prochaine, sur quels fronts est-il? Sur le front des puissances mauvaises auxquelles la terre est encore livrée, ou sur celui des enfants du Christ qui combattent contre elles, et dont nuit et jour le sang crie vers Dieu, comme le sang d'Abel, et le sang des prophètes, et le sang des justes qui ont combattu pour la délivrance depuis l'origine des siècles? Ayez donc foi, quoi qu'il advienne, et que nulle persécution ne vous abatte, nulle défection ne vous trouble. Malheur à Judas, malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme, l'humanité même est trahie! Celui-là, comme il est écrit, s'en va en son lieu. Et ceux qui seront demeurés avec le Fils de l'homme dans ses tentations, il leur prépare les trônes où ils seoiront pour juger les douze tribus d'Israël, pour proclamer le triomphe de l'éternelle justice, pour constituer le monde selon l'ordre, selon les lois immuables du vrai et du bien. Ce que vous commencez, d'autres l'achèveront, et ce sera l'œuvre de tous, et tous ne sont qu'un, car ce qui sépare n'affecte que le corps, l'enveloppe, le vêtement.

CHAPITRE XXIII.

1. Et tous en foule se levant, ils le menèrent à Pilate.
2. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé

celui-ci pervertissant la nation, et défendant de payer le tribut à César[1], et se disant le Christ-Roi.

3. Pilate l'interrogea donc, disant : Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus répondit : Vous le dites.

4. Et Pilate dit aux Princes des prêtres et à la foule : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

5. Mais eux insistoient, disant : Il remue le peuple, enseignant par toute la Judée, de la Galilée jusqu'ici.

6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme étoit Galiléen.

7. Et dès qu'il sut qu'il étoit de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie : car depuis longtemps il désiroit le voir, parce qu'il avoit entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espéroit le voir opérer quelque signe.

9. Il l'interrogea donc longuement; mais Jésus ne lui répondit rien.

10. Or, les Princes des prêtres et les Scribes là présents l'accusoient avec opiniâtreté.

11. Hérode et sa cour le méprisèrent; et l'ayant par moquerie revêtu d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate[2].

12. Et de ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis ; car auparavant ils étoient ennemis l'un de l'autre.

13. Et Pilate, ayant convoqué les Princes des prêtres, et les magistrats, et le peuple,

[1] Les chefs de la synagogue haïssoient César, qui avoit détruit leur pouvoir politique. Ils ne laisseut pas de feindre un grand zèle pour les intérêts de César, afin de se défaire par lui de Jésus, qui menaçoit leur pouvoir religieux.

[2] Hérode avoit la curiosité des choses extraordinaires, et c'est pourquoi il désiroit voir Jésus, espérant satisfaire par lui cette curiosité futile. Il ne s'enquiert point de sa doctrine, de la vérité qu'il annonce. Qu'importoit à Hérode? Aussi le renvoie-t-il comme un pauvre insensé. En effet, dans sa simplicité, dont le roi et sa cour se moquent, il venoit seulement sauver le monde.

14. Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez ;

15. Ni Hérode non plus, car je vous ai renvoyés à lui ; et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort.

16. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.

17. Car il falloit que, le jour de la fête, il leur remît un prisonnier.

18. Mais la foule tout entière cria : Faites mourir celui-ci, et remettez-nous Barabbas :

19. Lequel, à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la ville et d'un meurtre, avoit été mis en prison.

20. Pilate, désirant renvoyer Jésus, leur parla de nouveau.

21. Mais ils redoubloient leurs clameurs, disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.

22. Et une troisième fois il leur dit : Qu'a-t-il fait de mal ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le châtierai donc et le renverrai.

23. Mais ils insistoient avec de grands cris, demandant qu'on le crucifiât ; et leurs cris devenoient de plus en plus forts [1].

24. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût fait [2].

25. Il leur délivra celui qu'ils demandoient, lequel avoit été mis en prison pour cause de sédition et de meurtre ; et il abandonna Jésus à leur volonté.

26. Comme ils l'emmenoient, ils prirent un certain Simon, de Cyrène, qui revenoit des champs, et le forcèrent de porter la croix derrière Jésus.

27. Or, une grande foule de peuple et des femmes le suivoient, pleurant et se lamentant.

28. Et Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem,

[1] Le grec dit : *Leurs cris et ceux des princes des prêtres.*

[2] Il y a deux sortes de juges prevaricateurs, ceux qui prévariquent par intérêt, ceux qui prévariquent par foiblesse. Pilate étoit de ces derniers, et son nom est resté à côté de celui de Judas.

ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants :

29. Car voilà que viendront des jours où il sera dit : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté, et les mamelles qui n'ont point allaité.

30. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

31. Car si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec ?

32. On conduisoit avec lui deux malfaiteurs, pour les faire mourir.

33. Et, arrivés au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent, et les voleurs aussi, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche ;

34. Et Jésus disoit : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[1]. Partageant ensuite ses vêtements, ils les tirèrent au sort.

35. Et le peuple étoit là regardant, et avec lui les chefs du peuple le railloient, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve s'il est le Christ élu de Dieu.

36. Les soldats aussi, s'approchant et lui présentant du vinaigre, le moquoient,

37. Disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.

38. Il y avoit aussi au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, où il étoit écrit : Celui-ci est le roi des Juifs.

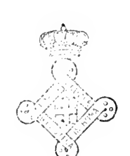
39. Un des voleurs suspendus en croix le blasphémoit, disant : Si tu es le Christ, sauve-toi et sauve-nous.

40. Mais l'autre le reprenoit, disant : Ne crains-tu point Dieu, toi non plus, qui subis la même condamnation ?

41. Et pour nous, justement, car nous recevons ce que nos actions méritent ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

42. Et il disoit à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous viendrez en votre royaume.

[1] Cette parole de divine miséricorde est effrayante par un autre côté, car elle montre jusqu'où l'aveuglement peut conduire les hommes. Combien donc ceux-là sont-ils coupables, qui, à quelque degré que ce soit, empêchent la lumière de se répandre ! Satan est le roi des ténèbres.




Jésus au tombeau.





43. Et Jésus lui dit : En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis [1].

44. Il étoit environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

45. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.

46. Et jetant un grand cri, Jésus dit : Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira.

47. Le centurion, voyant ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu [2], disant : Certainement cet homme étoit juste.

48. Et ceux qui assistoient en foule à ce spectacle, et qui virent ces choses, s'en retournèrent frappant leur poitrine.

49. Ceux de la connoissance de Jésus, et les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi et regardoient de loin ce qui se passoit.

50. Un décurion [3], nommé Joseph, homme bon et juste,

51. Qui n'avoit point consenti à leur dessein et à leurs actes, et qui étoit d'Arimathie, ville de Galilée, et attendoit, lui aussi, le royaume de Dieu,

52. Alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.

54. Or, c'étoit le jour de la parascève [4], et celui du sabbat commençoit à luire.

55. Les femmes qui étoient venues de la Galilée avec Jésus, suivirent Joseph, et virent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avoit été mis.

56. Et, s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des

[1] Un seul mouvement de vrai repentir efface le péché et purifie l'homme.

[2] Dans le langage de l'Écriture, *glorifier Dieu* signifie souvent parler selon sa conscience, rendre témoignage à la vérité.

[3] Membre du conseil.

[4] De la préparation, qui, comme on le voit, précédoit le sabbat.

parfums ; et, pendant le sabbat, elles demeurèrent en repos, selon le commandement.

Le plus divin caractère de la doctrine de Jésus est qu'également vraie, également parfaite, quel que soit le développement de l'humanité, le temps n'y peut rien ajouter, n'en peut rien retrancher. Soumise à la loi du progrès seulement dans ses applications, elle reste immuable en elle-même, différente en cela de tout ce qu'y peuvent joindre les hommes, des conceptions, variables suivant l'état de l'esprit et de la science, par lesquelles ils cherchent à l'expliquer à la raison. Le dogme, en ce sens, a ses phases, il se modifie, se transforme ; la doctrine du droit et du devoir, la doctrine de vie, en dehors de ce mouvement, participe, dans sa sphère immobile, à l'éternité même de Dieu. Quelles que soient les idées qu'on se fasse des choses et de leurs lois, en tant qu'objet de l'intelligence, le précepte d'hier sera le précepte de demain, le précepte de tous les siècles, comme de tous les mondes qu'habitent des êtres sentants et pensants : car, pour tous les êtres, la vie est l'amour, la vie est d'aimer celui qui est la vie même, et de s'aimer les uns les autres en lui et par lui. Mais si la doctrine de Jésus a ce caractère de perfection qui l'élève au-dessus de tout ce que la terre entendit jamais, sa vie non moins parfaite l'élève également au-dessus de tout ce que la terre vit jamais. Des enfants d'Adam, lui seul a pu dire à ses ennemis muets : *Qui de vous me convaincra de péché ?* Soit qu'il parle, soit qu'il agisse, essayez de découvrir en lui quelque vue personnelle, quoi que ce soit qui procède d'un autre motif que le bien même, ce sera vainement. Il sort de lui comme une vertu de pureté et de simpli-

cité, qui, se communiquant à ceux qui l'entourent, s'empare d'eux tout d'abord. Chose remarquable, ses disciples mêmes n'ont songé ni à le défendre, ni à le louer. On lit dans les Actes : *Il passa en faisant du bien à tous et les guérissant.* Voilà tout. Et il savoit que ceci le conduisoit au supplice : et voyez-le dans le supplice, mettant à sa parole le dernier sceau, celui de la mort volontairement soufferte, signant avec son sang répandu pour ses frères le testament qu'il laisse au monde. Pas un reproche, pas une plainte : la mansuétude et le pardon. *Certainement celui-ci étoit un homme juste*, et le modèle de tous les justes, le type de la justice même et de la sainteté à laquelle est appelée l'humanité qu'il représentoit, et que sauvera sa doctrine, incarnée dans sa vie, fécondée par sa mort.

CHAPITRE XXIV.

1. Le jour d'après le sabbat, de grand matin, elles vinrent au sépulcre, apportant les parfums qu'elles avoient préparés.

2. Elles trouvèrent que la pierre du sépulcre avoit été ôtée :

3. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

4. Et pendant qu'en leur âme elles étoient consternées de ceci, voilà que près d'elles parurent deux hommes vêtus d'habits resplendissants.

5. Et comme, saisies de frayeur, elles abaissoient leurs yeux à terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous celui qui vit parmi les morts ?

6. Il n'est pas ici, il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lorsque vous étiez encore en Galilée :

7. Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

8. Et elles se ressouvinrent de ses paroles.

9. Et, de retour du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.

10. Ce fut Marie-Madeleine, et Jeanne, et Marie, mère de Jacques, et les autres qui étoient avec elles, qui racontèrent ceci aux Apôtres.

11. Et cela leur parut comme du délire, et ils ne le crurent point.

12. Mais Pierre, se levant, courut au sépulcre, et, s'étant penché, il ne vit que les linges posés à terre, et il s'en alla, s'étonnant en lui-même de ce qui étoit arrivé.

13. Or, deux d'entre eux alloient ce même jour à un village nommé Emmaüs, distant de soixante stades de Jérusalem.

14. Et ils parloient ensemble de tout ce qui s'étoit passé.

15. Et il arriva que, pendant qu'ils s'entretenoient et conféroient là-dessus ensemble, Jésus lui-même, s'étant approché, marchoit avec eux :

16. Mais quelque chose empêchoit que leurs yeux le reconnussent[1].

17. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi tout tristes en marchant ?

18. Et l'un d'eux, nommé Cléophas, répondant, lui dit : Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez point ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

19. Il leur dit : Quoi ? Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui étoit un Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple :

20. Et comment les Princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Or, nous espérions qu'il étoit celui qui doit délivrer Israël. Et de plus encore, voici maintenant le troisième jour que cela s'est passé.

[1] Littéralement, selon le grec : *Leurs yeux étoient forcés de ne le point reconnoître.*

22. Mais quelques-unes des femmes qui sont avec nous nous ont effrayés, lesquelles étant allées avant le jour au sépulcre,

23. Et, n'ayant point trouvé son corps, nous sont venues dire que des Anges leur sont apparus, qui disent qu'il vit.

24. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme l'avoient dit les femmes ; mais lui, ils ne l'ont point trouvé.

25. Et il leur dit : O insensés, et de cœur lent à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes !

26. Ne falloit-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire ?

27. Et, commençant par Moïse et tous les Prophètes, il leur interprétoit ce qui le concerne dans toutes les Écritures[1].

28. Et comme ils étoient proches du village où ils alloient, il feignit d'aller plus loin.

29. Mais ils le pressèrent, disant : Demeurez avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour baisse. Et il entra avec eux.

30. Et pendant qu'il étoit à table avec eux, il prit du pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna.

31. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent : et il s'évanouit de devant leurs yeux.

32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin, et nous ouvroit les Écritures ?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étoient avec eux assemblés,

34. Et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

35. Et eux racontèrent ce qui leur étoit arrivé en chemin, et comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

[1] Rien n'arrive qui ne soit préparé. Tout ce qui doit modifier profondément l'état des peuples et plus encore celui du genre humain, est pressenti, annoncé d'avance. L'avenir tressaille dans le sein du présent. On sait, quant au fond, ce qui sera ; seulement on ignore le temps et la forme.

36. Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous : c'est moi ; ne craignez point.

37. Eux, pleins de trouble et de frayeur, croyoient voir un esprit.

38. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous et pourquoi ces pensées montent-elles dans vos cœurs[1] ?

39. Voyez mes mains et mes pieds, et que c'est bien moi : touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

40. Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

41. Mais comme ils ne croyoient point encore, hors d'eux-mêmes d'étonnement et de joie, il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger?

42. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel.

43. Et lorsqu'il eut mangé devant eux, prenant ce qui restoit, il le leur donna.

44. Et il leur dit : C'est là que je vous ai dit, lorsque j'étois encore avec vous, qu'il falloit que tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes s'accomplît.

45. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Écritures.

46. Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et ainsi falloit-il que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

47. Et que la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48. Vous êtes témoins de ces choses.

49. Voilà que moi je vais vous envoyer le don promis de mon Père.

[1] Combien ressemblent aux disciples et ne peuvent croire au règne effectif du Christ! Ils disent comme eux : C'est *un esprit*, quelque chose en dehors des réalités terrestres. Insenses! qui n'avez pas foi en la promesse de Dieu, pourquoi ces pensées montent-elles en vos cœurs?

Vous, restez en repos dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut[1].

50. Puis il les mena dehors vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit.

51. Et pendant qu'il les bénissoit, il se retira d'eux, et il étoit enlevé dans le ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem, pleins d'une grande joie.

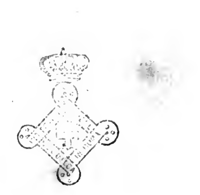
53. Et ils étoient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

[1] L'apostolat est une fonction, une mission, et la plus haute. On ne se la donne point, on la reçoit, et en la recevant on reçoit aussi la force nécessaire pour l'accomplir. Sans cette vertu d'en haut, tout effort est vain, toute parole est stérile.

Sous la simplicité familière d'un langage naïf comme celui du peuple, sous des images tirées des choses les plus communes, sous le voile du symbole, l'Évangile renferme des vérités dont la profondeur ne se révèle que successivement, à mesure que s'élargit la sphère de la pensée et de la connoissance. Cela paroît d'une manière frappante dans la circonstance qui termine le récit de la vie de Jésus. Son œuvre est accomplie. Par sa prédication, ses exemples et sa mort, il a ouvert aux hommes la voie qu'ils devront suivre pour devenir ce qu'ils doivent être, pour réaliser, de progrès en progrès, la perfection que comporte leur mode présent d'existence. Il est lui-même le type, le modèle de cette perfection, résumant en soi l'humanité entière, qu'il constitue dans l'unité par le lien du devoir et la divine attraction de l'amour : et la destinée de l'humanité, aussi bien que la destinée de chaque homme individuellement, offre, comme celle

du Christ, trois grandes phases : le travail, la mort, la renaissance. Mais après, mais plus loin, que se passe-t-il ? Que devient le Christ lorsqu'après avoir parcouru ces trois phases il se retire des siens ? *Il étoit enlevé dans le ciel*. Ainsi en est-il de chaque homme qui a rempli fidèlement sa tâche, ainsi en sera-t-il de l'humanité. Elle montera vers Dieu, d'un mouvement sans fin, se rapprochant de lui de plus en plus par un développement perpétuel et de perpétuelles transfigurations opérées au sein d'une nature immuable. Et ce qui s'opère et s'opérera éternellement en elle, s'opère dans toute la création : elle est enlevée dans le ciel comme le Christ : sa loi la plus universelle est une loi d'*ascension* vers Dieu, en qui elle aspire à se plonger, avec qui elle tend à être une, n'ayant d'autre terme que cette unité même, qui, croissant toujours, ne sera jamais consommée. Tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu, non pour s'y perdre, s'y absorber, mais pour s'y dilater en se nourrissant de lui, et le représenter, le reproduire toujours plus complétement, plus parfaitement au dehors de lui-même. Tel est le but final des choses, et la grandeur de l'homme est de le pressentir, de le connoître en une certaine mesure, et, dans ce merveilleux travail de toutes les créatures associées à celui du Créateur, d'y concourir par des fonctions que comprend son intelligence, et que sa volonté accomplit librement.

FIN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC.





La Cène

ÉVANGILE

SELON SAINT JEAN[1].

CHAPITRE PREMIER.

1. Au commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu.

2. Il étoit au commencement en Dieu.

3. Tout a été fait par lui : et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.

4. En lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière des hommes.

5. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, nommé Jean.

7. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'étoit pas la lumière, mais pour rendre témoignage de la lumière.

[1] L'Évangile de saint Jean a été écrit longtemps après les trois autres. On y trouve quelques-uns des premiers fondements du système dogmatique complété par saint Paul, et duquel est sortie la philosophie chrétienne. Au reste, près de sa fin, l'apôtre saint Jean répétoit sans cesse : « Mes « petits enfants, aimez-vous les uns les autres ; » et c'étoit là toute sa prédication.

9. Celui-ci étoit la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.

10. Il étoit dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu.

11. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu.

12. Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu ; à ceux qui ont cru en son nom,

13. Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

15. Jean rend témoignage de lui, et il crie, disant : C'étoit de celui-ci que j'ai dit : Celui qui doit venir après moi a été fait[1] avant moi ; car il étoit au-dessus de moi.

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.

17. Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus.

18. Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé[2].

19. Et ceci est le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des Prêtres et des Lévites, pour l'interroger : Qui êtes-vous?

20. Et il confessa, et ne nia point ; et il confessa : Je ne suis point le Christ.

21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc? êtes-vous Élie? Et il dit : Non. Êtes-vous un Prophète? Et il répondit : Non.

22. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous envoyés. Que dites-vous de vous-même ?

[1] Selon le grec, *a été engendré*.

[2] Le texte latin dit : *raconté*. On trouve dans les psaumes la même expression. « Les cieux racontent (c'est-à-dire révèlent, manifestent) la gloire « de Dieu. »

23. Il dit : Je suis la voix qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme l'a dit le Prophète Isaïe.

24. Et ceux qui avoient été envoyés étoient du nombre des Pharisiens.

25. Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni un Prophète?

26. Jean leur répondit : Moi je baptise dans l'eau ; mais au milieu de vous est un autre que vous ne connoissez point.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure.

28. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisoit.

29. Le jour d'après il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde[1].

30. C'est celui de qui j'ai dit : Un homme vient après moi, qui a été fait avant moi, parce qu'il étoit au-dessus de moi.

31. Et moi je ne le connoissois pas ; mais, afin qu'il fût manifesté en Israël, à cause de cela je suis venu baptisant dans l'eau.

32. Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connoissois pas : mais celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposant sur lui, est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint[2].

34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

35. Le jour d'après, Jean étoit encore là avec deux de ses disciples.

36. Et, voyant Jésus qui marchoit, il dit : Voilà l'agneau de Dieu.

37. Ce que lui ayant entendu dire, les deux disciples suivirent Jésus.

[1] Au degré où la doctrine de Jésus est acceptée et pratiquée, au même degré le péché est ôté du monde.

[2] Le baptême d'eau n'est qu'un symbole. Le vrai baptême est le baptême de l'esprit, le renouvellement intime de l'âme, sa régénération, fruit de la lumière et de l'amour.

38. Jésus s'étant retourné, et les voyant qui le suivoient, leur dit : Que cherchez-vous? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur dit : Venez, et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeuroit, et ils restèrent près de lui ce jour-là. Or, il étoit environ la dixième heure.

40. André, frère de Simon Pierre, étoit un des deux qui avoient entendu ce qu'avoit dit Jean, et qui l'avoient suivi.

41. Celui-ci trouva premièrement son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie : ce qui signifie le Christ.

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé Céphas : ce qui signifie Pierre.

43. Le lendemain, voulant aller en Galilée, il trouva Philippe. Et Jésus lui dit : Suivez-moi.

44. Or, Philippe étoit de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.

45. Philippe trouva Nathanaël, et lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les Prophètes, nous l'avons trouvé, Jésus, fils de Joseph de Nazareth.

46. Et Nathanaël lui dit : Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui dit : Venez, et voyez [1].

47. Jésus vit Nathanaël venant à lui, et il dit de lui : Voilà un vrai Israélite, en qui nul artifice.

48. Nathanaël lui dit : D'où me connoissez-vous? Jésus, répondant, lui dit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, je vous ai vu.

49. Nathanaël lui dit : Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.

50. Jésus lui répondit : Parce que je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez : vous verrez de plus grandes choses.

51. Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous ver-

[1] Le bien se prouve par lui-même A qui doute, il n'y a jamais que ce mot à dire : Venez, et voyez

rez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.

La doctrine du Verbe, répandue dans le monde grec, sous une forme philosophique, avoit pénétré chez les Juifs, et peut-être s'y étoit développée d'elle-même, car elle a des racines naturelles dans l'esprit. Dieu se connoit et ne se peut connoître que par son intelligence, dont le Verbe est en lui la manifestation; et le Verbe dès lors, infini comme Dieu même, est la parole interne par laquelle il se dit éternellement ce qu'il est. Or, si lui-même il ne se connoît que par sa parole, son Verbe, il ne sauroit non plus être connu de qui que ce soit que par lui. C'est le Verbe qui le révèle, le manifeste à ses créatures, et l'intelligence des plus élevées mêmes n'est et ne peut être qu'une participation finie du Verbe infini. Quand donc le Christ est venu rappeler les hommes à Dieu, leur révéler plus parfaitement la loi qui les unit à lui, il étoit vraiment *le Verbe fait chair*, le Verbe incarné dans la nature humaine, une plus vive splendeur de cette lumière incréée, éternelle, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Mais la mission du Christ n'étoit pas seulement d'instruire le genre humain, de l'initier à la connoissance de la vérité, d'où dépend le développement moral et social; il devoit encore l'écrire dans les cœurs pour qu'elle y devint une foi vivante : et ceci qu'étoit-ce, sinon réveiller, ranimer l'amour, lequel est proprement la vie? C'est là ce que figure l'Esprit que Jean voit descendre et se reposer sur Jésus : c'est, après l'effusion de lumière, l'effusion d'amour qui rendra féconde la parole inspirée par le Verbe à l'Envoyé divin. En outre, il sera revêtu de la vertu d'en haut, il aura puissance sur les volontés, il sera investi de ce pouvoir qui émane directement

du Père, de cette énergie active sans laquelle rien ne se fait : et tout cela passant de lui dans les siens, ils continueront, d'âge en âge, son œuvre magnifique, travaillant sans relâche au salut de l'humanité, et en tout temps reconnoissables à ces trois caractères, la lumière qui dissipe les ténèbres, l'amour qui unit ce que l'égoïsme divisoit, la force qui opère des prodiges, qui, ne cédant à aucun obstacle, domptant peu à peu les résistances les plus opiniâtres, délivre le monde de ses liens, et, au règne du mal, au règne de Satan, substitue le règne de Dieu, que ses enfants, les frères du Christ, appellent chaque jour dans leur prière : *Que votre règne advienne !*

CHAPITRE II.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y étoit.

2. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.

3. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin.

4. Et Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi [1] ? Mon heure n'est pas encore venue.

5. La mère dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira.

6. Or, il y avoit là six urnes de pierre pour la purification selon l'usage des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures.

[1] C'est le sens que donnent tous les traducteurs. Cependant, on pourroit traduire aussi : « Que fait cela à moi et à vous ? » Le texte a quelque chose de vague et d'obscur.

7. Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord.

8. Et Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel ; et ils lui en portèrent.

9. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, et ne sachant d'où il venoit (mais ceux qui avoient puisé l'eau le savoient), il appela l'époux,

10. Et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et, après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins : mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'ici.

11. Ce fut là le premier des signes opérés par Jésus, et il l'opéra à Cana en Galilée ; et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, et ses frères, et ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

13. La Pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem.

14. Il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, et de brebis, et de colombes, et des changeurs assis.

15. Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et aussi les brebis et les bœufs, et répandit l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.

16. Et à ceux qui vendoient des colombes, il dit : Emportez-les d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

17. Or, ses disciples se ressouvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

18. Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montrez-vous, pour que vous fassiez ces choses ?

19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours.

20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et vous, vous le relèverez en trois jours?

21. Mais lui parloit du temple de son corps.

22. Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avoit dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'avoit dite Jésus.

23. Lorsque Jésus étoit à Jérusalem pendant la Pâque, au jour de la fête, beaucoup crurent en son nom, voyant les signes qu'il faisoit.

24. Mais Jésus ne se fioit point à eux [1], parce qu'il les connoissoit tous,

25. Et qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme; car il savoit lui-même ce qu'il y avoit dans l'homme.

[1] Il vient cependant d'être dit qu'ils croyoient en son nom; mais ils croyoient à cause des signes, et n'avoient pas la foi du cœur. Celle-ci se reconnoît par les œuvres.

A toute puissance on demande ses titres, et c'est ce sur quoi les Juifs interrogent Jésus : ils le somment de prouver son autorité, sa mission. Que leur répond-il? *Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours.* Sur quoi saint Jean remarque qu'*il parloit du temple de son corps.* De quelque manière qu'on entende la parole de Jésus, toujours est-il qu'il s'allègue lui-même en preuve de lui-même, et ne s'autorise que de soi. Il est clair aussi qu'entre lui et le temple il établit une relation qui spécifie cette preuve et en fait la force. Or, en effet, Jésus étoit le temple nouveau qui devoit remplacer l'ancien temple; et ce temple nouveau, les Juifs, en tuant Jésus, croiroient le détruire à jamais. Mais, trois jours après, Jésus le relèveroit; trois jours après, du pied de la croix partiroient ceux qui, propageant la doctrine du Maître, introduiroient les peuples dans le temple bâti par lui. Quel signe plus décisif, plus éclatant que celui-là? Qui aujourd'hui en demanderoit un autre? Qui interrogeroit le Christ sur l'origine de son pouvoir? Qui mettroit en doute sa mission? Or, c'est ainsi, et non autrement, que se justifie toute

mission divine. Préparée peu à peu, elle se produit à l'heure où les besoins des peuples l'ont rendue nécessaire, où chacun appelle de ses vagues désirs quelque chose qui manque, où la société entière, dans l'attente, sent tressaillir en soi comme un fruit mystérieux. Que ce soit là son état présent, qui le nieroit? Elle est encore au temps du Christ, au temps de cet avénement futur qu'il annonçoit à ses disciples, et que précéderoient des mouvements extraordinaires, des bouleversements de toute sorte. Il y a encore, il y a partout des puissances ennemies qui, dans leur frayeur de l'avenir qu'il a promis au monde, se concertent pour détruire son temple; mais il le relèvera en trois jours, et du leur il ne restera pas pierre sur pierre.

CHAPITRE III.

1. Il y avoit un homme d'entre les Pharisiens et les premiers des Juifs, nommé Nicodème.

2. Il vint de nuit à Jésus[1], et lui dit: Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner; car nul ne pourroit faire les signes que vous faites, si Dieu n'étoit avec lui.

3. Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, personne, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui dit: Comment un homme déjà vieux peut-il naître? peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau?

[1] Nicodème, qui vient de nuit à Jésus, représente les timides, ceux qui craignent de se commettre, qui, connoissant la vérité, gardent avec l'erreur des ménagements politiques. Le nombre en est grand dans le monde.

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu[1].

6. Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'esprit est esprit.

7. Ne vous étonnez point que je vous aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

8. L'esprit souffle où il veut : vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où elle vient, ni où elle va : ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'esprit.

9. Nicodème, répondant, lui dit : Comment cela se peut-il faire?

10. Jésus lui répondit : Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses?

11. En vérité, en vérité, je vous le dis, nous disons ce que nous savons, nous attestons ce que nous avons vu, et notre témoignage vous ne le recevez point.

12. Si je vous dis des choses de la terre, et que vous ne croyiez point, comment croirez-vous, si je vous dis des choses du ciel ?

13. Nul n'est monté dans le ciel, que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel.

14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut qu'ainsi le Fils de l'homme soit élevé[2] ;

15. Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

16. Car Dieu a aimé le monde[3] jusqu'à donner son Fils unique; afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

[1] Ainsi qu'on l'a expliqué ailleurs, renaître de l'Esprit-Saint, c'est commencer une nouvelle vie, par le changement intérieur de l'âme ; renaître de l'eau, c'est être initié par le signe extérieur du baptême à la société des hommes régénérés.

[2] Jésus annonce obscurément sa mort, qui, mettant le sceau à sa mission, en assurera le fruit à ses frères.

[3] Dieu est amour : comment n'aimeroit-il pas son œuvre? Elle est de lui, et en l'aimant c'est encore soi qu'il aime.

17. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

18. Qui croit en lui n'est point jugé ; mais qui ne croit point est déjà jugé, parce qu'il ne croit point dans le nom du Fils unique de Dieu.

19. Et ceci est le jugement [1] : Parce que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière ; parce que leurs œuvres étoient mauvaises.

20. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient arguées [2].

21. Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

22. Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Judée, et il y demeuroit avec eux, et y baptisoit.

23. Jean aussi baptisoit à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avoit beaucoup d'eau, et ils y venoient se faire baptiser.

24. Car Jean n'avoit pas encore été mis en prison.

25. Or, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs touchant la purification.

26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Celui qui étoit avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui.

27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.

28. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit: Je ne suis point le Christ; mais j'ai été envoyé devant lui.

29. L'époux est celui à qui est l'épouse ; mais l'ami de l'époux, qui se tient debout et l'écoute, se réjouit d'une grande joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie donc a été pleinement mienne [3].

[1] Le sujet, le motif du jugement.

[2] Défiez-vous de tout ce qui se cache, et défiez-vous aussi de tous ceux qui cachent la lumière aux hommes. Ils ont contre eux de mauvais desseins.

[3] La joie de Jean est l'image de la joie des peuples, lorsqu'au sein de

30. Il faut qu'il croisse, et que je diminue.

31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui procède de la terre est de la terre et parle de la terre [1]. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

32. Et ce qu'il a vu et entendu, il en rend témoignage; et nul ne reçoit son témoignage.

33. Celui qui a reçu son témoignage a attesté que Dieu est véritable.

34. Car celui que Dieu a envoyé dit des paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne point l'esprit avec mesure.

35. Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains.

36. Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais l'ire de Dieu demeure sur lui.

leur misère, dans les chaînes et sous le fouet, ils entendent la voix du Christ libérateur.

[1] Qui ne parle que de la terre et des choses de la terre, n'est point de ceux par qui les nations sont sauvées. Le salut vient de plus haut, il descend du ciel.

Il y a des doctrines de la chair et des doctrines de l'esprit. Gardez-vous des premières, elles conduisent les peuples à la servitude par l'égoïsme et la corruption. Qui ne s'inquiète que du corps ne travaille que pour le corps, forge les fers avec lesquels il sera bientôt enchaîné. Malheur à qui entre dans la vie des sens, oubliant celle de l'âme! Un homme, une nation qui en est là, qui s'est enfoncée dans la matière, et s'en nourrit et s'en engraisse, savez-vous ce qu'elle fait? Elle prépare un festin pour les vers. Ce sont les doctrines de l'esprit qui affranchissent et qui délivrent, qui raniment et qui sauvent; c'est par elles que ce qui étoit mort renaît. Écoutez donc la voix de l'esprit, vous qui voulez renaître,

qui voulez sortir du tombeau du vieux monde, plein de pourriture et d'ossements. On ne sait d'où elle vient, car ce n'est la voix de rien de connu ; elle ne part point des chaires publiques, des lieux où s'assemblent les hommes pour écouter le bruit stérile d'un enseignement sans vertu ; elle est comme le souffle du désert, dont personne ne peut dire : Il est né là. On ne sait où elle va, ici aujourd'hui, ailleurs demain, partout où elle rencontre des oreilles attentives et des cœurs préparés. On ne sait où elle va, où elle conduit ceux qui se laissent guider par elle. Sur son passage, les morts se lèvent et marchent vers une terre que leurs yeux ne voient point, mais qu'ils pressentent comme l'oiseau voyageur pressent les rivages où il trouvera un plus doux soleil et une pâture plus abondante.

CHAPITRE IV.

1. Jésus donc ayant su que les Pharisiens avoient appris qu'il faisoit plus de disciples et baptisoit plus que Jean,

2. (Quoique Jésus ne baptisât point, mais ses disciples),

3. Il quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée.

4. Et il lui falloit passer par le pays de Samarie.

5. Il vint donc dans la ville du pays de Samarie, nommée Sichar, près des champs que donna Jacob à son fils Joseph.

6. Il y avoit là un puits, appelé le puits de Jacob. Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits. Il étoit environ la sixième heure[1].

[1] La première heure commençoit au lever du soleil, la sixième tomboit au milieu du jour, ou, selon notre manière de compter, à midi.

7. Une femme de Samarie[1] vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.

8. (Car ses disciples étoient allés dans la ville acheter de quoi manger.)

9. Cette femme samaritaine lui dit : Comment, vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Car les Juifs n'ont aucun commerce avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit : Si vous connoissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui eussiez-vous demandé vous-même, et il vous auroit donné de l'eau vive.

11. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc de l'eau vive ?

12. Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, et ses enfants, et ses troupeaux ?

13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ;

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle.

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif, et que je ne vienne point puiser ici.

16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.

17. La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez bien dit, que vous n'avez point de mari ;

18. Car vous avez eu cinq hommes, et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari ; vous avez dit vrai en cela.

19. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes prophète.

20. Nos pères ont dit qu'on devoit adorer sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

[1] Du pays de Samarie, comme on l'a vu plus haut.

21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, vient l'heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni en Jérusalem.

22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connoissez point ; nous, nous adorons ce que nous connoissons, parce que le salut vient des Juifs[1].

23. Mais vient l'heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent le doivent adorer en esprit et en vérité.

25. La femme lui dit : Je sais que le Messie (qu'on appelle Christ) doit venir. Lors donc qu'il viendra, il nous annoncera toutes choses.

26. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui parle avec vous[2].

27. En même temps, ses disciples vinrent, et ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme ; néanmoins, aucun ne dit : Que lui demandez-vous ? ou : D'où vient que vous parlez avec elle ?

28. La femme cependant laissa là sa cruche, et s'en alla dans la ville, et dit aux habitants :

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne seroit-ce point le Christ ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent à lui.

31. Cependant, ses disciples le pressoient, disant : Maître, mangez.

32. Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connoissez point.

33. Et les disciples disoient entre eux : Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ?

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre[3].

[1] C'étoit des Juifs que devoit sortir le Libérateur des nations, le Sauveur du monde.

[2] Il choisit une femme de Samarie, et une femme pécheresse, pour lui révéler ce qu'il est.

[3] C'est là la vraie nourriture de l'homme. L'autre ne nourrit que le

35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra? Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi avec celui qui moissonne.

37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai : autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux [1].

39. De cette ville des Samaritains, plusieurs crurent en lui, à cause de ce témoignage qu'avoit rendu la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Les Samaritains donc, étant venus à lui, le prièrent de demeurer là ; et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses paroles.

42. Et ils disoient à la femme : Maintenant ce n'est plus sur ce que vous avez dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

43. Deux jours après, il partit de là, et s'en alla en Galilée.

44. Et Jésus lui-même fut un témoignage qu'un Prophète n'est point honoré dans sa patrie.

45. Étant donc venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent à cause de ce qu'ils lui avoient vu faire à Jérusalem au jour de la fête ; car ils étoient venus, eux aussi, pour le jour de la fête.

46. Il vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avoit changé l'eau en vin. Et il y avoit là un officier du roi, dont le fils étoit malade à Capharnaüm.

corps. Le corps peut être vivant, et l'homme véritable être mort. La terre est pleine de morts qui vont et viennent, et simulent la vie, en attendant qu'on jette le cadavre dans la fosse.

[1] Une génération sème, une autre moissonne, semant à son tour pour celles qui viendront. Chacune d'elles entre dans les travaux de celles qui l'ont précédée.

47. Lequel, ayant appris que Jésus venoit de la Judée en Galilée, s'en alla vers lui, et le pria de venir et de guérir son fils qui commençoit à se mourir.

48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point[1].

49. L'officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils ne meure.

50. Jésus lui dit : Allez, votre fils vit. Cet homme crut à la parole que lui avoit dite Jésus, et s'en alla.

51. Lorsque déjà il s'en retournoit, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui annoncèrent que son fils vivoit.

52. Il s'enquit d'eux de l'heure où il s'étoit trouvé mieux. Et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

53. Et le père reconnut que c'étoit l'heure à laquelle Jésus lui avoit dit : Votre fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.

54. Ce fut là le second signe que Jésus fit après être revenu de la Judée en Galilée.

[1] Jésus se plaint qu'on ne croie pas à ses enseignements par ce qui les rend le plus croyables, leur vérité, leur sainteté, que la conscience devoit reconnoître tout d'abord. Les signes extérieurs sont incertains ; ce qui prouve en un temps, ne prouve point en un autre ; mais la doctrine se prouve elle-même à quiconque a le cœur droit. La loi de vie est de tous les temps.

Le plus haut enseignement que les hommes entendirent jamais leur fut donné, il y a dix-huit siècles, près du puits de Jacob. Mais *la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise*. La nature humaine aspire au Vrai, au Bien, à quelque chose que les yeux ne voient pas, que les mains ne touchent pas, pur aliment de l'âme même ; elle a soif de la vie : Jésus vient apaiser cette soif éternelle. Écoulement du Verbe divin, sa parole est la fontaine d'eau jaillis-

sante où tous les peuples se désaltéreront, car ils voyagent sous un ciel brûlant, et heureux lorsqu'ils trouvent un peu de repos à la sixième heure. Or, que dit le Verbe? que dit Jésus? Voyez d'abord à qui il s'adresse : à une pauvre femme qui avoit jusque-là vécu dans le désordre, et que sa douceur ramènera en de meilleures voies. A qui encore? à une Samaritaine, et, comme telle, en horreur aux Juifs, à cause des différences de religion qui les séparoient des Samaritains. Donc les pécheurs, donc les hommes de croyances diverses recevront de Jésus l'eau qui jaillit dans la vie éternelle. Pour cela, sans doute, il faut que les pécheurs se repentent, et ce sera l'effet de cette eau même qui ranime et qui fortifie. Mais peut-être que les autres, les Samaritains, devront, pour en boire, entrer premièrement dans la Synagogue, adorer le Père, non plus à Garizim, mais en Jérusalem? Non, Jésus ne demande d'eux rien de semblable. Sur quels motifs à leur portée les âmes simples se décideroient-elles en de pareilles questions, qui divisent, jusqu'à susciter entre eux des haines effroyables, ceux même qui ont la clef de la science? Jésus, donc, ne dit point aux Samaritains : Quittez vos opinions, vos traditions pour celles des Juifs; il ne dit point aux Juifs : Rangez-vous à celles des Samaritains; mais il dit aux Samaritains et aux Juifs : Vous errez également. Dieu est esprit, et son culte, tout intérieur, n'est attaché à aucun lieu, à aucune forme particulière. Qu'importe le temple et les cérémonies du temple? Qu'importe Garizim ou Jérusalem? « Viendra « l'heure, et déjà elle est venue, où l'on n'adorera le Père « ni à Garizim ni en Jérusalem, mais où les vrais adorateurs « adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont là les « adorateurs que le Père cherche. » Il les cherchoit au temps de Jésus, il les cherche encore. Quand donc les trouvera-t-il? Quand chacun, las de puiser à des sources qui ne désaltèrent point, dira-t-il à Jésus : « Seigneur, donnez-moi

« de cette eau, afin que je n'aie pas soif, et que je ne vienne « point puiser *ici?* » Quand de tous les points de la terre les nations, fatiguées de marcher sous le soleil à travers tant de régions stériles, viendront-elles ensemble se reposer au puits de Jacob?

CHAPITRE V.

1. Après cela, le jour de la fête des Juifs[1] étant venu, Jésus monta à Jérusalem.

2. Or, à Jérusalem est la piscine probatique[2], qu'on appelle en hébreu Bethsaïda, laquelle a cinq portiques,

3. Sous lesquels gisoit une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, d'autres dont les membres étoient desséchés, attendant le mouvement des eaux.

4. Car l'Ange du Seigneur descendoit, en un certain temps, dans la piscine, et l'eau s'agitoit. Et celui qui le premier descendoit dans la piscine, après le mouvement de l'eau, étoit guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût[3].

5. Or, il y avoit là un homme malade depuis trente-huit ans.

6. Jésus l'ayant vu couché, et ayant appris qu'il étoit malade depuis longtemps, lui dit: Voulez-vous être guéri?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne qui,

[1] Le jour de la Pâque.

[2] Ce nom vient des brebis qu'on gardoit près de là pour les sacrifices.

[3] On voit ici un nouvel exemple de ce que nous avons dit touchant l'opinion des Juifs à l'égard des esprits bons et mauvais, à l'action desquels ils attribuoient toute sorte d'effets naturels. Cette croyance, frappant fortement l'imagination, pouvoit produire, en certaines circonstances, quelques guérisons singulières.

lorsque l'eau s'agite, me jette dans la piscine; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit: Levez-vous, prenez votre grabat et marchez.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et, prenant son grabat, il marchoit; et ce jour-là étoit un jour de sabbat.

10. Les Juifs donc disoient à celui qui avoit été guéri : C'est le jour du sabbat; il ne vous est pas permis d'emporter votre grabat.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prenez votre grabat et marchez.

12. Ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui vous a dit : Prenez votre grabat et marchez?

13. Mais celui qui avoit été guéri ne savoit qui il étoit. Car Jésus s'étoit retiré de la foule qui étoit en ce lieu.

14. Jésus ensuite le trouva dans le temple, et lui dit: Voilà que vous êtes devenu sain : ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire[1].

15. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs persécutoient Jésus, parce qu'il faisoit ces choses le jour du sabbat.

17. Jésus leur répondit : Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi[2].

18. Sur quoi les Juifs cherchoient encore plus à le faire mourir; parce que, non-seulement il violoit le sabbat, mais qu'il disoit que Dieu étoit son Père, se faisant l'égal de Dieu. Jésus donc, répondant, leur dit :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit que le Père fait; car tout ce qu'il fait, le Fils pareillement le fait.

[1] Ceci a deux sens également vrais. Le péché engendre la maladie, et il a encore pour le pécheur d'autres suites plus à craindre que la maladie même.

[2] Jamais Dieu n'interrompit son œuvre; Jésus aussi poursuit incessamment la sienne. Comme Jésus, comme Dieu même, il faut opérer, agir sans relâche. L'inaction est la porte de la mort.

20. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des œuvres plus grandes, de sorte que vous serez dans l'admiration.

21. Car le Père ressuscite les morts, et les vivifie : et ainsi le Fils vivifie qui il veut.

22. Le Père ne juge personne ; mais il a remis tout jugement au Fils,

23. Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore point le Fils n'honore point le Père, qui l'a envoyé.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole, et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement; mais il a passé de la mort à la vie[1].

25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.

26. Car, comme le Père a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi.

27. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme[2].

28. Ne vous étonnez point que l'heure soit venue où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu,

29. Et s'en iront, ceux qui ont fait le bien, dans la résurrection de la vie; ceux qui ont fait le mal, dans la résurrection du jugement.

30. Je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

31. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.

[1] Cette parole s'est vérifiée chez tous les peuples qui ont cru à la parole de Jésus ; ils ont passé de la mort à la vraie vie, qui est la vie morale, et c'est ainsi que le monde a été sauvé.

[2] Un apôtre dit de Jésus : *Il a connu nos misères et partagé nos infirmités.* C'est pourquoi ayant appris à y compatir, si son jugement est juste, il est doux aussi et plein de miséricorde.

32. C'est un autre qui rend témoignage de moi : et je sais que vrai est le témoignage qu'il rend de moi.

33. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage; mais je dis ceci afin que vous soyez sauvés.

35. Il étoit la lampe ardente et luisante, et un moment vous avez voulu vous réjouir à sa lumière.

36. Moi, j'ai un témoignage plus grand que Jean. Car les œuvres que le Père m'a donné de faire, ces œuvres que je fais rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé.

37. Et le Père qui m'a envoyé rend lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix ni vu son image :

38. Et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.

39. Scrutez les Écritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle. Ce sont elles qui rendent témoignage de moi :

40. Et vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.

41. Je ne reçois point ma splendeur [1] des hommes.

42. Mais j'ai reconnu que vous n'avez point en vous la dilection de Dieu.

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez point reçu; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

44. Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez l'un de l'autre la gloire, et ne cherchez point la gloire qui est de Dieu seul [2]?

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père : celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.

46. Car si vous croyiez Moïse, peut-être me croiriez-vous aussi; car il a écrit de moi.

47. Mais si vous ne croyez point à ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous à mes paroles?

[1] Ma gloire, selon le grec.

[2] Vous qui, négligeant ce qui vous rendroit louables devant Dieu, ne cherchez que les vaines louanges des hommes.

Au temps de Jésus, l'humanité étoit en grande souffrance. Elle souffroit de l'oppression, elle souffroit de la corruption, et, ses croyances s'étant éteintes, elle souffroit du vide ténébreux qui s'étoit fait au dedans de son âme. A ces époques d'angoisses, elle sent que, pour revivre, elle a besoin d'un remède puissant, de quelque chose d'en haut; elle attend l'Envoyé de Dieu, et, lorsqu'il paroît, elle ne sait qui il est, et lui-même ne le sait pas; car, s'il se sent homme, il se sent aussi au-dessus de l'homme par la vertu qui est en lui. C'est ce qui se voit dans les paroles que Jésus adressoit aux Juifs. Il est sûr de soi, de sa mission. Sa foi est complète, absolue; et sans cela comment deviendroit-elle celle du monde? Il croit donc en soi; mais qu'est-il? Il est le Fils de l'homme, il est le Fils de Dieu; et tout cela est vrai. Il ne sauroit douter qu'il soit de Dieu et que Dieu soit en lui; il ne sauroit non plus douter qu'il soit l'homme et que l'humanité soit en lui. Et ainsi, en se disant Fils de Dieu, et en se disant Fils de l'homme, il dit ce qu'il sait, et il le faut croire. Mais croire, pourquoi? sur quel témoignage? Sur le témoignage de Jean! Il a un plus grand témoignage que Jean, le témoignage des œuvres, qui est le témoignage de Dieu même. Et quelles sont ces œuvres qui rendent témoignage que Jésus est vraiment envoyé par le Père? « Tous ceux qui sont dans les sé« pulcres entendront la voix du Fils de Dieu et s'en iront, « ceux qui ont fait le bien, dans la résurrection de la vie; « ceux qui ont fait le mal, dans la résurrection du juge« ment. » Or, les nations ont-elles entendu dans leurs sépulcres, dans la pourriture où elles gisoient, la voix du Fils de Dieu? S'en sont-elles allées, celles qui ont fait le bien, qui ont pris sa parole pour règle, dans la résurrection de la vie; celles qui ont fait le mal, qui ont repoussé sa loi, dans la résurrection du jugement? Est-ce que celles-ci ne sont pas tous les jours jugées sous vos yeux? est-ce que les autres n'ont

pas en elles-mêmes une vie qui s'épand, qui déborde comme une mer que ne contiennent plus ses rivages? Voilà les témoignages des œuvres, les témoignages du Père. Qu'il vous suffise, et ne demandez point comme les Juifs endurcis un signe dans le ciel. Vous avez sur la terre un signe qui se voit d'un de ses pôles à l'autre.

CHAPITRE VI.

1. Jésus ensuite s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, ou de Tibériade.

2. Et une grande multitude le suivoit, parce qu'ils voyoient les signes qu'il faisoit sur ceux qui étoient malades.

3. Jésus monta sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples.

4. Or, la Pâque, jour de la fête des Juifs, étoit proche.

5. Jésus donc ayant levé les yeux et vu qu'une très-grande multitude étoit venue à lui, il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent?

6. Il disoit cela pour le tenter, car il savoit ce qu'il devoit faire.

7. Philippe lui répondit : Ce qu'on auroit de pain pour deux cents deniers ne suffiroit pas pour que chacun d'eux en reçût quelque peu.

8. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit :

9. Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de gens[1] !

10. Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avoit beaucoup d'herbe

[1] De nombreuses portions de la famille humaine sont encore comme ce peuple qui avoit suivi Jésus. Elles n'ont à se partager que cinq pains d'orge et deux poissons. Qu'est-ce que cela pour tant de gens? et quand viendra le jour où elles seront rassasiées?

en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.

11. Et Jésus prit les pains, et, ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étoient assis, et pareillement des deux poissons, autant qu'ils en vouloient.

12. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Recueillez ce qui reste, pour qu'il ne se perde pas.

13. Ils le recueillirent donc, et remplirent douze corbeilles des fragments restés des cinq pains d'orge après qu'ils eurent mangé.

14. Et ces hommes, ayant vu le signe que Jésus avoit fait, disoient : Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde.

15. Jésus, ayant su qu'ils devoient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau dans la montagne[1].

16. Sur le soir, ses disciples descendirent à la mer.

17. Et, étant montés dans une barque, ils vinrent, de l'autre côté du lac, à Capharnaüm. Il faisoit déjà nuit, et Jésus n'étoit point venu à eux.

18. Cependant la mer, soulevée par un grand vent, s'enfloit.

19. Après qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque, et ils eurent peur.

20. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point.

21. Ils voulurent donc le prendre dans la barque : et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils alloient.

22. Le jour suivant, le peuple, qui étoit de l'autre côté du lac, vit qu'il n'y avoit là qu'une seule barque, que Jésus y étoit entré avec ses disciples, mais que les disciples étoient seuls partis.

23. D'autres barques cependant vinrent de Tibériade, près du lieu où, le Seigneur ayant rendu grâces, ils avoient mangé le pain.

24. Le peuple donc ayant vu que Jésus n'étoit point là ni ses

[1] Ce peuple le veut faire roi, parce qu'il lui a donné du pain à manger. Le lendemain il criera : Crucifiez-le ! Le royaume de Jésus n'étoit pas alors de ce monde.

disciples, ils montèrent dans les barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté du lac, ils lui dirent : Maître, comment êtes-vous venu ici ?

26. Jésus, répondant, leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés.

27. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera[1] ; car le Père a mis sur lui son signe.

28. Ils lui dirent : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu ?

29. Jésus, répondant, leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Ils lui dirent : Quel signe donc faites-vous pour que, le voyant, nous croyions en vous ? Qu'opérez-vous[2] ?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger.

32. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ;

33. Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et donne la vie au monde[3].

34. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu et ne croyez point.

[1] Jésus commence par nourrir le peuple, et après cela il lui enseigne à compter pour peu de chose la nourriture du corps, qui périt, près de celle de l'âme, qui vit éternellement.

[2] Cette question est obscure pour nous après le récit qui précède. Quoi qu'il en soit, elle amène un sublime enseignement.

[3] Le monde ne vit ni de la manne, ni du pain matériel : il vit de la justice, que suit tout le reste ; il vit de l'amour et de la vérité.

37. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai point dehors :

38. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Or, ceci est la volonté du Père qui m'a envoyé : que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour.

40. Ceci est la volonté du Père qui m'a envoyé : que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

41. Les Juifs murmuroient contre lui, parce qu'il avoit dit : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel [1].

42. Et ils disoient : Celui-ci n'est-il pas Jésus, fils de Joseph, dont nous connoissons le père et la mère [2] ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel?

43. Jésus, répondant, leur dit : Ne murmurez point entre vous.

44. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire : et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

45. Il est écrit dans les Prophètes : Ils pourront tous recevoir l'enseignement de Dieu. Quiconque a écouté le Père et appris de lui, vient à moi :

46. Non qu'aucun ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu; celui-ci a vu le Père.

47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle.

48. Je suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et sont morts.

50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

[1] Les Juifs ne comprenoient point ce que c'est que la vie, et le pain qui donne la vie, et la plupart des hommes ressemblent en cela aux Juifs. Courbés vers la terre, rien pour eux n'a de réalité que ce qui est de la terre, et ils murmurent lorsqu'on leur parle de ce qui descend du ciel.

[2] Il semble que les hommes soient incapables de reconnoître l'action de Dieu sous des conditions naturelles; et cependant, hors de lui-même, hors de son propre être, jamais Dieu n'agit autrement.

51. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

52. Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement; et le pain que je lui donnerai est ma chair pour la vie du monde.

53. Les Juifs donc disputoient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

54. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

55. Qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

56. Car ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage.

57. Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

58. Comme est vivant le Père qui m'a envoyé, et que, moi, je vis par le Père, celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. Voici le pain qui est descendu du ciel ; non comme vos pères ont mangé la manne, et sont morts : qui mange ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

61. Plusieurs de ses disciples, les entendant, dirent : Cette parole est dure ; et qui peut l'écouter ?

62. Jésus, connoissant en lui-même que ses disciples en murmuroient, leur dit : Cela vous scandalise-t-il aussi?

63. Et si vous voyez le Fils de l'homme montant où il étoit auparavant ?

64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

65. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car, dès le commencement, Jésus savoit qui étoient ceux qui ne croyoient point, et qui étoit celui qui le trahiroit.

66. Et il disoit : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père[1].

[1] Toute détermination efficace vient du Père, dérive de sa puissance, est un don de lui ; mais il ne refuse à personne ses dons.

67. De ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'alloient plus avec lui.

68. Jésus donc dit aux douze : Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?

69. Et Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de vie éternelle.

70. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu.

71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? Et parmi vous il y a un démon.

72. Il parloit de Judas Iscariote, fils de Simon : car c'étoit lui qui devoit le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

Ce que Jésus dit de soi aux Juifs dans la synagogue de Capharnaüm, a un rapport visible à cette circonstance de la dernière cène, lorsqu'ayant pris du pain et du vin, et les ayant bénis, il les présenta à ses apôtres, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang ; ou, selon saint Luc : *le nouveau testament en mon sang qui sera répandu pour vous.* Ici, comme à Capharnaüm, la pensée de Jésus est en partie couverte d'une obscurité mystérieuse. Il le savoit, et c'est pourquoi, sans toutefois lever le voile, il dit aux disciples : *C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.* Or, par là, il est clair, d'abord, que l'esprit qui seul vivifie est sa parole même, puisque ses paroles sont esprit et vie. Elle est le vrai pain du ciel, donné par le Père, le pain éternellement destiné à nourrir le monde où Jésus vient l'apporter; et, comme il a en soi la parole de Dieu, le Verbe de Dieu, il est lui-même le pain descendu du ciel, le pain qui donne la vie au monde; et le monde ne vivra pas seule-

ment de sa parole, il vivra encore de sa chair et de son sang : car sa chair sera immolée, son sang sera versé pour le monde, et c'est par sa chair, par son sang, par la communion de la grande victime sacrifiée sur le Golgotha, que la vie qui est en elle deviendra la vie du monde, nourri du pain descendu du ciel. En tout ceci, rien qui ne soit aisé à comprendre. Divin mélange de symbole et de réalité, l'enseignement de Jésus, ce qu'il dit de soi et de son œuvre, a la clarté de la lumière même. On sent néanmoins que cet enseignement recèle encore dans ses profondeurs quelque chose de caché, d'enveloppé, que Jésus n'a point découvert à ses disciples, sans doute parce qu'il leur suffisoit de connoître ce qu'il leur en expliquoit ; mais aussi par ce motif, qu'il ne venoit point proposer des dogmes à l'intelligence, et enfin par cette raison péremptoire, que le dogme lié à l'institution eucharistique ne pouvoit alors être entendu ni des disciples, ni d'aucun autre, et qu'il ne seroit, jusqu'à ce que le temps en eût éclairci le mystère, qu'un de ces germes destinés à croître avec l'esprit humain et à s'épanouir dans un avenir éloigné, une de ces vives intuitions des grandes lois des êtres, providentiellement accordée à ceux qui, marchant à la tête de l'humanité, la guident dans la voie qu'elle doit suivre pour arriver au but qui lui est assigné. Oui, la symbolique communion du pain et du vin, de la chair et du sang, représente réellement à la fois et mystiquement la communion substantielle et universelle des êtres, laquelle est pour eux la loi de vie, l'expression du devoir, inséparable du droit. Toutes les créatures vivent, se nourrissent les unes des autres ; et toutes vivent, se nourrissent de Dieu, aliment nécessaire, aliment éternel de tout ce qui subsiste hors de lui. Et c'est pourquoi toute morale, tout culte se résume dans l'Eucharistie, dans le sacrifice et la communion dont la communion du pain et du vin est l'emblème mysté-

rieux, et dont la vie est, dans l'univers, l'effet perpétuel comme elle-même.

CHAPITRE VII.

1. Après cela, Jésus parcouroit la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le tuer.

2. Or, le jour de la fête des Tentes [1] étant proche,

3. Ses frères lui dirent: Quittez ce pays-ci et allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites.

4. Car personne n'agit en secret lorsqu'il désire lui-même paroître : si vous faites ces choses, montrez-vous au monde [2].

5. Car ses frères non plus ne croyoient point en lui.

6. Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt [3].

7. Le monde ne sauroit vous haïr : il me hait, moi, parce que je rends de lui ce témoignage, que ses œuvres sont mauvaises.

8. Allez, vous, à cette fête; pour moi je n'y vais point, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

9. Ayant dit cela, il demeura en Galilée.

10. Et lorsque ses frères furent partis, il alla lui-même à la fête, non publiquement, mais comme en secret.

11. Or, le jour de la fête, les Juifs le cherchoient et disoient : Où est-il?

12. Et il couroit à son sujet une rumeur dans tout le peuple,

[1] Ainsi appelée parce que les Juifs dressoient des tentes qui figuroient leur campement dans le désert.

[2] Ils mettent en doute ses œuvres mêmes : *Si vous faites*, disent-ils.

[3] C'est toujours le temps de ceux qui vivent dans le monde en s'accommodant au monde tel qu'il est.

car les uns disoient : C'est un homme de bien ; et d'autres disoient : Non, mais il séduit la foule[1].

13. Cependant personne ne parloit de lui ouvertement, par crainte des Juifs.

14. Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il y enseignoit.

15. Et les Juifs s'étonnoient, disant : Comment sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises ?

16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même[2].

18. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire; mais qui cherche la gloire de celui qui m'a envoyé, celui-là dit la vérité, et il n'y a point d'injustice en lui.

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et nul de vous n'accomplit la loi.

20. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? Le peuple répondit : Vous avez en vous le démon : qui cherche à vous tuer ?

21. Jésus, répondant, lui dit : Je n'ai fait qu'une œuvre[3], et vous vous étonnez tous.

22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (bien qu'elle soit, non de Moïse, mais des Patriarches) ; et vous circoncisez le jour du sabbat.

23. Or, si un homme est circoncis le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit point violée[4], comment vous indignez-vous contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier le jour du sabbat[5] ?

[1] Vive image des contestations que suscite quiconque touche aux choses établies.

[2] Jésus en appelle à la conscience, il veut que ce soit elle qui juge de sa doctrine.

[3] Il faut sous-entendre, le jour du sabbat.

[4] Afin que la circoncision soit faite au jour prescrit par la loi de Moïse.

[5] Guérir un homme malade, n'est-ce pas plus que de le circoncire? n'est-ce pas opérer une œuvre plus grande, remplir un devoir plus saint ?

24. Ne jugez point sur l'apparence, mais jugez un juste jugement.

25. Quelques-uns de Jérusalem disoient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir?

26. Et voilà qu'il parle publiquement, et ils ne lui disent rien. Les princes du peuple auroient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?

27. Cependant celui-ci, nous savons d'où il est; mais quand viendra le Christ, personne ne saura d'où il est.

28. Jésus donc crioit dans le temple, enseignant et disant : Vous savez qui je suis, et d'où je suis; et je ne suis point venu de moi-même[1]; mais celui-là est vrai qui m'a envoyé, et que vous ne connoissez point.

29. Moi je le connois, parce que je suis de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé.

30. Ils cherchoient donc à se saisir de lui; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

31. D'entre le peuple, beaucoup crurent en lui, et ils disoient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en fait?

32. Les Pharisiens entendirent le peuple murmurant de lui ces choses; et les Princes des prêtres et les Pharisiens envoyèrent des gardes pour le prendre.

33. Jésus donc leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps; et puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez et ne me trouverez point, et où je serai vous ne pouvez venir.

35. Les Juifs dirent entre eux : Où donc ira-t-il, que nous ne le pourrons trouver? Ira-t-il dans la dispersion des Gentils[2], et les enseignera-t-il?

36. Qu'est-ce que cette parole qu'il a dite : Vous me cher-

[1] Jésus, en toute occasion, insiste sur ce point; et en effet, s'il venoit de lui-même, pourquoi l'écouteroit-on plus qu'un autre? Qui vient de soi-même, s'en va comme il est venu : c'est ce qui se voit tous les jours.

[2] Chez les Gentils dispersés sur toute la terre.

cherez et ne me trouverez point; et où je serai vous ne pouvez venir?

37. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus debout crioit, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38. Qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive.

39. Il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui; car l'Esprit n'étoit pas donné encore, parce que Jésus n'étoit point encore glorifié [1].

40. Ayant entendu ces paroles, ils disoient parmi ce peuple : Celui-ci est vraiment Prophète.

41. D'autres disoient : C'est le Christ. Mais quelques-uns disoient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée?

42. L'Écriture ne dit-elle pas : De la semence de David, et du village de Bethléhem, d'où étoit David, viendra le Christ?

43. Il s'éleva donc des dissensions dans le peuple à cause de lui.

44. Quelques-uns d'eux le vouloient prendre; mais aucun ne mit la main sur lui.

45. Les gardes revinrent vers les Pontifes et les Pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous point amené?

46. Les gardes répondirent : Jamais homme ne parla comme cet homme.

47. Les Pharisiens leur dirent : Vous a-t-il séduits, vous aussi?

48. D'entre les Princes des prêtres, ou d'entre les Pharisiens, en est-il un qui ait cru en lui [2]?

49. Mais cette populace, qui ne connoît point la loi, ce sont des maudits.

[1] Lorsque l'Envoyé commence à être glorifié, lorsque l'on commence à reconnoître sa mission, l'Esprit, qui l'éclairoit et faisoit sa force, passe en ceux qui ont foi en lui.

[2] Aveu remarquable : il y avoit dans la synagogue unanimité contre Jésus. Ceux que sa parole entrainoit, qui écoutoient ses enseignements, étoient, aux yeux des Pharisiens et des Princes des prêtres, *une troupe de maudits*.

50. Nicodème, qui étoit venu de nuit à Jésus, et qui étoit l'un d'entre eux, leur dit :

51. Est-ce que, selon notre loi, on juge un homme sans auparavant l'avoir entendu, et s'être informé de ce qu'il fait ?

52. Ils lui répondirent : Es-tu, toi aussi, Galiléen ? Scrute les Ecritures, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de Prophète.

53. Ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.

Dix-huit cents ans se sont écoulés depuis la prédication du Christ, et encore aujourd'hui il est vrai de dire : *Jamais homme ne parla comme cet homme*. Qu'a-t-on substitué à sa doctrine ? Qu'y a-t-on ajouté ? C'est elle encore, elle seule, qui fermente au sein de la société présente, en travail depuis un demi-siècle, pour la réaliser moins imparfaitement. Que veut-elle, sinon l'égalité, laquelle est le fondement même de la loi évangélique ? *Que le premier parmi vous soit le serviteur de tous*. Que veut-elle, sinon la liberté ? Et le Christ est venu pour briser les chaînes, délivrer les captifs, pour affranchir le genre humain. Que veut-elle, sinon la fraternité ? Et le Christ a dit : Vous êtes tous frères ; aimez-vous donc et traitez-vous mutuellement en frères. Ainsi ce que veut la société, c'est le règne du Christ, l'accomplissement de sa parole, l'incarnation de sa doctrine dans les institutions et les lois, l'établissement enfin, si longtemps attendu, de ce qu'il appeloit le royaume de Dieu. L'esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui est maintenant dans le monde ; il agite les peuples réveillés de leur long sommeil, et, d'un mouvement irrésistible, les pousse à de nouvelles destinées. L'opposition sans doute est grande de la part des pouvoirs et des

races corrompues que groupent autour d'eux l'intérêt sordide, l'orgueil de la domination, toutes les passions mauvaises, tous les instincts pervers. Mais rien ne résiste à l'Esprit : en lui est la force suprême, la force qui triomphe finalement. Car, où est l'Esprit, là est la foi qui jamais ne chancelle, l'espérance qui ne défaille jamais, l'amour que ne rebute aucune fatigue, et que n'effraie aucun labeur. Où est l'Esprit, là est le dévouement, l'oubli de soi, la persévérance, l'union indissoluble. Mais aussi où ne sont pas toutes ces choses, où l'Esprit n'est pas, nul effort qui ne soit vain. Ce n'est point à ceux qui s'isolent, qui ne vivent que pour eux-mêmes, ne songent qu'à eux-mêmes, qui ne savent ni croire ni aimer, ce n'est point à ceux-là que Jésus a dit : *Vous serez oppressés dans le monde; mais, ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

CHAPITRE VIII.

1. Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers.

2. Et au point du jour, il vint derechef au temple, et tout le peuple vint à lui, et, s'étant assis, il les enseignoit.

3. Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et, la plaçant debout au milieu du peuple,

4. Ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or, Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de lapider les adultères : vous donc, que dites-vous ?

6. Ils disoient ceci en le tentant, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivoit sur la terre avec le doigt.

7. Et comme ils continuoient à l'interroger, Jésus se redressa et

leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre.

8. Et se baissant de nouveau, il écrivoit à terre.

9. Ayant ouï cette parole, ils sortirent l'un après l'autre, les plus vieux d'abord : et Jésus demeura seul avec la femme qui étoit là debout.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusoient ? Personne ne vous a-t-il condamnée ?

11. Elle répondit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Ni moi non plus je ne vous condamnerai. Allez, et ne péchez plus.

12. Jésus leur parla de nouveau, disant : Je suis la lumière du monde : qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie.

13. Les Pharisiens lui dirent : Vous rendez vous-même témoignage de vous ; votre témoignage n'est pas vrai [1].

14. Jésus leur répondit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je viens et où je vais ; mais vous ne savez, vous, ni d'où je viens ni où je vais.

15. Vous jugez selon la chair : moi, je ne juge personne ;

16. Et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé.

17. Il est écrit dans votre Loi que le témoignage de deux hommes est vrai.

18. Je rends témoignage de moi-même ; et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.

19. Ils lui dirent donc : Où est votre Père ? Jésus répondit : Vous ne connoissez ni moi, ni mon Père : si vous me connoissiez, peut-être connoîtriez-vous mon Père [2].

[1] Ils cherchent à retourner contre lui ses propres paroles. Toujours le même esprit d'argumentation insidieuse. Leur but n'est pas de s'éclairer, mais d'accuser.

[2] Toute cette discussion entre Jésus et les Juifs porte sur une question, à l'égard de ceux-ci, très-importante, celle de sa mission. Jésus l'affirme, les Juifs la nient, et ils ne pouvoient s'entendre sur la preuve ; car les Juifs demandoient un témoignage extérieur, un signe, selon leur langage, et Jésus,

20. Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où est le trésor; et personne ne l'appréhenda, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

21. Jésus leur dit encore : Je m'en vas, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais vous ne pouvez venir.

22. Les Juifs disoient : Se tuera-t-il lui-même, qu'il dit : Où je vais vous ne pouvez venir?

23. Et il leur dit : Vous êtes d'ici-bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde [1].

24. Je vous ai dit que vous mourriez dans votre péché : car si vous ne croyez pas à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous? Jésus leur dit : le Principe [2], moi-même qui vous parle.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, et à juger en vous; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et moi, ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.

27. Et ils ne comprirent point qu'il disoit que son Père étoit Dieu.

28. Jésus donc leur dit : Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connoîtrez ce que je suis, et que je ne fais

qui, sentant en soi la vertu de Dieu, se savoit par là même son Envoyé, son organe, veut qu'on le croie sur ce qu'il dit, qu'on le juge sur ses œuvres et sur sa doctrine. C'est là-dessus, en effet, que les peuples l'ont jugé. La voix intérieure de la conscience a parlé en eux comme parloit Jésus : ils ont cru en lui, et leur foi les a sauvés.

[1] Jésus se pose toujours en opposition avec le monde; et le monde c'est la vieille société, la société d'*en bas*, à laquelle il vient substituer celle d'*en haut*. Les Juifs n'y pouvoient venir qu'en croyant à Jésus, à ce qu'il étoit, le Régénérateur de l'humanité, le Fils de Dieu, de qui découle toute force, toute lumière, tout bien; et ce qui étoit vrai des Juifs l'est de tous les peuples.

[2] Ce mot signifie *commencement*, et enveloppe aussi l'idée de chef. Jésus a été l'un et l'autre.



rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné[1].

29. Et celui qui m'a envoyé est avec moi ; et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plait.

30. Comme il disoit ces choses, beaucoup crurent en lui.

31. Jésus dit donc aux Juifs qui croyoient en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples,

32. Et vous connoîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

33. Ils lui répondirent : Nous sommes de la semence d'Abraham, et ne fûmes jamais esclaves de personne. Comment donc dites-vous : Vous serez libres ?

34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque pèche est esclave du péché.

35. L'esclave ne demeure point toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres[2].

37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne pénètre point en vous.

38. Ce que j'ai vu dans mon Père, je le dis ; et vous, ce que vous avez vu dans votre père, vous le faites.

39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Mais maintenant vous cherchez à me tuer, moi homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes point des enfants de fornication ; nous n'avons qu'un père, qui est Dieu.

42. Jésus leur dit donc : Si Dieu étoit votre père, certes vous

[1] Jésus fait ici allusion à sa mort prochaine, au supplice qu'il devoit subir, et qui seroit pour lui le triomphe.

[2] Il y a deux sortes de liberté, la liberté de l'homme moral, la liberté de l'homme politique et civil. Qui perd celle-là, et on la perd par le péché, par le désordre, perdra bientôt celle-ci. La corruption amène la servitude. Ce sont deux sœurs qui ne se séparent jamais, ou qui se rejoignent bientôt.

m'aimeriez ; car de Dieu je suis sorti, et suis venu ; et je ne suis point venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne connoissez-vous point mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole.

44. Vous avez le diable pour père, et les désirs de votre père, vous les voulez faire. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'est point en lui. Lorsqu'il parle le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge.

45. Pour moi, quand je dis la vérité, vous ne me croyez point[1].

46. Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ?

47. Qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu. Vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu.

48. Les Juifs lui dirent : Nous disons bien que vous êtes un Samaritain, et que le démon est en vous[2].

49. Jésus répondit : Le démon n'est pas en moi ; mais j'honore mon Père, et vous refusez de m'honorer.

50. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, il est un autre qui la cherchera et qui jugera[3].

51. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

[1] Ceci se vérifie toujours. Quel mensonge ne trouve pas croyance chez les enfants du monde? Ils ne repoussent que la vérité. Point d'idée folle et monstrueuse qu'ils n'adoptent plutôt qu'elle, parce que la vérité blesse leurs secrets penchants et contrarie leurs intérêts. Qui niera que les hommes d'égoïsme, les exploiteurs de la race humaine, n'aient pour père celui qui fut homicide dès le commencement?

[2] Les Samaritains étoient, suivant eux, sous la puissance du démon; et c'est parmi les Samaritains que Jésus choisit le modèle qu'il propose à ceux qui veulent accomplir la Loi.

[3] Remarquez ce caractère de celui qui vient de Dieu : il ne cherche point sa propre gloire; un autre le jugera. Qui se recherche, l'homme de bruit, l'homme de vanité, vient de lui-même : celui-ci n'a rien à donner, sa parole est vide, ne l'écoutez point.

52. Les Juifs lui dirent : Maintenant nous connoissons que le démon est en vous. Abraham est mort, et les Prophètes ; et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort.

53. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort? Et les Prophètes aussi sont morts. Qui prétendez-vous être?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, de qui vous dites qu'il est votre Dieu ;

55. Et vous ne le connoissez point ; mais, moi, je le connois. Et si je disois que je ne le connois point, je serois comme vous, menteur. Mais je le connois, et je garde sa parole.

56. Abraham, votre père, a désiré ardemment de voir mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.

57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Avant qu'Abraham fût, je suis[1].

59. Ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha et sortit du temple.

[1] La vérité, le Verbe qui étoit en Jésus et parloit aux hommes par sa bouche, étoit sans doute avant Abraham, avant tous les temps.

Les Scribes et les Pharisiens, cherchant un prétexte pour accuser Jésus, croient le trouver dans sa douceur même et sa miséricorde. Ils lui amènent une femme surprise en adultère, et, rappelant que la loi de Moïse ordonnoit qu'elle fût lapidée, ils lui demandent ce qu'il dit lui-même. Que répondra Jésus? Dira-t-il : Qu'on fasse ce qu'ordonne la loi? il dément ses maximes, il autorise des rigueurs contraires à l'es-

prit de son enseignement, à sa conduite si pleine d'indulgence et de compassion tendre; il n'est plus celui qui vient non pour perdre, mais pour sauver, non pour condamner le pécheur, mais pour qu'il se repente et qu'il vive. Dira-t-il : Renvoyez cette femme? aux yeux du peuple, il viole la loi, il se déclare contre Moïse, le protecteur du péché même. Que fera-t-il donc? Il se tait, et, se baissant, il écrit sur la terre avec le doigt. Il se tait, parce qu'il sait qu'on ne l'interroge qu'avec une intention mauvaise, et que pour abuser de sa réponse, quelle qu'elle soit. Il écrit sur la terre, parce qu'il n'y a point là de cœur où il puisse écrire ce qu'il y a dans le sien. Cependant, les Scribes et les Pharisiens, les hypocrites continuent de le presser. Il faut qu'il s'explique. Alors il se redresse, le Fils de l'homme reparoit dans sa majesté : *Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre*. Et tous s'en vont; tous, les plus vieux d'abord, fuient devant leur conscience que le Christ vient d'évoquer. La femme reste seule avec lui. « Où sont ceux qui vous accusoient? « Quelqu'un vous a-t-il condamnée? — Personne, Seigneur. « — Ni moi non plus je ne vous condamnerai; » voilà le pardon, la loi de grâce, la loi du Christ, humaine et divine au même degré. « Allez, et ne péchez plus; » voilà la réprobation du péché et le repentir qui l'efface. Comprenez maintenant la justice et comprenez la charité. Votre frère a failli, soit : qui ne faillit point? et qui de vous osera lui jeter la première pierre? Ne soyez pas plus endurcis que les Pharisiens et les Scribes; au souvenir de vos propres fautes, de tout ce qu'il y a d'infirmé en vous, sortez du temple, et laissez votre frère seul avec Jésus.

CHAPITRE IX.

1. Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance.

2. Et ses disciples l'interrogèrent : Maître, en quoi celui-ci a-t-il péché, ou ses parents, pour qu'il naquit aveugle ?

3. Jésus répondit : Ni celui-ci n'a péché, ni ses parents; mais[1], pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

4. Il faut que j'opère, pendant qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler.

5. Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Ayant dit cela, il cracha à terre et fit de la boue avec sa salive, et enduisit de cette boue les yeux de l'aveugle,

7. Et il lui dit : Allez, et lavez-vous dans la piscine de Siloé, qui signifie envoyé. Il s'en alla donc, et se lava, et revint voyant.

8. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avoient vu auparavant, car il étoit mendiant, disoient : N'est-ce pas celui-là qui étoit assis et mendioit? Quelques-uns disoient : C'est lui.

9. D'autres : Non, mais il lui ressemble. Mais lui disoit : C'est moi.

10. Ils lui disoient donc : Comment tes yeux se sont-ils ouverts?

11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, en a enduit mes yeux, et m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois.

12. Ils lui dirent : Où est-il? Il répondit : Je ne sais.

13. Ils amenèrent aux Pharisiens celui qui avoit été aveugle.

14. Or, quand Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux, c'étoit le jour du sabbat.

[1] On doit sous-entendre : il est né aveugle.

15. Les Pharisiens donc lui demandèrent aussi comment il avoit vu. Il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois.

16. Quelques-uns d'entre les Pharisiens disoient : Cet homme n'est point de Dieu, qui ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disoient : Comment un pécheur peut-il faire ces signes? Et ils étoient divisés entre eux.

17. Ils dirent donc encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il dit : C'est un Prophète.

18. Les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle et qu'il vît, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui voyoit ;

19. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Ses parents leur répondirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

21. Comment il voit maintenant, nous ne savons, ni qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le ; il a de l'âge, qu'il parle lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignoient les Juifs : car déjà les Juifs étoient convenus ensemble que quiconque confesseroit que Jésus est le Christ, seroit chassé de la synagogue[1].

23. C'est pourquoi ses parents dirent : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avoit été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur[2].

25. Il leur dit : S'il est un pécheur, je ne sais ; je sais seulement que j'étois aveugle, et qu'à présent je vois.

26. Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur dit . Je vous l'ai dit, et vous l'avez entendu : que

[1] A la vérité nouvelle, la vieille autorité ne sait jamais répondre que par la violence ; mais la violence est toujours vaincue.

[2] Ils feignent de lui demander ce qu'il pense, et veulent le forcer de dire ce qu'il ne pense pas.

voulez-vous entendre encore? Vous aussi, voulez-vous devenir ses disciples?

28. Alors ils le maudirent et dirent : Sois son disciple, toi ; nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse : mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme leur répondit : Cela est surprenant, que vous ne sachiez d'où il est, et il a ouvert mes yeux.

31. Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs : mais celui qui honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'étoit pas de Dieu, il ne pourroit rien faire.

34. Ils lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le jetèrent dehors[1].

35. Jésus apprit qu'ils l'avoient jeté dehors, et, l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu?

36. Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

37. Jésus lui dit : Vous l'avez vu ; et celui qui vous parle, c'est lui.

38. Il répondit : Je crois, Seigneur ; et, se prosternant, il l'adora.

39. Et Jésus lui dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement ; pour que ceux qui ne voient pas, voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Quelques-uns d'entre les Pharisiens qui étoient avec lui, entendant cela, lui dirent : Sommes-nous aveugles, nous aussi?

41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché. Mais vous dites : Nous voyons. Votre péché demeure.

[1] N'ayant pu obtenir qu'il parlât contre sa conscience, ils l'injurient et le chassent. Ils ressemblent à leurs pères, qui disoient aux Prophètes : *Dites-nous des choses qui nous plaisent*, et tuoient ceux qui refusoient de trahir leur mission et la vérité. Où en seroit le monde, si les Prophètes, et il y a eu partout des Prophètes, avoient corrompu la parole au gré des puissants, ou l'avoient retenue captive en eux-mêmes?

Lorsque des idées qui germoient depuis longtemps au fond des esprits vont éclore et produire comme un monde nouveau ; à ces époques de rénovation qui, précédées de sombres hivers, représentent les printemps successifs de l'humanité, il s'exerce, au milieu des peuples suspendus entre l'avenir et le passé, un jugement ; ceux qui ne voyoient pas, voient ; ceux qui voyoient deviennent aveugles ; et une inflexible justice préside à ce jugement. A mesure que la lumière se fait, les hommes droits, les hommes de bonne volonté commencent à voir, et saluent, pleins de joie, l'astre encore voilé qui monte à l'horizon. Ceux qui voyoient, qui, en possession du vieux monde, se complaisoient dans ses obscurités, ses lueurs crépusculaires, deviennent aveugles ; ils ferment les yeux à la lumière, qu'ils sentent devoir éclairer les ruines de leur domination et de leur science. Il y a sur eux un pesant jugement, puisque, privés de la vie qui débordera bientôt de toutes parts, ils ne réussissent, après une sanglante résistance, qu'à s'ensevelir eux-mêmes sous ces ruines. Fils de la mort, ils combattent pour une fosse, où seuls ils descendront, car il ne leur est pas donné d'y entraîner ceux qui ne voyoient pas et qui maintenant voient, d'arrêter le progrès, de prévaloir contre les lois éternelles de la création. S'ils étoient réellement aveugles, si sincèrement ils désiroient voir, ils ne seroient qu'à plaindre ; leur impuissance et leur ignorance les excuseroient devant Dieu, ils n'auroient point de péché ; car à tous Dieu ne demande que la bonne foi et les bons désirs. Mais aveuglés volontairement, défenseurs opiniâtres des ténèbres, en s'efforçant d'y replonger les hommes, de dérober à leurs frères le don divin, ils disent : Nous voyons. Leur péché demeure.

CHAPITRE X.

1. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

2. Mais qui entre par la porte est le Pasteur des brebis.

3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle par leur nom ses propres brebis, et les fait sortir.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connoissent sa voix.

5. Elles ne suivent point l'étranger, mais le fuient, parce qu'elles ne connoissent point la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent point de quoi il leur parloit.

7. Jésus leur dit donc encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés [1].

9. Je suis la porte. Quiconque entre par moi, sera sauvé: il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour dérober, et tuer, et perdre. Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et une vie plus abondante.

11. Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis [2].

[1] Il avoit paru avant Jésus plusieurs hommes abusés ou imposteurs, qui se disoient le Christ; mais le peuple n'avoit point cru en eux.

[2] Qu'est-ce donc ceux qui trafiquent d'elles, qui les livrent pour un prix, un salaire quelconque, au loup qui les dévorera ?

12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est pas le Pasteur, dont ce ne sont pas les propres brebis, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit : et le loup ravit les brebis et les disperse.

13. Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et n'a point de souci des brebis.

14. Je suis le bon Pasteur ; et je connois mes brebis, et elles me connoissent.

15. Comme le Père me connoît, moi aussi, je connois le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

16. Et j'ai d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie ; et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un Pasteur.

17. C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre.

18. Personne ne me la ravit : mais je la donne de moi-même, et j'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : j'ai reçu de mon Père ce commandement.

19. Il s'éleva de nouveau une discussion parmi les Juifs sur ces paroles.

20. Plusieurs d'entre eux disoient : Il a en lui le démon, et a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ?

21. D'autres disoient : Ce ne sont pas les paroles d'un homme qui a le démon en soi : est-ce que le démon peut ouvrir les yeux aux aveugles [1] ?

22. On faisoit à Jérusalem la fête de la Dédicace ; et c'étoit l'hiver.

23. Et Jésus se promenoit dans le temple, sous le portique de Salomon.

24. Les Juifs donc l'entourèrent et lui dirent : Jusqu'à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement.

[1] Il est de Dieu, il est du démon : contradiction éternelle des jugements des hommes. Comment la résoudre ? Par les œuvres. Là où est le bien, la charité, la miséricorde, Dieu y est aussi. Les pauvres sont évangelisés, les infirmes guéris, ceux qui ne voyoient pas voient : est-ce que le démon peut ouvrir les yeux aux aveugles ?

25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi :

26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis[1].

27. Mes brebis écoutent ma voix ; je les connois, et elles me suivent ;

28. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne le peut ravir de la main de mon Père.

30. Moi et le Père nous sommes un[2].

31. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32. Jésus leur dit : Je vous ai montré plusieurs bonnes œuvres émanées de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

33. Les Juifs lui répondirent : Nous ne te lapidons pour aucune bonne œuvre, mais à cause de ton blasphème, parce qu'étant homme, tu te fais Dieu.

34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : Je l'ai dit, vous êtes des dieux ?

35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et que l'Écriture ne puisse être détruite ;

36. Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, comment dites-vous de lui : Il a blasphémé, parce qu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu[3] ?

[1] Ce n'est pas pour être éclairés que les Juifs interrogent Jésus. Est-ce que ses œuvres ne parlent pas assez clairement ? Mais ils ne croient pas, parce qu'ils ne sont point de ses brebis, parce que leurs cœurs ne sont point préparés, parce que ce n'est pas la vérité qu'ils cherchent, mais, au contraire, des prétextes pour la rejeter.

[2] Qui ne veut que ce que le Père veut, est un avec le Père.

[3] Jésus ramène au sens de l'Écriture ce qu'il a dit de lui-même, et cette réponse est péremptoire pour quiconque croit à l'Écriture. Aussi les Juifs ne répliquent-ils rien ; mais leur haine persiste.

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point.

38. Mais si je les fais, ne voulussiez-vous pas me croire, croyez aux œuvres, afin que vous connoissiez et croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père[1].

39. Ils cherchoient donc à le perdre; mais il sortit de leurs mains,

40. Et s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, au lieu où Jean baptisoit d'abord; et il y demeura;

41. Et plusieurs vinrent à lui, et ils disoient : Jean n'a fait aucun signe;

42. Et tout ce que Jean a dit de celui-ci étoit vrai. Et beaucoup crurent en lui.

[1] Toujours les œuvres proposées comme raison de la foi. Tout arbre qui ne produit que de bons fruits ne sauroit être mauvais.

Celui qui a dit : « Vous tous qui ployez sous le travail et « l'oppression, venez à moi, et je vous ranimerai, » celui-là s'est fait, par cette seule parole, le centre de l'humanité, car c'est l'humanité entière qui ploie sous l'oppression et le travail. Comptez, dans le genre humain, ceux qui ne portent pas ce fardeau, mais l'imposent, ceux à qui profitent le travail des autres et leur oppression, combien sont-ils? Pour un maître, des millions d'esclaves; pour un heureux selon Satan, des millions de créatures courbées vers la terre, qu'elles mouillent de leurs sueurs et de leurs larmes que nul n'essuie. Ces créatures déshéritées, ce sont les brebis du bon Pasteur, les brebis du Christ, pour lesquelles il a donné sa vie. Il les appelle, et peu à peu, à mesure qu'approchent les temps promis, on les voit, relevant la tête, écouter sa voix, la reconnoître et se préparer à le suivre. Il en viendra de toutes les

bergeries, de tout peuple et de toute nation; car toutes appartiennent au bon Pasteur, il faut qu'il les amène. Dispersées, séparées, elles languissent dans la vague attente de celui qui les conduira en des pâturages où elles ne seront plus livrées aux mercenaires qui, voyant le loup venir, les laissent là et s'enfuient; aux étrangers qui, sans autre souci que leur propre intérêt, l'assouvissement de leur convoitise, font d'elles leur possession, se vêtissent de leur laine, se nourrissent de leur chair. Et en venant au bon Pasteur, en se rassemblant autour de lui, elles ne feront qu'un; il n'y aura plus qu'une seule bergerie et qu'un seul Pasteur. Voilà le but, sur la mission du Christ : faire de tous les hommes un peuple de frères, les unir entre eux en les unissant à Dieu, les constituer dans l'unité sous les lois saintes de la liberté, qui est le principe du progrès sans fin, sans terme, de l'humanité; de l'amour, qui est la vie, l'éternelle vie de tout ce qui est.

CHAPITRE XI.

1. Il y avoit un certain Lazare qui étoit malade à Béthanie, où demeuroient Marie et Marthe sa sœur.

2. Marie étoit celle qui oignit de parfum le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et Lazare, qui étoit malade, étoit son frère.

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade.

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

5. Jésus aimoit Marthe et sa sœur Marie, et Lazare.

6. Ayant donc entendu qu'il étoit malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il étoit.

7. Ensuite, après ces jours, il dit à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Ses disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure les Juifs vouloient vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde.

10. Mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point de lumière [1].

11. Après ces paroles, il leur dit: Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller.

12. Ses disciples lui dirent : S'il dort, il guérira.

13. Jésus parloit de sa mort, mais eux pensoient que ce fût de l'assoupissement du sommeil.

14. Alors Jésus leur dit clairement: Lazare est mort.

15. Et, à cause de vous, je me réjouis de ce que je n'étois pas là. Mais allons à lui.

16. Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Et nous aussi, allons et mourons avec lui [2].

17. Jésus vint donc, et trouva qu'il étoit depuis quatre jours dans le sépulcre.

18. (Béthanie étoit à environ quinze stades de Jérusalem.)

19. Beaucoup de Juifs étoient venus près de Marthe et de Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.

20. Marthe, ayant entendu que Jésus venoit, alla au-devant de lui ; mais Marie étoit assise à la maison.

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort.

22. Cependant, maintenant même je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

[1] Jésus fait entendre à ses disciples qu'il a en lui une lumière qui le guide.

[2] Il pensoit que Jésus, en retournant en Judée, alloit à une mort certaine.

23. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera dans la résurrection, au dernier jour.

25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; qui croit en moi, fût-il mort, vivra :

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais[1]. Le croyez-vous ?

27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde.

28. Ayant dit cela, elle s'en alla, et appela Marie en secret, disant : Le Maître est là, et il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva vite, et vint à lui :

30. Car Jésus n'étoit point encore entré dans le bourg, mais il étoit dans le lieu où Marthe l'avoit rencontré.

31. Les Juifs donc qui étoient dans la maison avec Marie et la consoloient, l'ayant vu se lever en hâte et sortir, la suivirent, disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer.

32. Et Marie étant venue où étoit Jésus, le voyant, tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne seroit pas mort.

33. Jésus, lorsqu'il la vit pleurant, et les Juifs qui étoient venus avec elle pleurant, frémit en son esprit, et se troubla lui-même.

34. Il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimoit[2].

37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né, ne pouvoit-il pas faire que celui-ci ne mourût point ?

[1] Jésus parle de la vraie vie, de la vie de l'âme. Il ressuscite les morts ; et qui croit en lui, vit ; et qui vit de la vie qui émane de lui, ne mourra jamais.

[2] Jésus, qui représentoit l'humanité dans ses douleurs, la représentoit aussi dans ses tendresses les plus touchantes et les plus pures.

38. Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'étoit une grotte, et une pierre étoit posée dessus.

39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, sœur de celui qui étoit mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.

40. Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu?

41. Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus, levant les yeux, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savois que vous m'écoutez toujours; mais j'ai dit ceci à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors.

44. Et aussitôt celui qui avoit été mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et le laissez aller [1].

45. Beaucoup d'entre les Juifs qui étoient venus près de Marie et de Marthe, et qui avoient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

46. Mais plusieurs d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens, et leur dirent ce qu'avoit fait Jésus.

47. Les Pontifes donc et les Pharisiens assemblèrent le conseil, et disoient : Que faisons-nous? car cet homme fait beaucoup de signes.

48. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui; et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

49. Un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année, leur dit : Vous n'y entendez rien,

50. Et ne songez pas qu'il est expédient qu'un homme meure pour le peuple, plutôt que toute la nation ne périsse [2].

[1] Celui que Jésus a ressuscité, qui a en soi la vie que Jésus donne, qu'on le délie, et qu'on le laisse aller ; il ne veut pas qu'on serre les siens dans les bandelettes des morts.

[2] Ils soumettent la religion, la vérité, la justice, tout ce qu'il y a de saint sur la terre, aux calculs de la politique, et, sur l'avis du suprême Pontife, concluent qu'il est utile que l'innocent soit sacrifié. Ils craignent les

51. Il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant le Grand-Prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devoit mourir pour la nation ;

52. Et non pas pour la nation seulement, mais afin de rassembler en un les fils de Dieu, qui étoient dispersés.

53. De ce jour donc ils pensèrent à le tuer.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montroit plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville nommée Éphrem, et il y demeuroit avec ses disciples.

55. Or, la Pâque des Juifs étoit proche, et plusieurs montèrent de cette contrée à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchoient donc Jésus, et se disoient les uns aux autres dans le temple : Qu'en pensez-vous, qu'il ne soit point venu pour la fête? Or, les Pontifes et les Pharisiens avoient donné ordre que, si quelqu'un savoit où il étoit, il le découvrît, afin qu'ils le fissent prendre.

Tout ce que font contre la vérité les pouvoirs qu'elle inquiète, sert en définitive aux progrès de la vérité. Voyez les Pontifes et les Pharisiens : en eux apparoît, d'une manière frappante, un des caractères les plus marqués des puissances qui déclinent, qui touchent à leur fin. Un homme prêche une doctrine sur plusieurs points contraire à la leur, et cette doctrine, par sa pureté, par sa sainteté, pénètre comme d'elle-même dans la conscience du peuple. Que vont-ils faire? Répondre à cet homme, essayer de le convaincre d'erreur, justifier leur propre enseignement par une discussion sérieuse et sévère? Non; ils injurient, ils calomnient le contradicteur et

Romains, et, soixante-dix ans après le meurtre du Juste, les Romains ne laissoient pas à Jérusalem pierre sur pierre.

cherchent les moyens de lui imposer silence. Ce même homme opère de nombreuses œuvres de miséricorde ; il passe en faisant du bien à tous et les guérissant. Sans doute au moins ceci les touchera, leur sera une raison d'examiner avec sincérité la doctrine qu'autorisent de tels signes? Ils n'y pensent seulement pas ; de ces signes mêmes et de l'effet qu'ils produisent sur la multitude, ils concluent qu'il faut se hâter de mettre à mort celui qui les fait. Mais quel motif enfin d'une résolution si effroyablement inique? Ils possèdent une autorité qui leur soumet la nation entière ; ils sont en possession du pouvoir, des honneurs, des charges ; spirituellement, matériellement, la société est constituée à leur profit : voilà ce qu'ils veulent conserver à tout prix ; et pour cela ne faut-il pas empêcher toute innovation, arrêter tout mouvement, prévenir tout ce qui tendroit à détacher le peuple de ses vieilles croyances? Ne faut-il pas aussi songer aux Romains? On dépend d'eux, et ils sont forts. Qu'arriveroit-il si, l'esprit de liberté nationale venant à se réveiller, ils s'en alarmoient? A tout cela, les Pontifes, les Pharisiens ne voient qu'un remède : Que cet homme meure ! Il y a dans sa parole le germe d'un avenir menaçant pour nous ; attachons avec lui cet avenir à un gibet. Et le gibet a été dressé, et le Juste a expiré sur ce gibet, mais non l'avenir que redoutoient ses bourreaux. Eux, la justice inexorable les a bientôt atteints. Ils ont été broyés sous le pied de la croix arrosée du sang innocent, et de ce sang est sortie une voix que les morts même ont entendue, une voix dont la puissance, croissant de siècle en siècle, crie aux peuples enfermés dans la tombe : Lazare, sors! et ils sortent.

CHAPITRE XII.

1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où Lazare, qu'il ressuscita, étoit mort.

2. Là, ils lui préparèrent à souper : et Marthe servoit, et Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui.

3. Marie prit une livre de parfum de nard choisi, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux : et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4. Un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devoit le trahir, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on auroit donnés aux pauvres ?

6. Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il étoit voleur, et qu'ayant la bourse, il portoit ce qu'on mettoit dedans.

7. Jésus lui dit donc : Laissez-la ; elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

9. Une grande multitude de Juifs surent qu'il étoit là, et ils vinrent, non à cause de Jésus seulement, mais pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts.

10. Les Princes des prêtres songèrent donc à faire mourir Lazare lui-même ;

11. Parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiroient d'eux à cause de lui, et croyoient en Jésus[1].

[1] Ils délibèrent d'ôter la vie à celui à qui Jésus l'a rendue. Ils entasseront, s'il le faut, crimes sur crimes, meurtres sur meurtres, et cela au nom de la loi, au nom de Dieu même, pour conserver le pouvoir, qui leur échapperoit si le peuple continuoit d'aller à Jésus.

12. Le lendemain, une foule nombreuse qui étoit venue pour le jour de la fête, ayant appris que Jésus venoit à Jérusalem,

13. Ils prirent des rameaux de palmiers et allèrent au-devant de lui, criant : Hosanna, béni le Roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur.

14. Et Jésus trouva un ânon, et il s'assit dessus, selon ce qui est écrit :

15. Ne crains point, fille de Sion : voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.

16. Ses disciples ne connurent point ceci tout d'abord; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, alors ils se souvinrent que ces choses étoient écrites de lui, et qu'il les avoit accomplies.

17. Ceux qui étoient avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, rendoient témoignage.

18. C'est pourquoi la foule vint au-devant de lui, ayant appris qu'il avoit fait ce signe.

19. Les Pharisiens se dirent entre eux : Vous voyez que rien ne nous sert ; voilà que tout le monde va à lui.

20. Or, il y avoit plusieurs Gentils de ceux qui étoient montés pour adorer le jour de la fête[1] ;

21. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée ; et ils le prioient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

23. Jésus, leur répondant, dit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié[2].

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt,

[1] Plusieurs d'entre les Gentils venoient adorer à Jérusalem. Il se faisoit dans le monde comme une préparation à ce que le Christ devoit accomplir.

[2] La parole va produire son fruit, elle va commencer à réunir en un les fils de Dieu, qui étoient dispersés.

25. Il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit[1]. Qui aime sa vie, la perdra ; et qui hait sa vie en ce monde, la conserve dans la vie éternelle.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Père, sauvez-moi de cette heure ; mais pour cela je suis venu en cette heure.

28. Père, glorifiez votre nom. Et une voix vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

29. La foule qui étoit là, et qui entendoit, disoit : C'est le tonnerre. D'autres disoient : Un ange lui a parlé.

30. Jésus dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais à cause de vous.

31. C'est maintenant le jugement du monde : maintenant le Prince de ce monde sera jeté dehors;

32. Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi[2].

33. Il disoit cela, indiquant de quelle mort il devoit mourir.

34. Le peuple lui dit : Nous avons appris par la Loi que le Christ demeure éternellement. Comment dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme ?

35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. Qui marche dans les ténèbres, il ne sait où il va.

[1] Jésus fait ici allusion à sa mort, et si la comparaison tirée du froment est inexacte quant à l'expression, puisque le grain jeté dans la terre n'y meurt point, mais y puise au contraire les éléments d'une nouvelle vie, elle est très-juste pour le fond. Jésus d'ailleurs, en parlant au peuple, se conformoit aux idées du peuple.

[2] A mesure que Jésus élevé de terre, Jésus crucifié, attire à soi le monde, le Prince de ce monde est jeté dehors. Il s'en faut bien qu'il soit encore dépossédé partout, mais partout sa puissance ébranlée menace ruine. L'antique serpent, qui enlaçoit dans ses anneaux la race humaine, sera forcé de lâcher sa proie.

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha d'eux.

37. Bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne croyoient point en lui;

38. Afin que fût accomplie la parole du Prophète Isaïe, qui a dit : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous? et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé?

39. C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, et parce qu'Isaïe a dit encore :

40. Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et que, se convertissant, je ne les guérisse[1].

41. Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui.

42. Cependant plusieurs d'entre les Princes mêmes[2] crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessoient point, de peur d'être rejetés de la synagogue.

43. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

44. Mais Jésus crioit et disoit : Qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

45. Et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

46. Je suis la lumière venue en ce monde, afin que quiconque croit en moi, ne demeure point dans les ténèbres.

47. Et si quelqu'un entend ma parole, et ne la garde point, je ne le juge pas, moi : car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48. Qui me méprise et ne reçoit pas ma parole, il a qui le juge.

[1] Le sens est, que Dieu a permis qu'ils fussent aveuglés et endurcis; de sorte qu'en cet état, incapables de conversion, ils ne seront point guéris. Dieu ne force point la volonté, il la laisse libre, parce que la liberté, c'est le mérite.

[2] Les princes du peuple, ceux qui avoient part au gouvernement de la nation.

La parole que je vous ai dite, elle-même vous jugera au dernier jour[1] :

49. Parce que je n'ai point parlé de moi-même : mais le Père qui m'a envoyé lui-même m'a commandé de parler, et prescrit ce que je devois faire.

50. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis donc, je le dis comme le Père me l'a dit.

[1] Sauver, voilà la mission de Jésus. Il ne juge point ; et s'il ne juge point, qui jugera? C'est la parole elle-même, la vérité qui juge ; et quand? Au dernier jour. Ne prévenez point le temps, et n'usurpez point la puissance.

Et maintenant mon âme est troublée! Il y a pour les plus fermes des heures d'abattement. On voit le bien, on le veut, on s'efforce de le réaliser, et ces efforts paroissent stériles, et, délaissé de ceux-mêmes à qui l'on s'est dévoué, on ne recueille que la haine, la calomnie, la persécution. Alors, du fond de l'âme s'échappe ce cri : Père, sauvez-moi de cette heure. Car cette heure est l'heure d'agonie, l'heure où tout, et l'espérance même, semble s'évanouir dans une nuit funèbre ; l'heure où l'on sent peser sur soi la pierre du sépulcre. C'étoit là ce qu'éprouvoit Jésus. Seul au milieu du monde malade, aveugle, sourd, au milieu de ses disciples qui ne le comprenoient point, d'une foule grossière et indifférente, d'ennemis implacables qui, trompant le peuple, le soulèveroient bientôt contre lui, il avoit devant soi le supplice, et c'étoit là le premier fruit qu'il devoit retirer de sa mission. Voilà l'heure pleine d'angoisses de laquelle il disoit : Père, sauvez-moi de cette heure. Et toutefois, à ce même moment, contemplant en esprit ses tortures prochaines, et la croix, et la mort, il ajoute : Mais pour cela je suis venu en cette heure. Oui, pour

cela sans doute, pour souffrir et mourir, et vaincre par la souffrance, et vaincre par la mort. Éternel exemple à tous ceux qui viendront continuer son œuvre, il leur apprend qu'elle n'est féconde que par le sacrifice de soi, que celui qui sème ne moissonne point, *que s'il ne meurt, il demeure seul*; mais, s'il meurt, il germe comme le grain jeté dans la terre *et porte beaucoup de fruit*. Vous donc qui sentez votre âme se troubler, parce qu'on repousse votre parole, que vous n'en voyez point l'effet, et que l'avenir qui devoit sortir d'elle sera, ce semble, jeté avec vous dans le tombeau où les fils de Satan voudroient ensevelir la Vérité elle-même, croyez au contraire qu'à ce moment commencera le travail de vie, croyez que *pour cela vous êtes venus en cette heure*. Disciples de Jésus, vous n'êtes pas plus grands que votre maître; il vous faut le suivre dans la route qu'il vous a frayée, accomplir le devoir pour le devoir même, et sans ici-bas rien demander, rien attendre de plus, dire comme Didyme : *Et nous aussi, allons et mourons avec lui*. Semez, semez toujours, sous le soleil brûlant, sous la pluie glacée; semez partout, dans les prétoires et dans les prisons, sur les échafauds même; semez, la moisson viendra en son temps.

CHAPITRE XIII.

1. Avant le jour de la Pâque, Jésus sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde au Père, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans ce monde, il les aima jusqu'à la fin.

2. Et le souper fini, lorsque déjà le diable avoit mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir,



3. Sachant que le Père avoit tout remis entre ses mains, et qu'il étoit sorti de Dieu, et retournoit à Dieu,

4. Il se leva de table, ôta ses vêtements, et, ayant pris un linge, il se ceignit.

5. Ensuite il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il étoit ceint[1].

6. Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras ensuite.

8. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

9. Simon Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui est déjà lavé, n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous.

11. Car il savoit qui le trahiroit; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant mis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je vous ai fait?

13. Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi maître et Seigneur, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi[2].

[1] Les derniers actes de Jésus, ses dernières paroles, telles que saint Jean va les rapporter, ont un caractère de tendresse divine, de suave douceur, d'onction pénétrante, auquel on ne sauroit rien comparer. Déjà le Fils de l'homme n'est plus de la terre, il parle la langue du ciel.

[2] Jésus confirme ici par son exemple, et près de mourir, la loi fonda-

16. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Heureux si vous savez cela, et le faites.

18. Je ne dis pas ceci de tous ; je sais ceux que j'ai choisis, mais il faut que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain, lèvera le pied contre moi.

19. Je vous le dis à présent, avant que cela m'arrive, afin qu'après que ce sera arrivé, vous croyiez à ce que je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus se troubla en son esprit, et il protesta, et il dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira [1].

22. Les disciples donc se regardoient l'un l'autre, incertains de qui il parloit.

23. Or, un des disciples étoit couché sur le sein de Jésus [2], celui que Jésus aimoit.

24. Simon Pierre lui fit signe, et dit : Qui est celui de qui il parle ?

25. C'est pourquoi celui qui étoit couché sur le sein de Jésus lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

26. Jésus répondit : Celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote.

27. Et sitôt qu'il fut dans sa bouche, Satan entra en lui et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite [3].

mentale de la société qui devra s'établir entre les siens : « Que celui qui « voudra être le premier parmi vous, soit le serviteur de tous. »

[1] Il y a, dans ce trouble de Jésus, comme une sorte d'étonnement et d'effroi de la trahison, et aussi de la pitié pour le traître.

[2] On a déjà dit que, dans leurs repas, les Juifs étoient, non pas assis, mais à demi couchés sur des lits autour de la table.

[3] Lorsque les peuples ont à souffrir des maux inévitables, dans les temps d'oppression et de trahison, que demander, si ce n'est que ces temps soient

28. Aucun de ceux qui étoient à table ne comprit ce qu'il lui disoit.

29. Car quelques-uns pensoient que, Judas ayant la bourse, Jésus lui avoit dit : Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête ; ou de donner quelque chose aux pauvres.

30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il étoit nuit.

31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit: Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié ; et Dieu a été glorifié en lui.

32. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et tout à l'heure il le glorifiera.

33. Mes petits enfants [1], je ne suis que pour peu de temps encore avec vous ; vous me chercherez, et, comme j'ai dit aux Juifs : Où je vais, vous ne pouvez venir, je vous le dis aussi à présent.

34. Je vous donne un commandement nouveau : Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ; qu'ainsi vous vous aimiez les uns les autres.

35. En cela tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de la dilection les uns pour les autres.

36. Simon Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit: Où je vais tu ne peux me suivre à présent; mais tu me suivras ensuite.

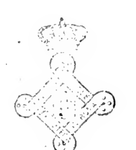
37. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent? Je donnerai ma vie pour vous.

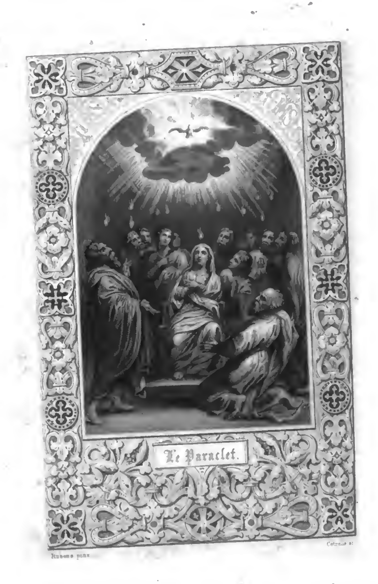
38. Jésus lui répondit : Tu donneras ta vie pour moi? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera point, que tu ne m'aies renié trois fois.

abrégés? que dire aux oppresseurs, aux traîtres, sinon : Ce que vous faites, faites-le vite?

[1] Quand Judas est sorti, il semble que Jésus soit soulagé, et que son cœur se dilate.

Le dernier commandement de Jésus résume toute sa doctrine : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai « aimés. En cela tous connoîtront que vous êtes mes disciples, « si vous avez de la dilection les uns pour les autres. » Il ne dit point : Si vous croyez ceci ou cela ; mais : Si vous aimez. La foi s'attache à ce qui se développe, se modifie suivant le progrès des idées et des connoissances ; elle est du temps et change avec le temps. L'amour n'est point du temps, il est immuable, éternel. Il est la loi, parce qu'il est la vie, et celui qui aime, dit encore saint Jean, a accompli la loi ; il a la vie que Jésus donne à ceux qui le suivent, à ceux qui croient que le Père l'a envoyé. Et comme il étoit venu du Père, son œuvre accomplie, il retourne au Père, disant aux siens : *Vous me chercherez.* Et ne le cherchent-ils pas, en effet, toujours ? Où est-il sur la terre, si ce n'est dans le cœur de quelques-uns, perdus, inconnus au milieu de la foule ? Ceux qui portent son nom, qui se prétendent ses disciples, ont-ils le signe auquel il disoit qu'on les reconnoîtroit ? Au lieu de l'amour qui unit, que voit-on parmi eux, que la haine qui divise ? Ils se repoussent, se maudissent l'un l'autre, c'est là leur salut fraternel. Qui d'entre eux ne semble occupé à creuser un enfer pour quiconque ose avoir des pensées différentes des siennes ? Et ces enfers, tous unis ensemble, c'est le monde tel qu'ils l'ont fait. Car, s'ils se repoussent de secte à secte, de société à société, en chacune d'elles ils ne sont pas moins séparés, moins ennemis les uns des autres. Qu'est-ce que ce cri de douleur, cette voix de détresse, ces plaintes lugubres qui s'élèvent du milieu des peuples ? Ce sont les plaintes des foibles oppressés par les forts, le cri d'une multitude affamée à qui ses maîtres ont donné des chaînes pour vêtement, des vieillards, des enfants, des femmes que moissonne la hideuse misère ; c'est la voix dont il est écrit : « Une voix a été entendue en Rama, « des pleurs et de longs sanglots, la voix de Rachel pleurant





Le Paraclet.

Rubens pinx.

« ses fils, et elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne « sont plus. » Est-ce là les fruits de la dilection à laquelle se reconnoissent les disciples du Christ? Oh! oui, ce qu'il disoit est bien vrai : Vous me chercherez. La terre l'attend encore, elle attend qu'il revienne, comme il l'a promis, dans sa puissance et sa majesté; et il reviendra, et ce sera le temps de toutes choses, le jour du Seigneur et le jour de l'humanité. « Celui qui rend témoignage dit : Je viens vite. Amen. Venez, « Seigneur Jésus. » (Saint Jean.)

CHAPITRE XIV.

1. Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.

2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père[1]. Simon, je vous l'aurois dit, car je vais vous préparer un lieu.

3. Et, lorsque je m'en serai allé, et vous aurai préparé un lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez aussi.

4. Et vous savez où je suis, et vous savez la voie.

5. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez : comment pouvons-nous savoir la voie?

6. Jésus lui dit : Je suis la voie, et la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi[2].

[1] Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, parce qu'il y en a pour tous ses enfants, de toute tribu, de toute race, de toute nation, pour les fils d'Abraham et pour les Gentils dispersés sur la face de la terre.

[2] Dieu est amour (saint Jean); on ne va au Père, à Dieu, que par la pratique de l'amour, et celui qui est venu en établir la loi et en donner le plus parfait modèle, est vraiment la voie, la vérité, la vie.

7. Si vous m'eussiez connu, vous auriez aussi connu mon Père ; et bientôt vous le connoîtrez, et vous l'avez vu.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.

9. Jésus lui dit : Depuis si longtemps je suis avec vous, et vous ne m'avez point connu? Philippe, qui me voit, voit aussi le Père. Comment dites-vous : Montrez-nous le Père ?

10. Ne croyez-vous point que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Et le Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres[1].

11. Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?

12. Croyez du moins à cause des œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, qui croit en moi, les œuvres que je fais, il les fera aussi, et il en fera de plus grandes : parce que je vais au Père.

13. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom[2], je le ferai.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet[3], pour qu'il demeure avec vous toujours,

17. L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connoît point. Mais vous, vous le connoîtrez ; parce qu'il demeurera au milieu de vous, et sera en vous.

[1] Toute efficace procède de Dieu, et notre puissance n'est qu'une communication de la sienne.

[2] Non pas indistinctement tout ce que vous me demanderez, mais tout ce que vous me demanderez *en mon nom*, au nom du Christ, au nom de celui qui est la voie, la vérité, la vie, c'est-à-dire, tout ce que vous demanderez de conforme à la mission qu'il a reçue ; car Dieu seconde tout bon désir, et coopère à toute œuvre bonne.

[3] Paraclet signifie consolateur.

18. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus : mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et vous vivrez aussi.

20. En ce jour-là, vous connoîtrez que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Qui a mes commandements et les garde, celui-là est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père : et moi je l'aimerai, et je me révélerai à lui.

22. Judas, non cet Iscariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous révélerez à nous, et non au monde?

23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui.

24. Qui ne m'aime point, ne garde point mes commandements[1]. Et la parole que vous avez entendue n'est point mienne, mais de celui qui m'a envoyé, du Père.

25. Je vous ai dit ceci, demeurant avec vous.

26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je vous la donne, non comme le monde la donne : que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraye point.

28. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi.

29. Et je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez.

30. Je ne vous parlerai plus guère, car le Prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi ;

31. Mais afin que le monde connoisse que j'aime le Père[2], et

[1] Les actes sont l'épreuve de l'amour. Celui-là ment, qui dit : J'aime, et dont l'amour demeure stérile en lui.

[2] Le sacrifice que Jésus va consommer, il le consomme volontairement, pour accomplir lui-même le précepte qu'il a donné aux siens.

que, selon le commandement que le Père m'a donné, ainsi je fais. Levez-vous, sortons d'ici.

L'humanité, elle le sent assez, a toujours besoin d'un consolateur ; et qui la consolera, si ce n'est l'esprit de sainteté, l'esprit de Dieu même? Car il n'y a pour elle de repos qu'en Dieu, de joie que de le connoître et de l'aimer en soi et dans ses œuvres. C'est pourquoi l'Esprit qui console est aussi l'Esprit qui éclaire. L'Esprit, dit Jésus, vous enseignera toutes choses. Jésus donc annonce une effusion continuelle de lumière, un progrès sans fin. Rien de plus éloigné de sa pensée que celle d'un état fixe, d'une science immobile, espèce de lac étroit dont les rivages ne s'étendroient jamais, et qui étoufferoit l'intelligence même dans ses eaux stagnantes. Tout vit de mouvement et par le mouvement, tout croît, tout se développe, et l'homme, et le monde, et l'univers entier ; éternelle ascension de ce qui est vers le principe de tout ce qui est. Est-ce que la parole de Jésus ne se vérifie pas sous nos yeux sans cesse? Est-ce que l'enseignement de l'Esprit n'est pas perpétuel? Est-ce qu'il ne soulève pas peu à peu le voile qui recouvre les choses? Est-ce qu'on nieroit le progrès? Et le progrès s'étend à tout, car tout se tient ; tout, dans l'humanité, se produit et subsiste sous la condition d'une dépendance mutuelle. Rien d'immuable que la loi de vie, la loi du droit, la loi du devoir, la loi première et fondamentale de l'existence des êtres, à quelque ordre qu'ils appartiennent ; car, pour les plus infimes comme pour les plus élevés, elle est rigoureusement la même, variant seulement dans ses apparences, ses formes extérieures, selon la nature de chacun d'eux. Écoutez donc l'Esprit, et n'écoutez point ceux qui di-

sent : L'Esprit a tout enseigné, il ne parlera plus ; car l'Esprit parle et enseigne toujours. Marchez à sa lumière, marchez sans relâche ; voyageurs immortels, ne vous asseyez point sur la route qui conduit à la source où s'apaise la soif du vrai et du bien, à la source mystérieuse vers laquelle un instinct divin attire incessamment tous les êtres capables de connoître et d'aimer.

CHAPITRE XV.

1. Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera ; et celui qui porte du fruit, il l'émondera, pour qu'il porte plus de fruit.

3. Vous êtes déjà purs, à cause des paroles que je vous ai dites.

4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de soi-même, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi.

5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, et moi en lui, il portera beaucoup de fruit : parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.

6. Celui qui ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait.

8. En cela mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples[1].

[1] La gloire du Père, la gloire de Dieu, est que la connoissance de la vraie

9. Comme mon Père m'a aimé, je l'ai aimé. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine.

12. Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

13. Nul ne peut avoir un plus grand amour que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis[1].

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu du Père, je vous l'ai fait connoître.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

17. Je vous commande ceci, de vous aimer les uns les autres[2].

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.

19. Si vous aviez été du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je

loi se répande, et que par la pratique de cette loi, le mal peu à peu soit banni de son œuvre. Remarquez aussi cette parole : *et que vous deveniez mes disciples*. Ils ne l'étoient donc pas encore? Et pourtant ils enseignoient, ils guérissoient les malades en son nom. Priez que le Père soit glorifié, que les sarments puisent dans la vigne la sève sans laquelle ils ne sauroient porter de fruit, que ceux par qui la mission du Christ doit être continuée deviennent ses disciples.

[1] Voilà pourquoi Jésus a voulu mourir, pourquoi sa mort étoit, en quelque façon, nécessaire. Il falloit que le précepte de l'amour fût confirmé par le plus grand acte d'amour.

[2] Il le répète sans cesse. C'étoit toute sa doctrine, toute sa loi.



vous ai choisis d'au milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi les vôtres.

21. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étois point venu et ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

23. Qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péché ; mais maintenant ils ont vu, et ils ont haï et moi et mon Père ;

25. Afin que la parole qui est écrite dans la Loi soit accomplie : Ils m'ont haï gratuitement [1].

26. Mais lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra temoignage de moi [2] :

27. Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

[1] Jésus disoit : Jugez de l'arbre par ses fruits ; un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits, ni un bon arbre de mauvais fruits. Or, les Juifs avoient vu ses œuvres de miséricorde, et le bien qu'il faisoit n'étoit pour eux qu'un plus fort motif de le haïr. Léur péché étoit sans excuse. Que de fois depuis il s'est reproduit ! c'est le perpétuel péché du monde.

[2] L'Esprit consolateur, l'Esprit qui peu à peu éclaire les hommes et les guérit, rend de Jésus un témoignage chaque jour plus éclatant ; car chaque jour il inspire aux peuples un plus ardent désir de réaliser sa loi, d'ordonner suivant elle la société, plongée encore dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Le monde, c'est la société telle qu'elle existoit au temps de Jésus, et qu'elle existe encore quant au fond; car dix-huit siècles de christianisme n'en ont pas changé le principe, et en ont seulement atténué les effets. Sous des conditions qui varient, elle repose toujours, elle repose partout sur la force et sur l'égoïsme. On commande parce qu'on est le plus fort; on opprime, on pressure, parce qu'on commande pour soi. Voilà le monde, et entre le monde et Jésus il y a guerre: car ce que veut Jésus est directement opposé à ce que veut le monde. Jésus veut que les hommes soient libres; qu'égaux devant leur commun Père, ils le soient encore à l'égard l'un de l'autre, que l'amour fraternel fasse d'eux comme une seule famille. Le monde veut le contraire, l'asservissement de presque tous à quelques-uns; il veut, non pas des frères, mais des petits et des grands, des petits privés de tout droit, des grands à qui ils appartiennent, et qui disposent d'eux à leur gré. Jésus veut que le pouvoir soit un service, le monde veut qu'il soit une domination. Jésus donc réprouve, condamne le monde; et le monde hait Jésus, et sa haine pour Jésus s'étendant aux siens, ils seront constamment en butte aux persécutions du monde. Si le monde les souffroit, si entre eux et lui il existoit un lien, et bien plus encore une alliance quelconque, ils ne seroient pas les disciples de Jésus, mais des apostats de sa doctrine, des complices de celui qui le trahit par un baiser. Vous donc qui voulez ce que vouloit Jésus, qu'il a choisis d'au milieu du monde pour continuer son œuvre, sachez ce qui vous attend dans le monde; mais sachez aussi que le monde ne prévaudra point jusqu'au bout, qu'il sera vaincu, qu'il l'est déjà, puisque la vérité qui le doit vaincre commence à briller à tous les yeux, à remuer toutes les consciences, et qu'en vain s'efforce-t-il de la tuer comme il tua Jésus. Les temps approchent, un sourd murmure annonce la délivrance, on entend de tous côtés comme le

craquement de fers qui se brisent, les puissants troublés se sentent défaillir, les foibles relèvent la tête, un dernier combat va se livrer. Que chacun demeure ferme dans ce combat, qui décidera si l'humanité doit être affranchie par le Christ, suivant sa promesse, ou éternellement asservie aux fils de celui qui fut homicide dès le commencement.

CHAPITRE XVI.

1. Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés [1].

2. Ils vous chasseront des synagogues; et vient l'heure où quiconque vous tuera, croira faire une offrande à Dieu.

3. Et ils vous feront ainsi, parce qu'ils ne connoissent ni le Père ni moi.

4. Je vous ai dit ces choses, afin que lorsque viendra l'heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous. Et maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous?

6. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse.

7. Mais je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai [2].

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, et la justice, et le jugement.

[1] Pour qu'étant avertis, elles ne vous soient pas une occasion de chute.

[2] Tous les progrès futurs de l'humanité dépendoient de la mission du Christ, qui devoit être consommée par sa mort.

9. Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ;

10. La justice, parce que je vais au Père [1], et que vous ne me verrez plus ;

11. Le jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé [2].

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne les pouvez porter à présent.

13. Mais, lorsque viendra cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera ce qui doit advenir [3].

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a le Père est à moi. C'est pourquoi j'ai dit : Il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père [4].

17. Ses disciples se dirent l'un à l'autre : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un

[1] Depuis que Jésus est retourné au Père, la conscience humaine, éclairée par l'Esprit de vérité et l'Esprit d'amour, n'a cessé de proclamer, d'une voix toujours plus forte, que le crucifié avoit annoncé la vraie Justice au monde. Touchant la justice donc, le monde a été convaincu. Le reste, la victoire finale de Jésus sur le monde, s'accomplira non moins certainement.

[2] Dès que la loi, la loi de justice et la loi de charité ont été révélées au monde, le Prince de ce monde a été jugé ; car pour le Prince de ce monde il n'y a que deux lois, la force et la convoitise. Le jugement est irrévocable, et c'est la justice même et la charité qui l'exécuteront, lorsqu'elles auront suffisamment grandi dans le cœur des hommes.

[3] A qui ce qui doit advenir n'est-il pas aujourd'hui clairement annoncé ? Les sourds seuls n'entendent pas.

[4] Ils ne le verront plus corporellement, car son heure approche : après, ils le verront régnant par sa doctrine sur le monde vaincu. Il parle à l'humanité, et ne calcule point le temps. Ce qui a été dit aux disciples, a été dit à tous.

peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père?

18. Ils disoient donc : Qu'est-ce qu'il dit : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il dit.

19. Jésus connut qu'ils vouloient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez l'un à l'autre ce que c'est que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

21. Une femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce que son heure est venue; mais, lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance à cause de la joie, parce qu'un homme est né dans le monde.

22. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse; mais vous me verrez, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

23. Et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez au Père en mon nom, il vous donnera.

24. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Vient l'heure où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père[1].

26. En ce jour, vous demanderez en mon nom; et je ne vous dis point que je prierai pour vous le Père;

27. Car le Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

[1] Cette parole de Jésus est remarquable. Jusque-là ce qu'il a dit du Père, il l'a dit en paraboles, en termes enveloppés et mystérieux; mais vient l'heure où il en parlera ouvertement; et cette heure est celle de sa mort, l'heure où va cesser son enseignement direct et personnel. Qui parlera donc? L'Esprit qui enseigne toute vérité, l'Esprit qui est la voix perpétuelle de Dieu dans l'humanité progressive.

28. Je suis sorti du Père, et suis venu en ce monde : maintenant je quitte le monde, et vais au Père.

29. Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement, et sans nulle parole.

30. A présent nous savons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge : en cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

31. Jésus leur répondit : Croyez-vous maintenant?

32. L'heure vient, et déjà elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et me laisserez seul : et je ne suis pas seul, parce que le Père est avec moi[1].

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous serez oppressés dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

[1] Fût-il abandonné, repoussé de tous, celui qui annonce la vérité et proclame la Loi n'est jamais seul : Dieu est avec lui.

Vous pleurerez et vous gémirez. Qui? Ceux que Jésus appelle à lui, la multitude immense des petits, des pauvres, des foibles, des opprimés. *Et le monde se réjouira :* les grands, les puissants se réjouiront, parce qu'ils seront d'abord vainqueurs, parce qu'à force d'artifices et de violences, ils croiront avoir affermi leur domination à jamais, à jamais détruit dans le cœur des peuples courbés sous leur joug toute espérance de liberté et d'égalité fraternelle. Ceux-ci donc seront dans la tristesse, mais leur tristesse se changera en joie ; car le temps de la tristesse, c'est le temps du combat, le temps du travail ; et cette tristesse ressemble à celle de la femme dont l'heure est venue. Plus est proche le moment où elle enfantera, plus ses souffrances sont vives ; mais lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance à



cause de la joie, parce qu'un homme est né dans le monde. Disciples de Jésus, ce qui naîtra par vous dans le monde, ce n'est pas un homme, mais l'Homme même, l'humanité enfermée encore dans ses premières enveloppes, aspirant à les rompre pour entrer en une vie plus haute, plus pleine, plus rapprochée de la vie de Dieu même, et tressaillant comme le fruit de la femme, jusqu'à ce que l'heure de l'enfantement soit venue. Et cette heure vient, et de vous il dépend qu'elle vienne plus vite, car ceux qui la retardent, qui voudroient retenir, étouffer dans le sein maternel l'homme prêt à naître, ne sont forts que de votre foiblesse, de votre peu de foi et de votre peu d'amour. Croyez, aimez, unissez-vous, n'ayez, vous oubliant vous-mêmes, qu'une pensée, celle de l'œuvre que vous êtes chargés d'accomplir, et bientôt, à cause de la joie, vous ne vous souviendrez plus de la souffrance; et bientôt il sera dit : Un homme, l'homme véritable, l'homme que Dieu voit en soi, dont il contemple avec complaisance le type éternel, est né dans ce monde.

CHAPITRE XVII.

1. Jésus, ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, pour que votre Fils vous glorifie :

2. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'à tous ceux que vous lui avez donnés, il donne la vie éternelle.

3. Et ceci est la vie éternelle : qu'ils vous connoissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

4. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire :

5. Et maintenant, vous, Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût[1].

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés d'au milieu du monde. Ils étoient vôtres, et vous me les avez donnés: et ils ont gardé votre parole.

7. Maintenant ils ont connu que tout ce que vous m'avez donné est de vous:

8. Parce que les paroles que vous m'avez données, je les leur ai données; et ils les ont reçues, et ils ont connu que je suis vraiment sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

9. Et moi je prie pour eux : je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont vôtres[2].

10. Et tout ce qui est mien est vôtre, et tout ce qui est vôtre est mien : et j'ai été glorifié en eux.

11. Bientôt je ne serai plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je vais à vous. Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

12. Quand j'étois avec eux, je les conservois dans votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de perdition[3], afin que l'Écriture fût accomplie.

13. Et maintenant je vais à vous : et je dis ceci dans le monde, pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.

[1] L'œuvre que Jésus avoit à faire étoit d'annoncer la loi de vie, de l'établir par sa parole, ses exemples et son sacrifice; et comme éternellement Dieu l'avoit destiné à cette mission, éternellement accomplie dans ses effets éternellement prévus, la gloire de celui qui devoit l'accomplir étoit en Dieu avant que le monde fût.

[2] Jésus distingue constamment les siens, les enfants de Dieu, des fils du *Mauvais*, dont se compose ce qu'il appelle le monde. Il ne prie point pour le monde, car ce seroit prier pour le mal même; il prie pour tous ceux qui, se séparant du mal, concourront dans la suite des âges à en renverser l'empire

[3] Judas Iscariote

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi non plus je ne suis point du monde.

15. Je ne demande point que vous les ôtiez du monde, mais que vous les sauviez du Mauvais[1].

16. Ils ne sont point du monde, comme moi non plus je ne suis point du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie dans le monde[2].

19. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi.

21. Afin que tous ils soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous, et qu'ainsi le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Et la gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. Je suis en eux, et vous en moi, pour qu'ils soient consommés en un, et que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

24. Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que vous m'avez donnée ; parce qu'avant que le monde fût, vous m'avez aimé[3].

[1] Jésus veut que ses disciples demeurent dans le monde, parce que c'est là seulement que l'homme peut accomplir sa fonction terrestre, qui est de combattre le mal. Nul ne se doit dérober à la lutte, au travail ; comme nul, non plus, ne peut travailler, lutter efficacement, qu'avec le secours du Père.

[2] Éternelle mission qui part de Dieu, et qui, manifestée dans sa pleine splendeur en Jésus, est virtuellement celle de tous les hommes, et se perpétuera, de génération en génération, jusqu'à la fin des siècles.

[3] Dieu qui est hors du temps et au-dessus du temps, a vu ce qu'il voit, aimé ce qu'il aime, avant tous les temps.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu. Mais moi je vous ai connu ; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Et je leur ai fait connoître votre nom, et le leur ferai connoître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois en eux.

Jamais d'aucune bouche humaine ne sortirent des paroles d'une si pénétrante onction que cette prière du Christ au moment où il va mourir. Il semble qu'avec lui, quittant la terre, on s'élève en ces régions sereines où les âmes, après le temps du labeur, se reposent des fatigues d'ici-bas. Et cette prière pleine d'une tendresse divine, voix dernière de Jésus déjà en esprit séparé des siens, *Quand j'étois avec eux*, dit-il, et toujours, et avec une plus vive sollicitude, occupé des siens; cette prière du Fils de l'homme est encore la consommation de son enseignement. Le but final de la mission qu'il a reçue du Père, le terme où elle doit aboutir, est l'unité. Il faut que les hommes soient un; que, comme le Père et le Christ envoyé par le Père sont un, ainsi soient un les frères du Christ, envoyés aussi dans le monde, où, par leur union avec le Christ, ils seront le Christ même continuant sa mission, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement accomplie, selon la volonté du Père. Et cet accomplissement sera la parfaite unité : un seul homme réformé sur le modèle du Christ, un seul Dieu ; et le Christ, et l'homme un avec Dieu, parce que dans l'homme Christ il n'est rien qui ne soit de Dieu, et qui, étant de Dieu, ne soit Dieu même. Donc tout ce qui divise, tout ce qui empêche ou retarde la formation de l'Unité, n'est pas du Christ, n'est pas de Dieu, appartient à ce que le Christ nomme le monde, le monde pour qui il n'a point prié. Il n'a prié que pour les siens, pour ceux qui sont à lui, parce qu'ils

sont au Père, et que le Père les lui a donnés ; pour ceux qu'on reconnoît à cet unique caractère, l'amour qu'ils ont les uns pour les autres; car l'amour est ce qui unit, et la loi de l'Unité est la loi de l'amour; et comme l'Unité est la fin, le terme en Dieu de l'humanité progressive, l'amour est la fin, le terme de toutes les lois, et la Loi suprême. En elle est toute vérité comme toute vie ; et c'est par elle que le Christ s'est sanctifié, afin que ses disciples soient aussi sanctifiés par elle. Elle émane de l'Esprit, qui procède du Père, qui procède du Fils, qui est leur commun lien et leur respiration commune. Aimer c'est adorer, et « l'heure viendra, et déjà elle est ve- « nue, où l'on n'adorera le Père ni à Garizim ni en Jérusa- « lem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en « esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père « cherche. » Et tous ceux qui adorent ainsi sont un, et cette unité, qui commence ici-bas, se consomme ailleurs, dans cet autre état dont Jésus a dit : « Ceux que vous m'avez donnés, » je veux que là où je suis, ils y soient avec moi. » Allons donc avec foi, allons à Jésus, afin d'être tous ensemble, avec lui, avec Dieu, *consommés en un*.

CHAPITRE XVIII.

1. Lorsque Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où il y avoit un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples.

2. Judas, qui le trahissoit, connoissoit ce lieu, parce que Jésus y venoit souvent avec ses disciples.

3. Judas, ayant donc pris une cohorte et des satellites des Pon-

tifes et des Pharisiens, vint là avec des lanternes et des torches, et des armes.

4. Jésus, sachant tout ce qui devoit arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or, Judas, qui le trahissoit, étoit avec eux.

6. Lors donc qu'il leur dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent à terre.

7. Il leur demanda derechef : Qui cherchez-vous? Ils dirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci :

9. Afin que fût accomplie la parole qui dit : De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun.

10. Simon Pierre, qui avoit une épée, la tira, et frappa un serviteur du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite, et ce serviteur avoit nom Malchus.

11. Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc point?

12. Alors la cohorte et le tribun, et les satellites des Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent[1] ;

13. Et ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il étoit le beau-père de Caïphe, lequel étoit Grand-Prêtre cette année.

14. Or, Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conseil aux Juifs : Il est expédient qu'un homme meure pour le peuple[2].

15. Simon Pierre suivoit Jésus, et aussi un autre disciple[3] ; et

[1] Il ne dit point que la résistance n'étoit pas permise, mais que le décret de son Père devoit s'accomplir en lui. Il falloit que sa mort sanctionnât sa doctrine, et fût un éternel exemple à ceux qui seroient appelés à la défendre et à la propager.

[2] De l'effroyable crime du Grand-Prêtre conseillant le meurtre de l'innocent, sortit, en effet, mais d'une manière opposée à ses prévoyances, le salut du peuple et des peuples. Tout coopère aux desseins de Dieu. Caïphe veut affermir la synagogue dont il est le chef, et il prépare sa ruine dernière.

[3] On croit que ce disciple étoit saint Jean lui-même.

ce disciple étant connu du Grand-Prêtre, il entra avec Jésus dans la maison du Grand-Prêtre.

16. Mais Pierre resta dehors, debout près de la porte. L'autre disciple, qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et elle le fit entrer.

17. Cette servante, qui gardoit la porte, dit à Pierre : Êtes-vous aussi des disciples de cet homme? Il lui dit : Je n'en suis point.

18. Les serviteurs et les satellites, rangés autour d'un brasier, se chauffoient, parce qu'il faisoit froid ; et debout, parmi eux, Pierre aussi se chauffoit.

19. Cependant le Grand-Prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde : j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ceux-ci savent ce que j'ai dit[1].

22. Après qu'il eut dit cela, un des satellites là présents donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au Grand-Prêtre?

23. Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal[2] ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

24. Et Anne l'envoya lié au Grand-Prêtre Caïphe.

25. Or, Simon Pierre étoit debout se chauffant. Ils lui dirent : Êtes-vous aussi de ses disciples? Il le nia, et dit : Je n'en suis point.

26. Un des serviteurs du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je point vu avec lui dans le jardin?

27. Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.

28. Ils amenèrent Jésus de chez Caïphe dans le prétoire. Or,

[1] La vérité se produit publiquement devant tous, et se justifie par la conscience de tous. C'est le mensonge qui parle et juge en secret.

[2] Montrez en quoi j'ai mal parlé.

c'étoit le matin; et eux n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne se point souiller, et de pouvoir manger la Pâque[1].

29. Pilate donc vint à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme?

30. Ils répondirent : Si ce n'étoit pas un malfaiteur, nous ne l'aurions point amené[2].

31. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Les Juifs dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort :

32. Afin que fût accomplie la parole qu'il avoit dite touchant la mort dont il devoit mourir.

33. Pilate donc rentra dans le prétoire, et appela Jésus, et lui dit : Êtes-vous le roi des Juifs ?

34. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ?

35. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif? Votre nation et vos prêtres vous ont livré à moi : qu'avez-vous fait?

36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde : si mon royaume étoit de ce monde, mes serviteurs combattroient pour que je ne fusse point livré aux Juifs ; mais mon royaume n'est pas maintenant d'ici.

37. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. Pour cela je suis né, et pour cela je suis venu dans le monde, pour que je rende témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité, écoute ma voix.

38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il sortit encore[3], et alla aux Juifs, et leur dit : Je ne trouve en lui aucun crime.

[1] Ils craignent de se souiller en entrant dans le prétoire, et ne craignent point de demander le sang du Juste. Tout couverts de ce sang, ils mangeront tranquillement la Pâque.

[2] Faites mourir cet homme.—Pourquoi ?—S'il ne méritoit pas la mort, nous ne vous dirions point : Faites-le mourir. Voilà l'accusation. Tout à l'heure on verra le jugement.

[3] On ne voit que gens qui demandent comme Pilate : Qu'est-ce que la vérité? et sortent sans attendre la réponse. C'est si peu de chose que la vérité!



39. La coutume est que je vous délivre un criminel le jour de Pâque: voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs[1]?

40. Alors de nouveau tous crièrent: Pas celui-ci, mais Barabbas. Or, Barabbas étoit un voleur.

[1] Pilate voudroit sauver Jésus, il voudroit ne pas se charger de sa condamnation; mais Pilate ne veut pas non plus se rendre ennemis les Juifs et leurs prêtres; il a des intérêts à ménager: il condamnera donc, il dira: Je ne trouve aucun crime en cet homme; cependant, puisqu'il vous plaît ainsi, crucifiez-le.

Des paroles de Jésus, il n'en est aucune qu'on ait plus détournée de son vrai sens que sa réponse à Pilate, lorsque celui-ci l'interroge sur sa royauté. On en a conclu que le royaume de Jésus n'étoit pas de la terre, et c'étoit conclure que la justice et la charité n'étoient pas de la terre, ne seroient jamais de la terre, et qu'ainsi la terre devoit être à jamais livrée au mal et aux puissances du mal: c'étoit proclamer, au nom de Dieu, le règne de l'enfer, et le légitimer, en ce sens qu'on ne le pouvoit combattre sans combattre le décret de Dieu, chose à la fois impie et absurde: impie, puisque l'on s'opposoit à la volonté divine, quel qu'en fût le motif; absurde, puisqu'on ne sauroit prévaloir contre elle. Que la doctrine de Jésus soit toute différente de cette abominable doctrine, qui pourroit en douter? Et, en effet, elle est si claire qu'on se demande avec étonnement comment on a pu la dénaturer à ce point, comment on a pu même l'obscurcir. Jésus se déclare roi, mais en même temps il déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Or, qu'est-ce que le monde dans la pensée et le langage de Jésus? Le monde, il ne cesse de le répéter en instruisant ses disciples et le peuple, le

monde, c'est l'assemblée des enfants de Satan, des hommes d'iniquité ; c'est la société corrompue à laquelle il en venoit substituer une autre, fondée sur des maximes entièrement opposées. Cette nouvelle société, son royaume, ainsi qu'il l'appelle, n'étoit donc pas de ce monde, du monde livré à l'esprit mauvais, du monde alors présent, dont, par sa parole, ses exemples, il avoit préparé la destruction future. Ce monde détruit, un autre monde naîtra, après de longues guerres, des chocs terribles, de grands bouleversements, et s'établira sur les ruines du vieux monde écroulé. Alors commencera le règne de Jésus ; et c'est pourquoi, après avoir dit : « Mon « royaume n'est pas de ce monde, » il ajoute : « Mon royaume « n'est pas *maintenant* d'ici. » S'il ne devoit jamais être *d'ici*, l'humanité sans espérance n'auroit aucun but ici-bas, irrévocablement destinée à y porter le poids d'une effroyable malédiction. Tous les liens seroient brisés, puisque chacun devroit se séparer le plus possible de cette société condamnée, et travailler à part, loin de sa funeste influence, à se sauver individuellement ; d'où, sous une apparence de sainteté, sous de trompeurs dehors de vertu, un égoïsme monstrueux, une quiétude inerte dans la complète solitude de l'âme, dans la fuite et l'oubli de tout ce qui n'est pas soi. Non, Dieu n'a pas sacré le Mauvais roi de la terre ; elle lui sera enlevée, et à son règne succédera le règne de Jésus. Il reviendra dans sa puissance, et déjà les peuples tressaillent, comme si une voix interne leur disoit : Il vient ; et à cette voix, une autre voix, celle des peuples mêmes, répond : Qu'il soit ainsi : venez, Seigneur Jésus.

CHAPITRE XIX.

1. Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit flageller.

2. Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'une robe de pourpre.

3. Et venant à lui, ils disoient: Salut, roi des Juifs; et ils lui donnoient des soufflets.

4. Pilate sortit de nouveau, et leur dit: Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5. Jésus donc sortit portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit: Voilà l'Homme.

6. Les prêtres et les satellites, l'ayant vu, crièrent: Crucifiez-le, crucifiez-le! Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez; car, moi, je ne trouve point de crime en lui.

7. Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Ayant entendu cette parole, Pilate fut plus effrayé.

9. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus: D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui répondit point[1].

10. Pilate lui dit donc: Vous ne me parlez point. Ignorez-vous que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et le pouvoir de vous délivrer?

11. Jésus lui répondit: Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir,

[1] Il avoit déjà dit sur ce point tout ce qui pouvoit être dit à Pilate. Remarquez que, lorsque Jésus répond, soit aux Pontifes, soit au gouverneur, c'est pour rendre témoignage de ce qu'il est, jamais pour sa défense. Ils n'étoient pas ses juges. Puis il devoit mourir, et il le savoit.

s'il ne vous étoit donné d'en haut. C'est pourquoi plus grand est le péché de celui qui m'a livré[1].

12. Et de ce moment, Pilate cherchoit à le délivrer. Mais les Juifs crioient, disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes point ami de César. Car quiconque se fait roi, se déclare contre César[2].

13. Ayant entendu ces paroles, Pilate fit amener Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé en grec lithostrotos, et en hébreu Gabbata.

14. C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure, et Pilate dit aux Juifs : Voilà votre roi.

15. Mais eux crioient : Qu'il meure ! qu'il meure ! crucifiez-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les Prêtres répondirent : Nous n'avons de roi que César.

16. Alors il le leur livra pour être crucifié. Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent.

17. Et, portant sa croix, il vint au lieu nommé Calvaire, et en hébreu Golgotha,

18. Où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

19. Pilate écrivit une inscription, et la fit mettre au haut de la croix. Et il étoit écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus étoit crucifié étoit près de la ville, et qu'elle étoit écrite en hébreu, en grec et en latin.

21. Les Prêtres des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez point Roi des Juifs ; mais : Parce qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

[1] Le salut accompli par la mort de Jésus étoit dans les desseins de Dieu, et c'est pourquoi Pilate a puissance sur Jésus. Mais plus le sacrifice doit être fécond, ou plus la victime est sainte, plus le crime de celui qui l'a livrée est grand.

[2] Pour satisfaire leur haine, les Princes des prêtres allèguent l'intérêt de César, dont le pouvoir leur étoit odieux. Dans leur zèle hypocrite, trahissant à la fois leur loi et le peuple, ils saluent roi celui qui, sans autre droit que la force, a détruit l'indépendance de la nation.



22. Pilate répondit: Ce qui est écrit, est écrit[1].

23. Les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, à chaque soldat une part) et sa tunique. C'étoit une tunique sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent entre eux : Ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera ; afin que s'accomplît ce que dit l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Cela firent les soldats.

25. Debout près de la croix de Jésus, étoient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

26. Jésus ayant vu sa mère, et, debout près d'elle, le disciple qu'il aimoit, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

27. Et ensuite au disciple : Voilà ta mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui[2].

28. Jésus sachant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore, il dit : J'ai soif.

29. Il y avoit là un vase plein de vinaigre. Ils entourèrent d'hysope une éponge pleine de vinaigre, et la présentèrent à sa bouche.

30. Et Jésus, ayant pris le vinaigre, dit: Tout est consommé. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

31. Or, ce jour étant celui de la Préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix durant le sabbat, car ce jour de sabbat étoit grand, les Juifs prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, et qu'on les enlevât de là.

32. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes du premier, et de l'autre qui avoit été crucifié avec lui.

[1] Pilate ne tient compte de leur demande. Malgré sa criminelle lâcheté, on sent dans ses paroles le mépris qu'ils lui inspiroient.

[2] Au milieu de ce grand drame, quoi de plus touchant que ce legs pieux et tendre, qui, renouant les liens que la mort va rompre, perpétuera l'amour filial, et consolera, autant qu'il peut l'être, l'inconsolable amour maternel?

33. Étant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ;

34. Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Et celui qui le vit en rend témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36. Ceci advint pour que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez pas un de ses os ;

37. Et cette autre encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé.

38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui étoit disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs[1], pria Pilate de le laisser prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

39. Nicodème, qui étoit venu premièrement trouver Jésus de nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloës, environ cent livres.

40. Au lieu où il avoit été crucifié, il y avoit un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, où nul encore n'avoit été mis.

41. Là donc, à cause de la Parascève[2] des Juifs, et que le sépulcre étoit proche, ils mirent Jésus.

[1] Joseph d'Arimathie et Nicodème, disciples *cachés* de Jésus, étoient des principaux d'entre les Juifs. Ils croyoient, et n'osoient avouer leurs croyances. Retenus par mille motifs de crainte et d'intérêt, les grands ne se déclarent qu'après le peuple.

[2] Comme on l'a vu, la Parascève étoit la préparation à la Pâque.

Lorsqu'en montrant Jésus au peuple, Pilate dit : Voilà l'homme, il étoit loin de comprendre ce qu'il disoit. Oui, voilà l'Homme, l'homme véritable, et dans cet homme l'humanité entière. Il en est le chef par sa doctrine, le modèle par sa vie; il la résume en soi dans ce qui fait sa grandeur.

dans ce qui la relie à l'œuvre de Dieu, et l'associe à son action au sein de l'univers, qui se développe sans cesse, car elle y doit remplir de hautes, d'éternelles fonctions, réglées par les lois selon lesquelles Dieu crée perpétuellement. Or, pour les remplir, il faut qu'elle connoisse ses propres lois, qu'elle y obéisse ; et ces lois, l'enseignement de Jésus en est l'expression la plus parfaite, comme ses actes en sont le plus parfait accomplissement. Oui, encore une fois, voilà l'Homme. Il naît dans une crèche, il meurt sur une croix, en prononçant cette dernière parole : Tout est consommé. Car la mort consomme tout, parce qu'elle est le sacrifice, le don suprême de soi ; et rien n'est consommé qu'à la mort, parce que le devoir subsiste jusque-là, subsiste tant qu'il reste quelque chose à faire, quelque chose à donner. Disciples du Fils de l'homme, ne croyez donc pas avoir accompli votre tâche avant l'heure où le Père, suivant ses desseins que lui seul connoît, vous rappellera ; ne dites point avant cette heure, Tout est consommé. Aussi longtemps qu'il vous est laissé et quelque voix et quelque force, c'est pour parler et pour combattre, pour répandre la bonne nouvelle et pour établir la vraie loi, pour hâter le moment où tous les hommes, unis par l'amour, vivant d'une même vie, ne seront plus qu'un seul homme, l'Homme parfait, l'Homme-Christ. Alors le repos vous sera permis, alors vous pourrez avec confiance, baissant la tête, rendre à Dieu l'Esprit que vous avez reçu de lui.

CHAPITRE XX.

1. Le jour d'après le sabbat, Marie-Madeleine vint dès le matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, au sépulcre, et elle vit qu'on avoit ôté la pierre du sépulcre.

2. Elle courut donc, et vint à Simon Pierre et à cet autre disciple que Jésus aimoit, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3. Et Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au sépulcre.

4. Tous deux ensemble couroient, et l'autre courut plus vite que Pierre, et vint le premier au sépulcre.

5. Et, s'étant penché, il vit les linges posés à terre ; cependant il n'entra pas.

6. Pierre, qui le suivoit, vint aussi et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre,

7. Et le suaire qui couvroit sa tête, non posé avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors l'autre disciple qui étoit venu le premier au sépulcre, entra aussi, et il vit et il crut ;

9. Car ils ne savoient pas encore qu'il falloit, d'après l'Écriture, qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie se tint dehors près du sépulcre, pleurant ; et en pleurant elle se pencha, et regarda dans le sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où l'on avoit posé le corps de Jésus.

13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout ; et elle ne savoit pas que c'étoit Jésus.

15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle, pensant que c'étoit le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit : Marie. Elle, se retournant, lui dit : Rabboni, ce qui signifie Maître [1].

17. Jésus lui dit : Ne me touchez point, car je ne suis pas en-

[1] C'est à sa voix, c'est par le cœur que Marie reconnoit Jésus. Les peuples le reconnoitront de la même manière.

core monté vers mon Père. Mais allez à mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu[1].

18. Marie-Madeleine vint aux disciples, disant : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit cela.

19. Sur le soir du même jour, le jour d'après le sabbat, les portes du lieu où les disciples étoient rassemblés étant fermées, de peur des Juifs, Jésus vint, et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.

20. Et ayant ainsi dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples, voyant le Seigneur, se réjouirent.

21. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie.

22. Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.

23. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'étoit pas avec eux quand Jésus vint.

25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois dans ses mains l'empreinte des clous, et ne mets mon doigt là où étoient les clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Huit jours après, ses disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous.

27. Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt là, et vois mes mains ; approche ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

28. Thomas, répondant, lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu.

29. Jésus lui dit : Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

30. Jésus fit encore devant ses disciples beaucoup de signes qui ne sont point écrits en ce livre.

[1] Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. Jésus, à cet égard, ne se distingue point de ses frères ; ils ont, eux et lui, le même Père, le même Dieu.

31. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

Les puissances de ce monde ont assouvi leur haine et assuré leur domination ; elles le croient du moins, car elles ont tué l'Envoyé divin. Mais il revit, et ses disciples, envoyés à leur tour par lui et comme lui, vont poursuivre son œuvre, et leur parole, que nul n'étouffera, répandue bientôt parmi les peuples avides de l'entendre, sera pour eux l'annonce du salut auquel ils aspiroient vaguement. Ces frères du crucifié s'en iront pleins de foi, pleins d'une confiance inébranlable dans la main qui les soutiendra, et toutefois sans connoître ce qui doit s'accomplir par eux ; ils s'en iront, à travers tous les obstacles, tous les périls, à travers les supplices et la mort, opérer dans le monde la plus grande des révolutions qu'il ait vues jamais. Et par quels moyens? Ils n'en ont qu'un, mais il suffira, la parole. Par quel pouvoir? Celui de l'Esprit; et avec l'Esprit ils vaincront, car nulle force matérielle ne résiste à l'Esprit, à l'Esprit de sainteté, qui est l'Esprit de Dieu même. Elle le peut combattre plus ou moins longtemps, mais elle succombe toujours ; et à mesure que prévaut l'Esprit, la terre change de face, on voit peu à peu tout s'y modifier, les opinions, les mœurs, les institutions, les lois. Il passe sur les peuples malades, comme l'haleine du printemps sur les plantes flétries. Les cœurs s'ouvrent-ils pour le recueillir, il est le souffle qui ranime; les pouvoirs altiers et superbes veulent-ils l'arrêter, il est la tempête qui renverse et brise. On le suit à une double trace, ici l'herbe qui reverdit, là les hauts arbres couchés à terre. Ceux qui ont en eux-mêmes

l'Esprit, à qui Jésus l'a communiqué, exercent au milieu des nations une justice divine ; ce qu'ils remettent est remis, ce qu'ils retiennent est retenu : car ils retiennent ou remettent selon la volonté du Père, promulguée par le Fils ; et la volonté du Père est que ses enfants, les frères du Christ, ne forment par l'amour qui affranchit, égale, unit tout, qu'une seule bergerie sous un seul Pasteur, le Pasteur divin qui a dit : Vous serez oppressés dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

CHAPITRE XXI.

1. Depuis, Jésus apparut de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Il leur apparut ainsi.

2. Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, qui étoit de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples, étant ensemble,

3. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

4. Le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; cependant ses disciples ne le reconnurent point.

5. Jésus leur dit : Avez-vous quelque chose à manger? Ils répondirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc ; et ils ne le pouvoient plus tirer, à cause de la multitude des poissons.

7. Le disciple que Jésus aimoit dit à Pierre : C'est le Seigneur.

Lorsque Simon Pierre eut entendu que c'étoit le Seigneur, il se ceignit avec sa tunique, car il étoit nu, et se jeta dans la mer[1].

8. Les autres disciples vinrent dans la barque, car ils n'étoient pas loin de la terre (à peu près à deux cents coudées), en tirant le filet plein de poissons.

9. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et un poisson mis dessus et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez des poissons que vous venez de prendre.

11. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point[2].

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui étoient assis n'osoit lui demander : Qui êtes-vous? sachant que c'étoit le Seigneur.

13. Et Jésus vint, et prit du pain, et le leur donna, et pareillement des poissons.

14. Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

15. Lorsqu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois : M'ai-

[1] Pierre est le modèle des hommes de foi : partout où est le Maître, celui dont l'enseignement est la voie et la vie, ils y vont à l'instant sans hésiter et sans calculer.

[2] Cette pêche est l'image de celle que vont commencer les disciples de Jésus, selon ce qu'il leur avoit dit : Je vous ferai pêcheurs d'hommes. De toutes parts ils viendront dans le filet, et les peuples entiers y viendront, et le filet ne se rompra point : il faut que tout y entre.

mes-tu? Et il lui répondit : Seigneur, vous savez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis[1].

18. En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étois jeune, tu te ceignois toi-même, et tu allois où tu voulois. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne voudras point.

19. Il dit cela, indiquant par quelle mort il glorifieroit Dieu. Et ayant dit cela, il dit: Suis-moi.

20. Pierre, s'étant retourné, vit, le suivant, le disciple que Jésus aimoit, qui, pendant la cène, reposa sur son sein, et dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira?

21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus: Seigneur, et de celui-ci, que sera-t-il ?

22. Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi[2].

23. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourroit point. Et Jésus ne dit pas : Il ne mourra point ; mais si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?

24. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et les a écrites : et nous savons que son témoignage est vrai.

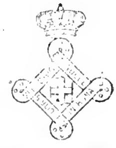
25. Jésus fit encore beaucoup d'autres choses; et si on les écrivoit en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudroit écrire.

[1] Qui aime le plus, celui-là est le pasteur qui doit paître et les agneaux et les brebis.

[2] A chacun son devoir, à chacun sa fonction et sa destinée. Dieu dispose des siens dans sa sagesse et son amour. Ce qu'il veut de nous, cela seul nous importe. Chercher à pénétrer le secret de sa volonté à l'égard des autres, est tout au moins une curiosité vaine.

Vous avez entendu la parole du Christ. En elle est la vie, et vous aurez la vie, si, la recueillant dans vos cœurs, vous l'y gardez comme le bon trésor dont le serviteur fidèle tire incessamment de bons désirs et des œuvres bonnes. Elle est la source de laquelle Jésus disoit à la Samaritaine : « Quiconque boit de ses eaux n'a plus soif. » Toute autre source trompe la soif de l'âme, et ne la désaltère point ; toute autre source tarit, celle-ci ne tarit jamais. Épandue sur la terre, elle la fécondera. C'est par elle, c'est par la parole du *Désiré des nations*, du Fils de l'homme, que s'accompliront les espérances de l'humanité. Elle gémit dans l'attente de celui qui la délivrera, car ses maux sont grands, car elle respire à peine sous le poids des oppressions de toute sorte qui l'écrasent, des fers qui la meurtrissent ; elle est encore, comme au temps de Jésus, assise dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Qu'il se lève donc sur les hauteurs, que des profondeurs de l'Orient émerge dans sa splendeur l'astre qui dissipera ces ténèbres ! Que dans sa puissance et sa majesté apparoisse le Libérateur ! Il viendra, le Christ reviendra, il l'a promis ; mais vous avez à préparer sa venue. Comment vous sauveroit-il, si d'abord son esprit ne vivoit en vous ? Comment vous affranchiroit-il de la tyrannie du Mauvais, si vous vous faites vous-mêmes esclaves du Mauvais ? Comment à son empire, au monde constitué selon ses maximes, substitueroit-il le royaume de Dieu, si vous n'avez auparavant le royaume de Dieu au dedans de vous, si en vous la justice ne triomphe de l'iniquité, des penchants corrompus, des convoitises brutales ; si l'amour fraternel, inséparable de l'amour de Dieu, où il a son principe, ne remplace l'amour égoïste, l'amour exclusif de soi, d'où sortent, avec l'aveugle et insatiable cupidité, toutes les misères et tous les crimes ? Oui, le Christ reviendra, mais quand les peuples seront prêts à saluer sa venue ; quand, pénétrés de la vertu qui émane de lui, ils s'avanceront à sa

rencontre, des palmes dans la main, en criant : Hosanna! béni soit le Roi de l'avenir; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!



FIN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

ERRATA.

L'impression de cette seconde édition était presque terminée, lorsque nous avons eu connaissance de plusieurs critiques, les unes qui intéressent l'exactitude de la traduction, d'autres purement littéraires. De celles-ci le goût seul est juge, et nous n'avons pas cru devoir les adopter. Parmi les premières il en est de fondées, bien qu'aucune, comme on va le voir, ne porte sur des points importants.

Au chap. V de saint Matthieu, le rang des v. 4 et 5 a été interverti par une méprise de l'imprimeur.

Même chap., v. 22. « Quiconque dira à son frère *Raca*, sera condamné « par le conseil ; et celui qui l'appellera fou, à la gehenne du feu. » Il est mieux de répéter avec le texte : « *sera condamné* à la gehenne du feu. »

Chap. VI, v. 13. « Mais délivrez-nous du Mauvais. » Le texte grec ajoute : « Car à vous est le règne et la puissance, et la gloire, dans (tous) les siècles. » Il eût été bon d'indiquer cette différence dans une note.

Ibid., v. 17. « Parfumez votre tête et votre face. » Il faut lire : « Par- « fumez votre tête et lavez votre face. » Le mot *lavez* a été passé à l'impression.

Chap. VII, v. 1. « Ne condamnez point, et vous ne serez point condamné. » Cette portion de phrase est à retrancher. L'erreur vient de ce qu'elle se trouve dans l'édition grecque-latine d'Ant. de Harsy, Lyon, 1599, sur laquelle on a traduit.

Chap. VIII, v. 29. Après ces mots : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, « Jésus, fils de Dieu ? » il faut ajouter : « Es-tu venu ici nous tourmenter « avant le temps ? »

Chap. XXI, v. 32. « Car Jean est venu dans la voie de la justice, et « vous n'avez pas cru en lui ; mais les publicains et les courtisanes ont cru « en lui ; et vous, sur cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, de « sorte que vous crussiez en lui. » L'expression *en lui* est juste, si on la rapporte à la personne de Jean, en tant qu'envoyé de Dieu. Cependant *à lui* est plus littéral.

Saint Marc, chap. XIII. Le v. 31 a été passé : « Le ciel et la terre pas- « seront, mais mes paroles ne passeront point.

Saint Luc, chap. II, v. 14. Mettez en note : Le grec dit : « Gloire à « Dieu sur les hauteurs et paix sur la terre ; bienveillance parmi les « hommes. »



